







Est 41
tab 1^{ta}
no 10



Sigt.^a Top.^a

Est. 71

Tab. 1

Núm. 10

R^o 402,

HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris,
Professeur d'Éloquence au COLLÈGE ROYAL, Secré-
taire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC
D'ORLÈANS, & Secrétaire perpétuel de L'ACADÉMIE
ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-
LETTRES.*

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue Saint
Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

1702
HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

Par Monsieur LE BEAU.

Le sieur Lamoignon en a été le premier
Le sieur de la Roche en a été le second
Le sieur de la Roche en a été le troisième
Le sieur de la Roche en a été le quatrième
Le sieur de la Roche en a été le cinquième
Le sieur de la Roche en a été le sixième
Le sieur de la Roche en a été le septième
Le sieur de la Roche en a été le huitième
Le sieur de la Roche en a été le neuvième
Le sieur de la Roche en a été le dixième

TOME QUATRIÈME.



PARIS,

Chez DESAIN & SAILLANT, rue Saint
Jean de Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M. DCC. LIX.

At the University of London Library

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Acad. Royale des Inscriptions
& Belles-Lettres.

Du Lundi 30 Juillet 1759.

M. l'Abbé SALLIER & M. ME-
LOT, Commissaires nommés
par l'Académie pour l'examen d'un
Ouvrage manuscrit de M. LE BEAU,
Secrétaire perpétuel de ladite Aca-
démie, intitulé : *Histoire du Bas-Empire*,
Tome III & IV; en ont fait
leur rapport, & ont dit qu'ayant exa-
miné cet Ouvrage, ils n'y ont rien
trouvé qui ne fasse honneur à l'Auteur
& à l'Académie. En conséquence de
ce Rapport & de leur Approbation
par écrit, l'Académie a cédé à M.
LE BEAU son droit de Privilége pour
l'impression dudit Ouvrage. En foi de
quoi nous avons signé le présent Cer-
tificat. A Paris, au Louvre, ce Lundi
30 Juillet 1759.

LA CURNE DE S^{TE} PALAYE, Di-
recteur de l'Académie.

SALLIER, Sous-Directeur.

SCAIRE

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 138. ligne 16. dans la vuë, lisez en vuë.

Page 206. l. 17. le Vicaire de Maximin, lisez le Vicaire Maximin.

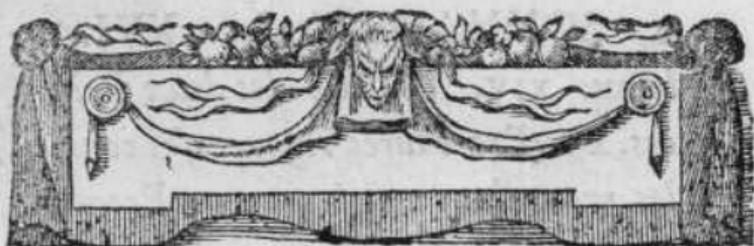
Page 266. l. 24. pendant le reste du regne de Valens, lisez pendant les cinq années suivantes.

Page 311. l. 11. on suspendit, les tourmens ôtez la virgule.

Page 350. l. 23. Ambroise saisi d'effroi ; prit la fuite, ôtez le point & virgule.

Page 409. l. 2. au lieu des deux points, ne mettez qu'une virgule.

SOMMAIRE



SOMMAIRE

DU

SEIZIEME LIVRE.

I. *INFORTUNE* de Varronien. **II.** *Valentinien est élu Empereur.* **III.** *Histoire du pere de Valentinien.* **IV.** *Qualités de Valentinien.* **V.** *Disgraces précédentes de Valentinien.* **VI.** *Il est proclamé par les soldats.* **VII.** *On veut le forcer à se nommer un collègue.* **VIII.** *Il résiste à la volonté des soldats.* **IX.** *Il retient Salluste dans la préfecture.* **X.** *Il prend pour collègue son frere Valens.* **XI.** *Députations des villes.* **XII.** *Sévérité excessive de Valentinien.* **XIII.** *Mouvements des bar-*

Tome IV.

A

2 SOMMAIRE DU LIV. XVI.

bares. XIV. *Maladie des deux Princes.* XV. *Procédures rigoureuses contre les prétendus magiciens.* XVI. *Premieres loix des deux Princes.* XVII. *Division des provinces de l'empire.* XVIII. *Divers réglemens de Valentinien.* XIX. *Valentinien à Milan.* XX. *Il donne liberté de religion.* XXI. *Conduite de Valentinien à l'égard des hérétiques.* XXII. *A l'égard de l'Eglise catholique.* XXIII. *Valens à Constantinople.* XXIV. *Etablissement des Défenseurs.* XXV. *Tremblement de terre.* XXVI. *Valentinien en Gaule.* XXVII. *Valens apprend la révolte de Procope.* XXVIII. *Aventures de Procope.* XXIX. *Méchanceté de Pétrone beau-pere de Valens.* XXX. *Intrigues de Procope.* XXXI. *Procope prend le titre d'empereur.* XXXII. *Il se rend maître de Constantinople.* XXXIII. *Artifices de Procope.* XXXIV.

SOMMAIRE DU LIV. XVI. 3

*Il donne les charges à ses partisans. xxxv. Il se prépare à la guerre. xxxvi. Valentinien apprend la ré-
volte. xxxvii. Premiers succès de
Procopé. xxxviii. Siège de Chalcé-
doine. xxxix. Arinthée se fait livrer
un des généraux de Procope. xl. Siège
de Cyzique. xli. Hormisdas le fils
partisan de Procope. xlii. Vexations
de Procope. xliiii. Il se prépare à
continuer la guerre. xliv. Naissance
de Valentinien Galate. xlv. Bataille
de Thyatire. xlvi. Défaite & mort
de Procope. xlvii. Mort de Marcel.
xlviii. Punition des complices de
Procopé. xlix. Histoire d'Andronic.
l. Conduite de Valens à l'égard de
quelques partisans de Procope. li.
Ruine des murs de Chalcédoine. lii.
Siège de Philippopolis. liii. Guerre
contre les Allemands. liv. Valenti-
nien veut punir les fuyards. lv.*

4 SOMMAIRE DU LIV. XVI.
toires de Jovin. LVI. Suites de ses
victoires. LVII. Caractère de divers
magistrats de ce tems-là. LVIII. Sym-
maque préfet de Rome. LIX. Lam-
pade. LX. Schisme d'Ursin.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.

LIVRE SEIZIEME.

VALENTINIEN, VALENS.



JOVIEN avoit regné trop peu de tems pour établir dans sa famille la succession impériale. Le consul Varronien, encore au berceau, fut oublié aussitôt après la mort de son pere. On ne se ressouvint de lui dans la suite que pour son malheur. Une barbare politique lui fit crever un œil, de crainte

VALENTI-
NIEN.
An. 364.
I.

Infortune de
Varronien.
*Chrysof. ad
Philipp. horn.
15.*

A iij

qu'il ne fût tenté du desir de s'élever à l'empire.

VALENTI-
NIEN.

An. 364.
II.

Valentinien
est élu em-
pereur.

Amm. l. 26.

c. 1.

Zof. l. 3.

Philost. l. 8.

c. 8.

Zon. r. 2. p.

29.

L'armée étant venue à Nicée, les officiers du premier ordre tinrent conseil pour élire un empereur. Ils s'accordoient tous à chercher une sagesse consommée & un mérite reconnu. Plusieurs d'entre eux, éblouis par l'ambition, croyoient voir ces qualités en eux-mêmes. Mais, pour le bonheur de l'empire, leur amour-propre ne trouva pas assez de partisans. Selon Zosime, ce fut en cette occasion que Salluste Second eut l'honneur de refuser le diadème: il s'excusa sur sa vieillesse; & comme on lui demandoit son fils, il répondit que son fils étoit trop jeune, & que d'ailleurs il ne le croyoit pas né pour cette place éminente. Quelques-uns proposèrent Equitius qui commandoit une compagnie de la garde des empereurs; d'autres, Januarius intendant des armées d'Illyrie. Ils furent tous deux rejettés: le premier comme étant d'un caractère dur & grossier; l'autre, parce qu'il étoit trop éloigné & trop peu connu. Mais

les généraux les plus estimés, tels que Salluste Second, Victor, Arinthée, Dagalaïphe se déclarerent hautement en faveur de Valentinien, commandant de la seconde compagnie des écuyers de la garde. Leur voix fut appuyée d'une lettre du patrice Datien, qui avoit été consul en l'année 358. C'étoit un vieillard d'une grande considération. La rigueur de l'hiver l'avoit obligé de s'arrêter dans Ancyre, où Jovien avoit aussi laissé Valentinien, avec ordre de le suivre dans peu de jours. Des suffrages d'un si grand poids entraînent ceux de toute l'armée. On dépêcha sur le champ des couriers à Valentinien pour le prier de se rendre en diligence à Nicée. Pendant l'interregne qui dura dix jours, Equitius assez généreux pour voir dans le nouveau prince, non pas un rival heureux, mais un maître légitime, travailla de concert avec Léon trésorier des troupes, à maintenir l'élection, & à fixer l'inconstance naturelle des soldats. Ces deux officiers

VALENTI-
NIEN.
An. 364.

====
 VALENTI- étoient compatriotes & zélés parti-
 NIEN. fans de l'empereur désigné.

AN. 364. Valentinien étoit né à Cibales en
 III. Pannonie. Son pere Gratiens, sorti de
 Histoire du la plus basse naissance, s'étoit fait
 pere de Va- connoître dès sa premiere jeunesse
 lentinien. par une force de corps extraordina-
 Amm. l. 30. re. On dit que portant une corde à
 c. 7. vendre, il résista à cinq soldats qui
 Vict. epit. firent de vains efforts pour l'arra-
 Soc. l. 4. c. 1. cher de ses mains. Cette aventure
 Till. Valent. lui fit donner ensuite par plaisante-
 art. 6. 7. rie le surnom de *Cordier*. Ayant em-
 brassé la profession des armes, il se
 distingua dans les luttés militaires
 par une adresse égale à sa vigueur.
 Sa bravoure lui mérita une place
 entre les gardes du prince. Il devint
 tribun & enfin comte d'Afrique. On
 le soupçonna de concussion, ce qui
 lui fit perdre cette dignité. Mais quel-
 ques années après on lui rendit le
 même titre avec le commandement
 des troupes dans la Grande-Breta-
 gne. S'étant retiré du service, il
 jouissoit dans ses terres d'un repos
 honorable, lorsqu'il fut accusé d'a-

voir donné retraite à Magnence, & dépouillé d'une partie de ses biens.

La réputation du pere ouvrit au fils la carrière des honneurs. Bientôt les qualités personnelles de celui-ci lui gagnerent l'estime des troupes. Sa taille haute & dégagée, sa force naturelle qui croissoit tous les jours par l'habitude des fatigues de la guerre, l'éclat de son teint, un regard martial, des traits nobles & réguliers lui donnoient un air tout à la fois guerrier & majestueux. A ces avantages corporels il joignoit une valeur tempérée par la prudence, un zele ardent pour la justice, un esprit fin, pénétrant, circonspect; un discernement exquis, une parfaite connoissance de tout ce qui concer-
noit l'ordre militaire. Ses mœurs étoient réglées: il parloit peu, mais il s'exprimoit avec une éloquence naturelle, pleine de force & de feu. Quoiqu'il fût grave & sérieux, il n'avoit pas négligé les talens d'agrément; il écrivoit avec grace, il sçavoit même faire des vers; ils réussissoit dans les ouvrages de plastique

VALENTI-
NIEN.

An. 364.

IV.

Qualités de
Valentinien.

VALENTI-
NIEN.
An. 364.

& de peinture : il avoit du génie pour inventer de nouvelles armes : dans les repas qu'il donnoit , il se piquoit d'élégance & de propreté plus que de magnificence. Ces bonnes qualités couvroient de grands défauts : une sévérité excessive , peu différente de la cruauté ; une humeur fougueuse & prompte à s'enflammer ; une économie qui approchoit fort de l'avarice ; trop de présomption & de confiance en ses propres lumières ; une passion pour la gloire qui le rendoit jaloux des succès dont il n'avoit pas l'honneur. Mais ces défauts ne se développèrent que dans l'exercice de la puissance souveraine. La grandeur d'ame sembloit faire le fond de son caractère ; & dans tous les emplois par lesquels il avoit passé , avant que de parvenir à l'empire , il avoit toujours paru supérieur à sa fortune.

V.
Disgraces
précédentes
de Valenti-
nien.

Tout jusqu'à ses disgraces , servit à son élévation. Les calomnies de Barbation l'avoient ruiné à la cour de Constance , mais elles lui avoient procuré la considération qui suit le

mérite persécuté. Sa fermeté dans la religion chrétienne en le faisant exiler sous Julien, l'avoit fait estimer des Chrétiens & admirer des Payens même. Il étoit devenu cher à Jovien par le péril qu'il avoit couru dans la Gaule en s'opposant au progrès d'une rébellion naissante.

Si l'on en croit Aurélius Victor, Valentinien fit quelque difficulté d'accepter l'empire. Il arriva à Nicée le 24 de Février, & ne voulut pas se montrer aux troupes le lendemain. C'étoit, selon Ammien Marcellin, un effet de superstition ; parce que ce jour étoit le bissexte que les Romains mettoient au nombre des jours malheureux. Peut-être ce délai n'étoit-il qu'une suite de sa résistance. Le préfet Salluste étoit instruit de plusieurs sourdes intrigues ; il sçavoit que quelques-uns des généraux n'avoient consenti qu'à regret à l'élection, & qu'ils n'avoient pas renoncé au dessein de la traverser. Pour faire avorter ces projets, & prévenir les troubles qui pourroient s'élever dans l'assemblée où Valentinien de-

VALENTINIEN.
An. 364.

VI.

Il est proclamé par les soldats.

Amm. l. 25. c. 1. 2.

Vict. epir.

Idace.

Chron. Alex.

Till. Valent. not. 4.

VALENTI-
 NIEN.
 An. 364.

voit être proclamé, Salluste ayant réuni le soir du 25 tous les officiers d'un grade supérieur, les engagea à convenir ensemble que nul d'entre eux, sous peine de mort, ne fortiroit le lendemain matin de la maison où il étoit logé. Ceux mêmes contre qui l'on prenoit une précaution si extraordinaire, n'osèrent la contredire pour ne pas se démasquer : ils passèrent la nuit dans l'inquiétude & dans l'attente de quelque changement qui leur seroit favorable. Leurs espérances s'évanouirent bientôt. Au point du jour les troupes se rendirent dans une plaine aux portes de Nicée. Valentinien s'étant présenté, monta avec la permission de l'assemblée sur un tribunal élevé, & fut proclamé Auguste tout d'une voix. On ceignit sa tête du diadème, on le revêtit des ornemens impériaux, au bruit des acclamations réitérées. Il étoit âgé de 43 ou 44 ans.

VII.

On veut le
 forcer à se
 nommer un
 collègue.

Il alloit commencer un discours qu'il avoit préparé, lorsque tout-à-coup un grand murmure s'éleva : tous les soldats frappent leurs bou-

cliers ; tous demandent à grands cris qu'il se nomme sur le champ un collègue. Quelques-uns crurent alors que cette demande étoit inspirée par les rivaux secrets de Valentinien, qui se ménageoient encore cette ressource. Mais le cri étoit trop général pour être la voix d'une cabale : c'étoit l'effet naturel d'une impatience militaire. Les soldats qui avoient vu périr trois empereurs dans l'espace de deux ans & quelques mois, vouloient s'assurer contre de si fréquentes révolutions. Le bruit croissoit de plus en plus, & il étoit à craindre que cette première agitation ne produisît un dangereux orage. Valentinien le plus intrépide de tous les princes, sentit que de céder dès le premier pas à la volonté des soldats, c'étoit leur laisser reprendre l'autorité qu'ils venoient de lui conférer. Montrant donc un air assuré, après avoir imposé silence aux plus turbulents, en les traitant de séditionnaires, il parla en ces termes :

« Braves défenseurs de nos provinces, vous venez de m'honorer

VALENTINIEN.
An. 364.

Amm. l. 26.
c. 2.
Theod. l. 4.
c. 5.
Soz. l. 6. c. 6.
Philost. l. 3.
c. 3.

VIII.
Il résiste à

du diadème. Je connois tout le
 prix de cette préférence, à laquelle
 je n'ai jamais aspiré. Toute mon
 ambition s'étoit bornée à me pro-
 curer la fatisfaction intérieure qui
 couronne la vertu. Il dépendoit de
 vous tout à l'heure de me choisir
 pour votre Souverain; c'est à moi
 maintenant à décider des mesures
 qu'il faut prendre pour votre sû-
 reté & votre gloire. Ce n'est pas
 que je refuse de partager ma puis-
 sance : je sens tout le poids de la
 couronne ; je reconnois qu'en m'é-
 levant sur le trône , vous n'avez
 pû me placer au-dessus des acci-
 dens de l'humanité. Mais votre
 élection ne se soutiendra qu'autant
 que vous me laisserez jouir des
 droits dont vous m'avez revêtu.
 J'espere que la Providence , se-
 condant mes bonnes intentions ,
 m'éclairera sur le choix d'un collé-
 gue digne de vous & de moi. Vous
 sçavez que dans la vie privée c'est
 une maxime de prudence , de n'a-
 dopter pour associé que celui dont
 on a fait une sérieuse épreuve.

VALENTI-
 NIEN.
 An. 364.

la volonté
 des soldats.

» Combien cette précaution est-elle
 » plus nécessaire pour le partage du
 » pouvoir souverain, où les dangers
 » sont si fréquens & les fautes irré-
 » parables? Reposez-vous de tout sur
 » ma vigilance. En me donnant l'em-
 » pire, vous ne vous êtes réservé que
 » l'honneur d'une fidele obéissance.
 » Songez seulement à profiter du re-
 » pos de l'hiver pour rétablir vos for-
 » ces, & vous préparer à de nouvel-
 » les victoires ». La noble fermeté de
 ce discours arrêta les murmures. Il
 fit en même tems aux troupes les lar-
 gesses que les empereurs avoient cou-
 tume de répandre à leur avènement
 à l'empire. Il acquit dès-lors toute
 l'autorité, qu'auroit pu procurer un
 long regne soutenu avec dignité; &
 ces fieres cohortes, qui un moment
 auparavant prétendoient lui com-
 mander, frappées d'une impression
 de respect qui dura autant que sa
 vie, le conduisirent au palais, au mi-
 lieu de leurs aigles & de leurs ensei-
 gnes, avec toutes les marques d'une
 entiere soumission.

Personne n'avoit contribué autant

VALENTI-
 NIEN.
 An. 364.

IX
 Il retient

que Salluste à l'élévation de l'empereur. Dès que cet ami généreux le vit assis sur le trône, il lui demanda pour récompense de ses services la permission de se démettre de la préfecture, & de passer en repos le reste de sa vieillesse. *Eh ! quoi*, lui répondit Valentinien, *ne m'avez-vous donc chargé d'un si pesant fardeau, que pour m'en laisser accablé, sans vouloir m'aider à le soutenir ?* Il refusa constamment de consentir à la retraite de Salluste : heureux s'il n'eût jamais trouvé que de ces ministres, qui ne se servent pas eux-mêmes en servant le prince, & qui n'aperçoivent dans leur emploi que les obligations qu'il leur impose.

X.

Il prend pour collègue son frere Valens.

Amm. l. 26.

c. 4. & l. 31.

c. 14.

Vict. epit.

Themist. or.

6. 8.

Zof. l. 4.

Idact.

Valentinien ayant donné ordre qu'on se préparât à partir dans deux jours, assembla les principaux officiers pour les consulter sur le choix de celui qu'il devoit associer à l'empire. Il avoit déjà pris son parti. Son frere Valens, de sept ans plus jeune que lui, avoit quelques vertus de particulier, nulle qualité d'un prince.

Il étoit chaste , fidele & constant dans l'amitié ; mais lent , paresseux , timide , avare ; sans génie pour trouver par lui-même des expédiens , quoiqu'il eût l'esprit assez juste pour discerner le meilleur conseil ; sans usage des affaires , dont il avoit unë aversion naturelle ; sans connoissance des lettres , ni même de l'art militaire. Il parut équitable , jusqu'à ce qu'il fût le maître de commettre impunément des injustices. Il faisoit consister la fermeté d'ame dans une dureté sauvage , le zele de la justice dans une colere souvent aveugle , la douceur du caractère dans la facilité à se laisser conduire par des flatteurs. Il avoit le teint basané , un œil couvert d'une cataracte , la taille médiocre , un peu trop chargée d'embonpoint , les jambes de travers. Malgré les défauts de Valens , la tendresse fraternelle l'emportoit dans le cœur de Valentinien sur l'intérêt de l'Etat. D'ailleurs il ne craignoit pas le parallèle ; & il s'attendoit bien à conserver la supériorité sur un tel collègue. Avant que de se déclarer , il

VALENTI-
NIEN.
An. 364.

Chron. Alex.
Soc. l. 4. c. 1.
Philost. l. 8.
c. 8.
Vales. in heb-
domo.
Till. Valent.
not. 11.

VALENTI-
NIEN.
An. 364.

auroit souhaité qu'on eût provoqué son choix, en lui conseillant de jeter les yeux sur Valens. C'étoit dans ce dessein qu'il consultoit ses généraux. Cette ruse politique n'eut pas le succès qu'il espéroit. Tous garderent un profond silence ; le seul Dagalaïphe osa lui dire : *Prince, si vous chérissiez votre famille, vous avez un frere ; si vous aimez l'Etat, cherchez le plus capable.* Cette franchise piqua vivement l'empereur ; mais il sçut dissimuler son chagrin, & partit pour Constantinople. En passant par Nicomédie, il donna à Valens la charge de grand écuyer avec le titre de tribun. Le 28 de Mars, peu de jours après son arrivée à Constantinople, il assembla toutes les troupes dans la place de l'*Hebdome*. Ce nom veut dire *septieme* : on l'avoit donné à un bourg situé à sept milles de Constantinople vers le midi, au bord de la mer. Ce lieu étoit orné de beaux édifices & d'une grande place destinée aux assemblées, aux exercices des soldats, aux exécutions des criminels. Valens dès la premiere année

de son regne, y fit élever un tribunal décoré de statues, de peintures & de degrés de porphyre. Ce fut de dessus ce tribunal que ses successeurs haranguerent leurs troupes dans les occasions importantes : ce fut-là que se fit aussi dans la suite la proclamation des empereurs. Valentinien conduisit Valens à l'Hebdome, & là il le déclara Auguste avec une approbation générale, parce qu'il eût été dangereux de paroître désapprouver son choix. L'ayant revêtu des habits impériaux & ceint du diadème, il le ramena dans son char à Constantinople. Valens répondit parfaitement aux intentions de son frere : devenu son collègue il continua de se regarder comme son inférieur ; & moins par vertu que par incapacité, il n'osa jamais lui disputer l'avantage que lui donnoit le mérite. Les deux empereurs prirent le nom de Flavius, attaché aux successeurs de Constantin.

Ils reçurent des députés de plusieurs villes de l'empire, qui venoient, selon l'usage, leur présenter des couronnes d'or, & demander quelques

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

XI.
Députation
des villes.
*Eunap. in le-
gat. p. 13.*

graces. Valentinien leur répondit avec dignité & en peu de mots : il les renvoya pleins de respect pour sa personne & satisfaits de ses promesses. Ce fut apparemment en cette occasion que les deux empereurs voulurent honorer la ville de Nicée où Valentinien avoit reçu le diadème. Ayant divisé la Bithynie en deux provinces, ils établirent Nicée métropole de la seconde : mais par un rescrit postérieur ils déclarèrent que ce titre accordé à Nicée, ne porteroit aucun préjudice aux droits de Nicomédie. Les contestations qui survinrent ensuite entre les évêques de ces deux villes toujours rivales, furent jugées dans le concile de Chalcédoine : il décida que l'évêque de Nicomédie jouiroit des droits de métropolitain dans les deux Bithynies ; & que les changemens que les princes jugeoient à propos de faire dans le gouvernement civil, ne devoient point altérer l'ordre déjà établi dans l'Eglise.

XII. Dans les derniers tems de l'empire Grec, on voyoit à Constantinople
Sévérité ex-

~~Valentinien~~
VALENTI-
NIEN.

VALENS.

An. 364.

Conc. Chalced. act. 13.

Till. Valent. art. 9. & not.

12.

Oriens Christian. t. 1. p.

640.

sur une arcade la statue de Valentinien, au-dessous de laquelle étoit un boisseau de bronze placé entre deux mains de même métal. L'inscription marquoit qu'un marchand de blé ayant vendu à fausse mesure, l'empereur lui avoit fait couper les deux mains. Cette histoire pourroit bien n'être qu'une fable inventée par les derniers Grecs pour l'explication du monument. Mais elle serviroit du moins à montrer quelle impression on avoit toujours conservée de l'extrême sévérité de Valentinien.

Ce prince, associant son frere à la puissance souveraine, avoit résolu de partager le gouvernement des diverses provinces de l'empire. Les entreprises des barbares, qui après la mort de Julien s'étoient réveillés de toutes parts, le pressoient d'exécuter ce dessein. Les Allemands ravageoient la Gaule & la Rhétie; les Sarmates & les Quades, la Pannonie; les Pictes, les Ecoissois, & les Attacottes, peuple jusqu'alors inconnu, & dont il n'est plus parlé depuis ce tems-là, allarmoient la Grande-Bre-

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
AN. 364.

cessive de
Valentinien.
Codin. orig.
p. 25. 35.

XIII.

Mouvements
des barbares.
*Amm. l. 26.
c. 4.
Cellar. Geog.
l. 2. c. 4. art.
70.*

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 An. 364.

tagne par des courses continuelles ; les Austuriens & d'autres nations Maures insultoient l'Afrique avec plus d'audace que jamais ; la Thrace voyoit ses campagnes pillées par différens partis de Goths. Du côté de l'Orient, le roi de Perse faisoit revivre d'anciens droits sur l'Arménie : il prétendoit que la mort de Jovien, avec lequel il avoit traité, lui rendoit la liberté de reprendre ce pays, dont les anciens rois de Perse avoient été en possession.

XIV.

Maladie des deux princes.
Amm. ibid.
Zof. l. 4.
Eunap. in Max.
Themist. or. 7.
Till. Valent. not. 13.

Une fièvre violente survenue en même tems aux deux empereurs, les tint dans l'inaction pendant plusieurs jours. La mémoire de Julien leur étoit odieuse : ils soupçonnerent les amis de ce prince d'avoir employé contre eux des maléfices : ces craintes frivoles leur étoient inspirées par les favoris de la nouvelle cour, qui avoient soin de les répandre parmi le peuple de Constantinople. La prévention alla si loin, que les empereurs ordonnerent à ce sujet des informations juridiques, dont ils chargerent le questeur Juventius, &

Urface grand maître des offices ; celui-ci étoit un Dalmate dur & cruel. Valentinien en vouloit sur-tout à Maxime , il n'avoit pas oublié les mauvais services que ce philosophe fanatique lui avoit rendus auprès de Julien. Maxime fut donc amené prisonnier à Constantinople , avec Prisque qui avoit partagé avec lui les bonnes grâces du défunt empereur. Après un sévère examen , Prisque fut reconnu innocent & renvoyé dans l'Epire sa patrie. Mais le peuple & les soldats étoient déchaînés contre Maxime. Il fut appliqué à la torture , & quoiqu'on n'eût découvert aucun indice du crime qu'on lui imputoit, cependant comme on le soupçonnoit d'avoir profité de sa faveur passée pour amasser de grandes richesses , on le condamna , selon Eunape , à une amende que toute la philosophie de ce tems-là n'auroit pû acquitter. On fut obligé de la réduire à une somme modique. Pour la recueillir , on lui permit de retourner en Asie.

Les prestiges de ces prétendus magiciens qui avoient peuplé la cour

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

XV.
Procédures
rigoureuses

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

An. 364.

contre les
prétendus
magiciens.

Amm. l. 26.

c. 3.

Hieron. vit.

Hilarionis.

Cassiod. Var.

l. 3. ep. 51.

C. T. l. 9. tit.

16. leg. 11.

l. 13. tit. 5. 6.

l. 14. tit. 2. 3.

4. 15. 17. 21.

22.

l. 15. tit. 1.

C. J. l. 1. tit.

28. leg. 1.

de Julien, avoient répandu dans tout l'empire un soupçon de fortilége. On attribuoit à la magie les accidens les plus naturels. On recherchoit avec empressement la connoissance d'un art si merveilleux. Apronien, que Julien étant en Syrie avoit envoyé à Rome pour y exercer la charge de préfet, ayant perdu un œil dans ce voyage, se persuada que c'étoit l'effet d'un maléfice. Prévenu de cette idée, il n'eut pas plutôt appris la mort de Julien, qu'il fit une exacte recherche de tous ceux qui étoient soupçonnés de magie. Il ne manqua pas de trouver beaucoup de coupables. Il les fit arrêter & appliquer à la torture au milieu de l'amphithéâtre, à la vûe du peuple toujours avide de ces spectacles cruels. Après les avoir forcés d'avouer leur crime & de révéler leurs complices, il les faisoit mettre à mort. Cette sévérité, animée par la vengeance, vint à bout de purger Rome d'un grand nombre d'imposteurs ou de scélérats imbécilles, qui prenoient eux-mêmes pour des fortiléges les poisons dont ils faisoient

faisoient usage. On remarqua entre les autres un cocher du Cirque nommé Hilarin, qui fut convaincu d'avoir envoyé son fils encore jeune à l'école d'un magicien, pour y apprendre le secret de vaincre ses concurrens. On étoit persuadé dans ce siècle, que plusieurs cochers du Cirque avoient recours à la magie pour donner de la vitesse à leur chevaux, & pour arrêter ceux de leurs adversaires. Hilarin fut condamné à perdre la tête; & comme on le conduisoit à la mort, s'étant échappé des mains des bourreaux & réfugié dans une église, il en fut tiré par force & exécuté. Cependant cet entêtement criminel ne céda pas entièrement à la rigueur des supplices. Quelques années après, on convainquit un Sénateur d'avoir mis un de ses esclaves entre les mains d'un maître de magie, qui s'étoit chargé de l'instruire de ses secrets. Ce sénateur se garantit, à force d'argent, de la peine qu'il méritoit, & il affecta même, dit Ammien Marcellin témoin oculaire, d'insulter à ses juges par la pompe de ses équipages & par un

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

éclat insolent & scandaleux. Au reste, Apronien, ce juge sévère, prit de si justes mesures pour entretenir l'abondance dans Rome, que tant qu'il fut préfet, on n'entendit aucun de ces murmures si ordinaires dans cette ville séditieuse. Ce fut aussi dans la suite un des principaux soins de Valentinien. On le voit dans ses loix occupé sans cesse de la quantité & de la qualité des subsistances de Rome, & très-attentif à protéger les compagnies chargées de l'approvisionnement.

XVI.
Premieres
loix des deux
princes.
Cic. in Verr.
l. 4. c. 10.
C. T. l. 8. tit.
15. leg. Prin-
ceps. leg.
Vim. leg.
Omnis.
l. 11. tit. 12.
leg. 3.
l. 13. tit. 1.
leg. 5. 9.
l. 16. tit. 2.
leg. 10.

Les deux princes n'étoient pas encore rétablis de leur maladie, qu'ils commencerent leur administration publique par deux loix très-sages. La premiere avoit été en vigueur dans l'ancienne république : l'avarice l'avoit peu à peu abolie. Ils défendirent aux officiers des magistrats d'acheter aucun fonds, ni même aucun esclave dans la province où ils étoient employés. Valentinien dans la suite comprit dans cette défense tous les biens meubles & immeubles, & il l'étendit sur les magistrats même,

de quelque ordre qu'ils fussent , & sur tous ceux qui étoient chargés d'une fonction publique. Il déclara que ces ventes seroient nulles ; que la chose , soit qu'elle fût demeurée au pouvoir de l'acheteur, soit qu'elle eût passé en d'autres mains à quelque titre que ce fût , seroit rendue au premier vendeur , sans qu'il fût obligé de restituer l'argent qu'il en avoit reçu ; & que si celui-ci différoit pendant cinq ans de faire ses diligences pour le recouvrement , son droit seroit dévolu au fisc. Ce prince pensoit , ainsi que les anciens Romains , que tout achat est un brigandage lorsque le contrat n'est pas parfaitement libre de la part du vendeur. La seconde loi tendoit à préparer les fonds nécessaires pour soutenir la guerre contre tant de Barbares qui menaçoient l'Empire : elle déclaroit que nul négociant ne seroit exempt de la taxe imposée sur ceux qui faisoient commerce par eux-mêmes ou par leurs commis : qu'il n'y auroit sur ce point aucun privilège ni pour les officiers de la maison du prince , ni

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

pour les personnes élevées en dignité, qui devoient donner l'exemple du zele à subvenir aux besoins de l'Etat; ni pour les clercs qui font une profession particuliere de contribuer au soulagement des misérables: ce sont les termes de la loi. Constance avoit exempté de cet impôt les ecclésiastiques, parce que, disoit-il, leur gain retournoit au profit des pauvres: Valentinien tira du même principe une conséquence toute opposée: il crut que l'aumône en est plus belle quand elle prévient la misere, & que c'est un plus grand mérite de soulager ses concitoyens en partageant leur fardeau, que d'attendre à les relever lorsqu'ils en seront accablés. Il déclara même dans la suite que les exemptions de cette taxe, fondées sur des rescrits des princes précédens, seroient censées nulles, & qu'on n'y auroit aucun égard.

XVII.
Division des
provinces de
l'Empire.
*Amm. l. 26.
s. 5.*

Vers la fin d'Avril les empereurs partirent de Constantinople, & prirent le chemin de l'Illyrie. Ils séjournerent à Andrinople jusqu'au

milieu du mois de Mai. Comme ils étoient suivis de leurs troupes, Valentinien très-exact à faire observer la discipline, fut averti en approchant de Sardique, que les soldats ne se contentoient pas de l'étape, mais qu'ils exigeoient sur leur passage des contributions arbitraires. Il réforma sur le champ cet abus par une loi adressée à Victor, maître de la milice, & qui fut publiée par tout l'Empire. Ils arriverent au commencement de Juin à Naïsse, où ils s'arrêterent près d'un mois. Ce fut dans le château de Médiane, à une lieue de cette ville, qu'ils firent le partage des provinces. Valentinien laissa à son frere celles qu'avoit d'abord possédées Constance, c'est-à-dire, l'Egypte, toute l'Asie & la Thrace : ce qui fut appelé l'Empire d'Orient. Il se réserva tout l'Occident, qui comprenoit l'Illyrie dans toute son étendue, l'Italie, l'Afrique, la Gaule, l'Espagne & la Grande-Bretagne. Il y avoit alors dans l'Empire plusieurs habiles généraux qui s'étoient formés sous les ordres

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 364.

Zof. l. 4.
Theod. l. 4. c.

5.
Soz. l. 6. c. 6.
Philost. l. 8. c.

8.
Pagi in Baron. an. 365.
Till. Valens. not. 4.

C. T. l. 7. tit.

4. leg. 12.
l. 10. tit. 19.

leg. 7.
l. 13. tit. 3.

leg. 6.
l. 15. tit. 1.

leg. 13.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An, 364.

& par les exemples de Julien. Valentinien prit à son service Jovin général des troupes de la Gaule, Dagalaipe général de la cavalerie, & Equitius qu'il fit commandant des troupes d'Illyrie. Il donna à Valens Victor, Arinthée, tous deux grands capitaines, & Lupicin qu'on croit différent de celui qui avoit été dans la Gaule lieutenant général de Julien. Sérénien, cet officier perfide, qui avoit contribué à la perte de Gallus son bienfaiteur, rentra pour lors dans le service militaire. Il s'étoit tenu caché sous le regne de Julien, dont il ne devoit attendre que des supplices. Il n'avoit d'autre mérite auprès des nouveaux maîtres de l'Empire, que d'être comme eux né en Pannonie. C'en fut assez à Valens pour l'attacher à sa personne: il lui conféra la dignité de comte des domestiques. Les empereurs partagerent aussi les troupes & les officiers du palais. Avant que de partir de Naïsse ils songerent à réparer le mal que Julien avoit voulu faire au christianisme en interdisant aux Chré-

tiens l'instruction publique. Toutes les personnes que leur science, jointe à la régularité des mœurs, rendoit capables d'instruire la jeunesse, eurent la permission d'ouvrir de nouvelles écoles, ou de rentrer dans celles qu'on les avoit obligés de quitter. Pour arrêter les courses des Barbares, ils envoyèrent ordre à Tautomede ou Teutomer, capitaine Franc, qui commandoit les troupes de la Dace sur les bords du Danube, de réparer les tours qui servoient à couvrir de ce côté-là les frontieres de l'Empire, & d'en faire construire de nouvelles dans les lieux où elles seroient nécessaires: ils lui déclaroient que si le terme de son commandement expiré, il laissoit ces ouvrages en mauvais état, il seroit obligé de les faire rétablir à ses propres dépens. S'étant ensuite rendus à Sirmium, où ils passerent six semaines, ils se séparèrent vers le milieu du mois d'Août. Valentinien prit la route de Milan, & Valens celle de Constantinople. Salluste étoit préfet du prétoire d'O-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

VALENTINIEN. riant, Mamertin d'Italie & d'Illyrie, & Germanien des Gaules.

VALENS. Valentinien se propoſoit Conſtantin pour modele. Il avoit deſſein de réformer le gouvernement de Julien ; mais il aimoit l'argent, & Julien n'avoit aimé que la gloire. De plus, le tréſor épuifé par la malheureuſe expédition de Perſe, avoit beſoin d'être rempli pour fournir aux dépenſes des armées que les attaques des Barbares obligeoient de lever & d'entretenir. Ces raiſons laiſſerent à Julien l'avantage du déſintéreſſement & de la libéralité. Ce prince avoit modéré les préſens que les villes de l'Empire envoioient en diverſes occaſions aux empereurs ; il avoit voulu que ces hommages fuſſent purement volontaires. Valentinien les exigea à titre de contributions, il n'en diſpenſa que les ſénateurs déjà chargés de taxes encore plus onéreuſes. Il régla par pluſieurs loix la conduite des juges & des gouverneurs ; il leur enjoignit de prononcer leurs jugemens en public, à portes ouvertes, parce qu'il étoit à craindre que dans les audien-

VALENTINIEN.
VALENS.
 An. 364.
 XVIII.
 Divers réglemens de Valentinien.
 C. T. l. 1. tit. 7. leg. 2. 4. 5.
 l. 8. tit. 5. leg. 20. 21.
 l. 9. tit. 30. leg. 1. 2. tit. 36. leg. 15. 16.
 l. 11. tit. 30. leg. 33. 34. tit. 31. leg. 1. l. 12. tit. 1. leg. 57. &c.
 tit. 13. leg. 2.
 3.
 l. 15. tit. 15. leg. unic.

ces secrettes l'intrigue ne prévalût sur la justice. Il voulut qu'ils se rendissent populaires par leur facilité à se laisser aborder, par leur désintéressement, par une équité incorruptible qui ne fît aucun acception des personnes, & non pas en donnant au peuple des fêtes & des spectacles, qui leur feroient perdre en amusemens frivoles un tems & des soins qu'ils devoient à des fonctions sérieuses. Les gouverneurs en faisant la visite de leur province, prenoient leur logement dans les maisons les plus commodes & les plus délicieuses des particuliers. Valentinien défendit cet abus; il ne leur permit de loger que dans les maisons publiques qui se trouvoient sur leur passage; & il déclara que toute autre habitation, dans laquelle ils auroient été reçus, seroit vendue au profit du fisc. Il leur recommanda de visiter dans leurs tournées tous les villages & toutes les métairies, & de s'informer exactement de la conduite des officiers chargés du recouvrement des deniers publics, déclarant qu'il puniroit de mort ceux qui seroient

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

convaincus d'extorsions & de vexations injustes. Ayant appris que des bandes de voleurs désoloient la Campanie, l'Apulie & les contrées voisines, il ne permit qu'à certaines personnes de monter à cheval dans ces provinces, & défendit le port des armes, à tous ceux qui n'en auroient pas obtenu la permission expresse. Il réforma plusieurs abus dans les jugemens & dans l'usage de la course publique. Il fit de nouveaux réglemens pour maintenir dans les villes l'ordre municipal. Pendant tout le cours de son regne, il ne perdit jamais de vûe ces objets, qu'il regardoit comme très-importans. Ces sages dispositions firent l'occupation de Valentinien pendant les mois de Septembre & d'Octobre, qu'il passa dans les villes d'Emone, aujourd'hui Laubach en Carniole, d'Aquilée, d'Altine & de Vérone.

XIX.
Valentinien
à Milan.
Ann. l. 26. c.
5.
C. T. l. 11. tit.
30, *leg. 32.*

Il se rendit à Milan vers le commencement de Novembre. Cette ville ancienne, grande, peuplée, située dans un territoire fertile, & célèbre par ses écoles, qui dès le tems

d'Antonin lui avoient mérité le nom de nouvelle Athènes, étoit alors la capitale du Vicariat d'Italie. Valentinien la choisit préféablement à la ville de Rome pour le lieu de sa résidence, tant qu'il seroit dans ces contrées, parce qu'elle étoit placée comme au centre de son empire. A son arrivée il trouva le peuple divisé par un schisme. Ce prince moins éclairé que zélé pour la concorde, prit d'abord le mauvais parti. Comme il s'étoit prescrit pour règle de ne point se mêler de disputes de religion, son histoire est presque entièrement dégagée des affaires ecclésiastiques. Pour l'en détacher tout-à-fait, je vais présenter ici sous un seul point de vûe la conduite qu'il a tenue pendant tout son regne par rapport au christianisme en général, & à l'Eglise catholique en particulier.

Valentinien étoit sincèrement attaché à la religion chrétienne, à laquelle il avoit sous Julien sacrifié sa fortune. Mais persuadé que les consciences ne sont point du ressort

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

Grut. inscr.
CLXXVII. 4.
Giann. Hist.
de Naples,
l. 2. c. 3.

XIX.

Il donne li-
berté de reli-
gion.

Ann. l. 30. c.
9.
Zof. l. 4.

**VALENTI-
NIEN.**

VALENS.
An. 364.

*Symm. l. 10.
ep. 54.*

*Liban. de
templis.*

C. T. l. 9. tit.

16. leg. 7. 9.

l. 10. tit. 1.

leg. 8.

l. 12. tit. 1.

leg. 60 75.

l. 13. tit. 3.

leg. 7. 8.

l. 16. tit. 1.

leg. 1.

de la juridiction impériale, il n'entreprit pas de les contraindre ; il n'étendit son pouvoir sur les affaires de religion, qu'autant que celles-ci rentroient dans l'ordre politique. D'ailleurs il se voyoit à peu près dans les mêmes circonstances où Constantin s'étoit trouvé à son avènement à l'empire. Ce prince & ses enfans avoient travaillé, mais avec ménagement & circonspection, à la destruction de l'idolatrie. Julien l'avoit relevée de ses ruines : le regne de Jovien avoit été trop court pour l'abattre de nouveau. Ainsi le paganisme, encore enivré du sang des martyrs qu'il avoit fait couler pendant le regne de Julien, avoit repris assez de forces pour ne pouvoir être terrassé sans de violens combats. Valentinien qui vouloit maintenir la paix dans ses États, déclara dès les premiers jours de son regne, qu'il permettoit à ses sujets de suivre la religion que chacun d'eux avoit embrassée. Les loix qui accordoient cette liberté ne sont pas venues jusqu'à nous, mais elles sont clairement rap-

pellées dans une de celles qui nous restent de ce prince, & attestées également par les auteurs chrétiens & payens de ce tems-là. Cette tolérance n'étoit pas feinte & simulée comme celle de Julien. Valentinien conserva aux prêtres payens leurs anciens privilèges ; il défendit de leur susciter aucun trouble ; il promit même des titres honorables à ceux de leur ordre, qui se feroient acquittés de leurs fonctions avec sagesse. Il laissa subsister les droits des vestales, & l'autel de la Victoire. Il toléra les divinations qui se pratiquoient sans maléfice. Il avoit d'abord défendu les sacrifices nocturnes que Julien avoit rétablis ; mais Prétextat, proconsul d'Achaïe, lui ayant représenté qu'il alloit jeter les Hellènes dans le dernier désespoir, s'il leur ôtoit la liberté de célébrer leurs mystères, l'empereur voulut bien se relâcher sur ce point, à condition que dans ces cérémonies on n'ajouteroit rien aux anciens usages. Cependant Libanius nous apprend que ce prince sur la fin de son

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

regne défendit d'immoler des animaux, & qu'il ne permit que d'offrir de l'encens. Les faveurs dont Julien avoit comblé les philosophes, avoient mis cette profession fort à la mode : toutes les villes, tous les villages en avoient vû naître des effains nombreux, qui s'étoient répandus dans tout l'empire & qui avoient infecté la cour. Le nouvel empereur leur donna ordre de retourner dans leur patrie : *Il est honteux*, dit-il dans sa loi, *que des gens qui se vantent de soutenir les plus rudes assauts de la fortune, n'ayent pas le courage de partager avec leurs citoyens le poids des charges publiques.* Il excepta cependant de cette sorte de bannissement ceux qui s'étoient distingués par des vertus conformes à leur profession. Comme les Chrétiens étoient en grand nombre, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne se vengeassent par quelque violence des maux que les payens leur avoient fait souffrir du tems de Julien, on prenoit la précaution de placer aux portes des temples une garde de soldats. Valenti-

nien fit défense d'employer à cette faction des soldats chrétiens ; ce que les magistrats, la plûpart payens, sur-tout à Rome & dans l'Italie, affectoient de faire pour avilir la religion chrétienne. Dès le tems que les deux empereurs étoient dans le château de Médiâne, ils avoient ordonné que les biens fonds, dont Julien avoit enrichi les temples, fussent appliqués au domaine impérial.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 364.

Lorsque Valentinien vint à Milan, S. Hilaire qui se trouvoit dans cette ville, soutenoit la foi de Nicée contre l'évêque Auxence. Le peuple étoit partagé. L'empereur se voyoit obligé ou d'assister hors de l'église aux assemblées des catholiques, ce qui lui sembloit peu convenable à la majesté impériale ; ou d'ôter l'église à Auxence contre la résolution qu'il avoit prise de ne point user de violence. Elevé dans la croyance orthodoxe, il ne s'en écarta jamais : cependant son amour pour la paix en imposa pour lors à sa religion. Trompé par une déclaration équivoque, où l'hérésie d'Auxence étoit déguisée, il se

XXI.
Conduite
de Valenti-
nien à l'égard
des hérési-
ques.
Soc. l. 4. c. 1.
28.
Soz. l. 6. c. 7.
Hist. misc. l.
12.
Theoph. p. 46.
Ambr. ep. 13.
C. T. l. 16.
tit. 5. leg. 3.
tit. 6. leg. 1.
Till. Valent.
art. 3.
Idem. Vie de
S. Hilaire,
art. 16.
Fleury, Hist.
Eccles. l. 16.
c. 2.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

joignit à la communion de cet évêque ; & toujours attaché à la foi catholique , il fit sortir de Milan S. Hilaire qui en étoit le plus zélé défenseur. Ce ne fut qu'à regret qu'il interposa son autorité dans cette dispute. Il avoit clairement expliqué ses dispositions avant que d'arriver en Italie. Les évêques d'Hellespont & de Bithynie lui ayant député un d'entre eux pour lui demander la permission de tenir un concile : *Je ne suis qu'un laïc*, répondit l'empereur, *je ne dois entrer pour rien dans les affaires de doctrine ; vous êtes chargés de ce soin ; assemblez-vous où vous jugerez à propos.* S. Ambroise rapporte de lui cette parole : *Qu'il ne lui appartenoit pas d'être juge entre les évêques.* On lui reproche même de n'avoir pas profité de l'autorité qu'il conserva toujours sur son frere, pour arrêter la persécution que Valens fit aux catholiques. Mais ce qui le justifie du soupçon d'indifférence sur le dogme , c'est qu'il défendit aux Manichéens de s'assembler, aux Donatistes de réitérer le bap-

tême ; & que vers la fin de son règne, voulant mettre un frein aux fureurs de Valens, il écrivit aux évêques d'Asie & de Phrygie, pour leur ordonner de faire prêcher dans leurs diocèses la foi catholique, & leur défendre d'inquiéter ceux qui en faisoient profession.

Quoiqu'il ne crût pas devoir se mêler de questions théologiques, il ne se dispensa pas du respect que les plus puissans princes doivent à la religion. Constantin avoit défendu de faire le dimanche aucun acte judiciaire ; Valentinien ajouta la défense d'exiger ce jour là des Chrétiens les contributions publiques. Plein de vénération pour la fête de Pâques, qu'il honoroit comme la fête de la délivrance du genre humain, il ordonna que dans ce saint jour on donneroit la liberté aux prisonniers ; il en excepta ces criminels dont l'impunité seroit pernicieuse à la société ; les sacrilèges, les magiciens, les empoisonneurs, les adulteres, les ravisseurs, les homicides & les coupables du crime de lèze-majesté.

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 364.

XXII.

A l'égard de l'église catholique.
Chrysof. in Genes. homil. 30.
Soz. l. 6. c. 20.
Baron. in an. 371.
Till. Valent. art. 3. 4.
C. T. l. 2. tit. 8. leg. 1.
l. 8. tit. 8. leg. 1.
l. 9. tit. 38. leg. 3. 4. tit. 40. leg. 8.
l. 11. tit. 36. leg. 20.
l. 12. tit. 1. leg. 59. & ibi God.
l. 13. tit. 10. leg. 4. 6. & ibi God.
l. 15. tit. 7. leg. 1. 2. 4. 8. 9. & ibi God.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

*l. 16. tit. 2.
leg. 17. 18. 20.
21. 22. & ibi
God.*

Constantin n'avoit pu abolir dans la ville de Rome les spectacles des gladiateurs, Valentinien défendit de condamner à ces combats cruels les Chrétiens convaincus de quelque crime que ce fût. Les acteurs de théâtre étoient alors de condition fervile, il ne leur étoit pas libre de renoncer à leur profession : l'empereur ordonne dans ses loix, que les comédiens qui étant en péril de mort recevront le baptême & l'eucharistie, ne pourront être forcés à monter de nouveau sur le théâtre, s'ils reviennent en fanté : mais il veut qu'on examine avec attention l'état de leur maladie, qu'on en informe les magistrats chargés du soin des spectacles, & qu'on ne leur administre les sacremens avec la permission des évêques, que dans le cas où le danger de mort seroit évident. Ces précautions qui rendoient l'entrée de l'Eglise plus difficile aux comédiens, sont blâmées par de graves Auteurs ; d'autres les justifient par les profanations ordinaires alors aux gens de théâtre, qui ne demandoient souvent

les sacremens que pour se délivrer de leur servitude, & qui retournoient ensuite à l'idolatrie. Les filles des comédiennes étoient assujetties à la profession de leurs meres; le prince ne permit d'y contraindre que celles qui se déshonoroient par la débauche. Gratien & Valentinien II. suivirent l'esprit de cette loi; ils affranchirent du théâtre les comédiennes qui embrasseroient le Christianisme, pourvû qu'elles menassent une vie régulière. Valentinien voulut que les amendes qui seroient exigées dans les causes ecclésiastiques, fussent uniquement appliquées au soulagement des pauvres. Il témoigna toujours beaucoup de respect pour les évêques: il s'abstenoit de leur rien prescrire, ni de rien innover dans les règles de l'Eglise, lors même que ces règles sembloient pouvoir être changées avec avantage, persuadé que cette réforme excédoit son pouvoir. Par des loix qui ne se sont pas conservées jusqu'à nous, il avoit ordonné que dans les causes qui concernoient la foi ou l'ordre de l'Eglise, les évêques ne fussent jugés

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 364.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

que par des évêques. Il rendit aux ecclésiastiques & aux moines tous les privilèges dont le paganisme, rétabli par Julien, les avoit dépouillés; mais il leur interdifoit en même tems toute liberté scandaleuse, tout manège d'intérêt : il leur défendit, sous peine de bannissement, de fréquenter les maisons des veuves & des orphelines. Il déclara nulles & dévolues au fisc les donations qu'une femme leur feroit de son vivant ou par testament, & il proscrivit ces fraudes pieuses qui se cachent sous le fidéi-commis. Dans les mêmes vûes que Constantin, il ne permit d'admettre à la cléricature ni les riches particuliers qui devoient porter les charges publiques, ni les décurions, à moins qu'ils ne fissent cession de leurs biens, soit à l'ordre municipal, soit à quelque parent qui se chargeroit de leurs fonctions. Ces dernières loix sont censurées comme peu favorables à la religion; mais il ne seroit pas difficile de montrer que l'honneur & la force de l'Eglise ne consistent pas dans l'opulence personnelle de ses ministres; au lieu que

l'ordre politique , par un effet de la foiblesse inféparable des choses temporelles, a besoin de richesses pour se soutenir. Il y avoit dès-lors plusieurs monasteres de filles. Cette pieuse institution , née d'abord en Egypte , avoit depuis environ trente ans passé en Italie & en Gaule. Valentinien étoit chaste ; ce fut pour honorer cette vertu qu'il exempta de taille les biens des vierges consacrées à Dieu. Il étendit cette exemption sur les veuves qui ne passoient pas à de secondes nôces , & sur les enfans des deux sexes tant qu'ils étoient en puissance de tuteurs.

Valens étoit encore dans les mêmes sentimens que son frere , mais il n'avoit ni le même discernement ni la même fermeté. Déjà trop chargé du poids de l'empire , il voulut dans la suite se rendre arbitre de la religion ; & tandis que l'Eglise jouissoit en Occident d'un repos tranquille , elle fut exposée en Orient aux plus violentes agitations. Dès que ce prince fut arrivé à Constantinople , il se rendit au sénat , où paroissoit

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

XXIII.
Valens à
C. P.
Theod. l. 4. c.
^{11.}
Them. or. 6.
Till. Valent.
not. 29.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 364.

déjà la statue de son pere Gratien , érigée à la premiere nouvelle de l'élection de Valentinien. Il y prononça un discours , dont Thémistius fait un grand éloge ; je ne crois pas cependant qu'on en puisse rien conclure en faveur de l'éloquence de Valens. Mais ce sophiste en cite deux belles maximes qui méritent d'être recueillies : la premiere , c'est qu'il est heureux pour des sujets d'avoir des princes qui ayent été nourris loin des délices & de la mollesse , loin de la séduction des flatteurs , dans les travaux , dans les allarmes , dans les incommodités de la vie. La seconde , c'est qu'un Etat est plus en péril , quand il est en proie aux délateurs , que lorsqu'il est attaqué par les barbares ; comme les maladies internes sont plus dangereuses que celles qui sont produites par des causes étrangères. Thémistius répondit à ce discours par un de ces panégyriques , dont la matiere est toujours plus riche & plus féconde au commencement du regne d'un prince médiocre , qu'elle ne l'est à la fin de sa vie.

Il y relève avec tout l'appareil de son art la concorde qui régnoit entre les deux freres. Ils prirent, selon la coutume, le consulat pour l'année suivante 365. En cette occasion tous les deux de concert défendirent à ceux qui portoient cette nouvelle dans les provinces, d'exiger aucun présent des habitans, & aux gouverneurs de souffrir ces exactions illicites. Ils permirent cependant aux personnes riches de faire quelque libéralité à ces envoyés. Cette exception rendit la défense inutile, comme on le voit par les loix suivantes; parce qu'il est plus sûr & plus facile d'enchaîner la cupidité, que de la contenir dans de justes bornes. Julien, meilleur politique, avoit absolument pros crit ces rapines déguisées sous le titre de gratifications.

Les deux empereurs s'accorderent encore à faire chacun dans leur empire un établissement très-avantageux à ces citoyens, qui dépourvus de crédit & de richesses, n'ont d'autre appui que la justice des supérieurs; foible ressource que la corruption, la

VALENTI-
NIEN.
VALENSE
An. 365.

XXIV.
Etablis-
sement des dé-
fenseurs.
C. T. l. 8. tit.
15. leg. Vim,
& ibi God.
C. J. l. 1. tit.
55.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

négligence ou la crainte rendent trop souvent inutile. Ils instituerent dans chaque ville des *Défenseurs*. Ce n'étoit pas une magistrature, mais une fonction autorisée, telle à peu près qu'avoit été pour la ville de Rome celle des tribuns dans leur première institution. Ils étoient tirés de l'ordre des bourgeois notables, qui n'étoient ni décurions ni officiers des magistrats. Les évêques, les clercs, les possesseurs des fonds, l'ordre municipal concouroient à leur élection, qui devoit être confirmée par les préfets du prétoire. Ils étoient élus pour cinq ans, & ne pouvoient ni se dispenser de cet emploi, ni le quitter avant ce terme, sans une permission de l'empereur. C'étoient les protecteurs de ceux qui n'en avoient point : ils décidoient comme arbitres des contestations peu importantes, & déféroient les autres aux juges ordinaires. Il étoit de leur devoir de s'opposer aux violences, aux taxations injustes, à l'insolence & aux concussions des officiers subalternes, à l'iniquité des magistrats, auxquels
il

il fut ordonné de leur donner en tout tems un libre accès. Ils devoient aussi maintenir la discipline, faire arrêter les coupables & les mettre entre les mains des juges, s'opposer à l'impunité, & combattre la faveur qui multiplie les crimes en protégeant les criminels. Mais leur pouvoir n'étoit point armé de la force coactive, il se bornoit aux sollicitations, aux remontrances, aux oppositions juridiques; & si l'on n'y avoit point d'égard, ils devoient porter leurs plaintes aux tribunaux supérieurs. Cet établissement civil fut bientôt adopté dans la police ecclésiastique; les églises choisirent aussi des défenseurs; c'est-à-dire, des laïcs chargés de soutenir leurs intérêts devant les tribunaux séculiers.

Jamais les tremblemens de terre ne furent aussi fréquens que dans ce siècle. Il en arriva un cette année, si semblable à celui dont nous avons parlé sur l'an 362, qu'Ammien Marcellin les a confondus. Le 21 de Juillet ce terrible fléau fut annoncé par des éclairs redoublés qui parurent au

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 366.

XXV.
Tremble-
ment de terre.
Amm. l. 26.
c. 10.
Idace.
Chron. Alex.
Soc l. 4. c. 3.
Hier. Chron.
& vit. Hilar.
& in Is. c. 154

VALENTI-
NIEN,
VALENS,
An. 365.
Cellar. geog.
l. 3. c. 4. art.
10.

lever du soleil. La terre fut agitée par de violentes secouffes dans toute l'étendue de l'empire. La mer sur plusieurs côtes recula à une grande distance, & découvrit des montagnes & des vallées cachées jusqu'alors au fond de ses abysses. Revenant ensuite avec fureur, elle inonda ses rivages, renversa quantité d'édifices dans les villes voisines, submergea des milliers d'hommes & de bestiaux, & porta des vaisseaux bien loin dans les terres. Ammien Marcellin rapporte qu'en passant plusieurs années après par le territoire de Méthone, aujourd'hui Modon dans la Morée, il y vit la carcasse d'un navire, que la violence des eaux avoit poussé à deux milles du rivage. La Sicile souffrit beaucoup de ce tremblement. En Arabie les murs d'Aréopolis, nommée dans l'Écriture-Sainte Ar & Rabbath-moab, autrefois capitale du pays des Moabites, tombèrent en une nuit.

XXVI.
Valentinien
en Gaule.
Amm. l. 26.
c. 5.

Valentinien ayant passé un an en Italie, partit pour la Gaule dans le mois d'Octobre, & arriva à Paris

au commencement de Novembre. Pendant qu'il étoit encore en chemin , il reçut en un même jour la nouvelle d'une incursion des Allemands dans la Gaule , & de la révolte de Procope en Orient. Les Allemands avoient envoyé des députés à la cour ; mais au lieu des présens réglés depuis long-tems par l'usage , on ne leur avoit donné que des choses de peu de valeur ; & sur le refus qu'ils avoient fait de les accepter , Ursace , maître des offices , naturellement emporté & brutal , les avoit traités avec beaucoup de hauteur & de dureté. Toute la nation se croyant outragée en leur personne , prit les armes & envoya des partis au-delà du Rhin. Mais sur la nouvelle que Dagalaïphe venoit les chercher , ils prévirent sa rencontre & se retirèrent. L'empereur qui s'étoit avancé jusqu'à Rheims , revint à Paris , où il passa l'hiver à prendre des mesures pour la défense de la province. Il rassembla des troupes , il mit de fortes garnisons dans les places situées sur le Rhin. Ce fut peut-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 365.

Zof. l. 4.
Sext. Rufus.
God. ad Cod.
Theod. t. 2. p.
283.
Mem. Acad.
t. 8. p. 403.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 An. 365.

être dès cette année que ce prince fit une nouvelle division de la Gaule. Auguste l'avoit partagée en six provinces ; Dioclétien pour diminuer la puissance des gouverneurs en resserant les bornes de leur juridiction , y avoit établi douze départemens. Valentinien en fit quatorze ; il détacha de la Viennoise les Alpes maritimes , & partagea l'Aquitaine en deux parties. Quelques années après, ce même empereur , ou Gratien son fils , ayant encore démembré quelques-unes de ces provinces , en forma dix-sept dans le diocèse ou vicariat de la Gaule : c'étoient les quatre Lyonnoises , les deux Belghiques , les deux Germanies , la Séquanique , les Alpes Grecques & Pennines, la Viennoise , les deux Aquitaines , la Novempopulanie , les deux Narbonnoises & les Alpes maritimes. C'est cette division que l'Eglise a suivie pour l'ordinaire dans l'établissement des métropoles. Tel fut le dernier état de la Gaule jusqu'au tems où les Francs , les Goths & les Bourguignons envahirent ces belles provinces.

Pendant que Valentinien fortifioit ses frontieres, Valens fut sur le point de se voir arracher le diademe dont son frere l'avoit honoré. Je vais raconter sans interruption toute la suite de cet événement, où l'imprudencce de l'usurpateur & la trahison de ses capitaines servirent Valens beaucoup mieux que son propre courage. La paix de trente ans conclue par Jovien ne rassuroit pas l'empire contre les entreprises de Sapor. On craignoit que ce prince guerrier & ambitieux ne fût moins disposé à tenir sa parole, qu'à profiter de l'acquisition de Nisibe, qui lui ouvroit une libre entrée en Mésopotamie. En effet, les Perses faisoient déjà des mouvemens. Pour les observer de plus près, Valens partit de Constantinople & prit le chemin de Syrie. En traversant la Bithynie, il apprit que les Goths, tranquilles depuis le regne de Constantin, & devenus, à la faveur d'une longue paix, des ennemis plus redoutables, réunissoient toutes leurs forces à dessein de pénétrer dans la Thrace. Il se contenta de faire mar-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 365.
XXVII.
Valens ap-
prend la ré-
volte de Pro-
cope.
Amm. l. 26.
c. 6. 7.
Zof. l. 4.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 365.

cher vers la frontiere un nombre suffisant de troupes , & continua sa route. Il étoit à Césarée en Cappadoce , où il attendoit la fin des chaleurs pour entrer en Cilicie , lorsque Sophronius , un de ses secrétaires , qui s'étoit échappé de Constantinople , vint lui annoncer que Procope avoit pris le titre d'Auguste , & qu'il étoit maître de la capitale de l'empire.

XXVIII.

Aventures
de Procope.
Amm. l. 26.
c. 6.
Zof. l. 4.
Themist. or. 7.
Philost. l. 9.
s. 5.

Procope né & élevé en Cilicie , étoit parent de Basiline mere de Julien. Une alliance si illustre jetta de l'éclat sur sa personne dès ses premières années ; & son intelligence dans les manéges de cour le fit parvenir auprès de Constance à la dignité de secrétaire du prince & de tribun. Il étoit assez bien fait , d'une taille avantageuse , mais un peu courbé , toujours les yeux baissés vers la terre. Il n'y avoit point de grade auquel il ne pût aspirer , lorsque Constance mourut. Cet événement , loin de renverser sa fortune , éleva encore plus haut ses espérances. Julien lui donna le titre de comte. La

régularité de ses mœurs le faisoit estimer, mais son humeur sombre & taciturne inspiroit de la défiance. Cependant Julien se sentoît trop de supériorité sur lui pour le craindre : il le laissa en Mésopotamie à la tête d'un corps de troupes considérable. On disoit même, comme nous l'avons déjà raconté, qu'il lui avoit donné ordre de prendre la pourpre, s'il apprenoit que l'empereur fût mort dans la guerre de Perse. En effet, sa conduite à l'égard de Julien qu'il ne secourut pas, peut faire penser qu'il avoit quelque intérêt à le laisser périr. Si le fait est véritable, sa criminelle politique fut trompée. Jovien ne fut pas plutôt monté sur le trône, que Procope songea à se mettre à couvert de ses soupçons. Il s'étoit répandu un faux bruit, que Julien en mourant avoit désigné Procope pour son successeur. Il n'en falloit pas tant pour allarmer le nouveau prince qui venoit de faire périr un des plus braves officiers, parce que dans l'élection il avoit eu quelques voix en sa faveur. Procope prit donc occasion

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

des funérailles de Julien, dont il fut chargé, pour s'éloigner de la cour & se tenir caché, en attendant des tems plus favorables. Il se retira d'abord avec sa femme & ses enfans dans une terre qu'il possédoit près de Césarée en Cappadoce. Jovien, à qui sa fuite le rendoit plus suspect, en fut bientôt averti, il envoya des soldats pour le prendre & le ramener. Le fugitif se mit lui-même entre leurs mains, & protestant qu'il étoit prêt à les suivre, il obtint la permission de faire ses adieux à sa femme & à ses enfans. Il fit en même tems servir aux soldats un grand repas, & profitant de leur ivresse, il gagna le Pont-Euxin avec sa famille & passa dans la Tauride. Il ne fut pas long-tems à s'appercevoir qu'il avoit affaire à des barbares perfides, qui ne manqueroient pas de le trahir à la première occasion. Il prit donc le parti de repasser avec les siens dans l'Asie Mineure. Là, changeant tous les jours de retraite, évitant la rencontre des hommes, caché dans les forêts, dans les cavernes, dans les rochers les

plus inaccessible, il vécut quelque tems d'herbes & de fruits sauvages. Enfin, pressé de la faim & réduit à la plus affreuse misere, il se détermina à se rapprocher de Chalcédoine par des sentiers écartés. Il n'avoit de ressource que dans la fidélité d'un ami qui vivoit à la campagne sur le territoire de cette ville. Cet ami nommé Stratège, étoit un ancien officier du palais, qui s'étoit retiré avec le titre de sénateur. Le malheureux proscrit lui confia sa vie & sa famille. Il se tint aussi quelque tems caché dans une terre de l'hérétique Eunomius, qui étant alors absent prétendit dans la suite n'en avoir eu aucune connoissance. De cette retraite il passoit souvent à Constantinople, où sa maigreur extrême & son extérieur déplorable le déguisoient assez pour empêcher qu'il ne fût reconnu. Il y recueilloit avec une joie secrète les murmures du peuple qui détestoit le gouvernement.

Valens se rendoit plus odieux par les vices de Pétrone son beau-pere que par les siens propres. De simple

C v

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

XXIX.
Méchanteté
de Pétrone,
beau-pere de
Valens.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

An. 365.

Amm. ibid.

Cod. Th. l. 9.

tit. 34. leg. 7.

39

commandant d'une cohorte, Pétrone étoit tout à coup parvenu au rang de patrice, la première dignité de l'empire après le Souverain. C'étoit un homme aussi mal-fait d'esprit que de corps, sans honneur, sans pitié, sans humanité. Le rang que tenoit Albia Dominica sa fille, lui persuadoit qu'il étoit au-dessus même de l'empereur, dont il traitoit les sujets comme ses esclaves. Pour assouvir son insatiable avarice, il recherchoit les dettes du fisc depuis le regne d'Aurélien, faisant valoir des titres surannés & prescrits : également incapable d'écouter & de rendre des raisons, il inventoit de nouvelles tortures ; il arrachoit aux misérables ce qu'ils ne devoient pas ; il se repaïssoit de leurs larmes ; on le vit plusieurs fois pleurer lui-même de dépit, parce qu'il étoit forcé de renvoyer quelqu'un absous sans l'avoir dépouillé. On le comparoit aux Séjans, aux Cléandres, aux Plautiens, & à tous ces ministres détestés, que la postérité compte au nombre des crimes de leurs maîtres. On souffroit

de grands maux, on en attendoit encore de plus grands: les nobles étoient ruinés; le peuple & les soldats écrasés; tous gémissaient de concert, & pénétrés d'une douleur d'autant plus vive qu'elle étoit plus contrainte, tous adressoient en secret des vœux au ciel pour être délivrés par quelque heureuse révolution d'un gouvernement si tyrannique. Les écrits outrageans qu'une vengeance impuissante répandoit sous main contre l'empereur & son beau-pere, porterent alors Valens à rendre un édit rigoureux contre les libelles diffamatoires: il condamnoit à mort non-seulement les auteurs, mais encore ceux qui oseroient publier de pareils écrits, ou même les garder.

La disposition des esprits fit concevoir à Procope un dessein supérieur à son génie encore plus qu'à sa fortune. Il crut que le désespoir général lui rendroit facile à exécuter ce que le sien lui suggéroit. N'ayant à risquer qu'une vie plus déplorable que la mort, il résolut de périr, ou de se rendre maître de l'empire. Il se

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

XXX.
Intrigues de
Procope.
Amm. ibid.
Zoj. l. 4.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

découvrit d'abord à un eunuque de la cour nommé Eugene, disgracié depuis peu, & très-capable par son ressentiment & par ses richesses de le seconder avec zele & avec succès. Eugene lui promit de sacrifier tout pour une si noble entreprise. On voyoit alors tous les jours passer par Constantinople des troupes qui filoient vers l'intérieur de la Thrace, pour garnir les bords du Danube. Deux cohortes venoient d'arriver, & devoient séjourner dans la ville pendant deux jours. Procope qui connoissoit plusieurs de leurs officiers, les gagna par ses promesses; ils s'obligerent par serment à le servir.

XXXI.

Procope
prend le titre
d'empereur.
Amm. ibid.
Themist. or. 7.
Zof. l. 4.
Hier. Chron.
Idace.
Soc. l. 4. c. 3.
Till. Valens.
note 1.

La révolution fut rapide. Dès la nuit suivante ses partisans vont saisir les magistrats dans leurs lits; ils traînent les uns dans les prisons; ils font aux autres une prison de leur maison même. Au point du jour, le vingthuitième de Septembre, Procope se rend aux bains d'Anastase, où les deux cohortes étoient logées. C'étoit un vaste édifice qui avoit pris le nom d'une sœur de Constantin. Les conju-

rés qui pendant la nuit avoient engagé dans leur complot leurs camarades & les soldats, le reçoivent avec joie au milieu d'eux & forment sa garde. Comme on ne trouvoit pas de quoi lui faire les ornemens impériaux, on l'habilla de plusieurs pièces qui lui donnoient l'air d'un empereur de théâtre. En cet état on l'éleva sur un pavois pour le montrer aux troupes. Le nouvel Auguste foutint fort mal sa dignité; pâle & tremblant, comme un criminel, il remercia avec bassesse les auteurs de son élévation, leur promettant plus de richesses & d'honneurs qu'il n'en auroit pû donner, supposé même qu'il fût jamais devenu paisible possesseur de l'empire.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

Dans ce ridicule appareil il sortit escorté d'une garde nombreuse. Les soldats sous leurs enseignes marchèrent en ordre de bataille; & pour jeter l'effroi, ils frappoient à grands coups de javelots leurs boucliers, qu'ils tenoient élevés sur leurs têtes, afin de se mettre à couvert des pierres & des tuiles dont on auroit pu les

XXXII.
Il se rend
maître de
C. P.
Amm. ibid.
Themist. or. 76.
Zof. l. 4.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 An. 365.

accabler du haut des toits. Entre les premiers de la ville, les uns étoient déjà arrêtés; les autres surpris de cet événement imprévu, se tenoient renfermés, sans sçavoir quel parti prendre. Le peuple fortant dans les rues, ne témoignoit d'abord qu'une curiosité froide & indifférente. Cependant la haine universellement répandue contre Pétrone, jointe aux charmes de la nouveauté, rendoit agréable à la plûpart cette révolution subite. Les esclaves, la vile populace, les bas officiers du palais, les vieux soldats qui avoient obtenu leur congé, se joignent de gré aux rebelles, ou sont entraînés par force. Les habitans d'une condition plus honnête & d'un esprit plus sensé, s'échappent de la ville, passent le Bosphore, & vont avec empressement se rendre au camp de Valens. Procope à cheval traversoit la foule, affectant un air affable & un sourire populaire à travers lequel on démêloit aisément ses craintes. Etant arrivé près de la salle du Sénat, il monta sur le tribunal; & comme l'assemblée nombreuse dont

Il étoit environné, au lieu des acclamations ordinaires, demouroit dans un morne silence, il se crut au dernier moment de sa vie, un tremblement universel le saisit, & il resta long-tems debout sans pouvoir proférer une parole. Enfin, faisant un effort, il commença d'une voix foible & entrecoupée à parler de son alliance avec la famille des derniers empereurs. Ses partisans le tirèrent d'embarras en l'interrompant par un murmure flatteur, suivi aussi-tôt des acclamations confuses du peuple qui le proclama empereur. Plus heureux qu'il n'avoit espéré, il entre dans le Sénat, où n'ayant trouvé aucun sénateur, mais une poignée de gens sans aveu, il va en diligence prendre possession du palais impérial. Il attire le peuple par toutes les amorces que les tyrans ne manquent pas de présenter d'abord pour gagner les esprits: il promet d'abondantes largesses & la réduction des impôts. Il fait ouvrir le trésor public, les magasins, les arsenaux; il commence lui-même le pillage, & aban-

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
An. 365.

donne le reste à l'avidité du peuple.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

AN. 365.

XXXIII.

Artifices de

Procopé.

Amm. l. 26.

c. 7.

Themist. or. 7.

Zos. l. 4.

Pour animer la confiance des habitans par une vaine apparence de succès, il faisoit secrettement partir de Constantinople des couriers, qui rentrant bientôt après couverts de sueur & de poussiere, feignoient d'apporter des nouvelles de l'Orient, de l'Illyrie, de l'Italie, de la Gaule. Ils débitoient hardiment que Valentinien étoit mort, que tout plioit au nom du nouveau prince; &, ce qu'on auroit peine à croire, si la chose n'étoit attestée par un auteur contemporain, Procopé se faisoit présenter publiquement des députés supposés de la Syrie, de l'Egypte, de l'Afrique, de l'Espagne, qui venoient lui offrir les hommages de ces provinces éloignées, comme si par enchantement ils eussent été tout à coup transportés des extrémités de l'empire. Il falloit paroître dupe d'un artifice si grossier, pour éviter d'être mis aux fers & jetté dans les prisons. Tout étoit plein d'émissaires & de délateurs qui

observoient l'air du visage, les paroles, le silence même.

Il destitua les magistrats établis par l'empereur, & mit en leur place ses créatures. Salluste second avoit enfin obtenu la permission de quitter la préfecture du prétoire. Nébride qui lui avoit succédé, & Césaraire préfet de Constantinople, furent enfermés dans des prisons séparées, afin qu'ils ne pussent avoir ensemble aucune communication. Le tyran les força d'écrire dans les provinces tout ce qu'il voulut. Il conféra la charge de préfet de la ville à Phronème, & celle de maître des offices à Euphrase, tous deux Gaulois, tous deux fort versés dans l'étude des lettres, mais la faveur du tyran fait peu d'honneur à leur probité. Gumoaire & Agilon furent rappelés au service qu'ils avoient quitté, & chargés du commandement des troupes. Araxe, beau-pere d'Agilon, obtint par ses basses flatteries & par le crédit de son gendre, la dignité de préfet du prétoire. Quantité d'autres acheterent à prix d'argent les offices

VALENTI-

NIEN.

VALENS.

An. 365.

XXXIV.

Il donne les charges à ses partisans.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

du palais & les gouvernemens des provinces ; quelques-uns en furent pourvûs malgré eux : c'étoit dans toutes les fortunes un bouleversement général : on voyoit des hommes de néant s'élever de la poussiere , & des personnes de la plus haute naissance tomber dans les dernieres disgraces. Le comte Jule étoit à la tête des armées de Thrace : Procope n'espéroit pas de gagner un officier si brave & si fidele ; il craignoit bien plutôt qu'à la premiere nouvelle du soulèvement il ne vînt rompre ses mesures. L'usurpateur l'ayant attiré à Constantinople par une lettre qu'il contraignit Nébride de lui écrire comme de la part de Valens , s'assura de sa personne. Cette fourberie le rendit sans coup férir maître de toute la Thrace dont il tira ses principales forces.

XXXV.
Il se prépare
à la guerre.

Il fit répandre de grandes sommes d'argent parmi les troupes, qui se rendoient de toutes parts dans cette province pour gagner les bords du Danube : & les ayant réunies en un corps & enivrées de magnifiques promesses,

il leur fit prêter serment en son nom avec d'horribles imprécations. Afin de les attacher davantage à sa personne, il avoit pris le nom de Constantin; & portant entre ses bras la fille de Constance âgée de trois ans, il leur présentoit les larmes aux yeux ce dernier rejetton d'une famille qu'ils avoient respectée: il leur répétoit sans cesse qu'il étoit parent & héritier de Julien: il leur monroit une partie des ornemens de la dignité impériale, que Faustine, veuve de Constance, lui avoit remise. Comme il étoit important pour lui de s'emparer de l'Illyrie, parce qu'il interrompoit par ce moyen la communication entre les deux empires, & qu'il mettoit une barrière entre lui & Valentinien; il envoya à cet effet les plus affectionnés de ses partisans, chargés de présens & surtout de pièces d'or frappées au coin du nouvel empereur: mais ces émissaires ne purent échapper aux recherches d'Equitius qui commandoit les troupes d'Illyrie. Celui-ci les fit arrêter & mettre à mort; & pour prévenir les entreprises que le rebelle pour-

VALENTIN.
VALENS.
AN. 365.

~~_____~~ roit former sur sa province, il ferma
 VALENTI- trois passages qui y donnoient en-
 NIEN. trée; l'un, par la Dace voisine du
 VALENS. Danube; l'autre, par le pas de Suc-
 An. 365. ques; le troisieme, par un défilé nom-
 mé *Acontisma*, sur la frontiere de la
 Thrace & de la Macédoine, vis-à-vis
 de l'isle de Thase.

XXXVI.
 Valentinien
 apprend la
 révolte.
*Amm. l. 26.
 c. 5.
 Zof. l. 4.
 Hier. Chron.
 in an. 373.*

Equitius qui n'avoit encore que la
 qualité de comte, mais qui eut bien-
 tôt après celle de maître de la mi-
 lice, désoloit l'Illyrie par des rapi-
 nes & des exactions; mais il ne man-
 quoit ni de vigilance ni d'activité
 pour la défendre. Dès le commen-
 cement des troubles, il en avoit été
 informé par le tribun Antoine qui
 commandoit dans la Dace; & quoi-
 que cet avis fût assez vague & sans
 aucun détail, il avoit cru devoir sur
 le champ le faire passer à Valenti-
 nien. Ce prince ne sçachant d'abord
 si son frere vivoit encore, ou si Pro-
 cope lui avoit ôté la vie avec le dia-
 dême, étoit fort embarrassé sur le
 parti qu'il devoit prendre. Son pre-
 mier dessein fut de retourner en Il-
 lyrie. L'exemple récent de Julien lui

faisoit craindre que la rébellion ne se communiquât bientôt dans toute l'étendue de l'empire : mais comme il recevoit en même tems la nouvelle d'une incursion des Allemands , ses premiers officiers retenoient son ardeur ; ils lui conseilloient de ne pas laisser la Gaule exposée aux plus funestes ravages. Les députés des principales villes de cette importante province appuyoient ces conseils des plus vives instances ; ils lui représentoient leurs allarmes, leur foiblesse ; que son nom seul serviroit de défense à leur patrie , & jetteroit la terreur parmi les Barbares. Instruit de l'état de son frere par des avis postérieurs il se rendit enfin , & continua sa route vers Paris, en disant que Procope n'étoit que son ennemi & celui de Valens , mais que les Allemands étoient les ennemis de l'empire. Il s'en tint à cette idée, & lorsque dans la suite son frere l'eût averti des progrès de Procope, il lui laissa le soin de se défendre. Il se contenta de prendre des précautions pour

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

mettre à couvert l'empire d'Occident. Craignant que Procope ne formât quelque projet sur l'Afrique, il y envoya Néothérius un de ses secrétaires, Masaucion officier de ses gardes, instruit de l'état du pays où il avoit été élevé par le comte Crétion son pere, & un de ses écuyers nommé Gaudence, dont il connoissoit depuis long-tems la fidélité.

XXXVII. Valens étoit sur le point de sortir de Césarée pour entrer en Cilicie, lorsqu'il apprit la révolte de Procope. Il retourna aussitôt en Galatie. A mesure qu'il avançoit, les progrès du tyran faisoient croître ses allarmes. A la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Constantinople, cet esprit timide tomba dans le même abbattement où la révolte de Scribonien avoit autrefois plongé l'empereur Claude : il ne songeoit plus qu'à déposer le diadème, & il eut besoin de toute la fermeté de ses officiers pour soutenir sa foiblesse. Enfin, sur leurs remontrances il se détermina à défendre sa couronne, & fit prendre les devans à deux légions renommées, avec

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 365.

XXXVII.
Premiers
succès de
Procope.
*Amm. l. 26.
c. 7.
Sueton. in
Claud. c. 35.*

ordre d'attaquer l'ennemi par tout où elles le rencontreroient. A leur approche, Procope arrivé depuis peu près de Nicée , s'avança en Phrygie, jusques sur le bord du fleuve Sangarius. Déjà les deux corps étoient en présence, & les fleches commençoient à voler de part & d'autre , lorsque Procope poussant son cheval entre les deux troupes , fixa ses regards sur un officier ennemi nommé Vitalien ; & comme s'il l'eût connu , il l'invita en langue Latine à s'approcher. L'étonnement que causoit cette démarche imprévue, suspendit le combat. Procope ayant abordé Vitalien avec politesse : « Voilà donc , lui dit-il , à quoi se termine cette antique fidélité des armées Romaines ! Voilà l'effet de leurs sermens religieux ! C'est donc pour des inconnus , c'est pour le service d'un vil Panonien , le destructeur & le fléau de l'empire , que vous tirez vos épées ! Vous voulez , braves soldats , au prix de votre sang & de celui de vos freres , lui assurer la puissance souveraine , à laquelle ,

VALENTI-
NIEN.
VALENS,
An. 365.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 AN. 365.

» jusqu'au moment de son indigne
 » élection, il n'osa jamais aspirer !
 » Déclarez-vous plutôt pour l'héri-
 » tier de vos anciens maîtres, à qui
 » la justice met les armes à la main,
 » non pas pour piller les provinces,
 » mais pour rentrer dans les droits
 » de sa famille ». Ces paroles pro-
 noncées d'un ton pathétique éteignirent toute l'ardeur de la troupe ennemie ; ils baissent leurs aigles & leurs enseignes, & se joignent aux soldats de Procope : au cri de bataille succèdent des acclamations de joie ; tous proclament Procope empereur, & les deux corps réunis le reconduisent au camp, en jurant au nom des Dieux que Procope sera invincible.

XXXVIII.
 Siège de
 Chalcédoine.

Amm. l. 26.
 c. 8. & ibi
 Vales.
 Soc. l. 4. c. 8.

Ce premier succès fut suivi de plusieurs autres. Pendant que Procope agissoit en Asie, le tribun Rumitalque méditoit à Constantinople une entreprise hardie. C'étoit un Thrace plein de valeur, qui s'étoit donné au tyran, & qui en avoit reçu pour récompense la charge de maître du palais. Ne pouvant rester oisif, il communiqua son dessein à quelques-uns

uns des soldats qu'on avoit laissés à Constantinople, & les ayant fait passer par mer à Drépane, nommée alors Héléropole, il courut à Nicée, & s'en empara. Pour recouvrer cette place importante, Valens détacha Vadomaire avec un corps de troupes, & le chargea du soin de ce siège. Vadomaire étoit ce roi des Allemands, que Julien avoit fait enlever & conduire en Espagne. Les nouveaux empereurs l'avoient rappelé de cet exil; il s'étoit attaché à Valens, qu'il servit toujours avec courage & fidélité. Valens de son côté ayant passé par Nicomédie, vint attaquer Chalcédoine dont Procope étoit maître. Il y trouva une vive résistance. Les habitans l'insultoient du haut des murs, en l'appelant *buveur de biere*, c'étoit la boisson du petit peuple en Illyrie & en Pannonie. L'empereur jura qu'il s'en vengeroit, & qu'il raseroit les murs de la ville. Cependant rebuté par le défaut de subsistance & par l'opiniâtreté des assiégés, il se disposoit à la retraite, lorsque les troupes enfermées dans

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

Nicée, sortant tout à-coup à la suite de Rumitalque, taillent en pièces le détachement de Vadomaire, & vont sans perdre de tems tomber à l'improviste sur Valens qui étoit encore devant Chalcédoine. Il étoit perdu sans ressource, s'il n'eût pas été averti à propos. L'ennemi le suivit de près, & il n'échappa qu'avec peine à la faveur du lac de Sunone & des détours du fleuve Gallus : par cette fuite précipitée toute la Bithynie resta au pouvoir de Procope.

XXXIX.
Arinthee se
fait livrer un
des généraux
de Procope.
Amm. ibid.
Basil. ep. 269.

L'empereur regagna promptement Ancyre. Ayant appris que Lupicin lui amenoit d'Orient un renfort considérable de troupes, il reprit courage, & envoya Arinthee, l'un de ses plus habiles généraux, pour chercher l'ennemi. Celui-ci arrivant à Dadaftane, bourgade devenue depuis peu célèbre par la mort de Jovien, se rencontra vis-à-vis d'Hypérechius, jusqu'alors officier du palais. Mais Procope qui faisoit des généraux comme il s'étoit fait empereur, l'avoit mis à la tête d'un détachement. Arinthee le méprisoit trop

pour daigner le combattre. Il fit alors une action dont on ne voit point d'autre exemple, & qui fut couronnée du succès. C'étoit l'homme de la plus haute taille & le mieux fait de son siècle ; son extérieur vraiment héroïque lui donnoit un air d'empire. Profitant de cet avantage il ordonna aux soldats d'Hypéréchius de saisir eux-mêmes leur chef & de le lui amener enchaîné. Ces paroles eurent l'effet d'une victoire ; ils obéirent, & traînant avec eux leur général devenu leur prisonnier, ils se rangerent sous les enseignes d'Arinthée.

Procopé fut bientôt avantageusement dédommagé de cette perte. Cyzique, capitale de l'Hellepont, étoit alors remplie de richesses. Vénustus chargé du paiement de toutes les troupes de l'Orient, y avoit dès le commencement des troubles transporté la caisse militaire, comme dans la place la plus sûre. C'étoit d'ailleurs un des plus riches dépôts des trésors de l'empire. Deux classes nombreuses d'habitans étoient sans cesse occupées, l'une à la fabri-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

XL.
Siège de
Cyzique.
Amm. ibid.
Zof. l. 4.
Soz. l. 5. c. 14.
Philost. l. 9.
c. 6.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 365.

que de la monnoie, l'autre aux ouvrages d'une célèbre manufacture pour l'habillement des soldats. La place étoit renommée dès le tems des guerres de Mithridate, tant par l'avantage de sa situation, que par la force de ses murailles. Mais ce qui faisoit alors sa foiblesse, c'est qu'elle étoit défendue par Sérénien chef d'une garnison aussi foible que son commandant. Procope la fit assiéger par terre & par mer sous la conduite du général Marcel son parent. Les attaques n'eurent d'abord aucun succès. Les assiégeans étoient accablés d'une grêle continuelle de traits, de pierres, de javelots, qui rendoient les approches très meurtrieres. L'unique moyen de prendre la ville étoit de forcer l'entrée du port : mais elle étoit fermée d'une grosse chaîne de fer, que les vaisseaux, malgré les plus violens efforts, ne purent jamais rompre. On essaya en vain de la couper à grands coups de hache. Les soldats, les officiers, épuisés de fatigues, ne demandoient qu'à lever le siège, lorsqu'un tribun, nommé Ali-

son , obtint qu'on lui permît de faire une dernière tentative. Pour entrer dans le port , il falloit tourner le dos aux murs de la ville : le tribun ayant joint ensemble trois navires , s'en servit comme d'une platte forme pour y établir quatre rangs de soldats les uns derrière les autres : le premier rang restoit debout , & les trois autres s'inclinoient de plus en plus , en sorte que le quatrième se tenoit sur les genoux. Leurs boucliers qu'ils rejettoient en arrière , étant quarrés & exactement rapprochés par les bords , formoient un talus , sur lequel les fleches & les pierres lancées du haut des murs , couloient comme l'eau sur la pente d'un toit : cette ordonnance se nommoit *tortue*. Elle étoit en usage dans le siège des places. Le tribun couvert de cette sorte de défense , approche de l'entrée du port , & ayant soulevé la chaîne , & placé un des anneaux sur une enclume , il vint à bout de le rompre à coups de marteaux & de haches , & d'ouvrir le port à la flotte. La ville se

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

rendit aussi-tôt. Cette action mémorable sauva la vie à ce tribun, lorsque dans la fuite on fit mourir les partisans de Procope. Valens lui conserva même son rang dans le service : il périt dans la fuite en Isaurie, où il fut tué par une troupe de brigands. Procope s'étant en diligence transporté à Cyzique, fit grâce à tous les assiégés. Ce fut, selon Philostorge, à la prière d'Eunomius, que les Ariens avoient nommé évêque de cette ville, & qu'ils avoient ensuite eux-mêmes déposé. Sérénien fut excepté de l'amnistie générale ; il fut chargé de fers, & conduit dans les prisons de Nicée.

XLI,
Hormisdas
le fils, parti-
san de Pro-
cope.
Ann. ibid.

Hormisdas, fils de ce prince Perse, qui s'étant venu réfugier à la cour de Constantin, avoit servi avec zèle Constance & Julien, s'étoit jetté dans le parti du rebelle. Procope lui donna le gouvernement de l'Hellespont & le titre de proconsul, avec pouvoir de commander les armées, & de régler les affaires civiles ; rendant ainsi au proconsulat toute l'autorité qui avoit été attachée à cette

charge au tems de la République. Hormisdas avoit épousé une femme riche, d'illustre naissance & recommandable par sa vertu. Quelques jours après la prise de Cyzique, comme il se promenoit seul avec elle sur le rivage, assez loin du vaisseau qui les y avoit conduits, ils furent surpris & sur le point d'être enlevés par un parti ennemi. Mais ce jeune guerrier, malgré les traits qu'on lançoit sur eux, défendit & sa femme & sa propre vie avec tant de courage & de bonheur, qu'ils eurent le tems de regagner leur vaisseau & de s'échapper ensemble.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

L'acquisition d'une ville si importante enfla le cœur de Procope. Il regarda ce succès comme le gage d'un bonheur inaltérable, & ne se crut plus obligé de garder aucune mesure. Cette ame foible n'avoit point de caractère; il prit celui de la prospérité; il devint superbe, violent, inhumain, aussi injuste que Pétrone. Il oublia que c'étoient les excès de ce ministre qui lui avoient à lui-même tenu lieu de mérite. Arbétion,

XLII.
Vexations
de Procope.
Amm. ibid.
Themist. or. 7.
Philost. l. 2.
c. 6.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

ce politique corrompu, dont nous avons parlé tant de fois, ne s'étoit point encore ouvertement déclaré : aux fréquentes invitations du tyran, il répondoit en s'excusant sur ses maladies & sur les infirmités de sa vieillesse. Procope fit enlever tous les meubles de la maison qu'Arbétiou possédoit à Constantinople : elle étoit remplie de trésors, fruits des crimes d'une longue vie. Par cette violence il soulevoit contre lui un homme qui n'avoit jamais été un ami utile, mais qui fut toujours un ennemi dangereux. Peut être lui auroit-on pardonné cette injustice exercée aux dépens d'un injuste ravisseur, mais il ne ménagea personne. Sans aucun égard pour les priviléges des Sénateurs, il imposa sur tous les sujets des contributions excessives ; il exigea dans l'espace d'un mois le tribut de deux années ; & les habitans de Constantinople, qu'il avoit séduits par tant de magnifiques promesses, se virent en peu de tems réduits à une extrême misere. On rechercha ceux qu'on soupçonnoit d'être atta-

chés à l'empereur. L'impie Aëtius qui vivoit à Lesbos, fut à cette occasion en danger de perdre la vie ; il se rendit à Constantinople, ou peu après il mourut de maladie. Les philosophes n'avoient pas sujet de se louer de Valens : cependant Procope les accusa d'intelligence avec ce prince ; & quoiqu'il prétendît lui-même aux honneurs de la philosophie, & qu'il se fût décoré d'une longue barbe, il les força par ses mauvais traitemens à détester son usurpation.

La rigueur de l'hiver suspendit pour quelque tems les opérations de la guerre. Le tyran qui prévoyoit que la campagne prochaine seroit sanglante & décisive, employa cet intervalle à ramasser des troupes & de l'argent. Il encourageoit par des bienfaits ces artisans de la misere publique, qui sçavent réduire en système l'art de dépouiller les peuples, & qui pour s'enrichir eux-mêmes sous prétexte d'enrichir le prince, lui procurent par de pernicioeux projets une opulence passagere & une longue disette. Il députa un de ses

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 365.

XLIIT:

Il se prépare
à continuer
la guerre.
Amm. ibid.
Zof. l. 4.
Eunap. in
Max.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 365.

Courtisans à la nation des Goths pour leur demander des troupes auxiliaires. Une multitude de déferteurs, d'aventuriers, de barbares vinrent grossir son armée. Il auroit pû porter ses vûes jusques sur les provinces les plus Orientales de l'empire; il y auroit trouvé les esprits rebutés du gouvernement de Valens, & disposés à se prêter à la révolution. Mais il se borna mal à propos à s'assurer des villes voisines. Il y rencontra beaucoup d'opposition de la part du vicaire d'Asie, nommé Cléarque. Celui-ci étoit riche, d'une famille illustre, né dans la Thesprotie en Epire, payen fanatique, entêté de magie, & adorateur de ces philosophes insensés qui avoient séduit Julien. Aussi étoit-il ennemi de Salluste, qu'il traitoit de vieillard imbécille, parce que Salluste, idolâtre comme lui, étoit plus sage & plus modéré. Cependant Cléarque servit utilement Valens en traversant par toutes sortes de moyens les desseins de Procope.

Pendant que Valens retiré dans la

ville d'Ancyre, se préparoit à terminer la guerre, il lui nâquit le 18 de Janvier un fils, qu'il nomma Valentinien Galate, parce qu'il étoit né en Galatie. C'est mal-à-propos que quelques auteurs le font nâître de Valentinien. Ce prince n'eut jusqu'en 371 aucun autre fils que Gratien, né le 18 d'Avril en 359. Gratien, âgé de près de sept ans, fut consul cette année avec Dagalaïphe.

Dès que la saison permit de tenir la campagne, Valens ayant reçu les nouvelles troupes que lui amenoit Lupicin, partit d'Ancyre, & mit garnison dans Pessinunte, pour conserver ce pays dans l'obéissance. Le rébelle mettoit l'artifice en usage autant que la force des armes: conduisant avec lui dans sa litiere la fille de Constance & sa mere Faustine, il animoit les soldats à la défense d'une veuve & d'une orpheline, dont il se disoit le parent & le protecteur. Valens à dessein de surprendre Gumoaire cantonné dans la Lydie, prit sa route par des chemins rudes & difficiles, au pied du mont Olympe.

D vj

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

XLIV.
Naissance de
Valentinien
Galate.
Idace.
Chron. Alex.
Themist. or. 9.
& *Hard. in*
notis.

Soc. l. 4. c. 9.
Soz. l. 6. c. 10.
Till. Valens.
not. 3.

XLV.
Bataille de
Thyatic.
Amm. l. 26.
c. 9.
Zof. l. 4.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

Pour opposer à Procope un général rusé & artificieux, il attira à son service Arbétion irrité du pillage de ses biens, & le mit à la tête de ses troupes. Il ne fut pas long tems sans avoir sujet de s'en applaudir. Les deux armées se rencontrèrent près de Thyatire en Lydie. Arbétion par de sourdes pratiques débaucha un grand nombre de soldats, qui se rendirent à son camp & l'instruisirent de l'état des ennemis. Il corrompit Gumoaire lui-même, qui auroit pu éviter une action & se retirer sans aucun risque. Le combat s'étant engagé, le jeune Hormisdas, fidele au parti qu'il avoit embrassé, fit des prodiges de valeur, & malgré la trahison du général il balançoit la victoire. Alors Arbétion quittant son casque & montrant ses cheveux blancs: *Enfans*, cria-t-il aux soldats ennemis, *reconnaissez votre pere : vous avez la plupart servi sous mes ordres ; joignez-vous à un général de qui vous avez appris à vaincre, plutôt que de vous perdre avec un brigand dont la ruine est assurée. Vous n'avez point d'autre empe-*

reur que Valens. A ces paroles on entend de toutes parts répéter dans l'armée ennemie : *Valens empereur*. Presque tous les soldats se rangent du côté d'Arbétion , & Gumoaire se fit prendre lui-même & conduire au camp de Valens.

A la nouvelle de ce succès inespéré, l'empereur partit de Sardes pour marcher au-devant de Procope en Phrygie. Il se livra le 27 de Mai près de Nacolie une seconde bataille. C'étoit le sort du rebelle d'être trahi par ses généraux. Agilon aussi perfide que Gumoaire , voyant le combat engagé , court à toute bride se jeter dans l'armée de Valens ; son exemple entraîna des bataillons entiers , qui baissant leurs enseignes , passent leurs boucliers sous leurs bras , ce qui étoit un signe de désertion , & se rendent à l'empereur. Procope abandonné prend la fuite ; il gagne les bois & les montagnes voisines , suivi de deux de ses officiers , Florence & Barchalba , que la nécessité plutôt que l'inclination avoit engagés dans son parti. Ils errerent

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

XLVI.
Défaite &
mort de Pro-
cope.
Itace.
Amm. ibid.
Zof. l. 4.
Them. or. 7^e
Philost. l. 9. c.
7.
Greg. Nyss.
contra faurum.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

toute la nuit, toujours dans la crainte d'être poursuivis & reconnus à la clarté de la lune. Enfin, Procope abbattu de fatigue & de douleur, descend de cheval & se jette au pied d'un rocher. Là plongé dans une tristesse mortelle, il déplorait son infortune & la perfidie de ses officiers, lorsque ses deux compagnons, craignant de partager avec lui ses derniers malheurs, le saisissent, l'attachent avec les courroies de son cheval, & au point du jour l'amènent au camp, & le présentent à l'empereur. Ce malheureux, sans proférer une parole ni lever les yeux, attendit le coup mortel, qui lui trancha la tête, & abbattit en même tems la rébellion. Valens, dans le premier accès de sa colere, fit massacrer Florence & Barchalba, dont la trahison, quoiqu'odieuse, ne méritoit pas la mort, si Procope n'étoit qu'un traître & un rebelle. Ainsi périt Procope âgé de près de quarante & un ans. Sur la foi des astrologues il s'étoit flatté de parvenir au comble de la grandeur : après sa mort ces impos-

teurs, pour sauver l'honneur de leur science chimérique, publièrent qu'ils avoient entendu le comble des maux & non pas de la fortune.

Marcel, parent de Procope, commandoit la garnison de Nicée. Zo-zime rapporte que le tyran lui avoit mis entre les mains un manteau de pourpre, aux mêmes conditions qu'il en avoit lui-même reçu un de Julien. Dès que ce général eut appris la mort de Procope, il fit tuer Sérénien qu'il tenoit prisonnier. Ce meurtre sauva la vie à beaucoup d'innocens, que Valens, par les conseils de ce méchant homme qu'il écoutoit volontiers, n'auroit pas manqué d'immoler à une aveugle vengeance. Après cette exécution, Marcel courut à Chalcedoine, où il se fit proclamer empereur par une troupe de désespérés. Il comptoit sur trois mille Goths qui venoient de passer en Asie pour secourir Procope. D'ailleurs il n'appréhendoit rien du côté de l'Illyrie, où la mort du tyran étoit encore ignorée. Mais un pouvoir si foiblement appuyé fut détruit sans peine.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 366.

XLVII.
Mort de
Marcel.
*Amm. l. 26.
c. 10.
Zof. l. 4.*

~~Il n'en couta à Valens que d'envoyer~~
 VALENTI- une troupe de soldats braves & har-
 NIEN. dis, qui enleverent Marcel comme
 VALENS. un criminel, & le jetterent dans un
 An. 366. cachot. On l'en tira peu de jours
 après pour lui faire endurer de cruels
 tourmens, & le mettre à mort avec
 ses complices.

XLVIII.

Punition des
 complices de
 Procope.

Amm. ibid.

Zof. l. 4.

Them. or. 7.

Liban. vit. &

or. 14. 15.

La conduite de Valens à l'égard
 des partisans de Procope, est un pro-
 blême historique qu'il n'est pas aisé
 de résoudre. Ammien Marcellin &
 Zozime font une affreuse peinture
 des rigueurs qui furent exercées à
 cette occasion. Selon ces auteurs,
 non seulement on fit la recherche de
 tous ceux qui avoient prêté du se-
 cours au rebelle, qui avoient parti-
 cipé à ses conseils, qui avoient eu
 connoissance du complot sans en
 donner avis, mais on n'épargna mê-
 me ni leurs parens ni leurs amis,
 quelque innocens qu'ils fussent. On
 ne distingua ni l'âge ni la dignité.
 L'empereur prêtoit l'oreille avec
 empressement à cette foule de scé-
 lérats, toujours prêts à dénoncer ceux
 dont ils esperent les dépouilles. On

épuisa la cruauté des bourreaux. Ceux que le prince traita avec plus d'indulgence, furent proscrits, exilés : on vit des personnes illustres par leur naissance & par leurs emplois passés, réduites à vivre d'aumônes. Le sang ne cessa de couler, que quand l'empereur & ses courtisans furent rassasiés de confiscations & de carnage ; & la victoire de Valens devint une calamité publique. D'un autre côté, Thémistius dans un discours qu'il prononça peu de tems après, fait le plus grand éloge de la clémence de Valens à l'égard des vaincus. Il est vrai qu'un panégyriste ne mérite guères d'en être cru sur sa parole, sur tout lorsqu'il parle devant le prince, dont la présence anime la flatterie & déconcerte la vérité : mais avec Thémistius s'accorde Libanius dont l'autorité est ici d'un tout autre poids, que dans les louanges qu'il prodigue à Julien. Ce sophiste ne devoit pas aimer Valens, déclaré contre sa cabale, & qu'il accuse même d'avoir cherché l'occasion de le faire périr. Cependant & dans l'his-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

toire qu'il a laissée de sa propre vie, & dans deux discours composés après la mort de Valens, il lui rend ce témoignage, qu'il épargna les amis du tyran, & qu'il ne marqua aucun ressentiment contre la ville de Constantinople, quoique cette ville ayant outragé le prince par des écrits & par des décrets injurieux, ne dût s'attendre qu'à des châtimens. Il attribue même la mort de son disciple Andronic à tout autre qu'à l'empereur.

XLIX.
Histoire
d'Andronic.
*Liban. vit. &
or. 28.*

Andronic, gouverneur de Phénicie, s'étoit rendu recommandable par son désintéressement, par sa douceur, par sa justice. Lié d'amitié avec Procope, le tyran l'avoit appelé auprès de lui, & lui avoit confié le gouvernement de la Bithynie & ensuite de la Thrace. Quoiqu'il ne se vît qu'à regret dans un parti dont il prévoyoit la ruine prochaine, il servit fidèlement Procope, & dans son désastre il crut indigne de lui de trahir un ami malheureux. Il ne voulut pas même se soustraire par la fuite à la vengeance du vainqueur qui auroit été, dit Libanius, assez généreux pour

lui pardonner, si le courtisan Hiérius, animé contre Andronic par une ancienne inimitié, n'eût sollicité son supplice.

Ce qui peut encore beaucoup adoucir les couleurs dont Ammien Marcellin s'est étudié à peindre en général les cruautés de Valens, c'est que cet historien, amateur des détails, ne désigne en particulier aucun de ceux qui furent les victimes de cette prétendue inhumanité. Il ne cite que trois rebelles qui étoient en effet les plus coupables; mais ces trois exemples prouvent plutôt la clémence que la cruauté de Valens. Araxe, préfet du prétoire, obtint grace de la vie à la prière de son gendre Agilon; il fut seulement relégué dans une isle, d'où il revint même bientôt après. Valens envoya à Valentinien, Euphrase maître des offices, & Phronème préfet de Constantinople, pour décider de leur sort. Euphrase obtint le pardon; Phronème fut exilé dans la Cherfonèse; & la différence de traitement dans deux causes pareilles doit être attribuée,

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

L.
Conduite de
Valens à l'é-
gard de quel-
ques partisans
de Procope.
*Amm. l. 26.
c. 10.*

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 366.

felon Ammien Marcellin, à l'amitié dont Julien avoit honoré Phronème. Cet historien toujours zélé pour la gloire de Julien, dont il avoit fait son héros, & mécontent de Valentinien & de Valens qui le laisserent fans emploi, suppose que ces deux empereurs haïssent ce prince, parce qu'ils ne pouvoient l'égaliser, & qu'ils poursuivirent sa mémoire dans la personne de ses amis, aussi bien que dans ses établissemens qu'ils prenoient à tâche d'abolir.

LI.

Ruine des
murs de
Chalcédoine.

Them. or. 11.

Soc. l. 4 c. 8.

Soc. l. 6 c. 9.

Zon. t. 2. p.

32.

Cedren. t. 1. p.

310.

Valens avoit juré qu'il détruiroit les murs de Chalcédoine. Ils étoient de la plus belle structure, bâtis de larges pierres quarrées. Il donna ordre de les démolir. Cependant il se laissa fléchir aux prieres des députés de Constantinople, de Nicomédie & de Nicée. Mais pour ne pas manquer à son serment, il y fit faire plusieurs breches, qu'on referma de blocage. Les pierres de ces démolitions, transportées à Constantinople, servirent à la construction des thermes de Carose. Valens leur donna ce nom qui étoit celui d'une de ses filles. Il

fit aussi bâtir un aqueduc qui réunissant plusieurs sources de la Thrace, conduisoit à Constantinople une grande quantité d'eau. Le bruit se répandit, sans doute après la mort de Valens, que sur une des pierres tirées des murs de Chalcedoine, s'étoit trouvée une inscription, qui annonçoit d'avance en termes clairs l'invasion des Goths & la fin tragique de Valens.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

Avant la défaite de Procope, Equitius voyant que tout l'effort de la guerre se portoit du côté de l'Orient, entra dans la Thrace par le défilé de Sucques, & alla mettre le siège devant Philippopolis. Cette ville nommée d'abord Eumolpiade, réparée ensuite & agrandie par Philippe pere d'Alexandre, avoit reçu de ce prince le nom de *Ponéropolis*, c'est-à-dire, *la ville des méchans*; parce qu'il avoit ramassé pour la peupler tous les vagabonds & les scélérats de ses Etats. Elle quitta bientôt ce nom peu honorable, pour prendre celui de son restaurateur. On la nommoit aussi *Trimontium*, à

LII.
Siège de
Philippopo-
lis.
*Amm. l. 26.
c. 10.
Plin. l. 4. c.
18.
Suid. in
Δελων πόλις
λίς.*

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

cause des trois montagnes sur lesquelles elle étoit bâtie. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Philippopoli*. C'étoit une place importante qui pouvoit fermer le passage à Equitius, dont le dessein étoit de traverser la Thrace pour marcher au secours de Valens. Elle soutint le siège, & ne se rendit qu'à la vûe de la tête de Procope, que Valens envoyoit à son frere dans la Gaule. Equitius, naturellement dur & impitoyable, traita les habitans avec beaucoup de rigueur.

LIII.

Guerre contre les Allemands.
Amm. l. 27.
c. 1. 2.
Zes. l. 4.
Alfat. illust.
p. 415. 416.

Valentinien reçut la tête de Procope, lorsqu'il venoit de remporter, par la valeur de Jovin son général, trois victoires sur les Allemands. Cette nation que Julien avoit tant de fois vaincue, ayant rétabli ses forces pendant une paix de quatre années, envoya dès le mois de Janvier plusieurs corps de troupes qui passerent le Rhin sur les glaces, & se répandirent dans le pays où ils firent beaucoup de ravages. Charietton, dont nous avons raconté les aventures, commandoit alors dans les

deux Germanies avec le titre de comte. Il rassembla ses meilleures troupes, & se joignit au comte Sévérien, qui étoit en quartier à Châlons-sur-Marne avec deux cohortes. S'étant réunis ils marcherent en diligence, & après avoir passé un ruisseau sur un pont, ils apperçurent l'ennemi, qui sans leur laisser le tems de se mettre en bataille fondit sur eux avec tant de violence, que les Romains culbutés dans le ruisseau se débarrasserent & prirent la fuite. Sévérien, vieillard sans force, fut abbattu de cheval & tué par un cavalier ennemi. Charietton perdit aussi la vie, pendant qu'il s'efforçoit & par ses reproches & par ses exemples d'arrêter d'une part les fuyards, de l'autre la fougue des vainqueurs. Les Allemands enleverent l'enseigne des Bataaves, & l'emporterent dans leur camp en exprimant leur joie par des danses & des chants de victoire. C'étoit pour eux un glorieux exploit, & dans les batailles suivantes ils porterent cette enseigne comme un trophée, jusqu'à

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

~~Valentinien~~ ce qu'on l'eût arrachée de leurs
 mains.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

An. 366.

LIV.

Valentinien
veut punir les
fuyards.

L'empereur qui s'étoit avancé jus-
 qu'à Rheims, n'eut pas plutôt appris
 cette fâcheuse nouvelle, qu'il se ren-
 dit au lieu du combat. Ayant rallié
 ses soldats dispersés, il s'informa avec
 soin du détail de l'action. Il reconnut
 que la cohorte des Bataves avoit été
 la première à fuir. Il ordonna aussitôt
 à toute l'armée de prendre les
 armes ; & l'ayant assemblée dans
 une plaine voisine, après avoir dé-
 chargé sa colere sur les Bataves par
 des reproches sanglans, il leur com-
 manda de mettre les armes bas ; il les
 déclara esclaves, & permit à quicon-
 que voudroit de les acheter & de les
 transporter où il jugeroit à propos. Les
 Bataves consternés & couverts d'op-
 probres restoit immobiles. Alors
 toute l'armée se prosterne aux pieds
 de l'empereur, elle le supplie de ne
 pas éterniser par cet affront la mémoi-
 re de leur défaite. Tous les soldats pro-
 testent pour eux & pour les Bata-
 ves, qu'ils sont prêts à laver leur
 honte

honte dans le sang des ennemis. Valentinien se laissa fléchir, & les sommant de leur parole, il mit à leur tête Jovin, général de la cavalerie, avec ordre d'aller chercher les Allemands qui s'étoient divisés en trois corps séparés l'un de l'autre.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

Jovin n'avoit pas moins de cir-
conspection & de prudence que de
bravoure & d'activité. Marchant en
ordre de bataille, toujours attentif à
couvrir ses flancs dans la crainte de
quelque embuscade, il arriva près de
Scarponne. Ce n'est maintenant qu'un
hameau nommé Charpeigne à une
lieue au-dessus de Pont-à-Mousson.
Il y surprit les ennemis qui n'eurent
pas le tems de se mettre en défense,
& par une attaque prompte &
vigoureuse il détruisit entièrement ce
corps de troupes. Profitant du pre-
mier succès, il s'avança vers un au-
tre corps, qui après avoir pillé les
villages voisins campoit près de la
Moselle. S'en étant approché au tra-
vers d'un vallon couvert de bois, il
trouva les Allemands dispersés sur les
bords du fleuve; les uns se baignoient,

LIV.
Victoires de
Jovin.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

les autres peignoient leur longue che-
velure, & travailloient à lui donner,
selon leur coutume, une couleur rousse
& ardente; la plûpart s'amusoient à
boire ensemble. Il fait à l'instant son-
ner la charge, & tandis que les en-
nemis pouffant des cris menaçans
courent à leurs armes & s'empres-
sent de former leurs bataillons, il fond sur
eux & les taille en pièces. Il ne s'en
sauva qu'un petit nombre à la faveur
des défilés & des forêts. Ces deux
corps étant entièrement défaits, il
en restoit un troisieme beaucoup plus
nombreux, qui ayant pénétré plus
avant dans le pays, étoit campé près
de Châlons-sur-Marne. Jovin, pour
achever sa victoire, marche prompte-
ment de ce côté-là, & trouve les en-
nemis bien préparés à le recevoir. S'é-
tant campé avantageusement, il fait
reposer ses soldats. Dès que le jour
paroît, il range son armée en batail-
le. Elle étoit inférieure en nombre;
mais le général sçut par la disposi-
tion de ses troupes masquer ce des-
avantage. Au signal donné les deux
armées s'ébranlent. Les Allemands

parurent d'abord effrayés à la vûe des enseignes de leur nation, qu'ils apercevoient dans l'armée Romaine; ils s'arrêterent, mais bientôt le desir de vengeance les enflammant d'un nouveau courage, ils en vinrent aux mains. On se battit tout le jour. La victoire n'auroit pas été si long-tems disputée, sans la lâcheté du commandant des troupes légères, nommé Balchobaude, officier aussi fanfaron hors de l'action que poltron dans l'action même. Dans le fort du combat il se retira avec sa troupe. Un si mauvais exemple pouvoit rendre cette journée funeste à l'empire; mais les autres corps continuerent à combattre avec tant de valeur, qu'ils tuerent aux ennemis six mille hommes, & en blefferent quatre mille; ils en eurent de leur côté douze cents de tués & deux cents de blessés.

La nuit fit cesser le carnage. Les vainqueurs ayant pris du repos, Jovin les fit sortir du camp aux approches du jour. Voyant que les barbares s'étoient retirés à la faveur des

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

LVI.
Suite de ses
victoires.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 AN. 366.

ténèbres, il se mit à leur poursuite. Ils avoient pris trop d'avance & quelque diligence qu'il fit, il ne put les atteindre. Comme il revenoit sur ses pas, il apprit qu'une cohorte qu'il avoit détachée pour aller piller le camp des Allemands, y avoit surpris le roi de cette nation peu accompagné, & que s'en étant faisie elle l'avoit pendu à un gibet. Indigné contre le tribun, il alloit le condamner à mort, si cet officier n'eût été disculpé par les soldats mêmes, qui protestèrent que c'étoit sans ordre & par un emportement militaire, qu'ils avoient usé de cette vengeance. Jovin, après tant de glorieux succès, revint à Paris, où l'empereur étoit déjà retourné. Valentinien alla au-devant de lui, & le nomma consul pour l'année suivante. Il y eut encore pendant celle-ci contre divers partis d'Allemands plusieurs actions moins considérables, & que l'histoire n'a jugé dignes d'aucun détail. Cette campagne fit respecter à ces barbares les

limites de l'empire, & mit la Gaule à couvert de leurs incursions. L'empereur passa l'hiver à Rheims, pour être plus à portée de veiller à la sûreté de la frontiere.

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 366.

La conduite des magistrats du premier ordre contribuant beaucoup soit à la force & à la gloire, soit au deshonneur & à l'affoiblissement des empereurs & des empires, l'histoire ne doit point oublier ceux qui se sont rendu célèbres par leurs vertus ou par leurs vices. Les monumens de ces tems-là nous en font connoître un assez grand nombre, qui méritent de la postérité des éloges ou des censures. Mamertin qui avoit joué un si grand rôle sous le regne de Julien, se maintint encore dans la préfecture de l'Italie & de l'Illyrie pendant la premiere année du regne de Valentinien. Mais il fut déposé dès l'année suivante, & peu de tems après accusé de péculat. Ammien Marcellin ne dit pas quel fut le succès de cette accusation, & son silence même forme un fâcheux préjugé contre ce préfet,

LVII.
Caractère
des divers
magistrats de
ce tems-là.
Amm. l. 27.
c. 3. 7.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

que l'historien sans doute a voulu ménager, par honneur pour la mémoire de Julien. C'est encore une chose digne de remarque, que cet Auteur nommant tant de fois Mamer-tin, ne lui donne jamais de louan-ge; ce qui suffit dans les circonstan-ces pour faire soupçonner que ce fa-vori de Julien n'en méritoit aucune. Vulcatius Rufinus, son successeur dans la préfecture d'Italie, s'étoit acquis l'estime publique pendant le cours d'une longue vie; on le regardoit comme un homme parfait. Mais il déshonora sa vieillesse par une extrême avidité qui le rendoit peu déli-cat sur les moyens d'acquérir, pourvû qu'il espérât pouvoir cacher ses rapi-nes. Il obtint de Valentinien le rap-pel d'Orfitus, préfet de Rome. Ce-lui-ci avoit été condamné comme coupable de péculat sur l'accusation de Térentius. Ce Térentius est un exemple des jeux bisarres de la for-tune. C'étoit un boulanger de Ro-me, qui devint gouverneur de la Tos-cane. On raconte à son sujet un éve-

nément plus assorti au caractère & à la condition du personnage, qu'à la dignité de l'histoire. Quelques jours avant qu'il arrivât en Toscane, un âne étoit monté en présence de tout le peuple sur le tribunal dans la ville de Pistoie, & s'y étoit mis à braire de toutes ses forces : ce qu'on ne manqua pas de se rappeler comme l'annonce du magistrat futur, lorsqu'on vit Térentius assis sur le même tribunal. Cet homme hardi & sans honneur fut quelques années après, convaincu d'avoir fabriqué des actes, & condamné à mort comme faussaire.

Le plus renommé des magistrats de ce tems est L. Aurélius Avianus Symmachus, pere de celui dont il nous reste dix livres de lettres. Il fut vicaire de Rome, préfet de la même ville, consul subrogé, & revêtu des premières dignités sacerdotales. Il étoit sçavant & modeste. Les payens révéroient sa vertu ; les chrétiens honoroient sa probité & ses talens. Le Sénat l'avoit plusieurs fois député aux empereurs ; & nous avons

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

LVIII.

Symmaque ;
préfet de Rome.

Amm. l. 2.7
c. 3.

Symm. l. 1.
ep. 38. & in

Aucl. ep. 1.6.

Grut. inscrip.
CCCLXX. 3.

Till. Valent.
art. 11.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

vû qu'étant allé trouver Constance à Antioche, il s'étoit attiré l'estime de toute la ville. Il étoit toujours le premier consulté dans les délibérations du Sénat : son autorité, ses lumières, son éloquence lui donnoient le premier rang dans cette célèbre compagnie. Ce fut à la requête du Sénat que dans la suite Gratien & Valentinien II. lui firent élever une statue dorée, dont l'inscription qui s'est conservée jusqu'à nos jours, forme un éloge complet. Valens lui en fit ériger une semblable à Constantinople. Sa préfecture fut un tems de tranquillité & d'abondance. Il fit construire à Rome un pont magnifique, qui communiquoit de la ville à l'isle du Tibre ; c'est, selon l'opinion commune, le pont de S. Barthelemy, nommé dans l'ancienne inscription le pont de Gratien, qui fut achevé trois ou quatre ans après la préfecture de Symmaque. Tant de services furent trop tôt oubliés. Quelques années après un misérable de la lie du peuple s'avisa de débiter dans Rome, qu'il avoit oui dire à

Symmaque qu'il aimoit mieux perdre son vin, que de le vendre au prix auquel le peuple desiroit que le vin fût vendu cette année. Sur ce rapport, sans autre preuve, le peuple alla mettre le feu à la maison de cet illustre sénateur, située au-delà du Tibre. Ce bel édifice fut réduit en cendres, & Symmaque obligé de s'enfuir. Il revint bientôt après avec un nouvel éclat, à la priere du Sénat qui lui avoit fait une députation. Il vivoit encore en 381; & il eut un avantage que la nature a refusé à la plupart des grands hommes, ce fut de laisser un fils héritier de ses rares qualités.

Lampade lui succéda dans la préfecture de Rome. C'étoit ce préfet du prétoire déposé sous Constance pour les fourberies dont il fut convaincu dans l'affaire de Sylvain. Il avoit gagné les bonnes grâces de Valentinien par une affectation de sévérité & une apparence de vertu. Vain & avide de louanges jusqu'au ridicule, il cherchoit occasion de rétablir les anciens monumens pour y

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

LIX.
Lampade.
Amm. ibid.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

faire graver en son honneur des inscriptions pompeuses, comme s'il en eût été le fondateur. Tous les frontispices, toutes les murailles des édifices publics portoient en gros caractère le nom de Lampade; & la plaisanterie de Constantin, qui pour une semblable raison appeloit Trajan l'herbe pariétaire, lui auroit été beaucoup mieux appliquée. Sa vanité lui fit faire un jour une action qui n'avoit besoin que d'un autre motif, pour être très digne d'éloge. Etant préteur il donnoit un magnifique spectacle: après qu'il eût répandu beaucoup de largesses, comme le peuple ne cessoit de demander des libéralités pour les comédiens, pour les cochers du Cirque, pour les gladiateurs, voulant montrer en même tems sa générosité & le mépris qu'il faisoit des recommandations populaires, il assembla tous les mendiens qui avoient coutume de se tenir aux portes de l'église de S. Pierre au Vatican, & leur distribua des sommes considérables. Sa préfecture fut troublée par plusieurs séditions: il y en eut une

dans laquelle il pensa périr ; & il l'auroit bien mérité , s'il étoit jamais permis à ceux qui doivent obéir , de se venger par eux-mêmes des injustices de leurs supérieurs. Comme il faisoit bâtir ou réparer quantité d'édifices, au lieu d'y employer les fonds destinés à cet usage , il envoyoit par la ville ses officiers , qui prenoient chez les marchands les matériaux nécessaires qu'on refusoit ensuite de payer. Le peuple irrité de ce brigandage , s'étant attroupe autour de sa maison , alloit y mettre le feu , s'il n'eût été dissipé à coups de pierres & de tuiles , dont on l'accabloit du haut des toits. Comme il revenoit en plus grand nombre , le préfet prit le parti de s'évader ; il demeura caché hors de Rome , jusqu'à ce que la fureur du peuple fût apaisée.

Un magistrat de ce caractère n'étoit capable que de soulever les esprits. Aussi ne resta-t-il que sept ou huit mois en charge. Juventius fut mis à sa place vers le milieu de cette année 366. Celui-ci né à Siscia en

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

LX.
Schisme
d'Ursin.
Amm. ibid.
Et c. 9^e
Hier. ep. 61.
Et chron.
Soc. l. 4. c. 28.
Soc. l. 6. c. 22.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
AN. 366.

Baron. an.
368. 369.
Pagi in Ba-
ron.
Fleury, Hist.
Eccles. l. 16.
c. 8. 20. 39.
& l. 18. c. 16.

Pannonie, étoit questeur lorsqu'il fut nommé préfet de Rome. Son intégrité & sa prudence le rendoient propre à rétablir le calme. Son gouvernement auroit été heureux & paisible, si l'ambition n'eût allumé dans le sanctuaire une querelle sanglante, qui remplit l'Eglise de scandale, & la ville de trouble & de tumulte. Le pape Libere mourut le 24 de Septembre, après avoir tenu le S. Siège plus de 14 ans. Le premier Octobre suivant Damase fut canoniquement élu. Quoiqu'il n'y eût encore qu'un demi-siècle que le christianisme jouissoit de la liberté, la prééminence de l'Eglise Romaine avoit attaché tant d'honneur à son siège, qu'il étoit dès-lors un objet de jalousie pour ces ames mondaines, qui ne cherchent dans les dignités ecclésiastiques que ce qui leur est étranger. C'étoit dans ce tems-là que Prétextat, au rapport de S. Jérôme, disoit au pape Damase : *Faites-moi évêque de Rome, & je me ferai chrétien.* Ammien Marcellin, prévenu ainsi que Prétextat des idées grossières du paganisme,

comptant les abus entre les privilèges de l'épiscopat , après avoir parlé des troubles qui survinrent à l'occasion de l'élection de Damase , s'exprime en ces termes : *Quand je considère l'éclat qui environne les dignités de la ville de Rome , je ne trouve pas étrange que les ambitieux fassent les plus grands efforts pour y obtenir le siége épiscopal. Ils voient qu'à la faveur de ces places éminentes ils pourront s'enrichir des pieuses offrandes des Dames , se faire porter dans des chars , paroître superbement vêtus , avoir une table mieux servie que celle des rois. Cependant , ajoute-t-il par une réflexion plus sensée , ils entendraient bien mieux leur propre bonheur , si moins occupés de répondre à la grandeur de Rome par celle de leur dépense , ils se rapprochoient davantage de certains évêques des provinces , que leur frugalité , leur simplicité , leur modestie rend précieux à la Divinité , & respectables à ses vrais adorateurs.* Ce fut sans doute cet éclat extérieur de l'épiscopat qui anima Ursin , diacre de l'Eglise Romaine , à disputer

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

cette dignité à Damase. Ayant formé un parti, il se fit ordonner contre toutes les règles. La sédition éclata. Juventius, secondé de Julien préfet des vivres, condamna à l'exil Ursin & ses plus zélés partisans. Le peuple schismatique les arracha des mains des officiers, & les conduisit à la basilique Sicinienne, nommée maintenant *sainte Marie-majeure*. Là, comme dans une citadelle, Ursin soutint un siège contre le parti de Damase. On mit le feu aux portes, on découvrit le toit. Le combat fut sanglant, & cent trente-sept personnes de l'un & de l'autre sexe, fouillèrent de leur sang la basilique. Juventius ne pouvant calmer cet horrible désordre, & craignant pour sa propre vie, se retira dans une maison de campagne. Dès que l'empereur en fut instruit, il condamna l'anti-pape au bannissement. Mais lui ayant permis l'année suivante de revenir, il fut obligé deux mois après de le bannir une seconde fois : il l'exila en Gaule. Les schismatiques en son absence soutinrent la révolte ; & quoique

Prétextat, par ordre de Valentinien, les eût chassés à main armée de la seule église qu'ils possédoient dans l'enceinte de Rome, ils continuerent de s'assembler en particulier hors de la ville. En l'année 371 Valentinien permit à Ursin de sortir de son exil, & de se retirer où il voudroit, pourvû qu'il se tint éloigné de Rome à la distance de cent milles. Cet esprit brouillon profita encore de cette indulgence pour se joindre aux Ariens, & exciter de nouveaux troubles qui ne furent tout-à-fait étouffés qu'en 381, après le concile d'Aquilée. Gratien, sur la remontrance du concile, bannit Ursin à perpétuité. Le pape Damase n'avoit point pris de part aux violences que le zele outré de ses défenseurs leur avoit fait commettre. Ce fut un prélat aussi illustre par ses vertus que par sa doctrine; & sa mémoire est en vénération dans l'Eglise qui l'a mis au nombre des Saints.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 366.

Fin du seizième Livre.



SOMMAIRE

DU

DIX - SEPTIEME LIVRE.

I. *ALTÉRATION* dans le caractère des Romains. **II.** Consuls. **III.** Maladie de Valentinien. **IV.** Gratien Auguste. **V.** Paroles de Valentinien à son fils. **VI.** Caractère du questeur Eupraxe. **VII.** Théodose dans la Grande-Bretagne. **VIII.** Conspiration de Valentin étouffée. **IX.** Théodose bat les Saxons & les Francs. **X.** La ville de Treves surprise par les Allemands. **XI.** Mort du roi Vithicabe. **XII.** Actions cruelles de Valentinien. **XIII.** Rigueurs de Valentinien dans l'exercice de la

SOMMAIRE DU LIV. XVII. 113

justice. xiv. Prétextat préfet de Rome.
xv. Valens se déclare pour les Ariens.
xvi. Athanase est encore chassé de son siège. xvii. Commencement de la guerre des Goths. xviii. Leur origine & leurs migrations. xix. Guerres & incursions des Goths. xx. Leur caractère & leurs mœurs. xxi. Division en Visigoths & Ostrogoths. xxii. Causes de la guerre des Goths. xxiii. Valens refuse de rendre les prisonniers. xxiv. Disposition pour la guerre contre les Goths. xxv. Première campagne. xxvi. Seconde campagne. xxvii. Guerre de Valentinien en Allemagne. xxviii. Disposition des Romains & des Allemands. xxix. Bataille de Sultz. xxx. Second mariage de Valentinien. xxxi. Règlement pour les avocats. xxxii. Loi contre les concussions. xxxiii. Etablissement des médecins de charité. xxxiv. Probe préfet du Prétoire. xxxv. Ca-

114 SOMMAIRE DU LIV. XVII.
*raçtere de Probe. xxxvi. Olybre pré-
fet de Rome. xxxvii. Valentinien
fortifie les bords du Rhin. xxxviii.
Romains surpris & tués par les Alle-
mands. xxxix. Punitions séveres.
xl. Suite de la guerre des Goths. xli.
Paix avec les Goths. xlii. Forts bâtis
sur le Danube. xliiii. Valens à Con-
stantinople. xliv. Incurfions des Ifau-
res. xlv. Ravages en Syrie.*





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE DIX-SEPTIEME.

VALENTINIEN, VALENS,
GRATIEN.



L'ANCIENNE politique Romaine, toujours ambitieuse, quelquefois injuste, en avoit du moins imposé à l'univers par des dehors de probité & de justice. Ici l'histoire va nous montrer des rois assassinés, des peuples massacrés contre la foi des traités ; la trahison

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
An. 367.
I.
Altération
dans le ca-
ractere des
Romains.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

An. 367.

substituée au courage ; la bonne-foi sacrifiée à l'intérêt, ce principe destructeur de lui-même ; la réputation, ce puissant ressort de la prospérité des Etats, perdue pour toujours ; & les Romains avilis par les vices avant que d'être vaincus par les barbares.

II.

Consuls.

Liban. vit.

Amm. l. 31.

c. 5.

Till. Valens.

art. 6.

Jovin consul en l'année 367. auroit trouvé place entre les grands hommes de l'ancienne République. On l'a vû dans le tems même que Jovien le dépouilloit du commandement dans la Gaule, y maintenir généreusement l'autorité de l'empereur. On vient de raconter ses exploits guerriers, comparables à ceux de L. Marcius en Espagne après la mort des deux Scipions. Mais Lupicin son collègue, n'avoit pas l'ame plus élevée que le caractère de son siècle. Ses talens militaires, sa sévérité dans le maintien de la discipline, une connoissance assez étendue de la littérature & de la philosophie, l'avoient fait estimer de Julien, quoiqu'il fût chrétien. Mais il étoit avare & injuste. Nous verrons dans les années suivantes les funestes effets de ces vices.

Valentinien fut attaqué à Rheims d'une longue maladie qui le réduisit à l'extrémité. Il se formoit déjà à la cour des cabales secrettes pour lui donner un successeur. Les uns proposoient Rusticus Julianus, chargé d'expédier les brevets & de dicter les réponses que le prince faisoit aux requêtes. Il étoit éloquent & habile dans les lettres, mais cruel & sanguinaire. D'autres penchoient pour Sévere, comte des domestiques, qui méritoit en toute maniere la préférence sur Rusticus. Personne ne parloit en faveur de Gratien qui n'avoit encore que huit ans.

Le rétablissement de l'empereur fit avorter tous ces projets. Ayant enfin recouvré la santé vers le mois d'Août, il se rendit dans la ville d'Amiens. Le danger qu'il venoit de courir, & les sollicitations de sa belle-mere & de sa femme le déterminèrent à nommer Auguste son fils Gratien. Après avoir disposé les esprits à seconder ses intentions, il assembla ses soldats le 24^e d'Août dans une plaine aux portes de la ville; & étant monté

VALENTINIEN.
VALENS.
An. 367.

III.
Maladie de Valentinien.
Amm. l. 27. c. 6.
Zof. l. 4.
Symm. l. 3. ep. 1. 6. 7. 11. 13. 15.
Panciroi. in not. imp. or. c. 93.

IV.
Gratien Auguste.
Amm. ibid.
Zof. ibid.
Idace.
Viét. epit.
Soc. l. 4. c. 10.
Hier. chron.
Chron. Alex.

sur un tribunal, environné des grands
 de sa cour, il prit par la main le
 jeune prince, & le présentant aux
 troupes : « C'est vous, dit-il, braves
 soldats, qui m'avez choisi par pré-
 férence à tant d'illustres capitaines :
 vous avez droit de prendre part à
 mes délibérations, & la tendresse
 paternelle attend aujourd'hui vos
 suffrages. Le souverain Maître des
 empereurs & des empires, le pro-
 tecteur de la puissance Romaine
 qu'il rendra immortelle, m'inspire
 les plus belles espérances ; & un
 projet que je n'ai conçu que pour
 votre sûreté, ne peut manquer de
 vous plaire. C'est sur cette double
 confiance que j'ai formé le dessein
 d'associer mon fils à l'empire. Vous
 le voyez depuis long-tems entre
 vos enfans, & vous l'aimez comme
 un gage précieux de la tranqui-
 lité publique. Il est tems qu'il en
 devienne l'appui. Il est vrai qu'il
 n'est pas né comme nous dans les
 travaux, qu'il n'est pas endurci dans
 les fatigues de la guerre. Son âge
 ne l'en rend pas encore capable.

VALENTI-
 NIEN.

VALENS.
 GRATIEN.

An. 367.

» Mais son heureux naturel ne dé-
 » ment pas la gloire de son ayeul, &
 » si je ne suis pas abusé par mon
 » amour pour lui & par le désir ar-
 » dent de votre félicité, voici ce que
 » ses inclinations naissantes me pro-
 » mettent pour la prospérité de l'em-
 » pire : cultivé par l'étude des let-
 » tres, il sçaura bientôt peser dans
 » une juste balance les bonnes & les
 » mauvaises actions ; il fera sentir au
 » mérite qu'il en connoît le prix ; il
 » entendra la voix de la gloire ; il y
 » courra avec ardeur : vos aigles &
 » vos enseignes composeront son cor-
 » tége ordinaire. Il sçaura supporter
 » les incommodités des saisons, la
 » faim, la soif, les longues veilles.
 » Il combattra, il exposera sa vie
 » pour le salut des siens ; & rempli
 » des sentimens de son pere, il ché-
 » rira l'Etat comme sa famille ». L'ar-
 » deur des soldats interrompit l'empe-
 » reur : chacun sembloit partager avec
 » Valentinien la tendresse paternelle ;
 » chacun vouloit prévenir ses camara-
 » des par les témoignages de son amour.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 367.

Ils proclamerent tout d'une voix
 VALENTI- Gratien Auguste.

NIEN. Alors l'empereur transporté de
 VALENS. joie , embrassant tendrement son fils ,
 GRATIEN. après lui avoir posé le diadème sur
 An. 367. la tête & l'avoir revêtu des autres
 V. ornemens impériaux , lui adressa ces
 Paroles de
 Valentinien
 à son fils.
 » fils , élevé à la dignité souveraine
 » par la volonté de votre pere & par
 » le suffrage de nos guerriers. Vous
 » ne pouviez y monter sous des auf-
 » pices plus heureux. Collègue de
 » votre oncle & de votre pere , pré-
 » parez-vous à soutenir le poids de
 » l'empire ; à franchir sans crainte ,
 » à la vûe d'une armée ennemie , les
 » glaces du Rhin & du Danube ; à
 » marcher à la tête de vos troupes ;
 » à verser votre sang , & à exposer vo-
 » tre vie avec prudence , pour dé-
 » fendre vos sujets ; à ressentir tous
 » les biens & tous les maux de l'Etat ,
 » comme vous étant personnels. Je
 » ne vous en dirai pas davantage
 » en ce moment ; ce qui me reste de
 » vie

» vie , sera employé à vous instruire.
 » Pour vous , soldats , dont la valeur
 » fait la sûreté de l'empire , conser-
 » vez , je vous en conjure , une af-
 » fection constante pour ce jeune
 » prince , que je confie à votre fidé-
 » lité , & qui va croître à l'ombre de
 » vos lauriers ». Les acclamations
 se renouvelèrent : on combloit de
 louanges les deux empereurs. Les
 graces du jeune prince , la vivacité
 qui brilloit dans ses yeux , attiroient
 tous les regards. Il méritoit les
 éloges que lui avoit donnés son
 pere ; & il auroit égalé les empe-
 reurs les plus accomplis , s'il eut
 vécu plus long-tems , & si sa vertu
 eût pu acquérir assez de maturité
 & de force , pour n'être pas obscur-
 cie par les vices de ses courti-
 fans. Valentinien lui conféra le titre
 d'Auguste , sans l'avoir fait passer ,
 selon la coutume , par le degré de
 César : il en avoit usé de même à l'é-
 gard de son frere Valens. L. Vérus
 étoit le seul jusqu'alors qui sans avoir
 été César eût été élevé au rang d'Au-
 guste.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 367.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

VI.

Caractere
du questeur
Eupraxc.

Dans cette brillante proclamation, Eupraxc de Césarée en Mauritanie, employé pour lors dans le secrétariat de la Cour, eut l'avantage de signaler son zele. Il fut le premier à s'écrier : *Gratien mérite cet honneur; il promet de ressembler à son ayeul & à son pere.* Ces paroles lui procurerent la questure, dignité beaucoup plus éminente alors, qu'elle n'avoit été du tems de la République, & qui renfermoit une partie des fonctions attribuées parmi nous au Chancelier de France. Eupraxc n'étoit cependant rien moins que flatteur. Il laissa au contraire de grands exemples d'une franchise inaltérable. Plein de droiture, attaché inviolablement aux devoirs de sa dignité, il fut aussi incorruptible que les loix, qui parlent toujours le même langage malgré la diversité des personnes; & ni l'autorité, ni les menaces d'un prince absolu, & qu'il étoit dangereux d'irriter, ne lui firent jamais trahir les intérêts de la vérité & de la justice.

L'empereur étoit en chemin pour se rendre à Treves, lorsqu'il apprit que

les barbares qui habitoient la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, étoient fortis de leurs limites, qu'ils portoient par tout le fer & le feu, qu'ils avoient tué le comte Nectaride qui commandoit sur la côte maritime, & surpris dans une embuscade le général Fullofaude. Il fit sur le champ partir Sévere comte des domestiques : mais l'ayant presque aussi-tôt rappelé, il y envoya Jovin qui manda à l'empereur que le péril étoit plus grand qu'il ne pensoit, & que la province étoit perdue, si l'on n'y faisoit passer au plutôt une nombreuse armée. Toutes les nouvelles qui venoient de cette isle, confirmoient ce rapport. Pour remédier à ces désordres, Valentinien jeta les yeux sur un officier déjà connu par ses services. Il s'appeloit Théodose, Espagnol de naissance & d'une famille illustre. Sa valeur jointe à une longue expérience, étoit encore relevée par sa bonne mine, par une éloquence vive & militaire, & par une noble modestie. Dès qu'il eut la

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

VII.
Théodose
dans la Gran-
de-Bretagne.
*Amm. l. 27.
c. 8. & l. 28.
c. 3.
Pacat. paneg.
c. 6.
Symm. l. 10.
ep. 1.
Claud. in
consulatu
Honorii.*

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 367.

commission de l'empereur, il se vit à la tête d'une brave jeunesse, qui s'empressoit à servir sous ses ordres. L'activité étoit une des qualités de Théodose. Il arrive à Boulogne, & passe sans danger à Rutupies, le port le plus proche dans la Grande-Bretagne. Quatre cohortes des plus renommées y abordent à sa suite : c'étoient les Bataves, les Erules, les Joviens, & ceux qu'on appelloit les *Vainqueurs*. Il marche aussi-tôt vers Londres, ville ancienne & dès-lors capitale du pays. Comme il avoit divisé son armée en plusieurs corps séparés, il rencontra en chemin diverses troupes d'ennemis qui ravageoient la campagne, & emmenoit avec eux grand nombre d'hommes & de bestiaux. Il tombe sur eux, les met en fuite, enleve leur butin, & le rend aux habitans, qui lui en abandonnerent volontiers une partie pour récompenser la bravoure de ses soldats. Il entre ensuite comme en triomphe dans Londres. Cette ville auparavant remplie d'allarmes, & qui ne s'attendoit pas à un secours si prompt

& si efficace , reçut avec joie son libérateur. Théodose s'y instruisit de l'état de la province : il apprit que les Pictes , qui se divisoient en deux peuples , les Calédoniens & les Vecturions , s'étoient joints aux Ecoissois venus d'Hibernie , & aux Attacottes, autre nation très belliqueuse ; & que tous ces barbares , dispersés par pelotons, embrassoient dans leurs ravages une grande étendue de pays. Théodose sentoit tout l'avantage que des troupes réglées avoient sur des brigands indisciplinés : mais il n'étoit pas question de bataille rangée : pour venir à bout de joindre & de battre ces ennemis , il lui falloit partager son armée en un grand nombre de petits corps , qui se répandissent au loin ; & il avoit besoin de beaucoup de troupes. Il fit publier une amnistie en faveur des déserteurs qui reviendroient à leur drapeau , & rappela les vieux soldats , qui ayant eu leur congé s'étoient dispersés dans le pays. En même tems pour l'aider dans cette expédition , il demanda à l'empereur , Dulcitus , officier d'une

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 367.

VALENTI- capacité reconnue ; & pour assurer
NIEN. ensuite le repos de la province par
VALENS. un sage gouvernement, il pria qu'on
GRATIEN. lui envoyât Civilis en qualité de
AN. 367. vicaire des préfets : c'étoit un hom-
 me d'un caractère vif & ardent ;
 mais plein de droiture & de justice.
 Après avoir pris ces prudentes pré-
 cautions, il partit de Londres avec
 une armée considérablement aug-
 mentée, & vint à bout de délivrer
 le pays, prévenant par tout les en-
 nemis, leur dressant des embusca-
 des à tous les passages, les envelop-
 pant & taillant en pièces leurs partis
 les uns après les autres. Ce qui as-
 suroit le plus ses succès, c'est qu'é-
 tant infatigable, il se trouvoit par
 tout, payant lui-même de sa person-
 ne ; & que dans toutes les opérations
 militaires il ne commandoit rien dont
 il ne donnât l'exemple. Ayant donc
 rechassé les barbares dans leurs fo-
 rêts & leurs montagnes, il rétablit les
 villes & les forteresses ; il garnit de
 troupes les frontieres, & rendit à ce
 pays désolé par tant de ravages une
 tranquillité durable. La Grande-Bre-

tagne étoit divisée en quatre provinces : des pays reconquis sur les barbares il en forma une cinquième ; & pour honorer la famille de l'empereur , il lui donna le nom de *Valentia*. C'est l'Ecosse méridionale : elle fut ensuite gouvernée par un Consulaire.

Le cours de cette expédition fut traversé par une conspiration , qui auroit déconcerté tous les projets d'un capitaine moins actif & moins prudent. Un Pannonien nommé Valentin , beau-frère de Maximin que nous verrons bientôt vicaire de Rome & préfet du prétoire , avoit été condamné pour crime , & relégué dans la Grande-Bretagne. Cet homme superbe & turbulent résolut de s'emparer de la province & d'y prendre le titre d'empereur. Il étoit surtout animé contre Théodose , qu'il croyoit le seul capable de faire échouer ses pernicious dessein. Il avoit déjà gagné les autres exilés & un assez grand nombre de soldats , lorsque Théodose en fut averti. Ce général prompt & intrépide s'étant aussitôt saisi de Valentin & de ses

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 367.

VIII.
Conspira-
tion de Va-
lentin étouf-
fée.
Amm. 1. 28.
c. 3.
Zoj. l. 4.

~~VALENTINIEN.~~
 VALENTINIEN.
 GRATIEN.
 AN. 367.

plus zélés partisans, les livra entre les mains de Dulcitus pour les faire mourir. Mais par un trait de prudence il défendit de les appliquer à la question, de crainte de donner l'alarme aux autres conjurés, & de faire éclater le complot, que le supplice des chefs ne manqueroit pas d'étouffer. On avoit établi depuis long-tems dans la Grande-Bretagne, ainsi que dans le reste de l'Empire, des stationnaires, chargés de veiller sur les mouvemens des barbares, & d'en avertir les généraux Romains. Ils furent convaincus d'avoir par une trahison criminelle servi d'espions aux ennemis, qui leur faisoient part de leur butin. Théodose chassa tous ces surveillans perfides, & laissa aux habitans le soin d'informer eux-mêmes les commandans des sujets de leurs allarmes.

IX.

Théodose
 bat les Sa-
 xons & les
 Francs.
Amm. ibid.
Et l. 27. c. 8.
Claud. in iv.
consulatu

Après avoir réprimé les incur-
 sions des barbares qui ravageoient
 l'intérieur de la Grande-Bretagne, il
 voulut en mettre les côtes en sûreté
 contre les courses des Saxons. Cette
 nation avoit originairement habité le
 pays qu'on nomme aujourd'hui la

Holfâce , & une partie du duché de Sleswic. Chassés par les Chattes & les Chérusques , ils avoient passé l'Elbe , & s'étoient établis entre des marais alors inaccessibles , dans la contrée occupée par les Francs, qu'ils avoient forcés de reculer jusqu'aux embouchures du Rhin. De-là ces deux peuples s'étant joints ensemble dès le tems de Dioclétien , infestoient la Gaule & la Grande-Bretagne. Les Saxons étoient de grande taille, fort dispos , & d'une hardiesse extrême. Une longue chevelure flotloit sur leurs épaules ; ils étoient vêtus de courtes casaques , & armés de lances , de petits boucliers & de longues épées. Accoutumés dès leur bas âge à braver les périls sur mer ainsi que sur terre , ils montoient de petites barques légères , où sans aucune distinction de rang tous ramoient , combattoient , commandoient & obéissoient tour à tour. Après une descente , avant que de se rembarquer ils décimoient leurs prisonniers, pour offrir à leurs divinités d'horribles sacrifices ; & plus cruels qu'ils

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 367.

Honorii, &
ibi Barth.
Pacat. paneg.
c. 5.
Oros. l. 7. c.
32.
Sidon. l. 8.
ep. 6.
Cluv. Germi.
ant. l. 1. c. 18.
& l. 3. c. 21.
Till. Valenc.
art. 17. & 22.

VALENTI- n'étoient avars, ils traitoient avec
 NIEN. barbarie les malheureux qu'ils avoient
 VALENS. transportés dans leur pays, aimant
 GRATIEN. mieux les garder pour leur faire souff-
 AN. 367. frir de longs tourmens, que de rece-
 voir leur rançon. Ce furent ces in-
 cursions fréquentes des Saxons, qui
 firent nommer *rivages Saxoniques* les
 deux côtes opposées de la Gaule &
 de la Grande-Bretagne. Théodose
 poursuivit ces pirates jusqu'aux isles
 Orcades, & il en détruisit un grand
 nombre. Il passa ensuite sur leurs ter-
 res, & sur celles des Francs qui ha-
 bitoient alors vers le bas Rhin & le
 Vahal. Il y fit le dégât, & retourna
 à la Cour, où l'empereur le combla
 d'éloges, & lui conféra la dignité de
 général de la cavalerie. Ces exploits
 de Théodose, que nous avons ra-
 contés de suite, doivent avoir rempli
 plus de deux années.

X.

La ville de
 Treves sur-
 prise par les
 Allemands.

Amm. l. 27.

c. 10.

Alsac. illust.

P. 416. 417.

Valentinien étoit parti de Treves
 pour une expédition dont l'histoire
 ne nous donne aucune connoissance.
 Randon, roi d'un canton d'Allema-
 gne, profita de son éloignement pour
 exécuter un dessein qu'il méditoit de-

puis long-tems. L'empereur avoit retiré la garnison de Mayence, il l'employoit apparemment dans ses troupes. Un jour de fête, auquel les Chrétiens, dont la ville étoit peuplée, étoient assemblés dans l'église, le prince Allemands'étant secrettement approché avec une troupe légère, entra sans obstacle, fit prisonniers les hommes & les femmes, pilla les maisons, & enleva & les habitans & leurs richesses.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 367.

Les Romains s'en vengerent, mais avec lâcheté & perfidie, sur un autre roi de la même nation. Vithicabe, fils de Vadomaire, regnoit dans le pays que nous nommons aujourd'hui le Brisgau, & dans les contrées voisines. Ce prince étoit foible de corps & sujet à de fréquentes maladies, mais hardi & courageux. Il ne pouvoit pardonner aux Romains l'enlèvement de son pere; il pardonnoit encore moins à son pere de s'être racheté de l'exil en se mettant au service des Romains; & les dignités dont Vadomaire étoit revêtu à la cour de Valens, ne paroissoient au grand cœur de son fils

XI.
Mort du roi
Vithicabe.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 367.

que les tristes ornemens d'un ignominieux esclavage. C'étoient pour lui autant d'affronts, dont il cherchoit à se venger. Les Romains le prévirent, & après avoir inutilement tenté de le prendre par force ou par ruse, ils eurent recours à un crime odieux, dont leurs ancêtres avoient abhorré & puni la simple proposition, dans la personne du médecin de Pyrrhus, le plus redoutable ennemi de Rome. Ils corrompirent un domestique de Vithicabe, & ce scélérat fit périr son maître. Ammien Marcellin n'explique pas si ce fut par le fer ou par le poison; il ajoute seulement que le coupable craignant la punition qu'il n'avoit que trop méritée, se réfugia aussi-tôt sur les terres de l'empire. L'historien ne nomme pas Valentinien dans le récit de ce forfait atroce; mais il ne dit pas qu'il ait puni le traître; & ce prince demeurera dans tous les siècles flétri du soupçon d'y avoir consenti, & du crime de n'en avoir pas fait une éclatante justice.

Inexorable sur des objets qui mé-

ritoient plus d'indulgence, il fit brû-
 ler vif pour des fautes légères Dio-
 clès, ancien trésorier général de l'Il-
 lyrie. Il condamna au même fupplice
 ceux qui par une lâcheté devenue
 pour lors affez ordinaire, fe coupoient
 les doigts pour fe fouftraire à la mi-
 lice. Etant en Gaule il fit défendre
 l'entrée de fon palais à S. Martin,
 que le feul motif de charité y condui-
 foit, pour intercéder en faveur des
 malheureux. L'innocence même fut
 plus d'une fois la victime de fes em-
 portemens. Un certain Diodore qui
 avoit été agent du prince, étant en
 procès avec un comte, le fit assigner
 à comparoître devant le Vicaire d'I-
 talie. Le comte partit pour la cour,
 & fe plaignit au prince de cette au-
 dace. Sur cette plainte l'empereur,
 fans autre examen, condamna à la
 mort, & Diodore, & trois fergens
 qui s'étoient chargés de la significa-
 tion. L'arrêt fut exécuté à Milan. Les
 Chrétiens honorerent leur mémoire;
 & le lieu où ils furent enterrés, fut
 appellé *la fépulture des Innocens*.
 Quelque tems après, un Pannonien,

VALENTI-
 NIEN.

VALENS.
 GRATIEN.

An. 367.

XII.

ACTIONS
 cruelles de
 Valentinien.
Amm. l. 27. c.
7. & l. 30. c.

8.

Zof. l. 4.
Hieron. ep.

49.

Sulp. Sever.
dial. 2. c. 6.
Zon. t. 2. p.

29.

C. T. l. 7. tit.
13. leg. 4. 5.
l. 9. tit. 40.
leg. 10.
l. 13. tit. 10.
leg. 5.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 AN. 367.

nommé Maxence, qui étoit appa-
 remment en faveur auprès du prin-
 ce, fut condamné dans une affaire,
 dans laquelle trois villes étoient in-
 téressées. Le juge chargea les décu-
 rions de ces villes, d'exécuter promp-
 tement la sentence. Valentinien
 l'ayant appris, entra dans une vio-
 lente colere; il ordonna qu'on fît
 mourir ces décurions; & rien ne les
 auroit sauvés, sans la noble hardieffe
 du questeur Eupraxé: *Arrêtez, Prin-
 ce, lui dit-il; écoutez un moment vo-
 tre bonté naturelle; songez que les
 Chrétiens honorent en qualité de mar-
 tyrs ceux que vous condamnez à la
 mort comme criminels.* Florence pré-
 fet du prétoire de la Gaule, imita
 dans une autre rencontre cette gé-
 néreuse liberté, aussi salutaire aux
 princes qu'à leurs sujets. L'empereur
 irrité contre plusieurs villes pour une
 faute digne de pardon, commanda
 qu'on fît mourir dans chacune trois
 décurions: *Et que fera-t-on, lui dit
 Florence, s'il ne s'en trouve pas trois
 dans chacune de ces villes? Faudra-t-il
 attendre que ce nombre soit rempli,*

pour les mettre à mort ? Ces paroles calmerent la colere du prince. Ce fut pour Valentinien une faveur du ciel, d'avoir sous son regne plusieurs officiers vraiment zélés pour sa gloire, qui d'un génie tout opposé à celui des courtisans, s'efforçoient d'adoucir la dureté de son caractère. Ce Florence, fort différent de celui du même nom, qui s'étoit rendu si odieux du tems de Constance, ne s'occupoit que du soulagement de sa province. Valentinien exigeoit le paiement des impôts avec une rigueur impitoyable, & ne menaçoit de rien moins que de la mort ceux que leur indigence mettoit hors d'état de satisfaire. Florence obtint cependant une loi pour modérer dans la Gaule la dureté des impositions; elle donnoit à ceux qui se trouvoient trop chargés le tems de porter leurs plaintes aux juges des lieux, & de leur demander une taxation plus conforme à l'état de leur fortune.

Il étoit inutile aux accusés de s'adresser à l'empereur pour obtenir des

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

XIII.
Rigueur de
Valentinien

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

dans l'exer-
cice de la
justice.

juges équitables : malgré les plus justes motifs de récusation , il ne manquoit pas de les renvoyer devant leur juge ordinaire, quoique celui-ci fût leur ennemi personnel. Jamais il ne sçut adoucir les punitions , jamais il n'accorda de grace à ceux qui étoient condamnés. C'étoit devant lui presque une même chose d'être accusé & d'être coupable. Les tortures qu'il employoit pour avérer les crimes , égaloient la rigueur des supplices. Il répétoit sans cesse , que *la sévérité est l'ame de la justice , & que la justice doit être l'ame de la puissance souveraine.* Il ne choisissoit pas de dessein prémédité des hommes cruels & inhumains pour gouverner les provinces ; mais lorsqu'il avoit mis en place des officiers de ce caractère, loin de les contenir, il les animoit par des louanges , il les exhortoit par ses lettres à punir rigoureusement les moindres fautes. Ces funestes encouragemens durent couter la vie à plusieurs innocens. S. Jérôme raconte fort au long l'histoire d'une femme de Verceil , faussement

accusée d'adultere, qui ayant été condamnée à mort & frappée plusieurs fois du coup mortel, ne fut sauvée que par un miracle. Il paroît cependant qu'il eut quelques égards pour les sénateurs de Rome. Ils étoient soumis à la juridiction du préfet de la ville; Valentinien se réserva par une loi la connoissance de leurs causes en matiere criminelle.

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

Cette loi est adressée à Prétextat, préfet de Rome, qui étoit bien capable de l'avoir inspirée au prince, quoiqu'elle tendit à la diminution des droits de sa charge. Ce magistrat auquel on ne peut reprocher que son zele pour le paganisme, ne donnoit à Valentinien que des conseils de clémence. Il sçut lui-même, dans l'exercice de sa préfecture, trouver ce juste tempérament de douceur & de fermeté, qui concilie l'amour & la crainte dans le cœur des inférieurs. Son autorité rétablit dans la ville le calme que le schisme d'Ursin avoit troublé. Son attention vigilante pour la sûreté publique se manifesta par plusieurs réglemens utiles.

XIV.
Prétextat,
préfet de
Rome.
*Anna. l. 27.
c. 9. & ibi
Vales.
C. T. l. 12.
tit. 6. l. 13.
Hier. chron.
Oros. l. 7. c.
32.*

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 367.

Il fit abbattre tous les balcons en faillie , qui s'étoient multipliés à Rome au mépris de l'ancienne police. Il ordonna de laisser un espace libre entre les maisons des particuliers & les murs des temples & des églises , pour empêcher la communication des incendies : suivant une loi ancienne tous les édifices publics devoient être ifolés , mais cette loi étoit oubliée. Il fit établir dans tous les quartiers de Rome de nouveaux étalons , pour fixer les poids & les mesures , & contenir la mauvaise foi des marchands. Dans les jugemens il ne fit jamais rien dans la vue de plaire , & il plut à tous les citoyens. On rapporte que cette année on vit dans l'Artois des flocons de laine tomber avec l'eau de la pluie. Je ne sçais quelle foi l'on doit ajouter à ce phénomène.

xv.

Valens se
déclare pour
les Ariens.

Greg. or. 20.

23.

Hier. chron.

Oros. l. 7. c.

32.

Tandis que Valentinien défendoit avec succès l'Occident contre les barbares , son frere Valens devenu par la mort de Procope paisible possesseur de l'Orient , y allumoit deux guerres funestes , l'une contre les Goths , l'autre contre les Catholi-

ques. C'étoit le caractère de l'Arianisme dès son origine, de s'introduire à la Cour par la séduction des femmes. Albia Dominica préoccupée de cette erreur, n'eut pas de peine à la communiquer à son mari : & lorsque se préparant à marcher contre les Goths, il voulut par une sage précaution recevoir le baptême, elle l'engagea à se faire baptiser par Eudoxe, évêque de Constantinople & chef du parti hérétique. Dans cette sainte cérémonie ce prélat imposteur abusa de l'autorité du moment, pour joindre aux vœux sacrés du christianisme un serment impie : il engagea Valens à jurer qu'il demeurerait irrévocablement attaché à la doctrine d'Arius, & qu'il emploierait toute sa puissance contre ceux qui y feroient opposés. Valens ne fut que trop fidele à ce funeste engagement. L'Arianisme étoit alors dans un état de crise. Les demi-Ariens rebutés de l'insolence des Anoméens qui les persécutoient, avoient fait des démarches éclatantes auprès du pape Libere, lorsqu'il vivoit encore : ils avoient accédé à

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

AN. 367.

Soc. l. 4. c. 2.

4. 6. 9. 11.

Theod. l. 4. c.

11. 12.

Soc. l. 6. c. 6.

7. 8. 9. 10. 11.

12.

Zon. t. 2. p.

30.

**VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 367.**

la doctrine de Nicée. L'Eglise d'Occident leur avoit ouvert les bras avec joie ; & en Orient même , dans un concile tenu à Tyanes ils en avoient indiqué un second à Tarse , où ils devoient dans deux mois se rendre de toutes parts , pour consommer l'ouvrage de la réunion par un acte authentique. Eudoxe allarmé de ce dessein , communiqua ses craintes à Valens. L'empereur défendit aux évêques de s'assembler à Tarse. Il confondit d'abord dans une proscription générale les Catholiques , les demi-Ariens , & les Novatiens aussi opposés aux dogmes d'Arius que les Catholiques. Mais les Novatiens se mirent bientôt à couvert par le crédit d'un de leurs prêtres nommé Marcien , que Valens avoit placé auprès de ses filles Anastasie & Carose , pour leur enseigner les belles-lettres.

XVI.

Athanasie est encore chassé de son siège.
Soc. l. 4. c. 12.
Soz. l. 6. c. 12.
Theoph. p. 49.
Vita Ath.
apud Phor.

L'empereur avoit envoyé dans les provinces des ordres précis de chasser tous les évêques , qui ayant été bannis sous le regne de Constance , étoient rentrés en possession de leurs églises sous celui de Julien. Ces or-

dres contenoient de terribles menaces contre les officiers, les soldats, les habitans des lieux où ils ne seroient pas exécutés. Depuis quarante ans qu'Athanase remplissoit le siège d'Alexandrie, il avoit eu l'honneur d'être toujours la première victime que les ennemis de l'Eglise sacrifioient à leur fureur; & les coups portés à cet illustre prélat, étoient devenus le signal de la persécution générale. Tatien, préfet d'Egypte, entra dans Alexandrie, & y fit publier un édit contre les Orthodoxes. Les Fideles déterminés à tout souffrir eux-mêmes, prirent l'allarme pour leur évêque; ils représenterent qu'Athanase n'étoit pas dans le cas exprimé par les ordres de l'empereur, puisque Julien loin de le rétablir, l'avoit chassé de nouveau. Tatien ne se rendant pas à ces raisons, le peuple se dispoisoit à la défense; on étoit à la veille d'une sanglante sédition. Le préfet suspendit cet orage, en demandant le tems d'instruire l'empereur & de recevoir de nouveaux ordres. Les esprits étant un peu appai-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

*Vita Ath. in
edit. Bened.
Pagi apud
Baron. an.
370.*

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 367.

fés, Athanase trop éclairé pour ne pas pénétrer les intentions du préfet, & ne voulant pas être une occasion de désordre, sortit secrete-ment de la ville, & se déroba également à ses ennemis & à ses amis. Tatien qui n'avoit cherché qu'à amuser les Alexandrins, voulut aussi profiter de ce calme pour exécuter sa commission. Il se transporta pendant une nuit avec une nombreuse escorte à la maison de l'évêque, mais il ne l'y trouva plus. Athanase s'étoit renfermé hors de la ville, dans le tombeau de son pere, où il se tint caché pendant quatre mois. Les tombeaux, sur-tout en Egypte, étoient alors des bâtimens assez étendus pour y loger. Cette évasion causoit autant d'allarme aux ennemis d'Athanase qu'à son troupeau. Valens craignoit que son frere, comme avoit fait autrefois Constant, ne prît en main la défense de ce prélat respecté de tout l'Empire. Eudoxe & sa cabale n'appréhendoient pas moins qu'un génie si fécond en ressources ne vînt à bout de se ménager à la cour de Valens

la même faveur, qu'il avoit quelquefois trouvée auprès de Constance. Cette crainte prévalut sur leur haine; ils furent les premiers à solliciter son retour. Valens envoya ordre de le rétablir dans son église, où ce généreux athlète, signalé par tant de combats, cinq fois banni & cinq fois rappelé, toujours persécuté avec l'Eglise & triomphant avec elle, demeura paisible pendant les six dernières années de sa vie.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

La persécution de Valens déchiroit le sein de l'Eglise, sans mettre l'Empire en danger. Mais la guerre qu'il commença cette année contre les Goths, attira, par un enchaînement de causes dépendantes les unes des autres, la ruine de la puissance Romaine en Occident. Les Goths, quelquefois vainqueurs, souvent vaincus, mais fournissant toujours à de nouvelles guerres par leur innombrable multitude, avoient pendant six vingts ans exercé les armes Romaines. Domptés depuis trente-cinq ans par Constantin, tranquilles sous le regne de Constance, ils entrete-

XVII.
Commence-
ment de la
guerre des
Goths.

**VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.**

noient avec les Romains un libre commerce par le Danube. Plusieurs d'entre eux s'étoient dévoués au service des empereurs, & étoient parvenus aux principales dignités de la cour & de l'armée. Comme c'est ici que commencent les grands événemens qui changerent enfin la face de l'Empire, il est à propos de donner une idée plus claire de leur origine & de leurs progrès, autant qu'il est possible de percer les ténèbres dont leur première histoire est enveloppée.

XVIII.

Leur origine & leurs migrations.
*Jornand. de reb. Get.
Isidor. chron. Goth.
Proc. de bell. Goth. l. 4. c. 5.
Cluv. ant. Germ. l. 3. c. 34. 46.
Grot. in proleg. ad hist. Goth.*

L'origine des Goths se perd, comme celle de toutes les nations célebres, dans la nuit de l'antiquité. Leurs migrations & leurs conquêtes font cause que les anciens Auteurs les ont confondus avec les Scythes, les Sarmates, les Getes & les Daces. Entre les Modernes, les plus habiles critiques se partagent à leur sujet en deux sentimens. Suivant les uns, ils sont nés dans la Germanie, & ce sont ceux que Tacite appelle Gothons, qui habitoient le territoire de Dantzic, aux embouchures de la Vistule.

Selon

Selon une autre opinion , plus généralement reçue & qui me paroît mieux fondée , cet établissement ne fut que leur seconde habitation. Plus de trois cents ans avant l'Ere Chrétienne ils étoient sortis de la Scandinavie , cette grande péninsule , qu'on a cru être une isle jusque dans le sixième siècle , & que les anciens ont appelée la source & la pépinière des nations. On voit encore la trace de leur origine dans la Suède , dont une grande province a conservé le nom de Gothie. Ils s'emparèrent d'abord de l'isle de Rugen , & de la côte méridionale & orientale de la mer Baltique , jusque dans l'Estonie. Les Ruges , les Vandales , les Lombards , les Erules n'étoient que diverses peuplades des Goths , qui se séparèrent du gros de la nation , & se firent en Germanie des établissemens particuliers. Ceux qui conserverent le nom de Goths , quitterent au commencement du second siècle les bords de la Vistule ; & ayant traversé les vastes plaines de la Sarmatie , ils se fixerent sur les bords des Palus Méo-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

tides. Une partie d'entre eux refusant de suivre leurs compatriotes, demeurèrent à l'Occident de la Vistule: on les nomma Gépides, mot qui dans leur langue signifioit *pareseux*. Ces Gépides quelque tems après, vers le tems de Claude le Gothique, après avoir vaincu les Bourguignons, s'avancerent sur les bords du Danube, où ils commencerent à inquiéter les Romains.

XIX.
Guerres &
incurfions
des Goths.

Des Palus Méotides les Goths envoyèrent divers effains dans le pays des anciens Getes, vers les embouchures du Danube, & ils anéantirent peu à peu cette nation. Ils remporterent de grandes victoires sur les Vandales, les Marcomans & les Quades. Ils commencerent à se rendre redoutables à l'Empire sous le regne de Caracalla, & réduisirent les Romains à leur payer des pensions considérables pour acheter la paix avec eux. Ils la rompirent toutes les fois qu'ils crurent trouver plus d'avantage dans la guerre. Souvent on les vit passer le Danube, & mettre à feu & à sang la Mésie & la Thrace. Ils bat-

tirent & tuerent l'empereur Déce. Trebonien Galle leur paya tribut. Sous Valérien & sous Gallien ils portèrent le ravage jusqu'en Asie, où ils entrèrent par le détroit de l'Hellespont, après avoir pillé l'Illyrie, la Macédoine & la Grece. Ils brûlerent le temple d'Ephèse, ruinerent Chalcédoine, pénétrèrent jusqu'en Cappadoce; & dans leur retour cette nation barbare, née pour la destruction des monumens antiques ainsi que des empires, renversa en passant Troie & Iliou, qui se relevoient de leurs ruines. Ils furent battus à leur tour par Claude, par Aurélien, par Tacite. Probus les força à la soumission par la terreur de ses armes. Leur puissance étoit déjà rétablie sous Dioclétien. Ils servirent fidèlement Gallere dans la guerre contre les Perses. Ils étoient devenus comme nécessaires aux armées Romaines; & nulle expédition ne se fit alors sans leur secours. Constantin employa leur valeur contre Licinius: ils s'engagerent avec lui par un traité, à fournir aux Romains quarante mille

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

~~PROPERCE~~
 VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 367.

hommes toutes les fois qu'ils en seroient requis. Ce traité souvent interrompu par les guerres qui survinrent entre eux & l'empire, étoit toujours renouvelé au rétablissement de la paix : il subsista jusque sous Justinien; & ces troupes auxiliaires étoient nommées *les Confédérés*, pour faire connoître que ce n'étoit pas à titre de sujets, mais d'alliés & d'amis, qu'ils suivoient les armées Romaines.

XX.

Caractère & mœurs des Goths.
Proc. de bel. Vandal. l. 1. c. 2.
Salv. de gubernat. Dei, l. 7.
Roderic. Tolst. l. 1. c. 9.
Grot. in proleg. ad hist. Goth.

Ce peuple né pour la guerre, n'étoit curieux que de belles armes. Ils se servoient de piques, de javelots, de flèches, d'épées & de massues. Ils combattoient à pied & à cheval, mais plutôt à cheval. Leurs divertissemens consistoient à se disputer le prix de l'adresse & de la force dans le maniement des armes. Ils étoient hardis & vaillans, mais avec prudence; constans & infatigables dans leurs entreprises; d'un esprit pénétrant & subtil. Leur extérieur n'avoit rien de rude ni de farouche: c'étoient de grands corps, bien proportionnés, avec une chevelure blonde, un teint blanc & une physiono-

mie agréable. Les loix de ces peuples Septentrionaux n'étoient point, comme les loix Romaines, chargées d'un détail pointilleux, sujettes à mille changemens divers, & si nombreuses qu'elles échappent à la mémoire la plus étendue. Elles étoient invariables, simples, courtes, claires, semblables aux ordres d'un pere de famille. Aussi le Code de Théodoric prévalut-il en Gaule sur celui de Théodose; & Charlemagne transporta dans ses capitulaires plusieurs articles des loix des Visigoths. Les loix des Goths fonderent le droit d'Espagne: elles en furent la source. Celles des Lombards ont servi de base aux constitutions de Frédéric II pour le royaume de Naples & de Sicile. La jurisprudence des fiefs en usage parmi tant de nations, doit son origine aux coutumes des Lombards; & l'Angleterre se gouverne encore par les loix des Normands. Tous les habitans des côtes de l'Océan ont adopté le droit maritime établi dans l'isle de Gotland, & en ont composé un droit des gens. La forme même

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 AN. 367.

de la législation chez les Goths communiquoit à leurs loix une solidité inébranlable. Elles étoient discutées par le prince & par les principaux personnages de tous les ordres; rien n'échappoit à tant de regards pénétrants; on pratiquoit avec zele & avec constance ce que le consentement commun avoit établi. Pour les charges publiques ces peuples ne connoissoient point les titres purement honorifiques & sans fonction: chez eux tout étoit en action. Dans toutes les villes & jusques dans les bourgs, étoient des magistrats choisis par le suffrage du peuple, qui rendoient la justice, & faisoient la répartition des tributs. Chacun se marioit dans son ordre: un homme libre ne pouvoit épouser une femme de condition servile, ni un noble une roturiere. Les femmes n'apportoient pour dot que la chasteté & la fécondité. Toute propriété étoit entre les mains des mâles, qui étoient le soutien de la patrie. Il n'étoit pas permis à une femme d'épouser un mari plus jeune qu'elle. Les parens avoient la tutelle

des mineurs ; mais le premier tuteur étoit le prince. Les transports de propriété , les engagements , les testamens se faisoient en présence des magistrats , & à la vûe du peuple : les conventions appuyées de tant de témoins en étoient plus authentiques ; & le public étant instruit de ce qui appartenoit de droit à chacun , il ne restoit plus de lieu aux chicanes , au stellionat , aux prétentions frauduleuses. Les affaires s'expédioient sans longueurs & sans frais. Pour arrêter la témérité des plaideurs , on les obligeoit de consigner des gages. Le sang des citoyens étoit précieux ; on ne le répandoit que pour les grands crimes : les autres s'exploient par argent ou par la perte de la liberté. Le criminel étoit jugé sans appel par ses pairs. Mais une coutume vraiment barbare , & qu'ils ont ensuite répandue par toute l'Europe , c'est que certaines causes ambiguës étoient décidées par le duel. L'adultere étoit puni de la peine la plus sévère : la femme coupable étoit livrée à son mari qui devenoit maître de sa vie.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 AN. 367.

Les enfans nés d'un crime n'étoient admis ni au service militaire, ni à la fonction de juges, ni reçus en témoignage. Une veuve avoit le tiers des biens fonds du défunt, si elle ne se remarioit pas; autrement elle n'emportoit que le tiers des meubles. Si elle se déclaroit enceinte, on lui donnoit des gardes; & l'enfant né dix mois après la mort du pere, étoit censé illégitime. Celui qui avoit débauché une fille, étoit obligé de l'épouser, si la condition étoit égale; sinon il falloit qu'il la dotât, car une fille deshonorée ne pouvoit se marier sans dot; s'il ne pouvoit la doter, on le faisoit mourir. Ils regardoient la pureté des mœurs comme le privilège de leur nation: ils en étoient si jaloux, que, selon un auteur de ces tems-là, punissant la fornication dans leurs compatriotes, ils la pardonnoient aux Romains comme à des hommes foibles & incapables d'atteindre au même degré de vertu. Nous aurons occasion de parler ailleurs de leur religion.

Du tems de Valens leur puissance

s'étendoit depuis les Palus Méotides jusque dans la Dace située au-delà du Danube. Ils s'étoient rendu maîtres de cette vaste province, après qu'Aurélien l'eût abandonnée. Les Peucins, les Bastarnes, les Carpes, les Victohales, & les autres barbares de ces cantons étoient ou exterminés ou incorporés avec eux. Ils étoient divisés en deux peuples, les Ostrogoths, c'est-à-dire, les Goths Orientaux, nommés aussi Gruthonges, qui habitoient sur le pont Euxin & aux environs des bouches du Danube; & les Visigoths ou Goths Occidentaux, appelés encore Thervinges, établis le long de ce fleuve. C'est ici que l'histoire commence à distinguer clairement les deux branches de cette nation. Il est cependant parlé des Ostrogoths sous le regne de Claude le Gothique; & les meilleurs écrivains présumant que cette distinction étoit établie dès l'origine. En effet, elle subsiste encore dans la Suède. Ces deux peuplades avoient des princes différens, issus de deux races célèbres dans leurs annales; celle des

V A L E N T I -
N I E N .

V A L E N S .
G R A T I E N .

An. 367.

XXI.

Division en
Visigoths &
Ostrogoths.

Jornand. de
reb. Get.

Grot. in pro-
leg. ad hist.

Goth.

Trebell. Pol.
in Claudio,
c. 6.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

Amalès qui regnoit sur les Ostrogoths, & celle des Balthes sur les Visigoths. Ils ne donnoient à leurs souverains que le nom de juges ; parce que le nom de roi n'étoit, selon eux, qu'un titre de puissance & d'autorité ; au lieu que celui de juge étoit un titre de vertu & de sagesse.

XXII.
Causes de
la guerre des
Goths.
Themist. or. 8.
30.
Eunap. p. 18.
Zos. l. 4.

Dès le commencement du regne de Julien, les Goths se voyant méprisés par ce prince, avoient songé aux moyens de relever leur réputation. Depuis sa mort la frontière étoit mal gardée ; les soldats Romains, presque sans armes & sans habits, étoient aussi sans force & sans courage. Leurs commandans en avoient congédié la plûpart pour profiter de leur solde. Les forteresses tomboient faute de réparations. Cette négligence favorisoit les entreprises des Goths. N'osant encore faire une guerre ouverte, ils envoyoient des partis au-delà du fleuve, & remportoient toujours un butin considérable. La petite Scythie étoit la plus exposée à leurs incursions. Le Danube s'élargissant vers son embouchure,

inondoit une grande étendue de terrain , qu'on ne pouvoit traverser à pied à cause de la profondeur de la vase , ni dans des barques , parce que les eaux y étoient trop basses. Les barbares se servant de petits bateaux plats , venoient faire le dégât dans les isles & sur les bords du fleuve ; & ils étoient rembarqués & hors d'insulte avant qu'on eût pû accourir au secours. On fut réduit à leur payer des contributions , pour racheter la province de ces ravages. Lorsqu'ils sçurent que Valens s'éloignoit & qu'il prenoit le chemin de la Syrie , toute la nation se mit en mouvement ; & l'empereur fut obligé de détacher une grande partie de ses troupes , pour aller défendre la frontiere. Soit que les Goths ne fussent pas encore assez préparés , soit qu'ils voulussent laisser les Romains se ruiner eux-mêmes par une guerre civile , ils se contenterent alors d'envoyer à Procope un secours de trois mille hommes. Ceux-ci ayant appris la défaite & la mort du tyran , lorsqu'ils marchaient pour le joindre ,

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

reprirent le chemin de leur pays, pillant & ravageant tout sur leur passage. Mais avant que d'avoir pû regagner les bords du Danube, ils furent enveloppés, forcés malgré leur fierté à mettre bas les armes, & distribués comme prisonniers de guerre dans plusieurs villes de la Thrace.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

XXIII.
Valens refuse de rendre les prisonniers.
Amm. l. 27. c. 5.
Zof. l. 4.
Eunap. p. 18.

C'étoient des fujets d'Athanaric prince des Visigoths, dont Constantin avoit tellement aimé & honoré le pere, qu'il lui avoit fait ériger une statue dans Constantinople. Athanaric envoya des Grands de sa cour, pour se plaindre du traitement fait à ses soldats, & pour les redemander. Valens de son côté députa le général Victor pour entrer en conférence avec le prince. Victor demandoit par quelle raison les Goths, alliés de l'Empire, s'étoient portés à secourir un rebelle contre son Souverain. Athanaric monroit des lettres par lesquelles Procope avoit imploré son assistance, comme parent de la famille de Constantin & légitime héritier de la couronne impériale. Il ajoutoit que ce n'étoit pas aux Goths à dis-

cuter les prétentions des deux concurrents ; que par le traité ils s'étoient obligés à secourir l'Empire ; qu'ils avoient cru satisfaire à cette condition en assistant Procope ; que s'ils s'étoient trompés , c'étoit une erreur excusable. Il insistoit à demander qu'on relâchât ses soldats, qu'il avoit envoyés sur la foi d'un serment. Victor répliqua que le serment d'un rebelle n'étoit pas un engagement pour l'Empereur ; & que Valens étoit en droit de traiter en ennemis ceux qui étoient venus lui faire la guerre. On se sépara sans rien conclure.

Valens avoit déjà consulté son frère, dont il prenoit en tout les avis, excepté lorsqu'il s'agissoit de religion. Au retour de Victor, il assembla son armée. Sa prudente économie dans le réglemeut de sa maison avoit rempli ses trésors. Pour fournir aux dépenses nécessaires, il suprimoit les superflues ; en sorte qu'au lieu d'imposer de nouveaux tributs au commencement de cette guerre, il se vit en état de remettre un quart des impositions précédentes. Cette libéralité lui gagna tous les cœurs ;

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

XXIV.
Dispositions
pour la guerre
contre les
Goths.
Amm. l. 27.
c. 4. 5.
Themist. or. 8.
Zos. l. 4.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

une ardeur nouvelle embrasoit ses soldats, & il en auroit trouvé autant qu'il avoit de sujets. Ses bonnes intentions furent pleinement secondées par Auxone préfet du prétoire. Ce magistrat ajouta un nouveau prix à la générosité du prince par l'équité du recouvrement; ne permettant de rien exiger au-delà de ce qui étoit dû, & réprimant les vexations des subalternes. Cette modération ne l'empêcha pas de remplir tous les engagements de son ministère. Tant que dura la guerre, l'armée ne manqua ni de vivres, ni d'autres provisions. Il les faisoit transporter par le Pont-Euxin dans les places situées sur les bords du Danube, qui servoient de magasins.

XXV:
Première
campagne.
Amm. l. 27.
c. 5.
Zof. l. 4.
Idace.
Chron. Hier.
Soc. l. 4. c. 10.
Soz. l. 6. c. 10.
Chron. Alex.

Au milieu du printems, Valens partit de Constantinople, & alla camper sur le Danube, près du château de Daphné bâti par Constantin. Il passa le fleuve sans opposition sur un pont de bateaux. Les Goths épouvantés d'un appareil si formidable, avoient abandonné le plat pays, & s'étoient retirés dans les montagnes de Serres, escarpées & inaccessibles

à une armée. Tout le fruit de cette campagne se borna à des pillages. Arinthée à la tête de divers partis, enleva grand nombre de familles, qu'il surprit dans les plaines avant qu'elles eussent eu le tems de gagner les montagnes & les défilés; & l'armée Romaine, sans avoir fait aucune perte ni aucun exploit mémorable, revint à Marcianople dans la basse Méfie. Valens y passa l'hiver à exercer ses soldats, & à faire les préparatifs de la campagne prochaine. Cette année il tomba le 4. de Juillet à Constantinople une grêle d'une prodigieuse grosseur, qui tua plusieurs habitans.

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 367.

L'année suivante, sous le second consulat de Valentinien & de Valens, le débordement du Danube retint l'empereur en Méfie. Etant resté inutilement pendant tout l'été campé sur les bords du fleuve, il retourna vers la fin de l'automne à Marcianople, où il célébra, selon l'usage, la solemnité de la cinquième année de son regne. Il y fit venir son fils, qui n'avoit pas encore deux ans accom-

An. 368.
XXVI.
Seconde
campagne.
Amm. ibid.
Themist. or. 8.
Greg. or. 10.
Soc. l. 4. c. 10.
Soz. l. 6. c. 10.
Chron. Alex.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 AN. 368.

plis, & le désigna consul pour l'année 369. avec le général Victor. A l'occasion des quinquennales & de ce nouveau consulat, Thémistius, déjà nommé précepteur du jeune prince, prononça deux discours. L'un convenoit à un courtifan; il contenoit l'éloge de l'empereur. L'autre est l'ouvrage d'un politique ingénieux. Ce sont des instructions adressées au fils, élève de l'orateur, mais qui pouvoient alors être utiles au pere. Elles sont présentées avec tous les agrémens d'une éloquence délicate & fleurie. Il est vrai que Valens pour en profiter, étoit obligé de les faire traduire. Car ce prince, quoique régnant sur des Grecs, n'entendit jamais la langue Grecque. Pendant que les rivieres du Nord sortoient de leur lit ordinaire, un autre fléau, produit peut-être par la même cause, affligeoit la Bithynie. Nicée déjà ébranlée par les tremblemens précédens, fut entièrement renversée le 11. d'Octobre, onze ans après la destruction de Nicomédie; & la ville de Germe dans l'Hellespont fut presque ruinée.

La guerre que Valentinien porta cette année en Allemagne, fut plus sanglante que celle de Valens contre les Goths, mais elle fut aussi plus glorieuse & plus promptement terminée. Résolu de réduire par un dernier effort, des ennemis opiniâtres, qui suppliant & menaçant tour à tour, n'avoient tant de fois demandé la paix que pour la rompre, Valentinien fit à loisir des préparatifs extraordinaires. Ses soldats ne témoignent pas moins d'empressement à se délivrer d'une nation qui les fatiguoit sans cesse. Ayant donc mis sur pied une nombreuse armée & formé ses magasins, il manda le comte Sébastien avec les troupes d'Illyrie & d'Italie. Il voulut être accompagné dans cette expédition par son fils Gratien, pour lui faire voir l'ennemi, & l'accoutumer de bonne heure aux fatigues de la guerre. Ce jeune prince n'avoit encore que neuf ans, mais il donnoit déjà les plus heureuses espérances. L'empereur passa le Rhin à la fin de l'été sans éprouver de résistance, & fit marcher ses troupes

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 368.

XXVII.

Guerre de
Valentinien
en Allema-
gne.

Amm. l. 27.
c. 10.

Alfar. illustr.
p. 417.


 fur trois colonnes. Il se mit à la tête de celle du centre, Jovin & Sévere commandoient celles de la droite & de la gauche, toujours en garde contre les surprises. L'armée conduite par de bons guides, précédée de batteurs d'estrade, faisoit sans précipitation de longues marches, & brûloit d'impatience de rencontrer l'ennemi. Au bout de quelques jours, comme il ne paroissoit point, on mit le feu aux campagnes, en réservant avec soin ce qui pouvoit servir à la subsistance des troupes. On continuoit d'avancer avec les mêmes précautions, lorsque les coureurs vinrent avertir qu'ils avoient aperçu les barbares. On fit halte près de Sultz sur le Necre.

XXVIII.
 Disposition
 des Alle-
 mands & des
 Romains.

Les Allemands contraints d'abandonner le pays ou d'en venir à une action, avoient réuni toutes leurs forces; & pour couper le passage à l'armée Romaine, ils s'étoient postés sur une montagne escarpée, qui n'étoit accessible que du côté du Septentrion. Les Romains ayant planté en terre leurs enseignes, demandoient

le signal de la bataille ; ils vouloient en arrivant monter aux ennemis ; & malgré la bonne discipline que l'empereur maintenoit dans ses troupes , on eut peine à les contenir. Sébastien fut placé à la descente de la montagne vers le Septentrion , avec ordre de faire main-basse sur les Allemands, lorsqu'ils prendroient la fuite. Gratien fut laissé sous la garde des Joviens , qui formoient la réserve. L'armée étant en ordre de bataille , Valentinien parcourut les rangs. S'étant ensuite séparé de ses officiers , sans leur communiquer ce qu'il alloit faire , il prit avec lui cinq ou six soldats de confiance ; & pour n'être pas reconnu des ennemis , il s'approcha la tête nue du pied de la montagne. Son dessein étoit de la reconnoître , & d'en considérer lui-même toutes les approches , persuadé que le chemin découvert par ses coureurs n'étoit pas le seul qui conduisît au sommet. C'étoit le caractère de ce prince de ne s'en rapporter qu'à ses propres yeux , & de se flatter d'être toujours plus clairvoyant que les au-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

tres. Comme il traversoit un terrain qu'il ne connoissoit pas, il s'engagea dans un marais, où il alloit être accablé par une troupe qui sortit d'une embuscade, si sa force & celle de son cheval ne l'eût promptement tiré de ce mauvais pas. Il regagna son armée à toute bride, mais il fut si près de périr, qu'il y perdit son casque garni d'or & de pierreries. Son écuyer qui le portoit à ses côtés, fut enveloppé & tué par les barbares.

XXIX.
Bataille de
Sultz.

Après avoir donné à ses troupes le tems de se reposer & de prendre quelque nourriture, il fit sonner la charge. Deux officiers de la garde, Salvius & Lupicin, marchèrent à la tête, & affrontant le péril avec une contenance fiere & assurée, ils monterent les premiers. Leur intrépidité attira après eux toute l'armée, qui combattant à la fois, & la résistance des barbares, & la difficulté du terrain, grimpa à travers les roches, les buissons, les pertuisanes ennemies; & faisant pied à pied reculer les Allemands, gagna enfin le sommet de la montagne. Ce fut un nouveau champ de bataille,

où le choc devint terrible. Les piques dans le ventre, se pressant les uns les autres de tout le poids de leurs bataillons, renversant & renversés tour à tour, ils abattoient, ils tomboient : ce n'étoit que cris, horreur & carnage. D'un côté, la bravoure & la science militaire; de l'autre, une fureur désespérée : la victoire balança long tems. Enfin le nombre des Romains croissant toujours à mesure qu'ils parvenoient au sommet, les Allemands sont enfoncés; tout se confond; ils reculent en désordre, & toujours pressés ils tournent le dos; on les poursuit sans relâche, on les taille en pièces, on les pousse jusque sur la pente de la montagne. Les uns tués ou mortellement blessés, tombent en roulant dans les précipices; les autres fuient à perte d'haleine par le chemin, dont Sébastien occupoit l'entrée; ils y trouvent l'ennemi & la mort. Quelques-uns échappent & se sauvent dans les forêts d'alentour. Cette victoire couta beaucoup de sang aux Romains. Ils perdirent Va-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 368.

lérien le premier des domestiques,
 & Nataspardon un des officiers de la
 garde, si renommé par sa valeur,
 que son siècle le comparoit à tous
 ces anciens guerriers qui avoient
 fait l'honneur des armées Romaines,
 lorsqu'elles étoient invincibles.

XXX.

Second ma-
 riage de Va-
 lentinien.

Amm. ibid.

l. 28. c. 2.

l. 30. c. 5.

Auson. in

Mesel.

Soc. l. 4. c. 30.

Jorn. de regn.

Chron. Alex.

Sulp. Sever.

dial. 2. c. 6.

Zof. l. 4.

Zon. t. 2. p.

30.

Cod. Th. l. 7.

tit. 8. leg. 2.

Valentinien mit ses troupes en
 quartier d'hiver, & retourna à
 Treves : il avoit choisi cette ville
 pour son séjour ordinaire dans la
 Gaule. Il y triompha avec son fils.
 Ce fut vers ce tems-là qu'il répudia
 Severa sa premiere femme & mere
 de Gratien, pour épouser Justine,
 veuve de Magnence & fille de Juste,
 qui sous le regne de Constance avoit
 été gouverneur du Picenum. On dit
 que Severa ayant acheté une maison
 de campagne fort au-dessous de sa
 valeur, Valentinien indigné de voir
 sa femme abuser ainsi de l'autorité
 de son rang, rendit la maison à l'an-
 cien possesseur, & chassa Severa de
 son palais. Quelques historiens ont
 imaginé à ce sujet une intrigue amou-
 reuse, plus digne d'un roman frivole,
 que de la gravité de l'histoire. Ce

second mariage étoit contraire aux loix de l'Eglise, mais non pas aux loix Romaines. Justine avoit deux freres, Constantien & Céréal, qui furent successivement revêtus de la charge de grand écuyer. Tant que Valentinien vécut, elle renferma dans son cœur l'hérésie d'Arius dont elle étoit infectée. Elle se contentoit d'éloigner de l'empereur, autant qu'elle le pouvoit, les prélats catholiques. Elle étoit belle, adroite, impérieuse; mais elle connoissoit trop la fermeté de son mari pour entreprendre de le séduire ou de le vaincre. Ce prince, loin de prêter son bras aux persécuteurs, ne permettoit de troubler aucune des religions établies dans l'Empire; & respectant le culte divin, lors même qu'il étoit défiguré par l'illusion & le mensonge, il défendit par une loi de donner des logemens aux soldats dans les synagogues des Juifs.

Le trait de justice, auquel on attribue la disgrâce de Severa, n'est pas constaté par un témoignage assez authentique : il ne se trouve que dans la Chronique d'Alexandrie. Mais on

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

XXXI.
Loi sur les
avocats.
C. J. l. 2. tit.
6. leg. 6. 7.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 368.

ne peut refuser à Valentinien la louan-
 ge d'avoir montré une aversion ex-
 trême pour toute apparence d'injus-
 tice & de concussion. Ce caractère
 d'équité éclate dans la loi qu'il pu-
 blia cette année pour régler la
 conduite des avocats. Après avoir
 proscriit ces traits outrageans , qui
 transforment un plaidoyer en libelle
 diffamatoire , il interdit aux avocats
 toute convention avec leurs clients :
 il leur défend de rejeter comme in-
 suffisant ce qui leur est offert par une
 libre reconnoissance , ni d'allonger à
 dessein les procédures. Il permet aux
 personnes titrées d'exercer cette no-
 ble profession , pourvû qu'elles la
 remplissent avec noblesse ; & que re-
 nonçant à un vil intérêt , elles n'en re-
 tirent d'autre récompense que l'hon-
 neur de défendre l'innocence & la
 justice. Deux ans après, afin que deux
 plaideurs n'eussent l'un sur l'autre
 aucun avantage que par la qualité
 de leur cause , il ordonna que les ju-
 ges donneroient aux deux parties, des
 avocats d'une égale capacité ; & il
 défendit à l'avocat nommé pour sou-
 tenir

tenir le droit d'une des parties, de refuser son ministère sans une raison valable, à peine d'interdiction perpétuelle.

Il fit trembler à leur tour ces officiers de province, qui abusent de l'autorité que leur donnent leurs fonctions, pour se faire craindre des habitans & les assujettir à des servitudes onéreuses. Il leur défendit, sur peine de mort & de confiscation de tous leurs biens, d'imposer aucune corvée aux habitans de la campagne pour leur service particulier, d'en exiger aucuns présens, qui étoient devenus par abus des redevances annuelles, d'accepter même ce qui leur seroit volontairement offert; & par un excès de sévérité, il condamna à la même peine l'habitant, qui pour sauver l'officier concussionnaire, prétendroit l'avoir servi de son propre mouvement & sans en être requis. Pour ce qui regardoit les travaux publics, il les épargnoit aux payfans, sur-tout dans les tems où la terre demande leurs peines & leurs soins. *Il vaut mieux, disoit-il, aller chercher*

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

XXXII.
Loi contre
les concus-
sions,
C. T. l. II.
tit. 10. leg. 1.
& tit. 11.
leg. unic. &
ibi God.

~~_____~~
 VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 368.

dans les maisons oisives des villes des bras inutiles pour les occuper à ces ouvrages, que d'arracher les laboureurs à des travaux qui font subsister les villes mêmes.

XXXIII.
 Etablissement des médecins de charité.
 C. T. l. 13. tit. 3. lég. 8. 9. 10.

La ville de Rome vit alors naître dans son enceinte un établissement honorable à la religion chrétienne, & conforme à l'esprit de l'Eglise, qui animée d'une tendresse maternelle pour tous ceux qu'elle renferme dans son sein, embrasse avec prédilection les indigens comme la portion la plus foible de sa famille. Valentinien choisit entre les médecins de Rome des personnes habiles, qui sçussent mettre plus d'honneur à prendre soin des pauvres, qu'à rendre aux riches des services intéressés. Il en institua quatorze, un pour chaque quartier. Il leur assigna un entretien honnête sur le trésor public. Il leur permit d'accepter ce que les malades guéris leur offriroient par reconnoissance, mais non pas d'exiger ce qu'ils auroient promis par crainte avant leur guérison. Il ordonna que les places vacantes seroient données au

concours, sans nul égard à la faveur ni aux plus puissantes recommandations. Les médecins déjà en fonction examinoient les récipiendaires, & jugeoient de leur capacité : il falloit au moins sept suffrages pour être choisi ; & sur un rescrit du prince qui confirmoit l'élection, le préfet de la ville expédioit les provisions. Quelque tems après, il dispensa les médecins de Rome & les professeurs des lettres & des sciences, de fournir des miliciens, & de loger des gens de guerre : il les exempta en général, eux & leurs femmes, de toutes charges publiques.

Probe étoit alors préfet du prétoire, & Olybre préfet de Rome. Ces deux personnages méritent d'être connus. Sextus Petronius Probus étoit le sujet de l'empire le plus illustre par sa naissance, par ses richesses, par le nombre & la durée de ses magistratures. Il étoit fils de Cælius Probinus, consul en 341, & petit-fils de Petronius Probianus, qui avoit été honoré de la même dignité en 322. Sa maison étoit intimement

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

XXXIV:
Probe pré-
fet du pré-
toire.
*Amm. l. 27.
c. 11. & ibi
Vales.
Grut. inscr.
CCCCL. 2. 3.
4. 5.
Reines. inscr.
p. 68.
Prud. in Sym.
l. 1. v. 553.
Auson. ep. 16.
Claud. de
Olyb. & Prob.
consulatu.*

VALENTI-
N I E N.
V A L E N S.
G R A T I E N.
 An. 368.
God. ad Cod.
Theod. t. 4. p.
95. & T. 6. p.
379.
Till. Valent.
art. 18. 19.

unie & comme incorporée par des alliances, à celles des Anices & des Olybres. Ces trois familles, les plus nobles de ce tems, avoient été les premières à embrasser sous Constantin la religion chrétienne. Les richesses de Probe le faisoient connoître de tout l'empire; il n'y avoit gueres de provinces où il ne possédât de grands domaines. Son nom étoit fameux jusques chez les nations étrangères; & l'on raconte que deux des plus grands seigneurs de la Perse étant venus à Milan pour entretenir S. Ambroise, ils allerent à Rome dans le dessein de s'affurer par leurs propres yeux de ce qu'ils avoient ouï dire de la puissance & de l'opulence de Probe. Il avoit été proconsul d'Afrique en 358. Cette année 368, il succéda à Vulcatius Rufinus qui mourut préfet d'Italie & d'Illyrie. Il conserva cette dignité pendant huit ans jusqu'à la mort de Valentinien. Ses inscriptions lui donnent aussi la qualité de préfet du prétoire des Gaüles. Il partagea avec Gratien l'honneur du consulat en 371. Sa femme Faltonia

Proba étoit de la famille des Anices, & fut recommandable par sa vertu. De ce mariage sortirent trois fils, héritiers des biens & de la réputation de leur pere. Ils furent tous trois honorés du consulat ; & la gloire de cette illustre maison se perpétua dans une longue postérité , & se soutint même après la chute de l'empire en Occident.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.

Si l'on s'en rapporte aux inscriptions, aux panégyristes, aux écrivains ecclésiastiques , qui peuvent s'être laissés éblouir par la protection éclatante que Proba accordoit à la vraie religion , on ne vit jamais de magistrat plus accompli. Il est représenté dans ces monumens comme un homme admirable par sa vertu, sa piété, sa libéralité, par son éloquence & par une érudition universelle ; surpassant la gloire de ses ancêtres , les plus grands personnages de son siècle , les dignités même dont il fut revêtu. Mais Ammien Marcellin emploie des couleurs bien différentes pour peindre le caractère de Proba. C'étoit , selon lui, un ennemi aussi dangereux ;

XXXV.
Caractere
de Proba.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 368.

qu'un ami bienfaisant : timide devant ceux qui osoient lui résister : fier & superbe avec ceux qui le redoutoient : languissant & sans force hors des dignités ; n'ayant d'ambition qu'autant que lui en inspiroient ses proches , qui abusoient de son pouvoir ; non pas assez méchant pour rien commander de criminel ; mais assez injuste pour protéger dans les siens les crimes les plus manifestes : soupçonnant tout ; ne pardonnant rien ; dissimulé ; caressant ceux qu'il vouloit perdre ; au comble de la plus haute fortune toujours agité, toujours dévoré d'inquiétudes qui altérèrent sa santé. On prétend que l'historien a noirci ce portrait par un effet de prévention contre un chrétien si zélé ; mais il faut donc nier aussi les actions qu'il attribue à Probe , & que nous raconterons dans la suite ; elles s'accordent avec cette peinture ; & d'ailleurs pourquoi le même historien auroit-il dans le même tems rendu justice à Olybre , qui n'étoit pas moins attaché à la religion chrétienne ?

Olybre , qui avoit encore les noms

de Q. Clodius Hermogenianus, succéda cette année à Prétextat dans la préfecture de Rome, qu'il exerça pendant trois ans. Il avoit été confulaire de la Campanie & proconsul d'Afrique. Il fut dans la suite préfet du prétoire de l'Illyrie & de l'Orient: il parvint au consulat en 379. Dans le gouvernement de Rome il veilla au maintien de la tranquillité de l'Etat & de l'Eglise, toujours troublée par les partisans d'Ursin. L'histoire loue sa douceur, son humanité, son attention à n'offenser personne, ni dans ses actions ni dans ses paroles. Ennemi déclaré des délateurs, il étoit fort éloigné de profiter de leur malice, pour enrichir le fisc. Il avoit autant de droiture que de discernement & de lumieres. Mais il étoit trop adonné à ses plaisirs; & quoiqu'il fût les accorder avec les devoirs de sa charge, & qu'ils n'eussent rien de criminel aux yeux des payens, cependant cette vie voluptueuse étoit opposée à la religion qu'il professoit; & Ammien Marcellin même la cen-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 368.
XXXVI.
Olybre pré-
fet de Rome.
Amm. 1, 28.
c. 4.
Grut. inscr.
CCCLIII. 2.
Till. Valent.
art. 20.

sure comme indécente dans un grand magistrat.

VALENTI-
NIEN.

VALENS. Après la bataille de Sultz, Valen-

GRATIEN. tinien avoit fait un nouveau traité
An. 369. avec les Allemands. Les deux nations

XXXVII s'étoient engagées à ne point entrer

Valentinien sur les terres l'une de l'autre. La con-

fortifie les convention étoit réciproque; mais les Al-

bords du Rhin. lemands vaincus étoient les seuls qui

Amm. l. 28. eussent donné des ôtages. La suite va

c. 2. faire voir que la parole des Romains

Alsat. illust. n'étoit pas une caution suffisante. Dru-

p. 418. fus avoit autrefois fait bâtir sur les

bords du Rhin un grand nombre de
fortereffes; elles étoient tombées en
ruine. Julien en avoit construit plu-
sieurs. Valentinien ne voulant pas
que la sûreté de la Gaule dépendît de
la bonne foi des barbares, entreprit
de border le fleuve de tours & de
châteaux, élevés de distance en dis-
tance, depuis la Rhétie jusqu'à l'O-
céan: ce fut à ces travaux qu'il em-
ploya toute l'année, pendant laquelle
Valentinien Galate, fils de Valens, &
Victor, étoient consuls. Il ne se fit
pas de scrupule d'empiéter en quel-

ques endroits sur le territoire des Allemands. Il construisit sur les bords du Nécre une forteresse, que les uns croient être Manheim, les autres Ladenbourg. Mais craignant que la violence des eaux qui venoient en frapper le pied, ne la détruisît peu à peu, il résolut de détourner les cours du Nécre. On passa plusieurs jours à lutter contre le fleuve. Enfin, la confiance des travailleurs, plongés dans l'eau jusqu'au col, surmonta tous les obstacles. Il en coûta la vie à plusieurs soldats; mais l'ouvrage fut achevé & la forteresse mise en sûreté.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

C'étoit déjà une infraction du traité. Le succès fit pousser plus loin l'entreprise. La montagne de Piri, située quelques lieues au-dessus, vers l'endroit où est aujourd'hui Heidelberg, étoit un poste avantageux. L'Empereur forma le dessein de la fortifier. Il envoya un gros détachement de son armée avec le secrétaire Syagrius, chargé de la direction des ouvrages. On commençoit à remuer la terre, lorsqu'on vit arriver les principaux

XXXVIII.
Romains
surpris & tués
par les Alle-
mands.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 369.

de la nation Allemande. Ils se prosternerent aux pieds des Romains, les conjurant avec instance de ne pas violer la foi jurée : *Cette antique fidélité, dont vous vous vantiez*, leur disoient-ils, *vous élevoit au rang de nos Dieux ; ne vous déshonorez pas vous-mêmes, & ne nous réduisez pas au désespoir par une insigne perfidie. Qu'espérez-vous de cette forteresse ? Pensez-vous qu'elle puisse subsister, si nos sermens ne subsistent pas ?* Voyant qu'ils n'étoient pas écoutés, ils se retirèrent en pleurant la perte de leurs enfans, qu'ils avoient donnés pour ôtages. Dès qu'ils se furent éloignés, on aperçut une troupe de Barbares, qui sortoient de derriere un côteau voisin, où ils s'étoient tenus cachés pour attendre la réponse. Sans donner aux Romains le tems de se reconnoître ni de prendre leurs armes, ils fondent sur les travailleurs, & les passent au fil de l'épée avec leurs capitaines, Arator & Hermogene. Il n'échappa que Syagrius, qui vint apporter à l'Empereur cette triste nouvelle. Ce prince impétueux dans sa colere, lui

fit un crime de s'être sauvé seul, & le cassa comme un lâche. Pendant ce même tems la Gaule étoit désolée par des troupes de brigands, qui infestoient tous les grands chemins. On n'entendoit parler que de pillages & de meurtres. Entre ceux qui périrent par les mains de ces assassins, fut Constantien grand écuyer, frere de l'Impératrice Justine.

Ce n'étoit pas la foiblesse du gouvernement qui faisoit naître ces désordres. Jamais prince ne fut plus prompt à punir, ni plus rigoureux dans les punitions. Il fit mourir un grand nombre de sénateurs & de magistrats, convaincus de concussions & d'injustices. L'eunuque Rhodane, grand chambellan, fier de sa puissance & de ses richesses, s'empara des biens d'une veuve, nommée Bérénice. Elle s'en plaignit à l'empereur, qui lui donna pour juge Saluste, honoré du titre de Patrice, depuis qu'il étoit sorti de la préfecture. Celui-ci condamna Rhodane, & l'empereur en conséquence ordonna la restitution des biens. Mais l'eunuque, loin

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

XXXIX.
Punitions
sévères.
Chron. Alex.
Zon. t. 2. p.
30.
Cedren. t. 1. p.
310.
Suid. in
Σαλῦστος

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

d'obéir, prit à partie Saluste lui-même. Par le conseil du Patrice, la veuve alla se jeter aux pieds de l'empereur, pendant qu'il assistoit aux jeux du Cirque, & l'instruisit avec larmes de l'opiniâtreté de son persécuteur. Rhodane étoit debout auprès du prince. Valentinien transporté de colere le fit aussi-tôt précipiter dans l'arène, & brûler vif aux yeux des spectateurs, tandis qu'un crieur publioit à haute voix son crime & sa désobéissance. Tous les biens du coupable furent abandonnés à Bérénice. Le Sénat & le peuple, quoique saisis d'horreur, applaudirent à cette exécution terrible; la renommée la publia avec effroi dans tout l'empire. Mais la colere de ceux qui gouvernent n'étant qu'un mouvement passager, ne produit que des impressions de même nature; & l'injustice trembla sans se corriger.

XL.
Suite de la
guerre des
Goths.
Amm. l. 27.
2. 5.

La guerre contre les Goths se termina cette année. Les eaux du Danube, qui avoient tenu les campagnes submergées pendant toute l'année précédente, s'étant enfin retirées,

les Romains passèrent le fleuve à Nivors sur un pont de bateaux, & étant entrés sur les terres des barbares, ils les traversèrent jusqu'aux frontières des Gruthonges ou Ostrogoths. Athanaric, après quelques légers combats, vint à la rencontre de Valens avec une nombreuse armée : mais il fut défait, & prit la fuite. Les Goths n'osèrent plus paroître en campagne ; retirés dans leurs marais, ils se contentoient de faire des courses à la dérobée, & de harceler les Romains. Valens, pour ne pas fatiguer ses troupes, les retint dans le camp, & n'envoya à la recherche de ces fuyards, que les valets de l'armée, avec promesse d'une certaine somme pour chaque tête qu'ils apporteroient. Ceux-ci, animés par l'espérance du gain, devinrent des partisans redoutables. Ils fouilloient les bois & les marais, & firent un grand carnage. Les barbares voyant le pays inondé de leur sang, Valens obstiné à les détruire, & l'extrême misère où les réduisoit l'interdiction du commerce avec les Romains, vinrent à mains jointes demander la paix.

VALENTI-
NIE N.
VALENS;
GRATIEN.
An. 369.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 369.

XLI.

Paix avec
les Goths.

L'empereur rebuta plusieurs fois leurs ambassadeurs. Enfin, il se rendit, non à leurs prieres, mais aux instances du sénat de Constantinople, qui le supplioit par ses députés de terminer la guerre & de se reposer de tant de fatigues. Il envoya donc à son tour Victor & Arinthée, pour entrer en négociation avec Athanaric. Ces deux généraux lui ayant mandé que les Goths acceptoient les propositions, on convint d'une conférence entre les deux princes. Athanaric, soit par fierté, soit par défiance, refusoit de passer le Danube, sous prétexte que son pere l'avoit engagé par serment à ne jamais mettre le pied sur les terres des Romains. Valens ne pouvoit se rendre auprès du prince des Goths, sans avilir la majesté impériale. Il fut décidé que les deux souverains s'avanceroient chacun sur une barque avec leurs gardes, & qu'ils s'arrêteroient au milieu du fleuve. Quoique la forme de cette entrevue, dans laquelle Athanaric sembloit traiter d'égal à égal avec l'empereur, parût donner quelque atteinte à l'hon-

neur de l'Empire, cependant la vue des deux armées rangées sur les bords du Danube, formoit pour Valens un spectacle flatteur. Il voyoit d'une part briller ses enseignes, & ses troupes montrer la fierté naturelle à ceux qui imposent la loi; sur l'autre bord paroissoient les ennemis dans une contenance moins fiere, plus honteux qu'abbattus de leurs défaites. Les deux princes fixoient aussi sur eux tous les regards; on observoit en silence leurs gestes, leurs mouvemens; chacun croyoit entendre leurs discours. C'étoit un des plus beaux jours de l'année; le soleil dardoit alors ses rayons avec force. Malgré la grande chaleur, Valens & Athanaric demeurèrent debout sur le tillac depuis le matin jusqu'au soir. Le prince des Goths n'avoit rien de barbare que le langage; il étoit souple, adroit, intelligent. Il contesta long-tems sur les articles. Enfin, il fallut céder aux vainqueurs, & Valens remporta tout l'avantage. Il fut arrêté que les Goths ne passeroient pas le Danube; qu'ils n'auroient liberté de commerce que

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

**VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.**
An. 369.

dans deux villes sur les bords du fleuve ; qu'on supprimeroit tous les préfens, toutes les provisions de vivres qu'on avoit coutume de leur envoyer. Mais Athanaric obtint que la pension, qu'on lui payoit, seroit continuée. Telles furent les conditions de ce traité, qui fut regardé comme très-honorable à l'Empire.

XLII.
Forts bâtis
sur le Danu-
be.
Them. or. 10.

Valens prit pour la sûreté de la Méfie & de la Thrace, les mêmes précautions que son frere prenoit alors pour la défense de la Gaule. Etant revenu à Marcianople, il donna ordre de réparer les anciens forts qui défendoient le passage du Danube, & d'en bâtir de nouveaux. Il établit des magasins de vivres, d'armes, de machines ; travailla à rendre plus commodes les ports du Pont-Euxin ; distribua des garnisons dans les places. Il rencontroit dans l'exécution de ces ouvrages de plus grandes difficultés que son frere : il falloit faire venir de fort loin la brique, la chaux, la pierre. Mais l'obéissance & la constance de ses troupes, surmonterent tous ces obstacles. Les travaux étoient parta-

gés entre les soldats divisés en plusieurs bandes : chacun s'empressoit à l'envi de remplir sa tâche ; les officiers mêmes de la maison du prince, ne se dispensoient pas des plus rudes fatigues.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

L'empereur retourna sur la fin de l'année à Constantinople, où il fut reçu avec une grande joie. Il y célébra des jeux. Thémistius prononça dans le Sénat un nouveau panégyrique du prince : il y releva ses succès dans la guerre, & sa sagesse dans la conclusion de la paix. Valens, quoique peu connoisseur, avoit pris goût aux éloges ; il exigeoit tous les ans un discours de Thémistius, qui payoit volontiers ce tribut de flatterie. Domitius Modestus, préfet de Constantinople pour la seconde fois, acheva cette année une magnifique cîterne, qu'il avoit commencée dans sa première préfecture, sous le règne de Julien. Elle porta son nom dans la suite.

XLIII.
Valens à
Constantino-
ple.
Hace.
Them. or. 102

Pendant que les forces de l'empire d'Orient étoient occupées à la guerre contre les Goths, les Isfaures,

XLIV.
Incurfions
des Isfaures.
Amm. l. 27.
6. 9.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

*Eunap. in
Proheres.
Suid. in
Μεσοβιος.*

descendus par troupes de leurs rochers, s'étoient répandus dans la Pamphylie & dans la Cilicie, mettant les villes à contribution & pillant les campagnes. Musonius étoit alors Vicaire d'Asie. Il avoit enseigné la Rhétorique dans Athènes; mais jaloux de la gloire de Prohérése qui effaçoit la sienne, il quitta son école & se livra aux affaires. Il réussit d'abord, & s'acquit une si grande considération, que le proconsul d'Asie, quoique supérieur en dignité, lui cédoit le pas lorsqu'ils se rencontroient ensemble. Il recueillit les tributs de son diocèse, sans donner aucun sujet de plainte. Mais ayant appris les ravages des Isaures, & voyant que les Commandans de la province, endormis dans une molle oisiveté, ne se mettoient pas en devoir de les arrêter, il se crut par malheur grand homme de guerre. A la tête d'une poignée de soldats mal armés, il marche vers une troupe de ces brigands, s'engage dans un défilé, & périt avec tous les siens dans une embuscade. Les Isaures, enflés de ce succès &

courant avec plus de hardiesse, rencontrèrent enfin des troupes réglées qui en tuèrent plusieurs, & repoussèrent les autres dans leurs montagnes. On les y tint assiégés; on leur coupa les vivres, & on les força par famine à demander une trêve, pendant laquelle les habitans de Germanicopolis, capitale de ces barbares, obtinrent la paix pour toute la nation. Ils donnerent des ôtages, & demeurèrent en repos pendant six ou sept ans.

La Syrie éprouvoit aussi d'horribles ravages. Les habitans d'un bourg fort peuplé, nommé Maratocupre, près d'Apamée, avoient formé entre eux une société de voleurs, & s'étoient rendus redoutables. Ils employoient la ruse autant que la force. Déguisés les uns en marchands, les autres en soldats, ils se répandoient sans bruit dans les campagnes; & s'introduisant séparément dans les villages & dans les villes, ils se réunissoient pour les saccager. Comme ils ne suivoient aucun ordre dans leurs courses, & qu'ils se transportoient

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

XLV.
Pillages en
Syrie.
*Amm. l. 29.
c. 2. & ibi
Vales.*

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

rapidement dans des lieux fort éloignés, on ne pouvoit prévoir leur arrivée. Aussi avides de fang que de butin, ils égorgoient ceux qu'ils avoient dépouillés, arrachant la vie, lorsqu'ils ne trouvoient plus rien à enlever. Ils se faisoient un jeu du brigandage, & ils poufferent l'insolence jusqu'à s'exposer au milieu d'Apamée. Un d'entre eux se déguisa en gouverneur de la province, un autre en receveur du domaine; le reste de la troupe prit des habits de sergens & d'archers. Le gouverneur avoit droit de condamner à mort, & le receveur du domaine de saisir les biens de ceux qui avoient été condamnés. En cet équipage, ils entrent sur le soir dans Apamée, précédés d'un crieur qui publioit la sentence de condamnation d'un des plus riches habitans. Ils forcent la maison, massacrent le maître avec les domestiques qui n'eurent pas le tems de se mettre en défense; enlèvent l'argent & les meubles, & se retirent précipitamment avant le jour. Le bourg qui servoit de retraite à ces brigands, fut bientôt rempli de

toutes les richesses de la province. Enfin, par ordre de l'empereur on rassembla des troupes; on alla les assiéger. Ils furent tous passés au fil de l'épée; & pour en détruire la race, on mit le feu à leur habitation. Les femmes qui se sauvoient avec leurs enfans à la mammelle, furent repoussées dans les flammes. Rien n'échappa à l'incendie; & les cruautés de ces scélérats furent punies par une vengeance aussi cruelle.

VALENTIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 369.

Fin du Livre dix-septième.





SOMMAIRE

D U

DIX-HUITIEME LIVRE.

I. *V*ALENS établit Démophile sur le siège de Constantinople. **II.** Persécution des Catholiques. **III.** Valens fait brûler vifs quatre-vingts Ecclésiastiques. **IV.** Famine. **V.** Modeste préfet du Prétoire. **VI.** Elévation de Maximin. **VII.** Il est chargé de rechercher les crimes de magie. **VIII.** Ses cruautés. **IX.** Condamnations. **X.** Funestes artifices de Maximin pour multiplier les accusations. **XI.** Histoire d'Aginace. **XII.** Méchanceté de Simplicie, successeur de Maximin.

SOMMAIRE DU LIV. XVIII. 121

XIII. *Calomnie contre Aginace.* XIV. *Sa mort.* XV. *Ampélius préfet de Rome.* XVI. *Réglement de Valentinien pour les études de Rome.* XVII. *Il défend les mariages avec les Barbares.* XVIII. *Perfidie des Romains à l'égard des Saxons.* XIX. *Valentinien appelle les Bourguignons pour faire la guerre aux Allemands.* XX. *Origine & mœurs des Bourguignons.* XXI. *Ils viennent sur le Rhin & se retirent mécontents.* XXII. *Valentinien veut surprendre Macrien roi des Allemands.* XXIII. *Macrien lui échappe.* XXIV. *Cruautés de Valentinien dans la Gaule.* XXV. *Loix de Valentinien.* XXVI. *Valens traverse l'Asie.* XXVII. *S. Basile lui résiste.* XXVIII. *Valens tremble devant S. Basile.* XXIX. *Mort de Valentinien Galate.* XXX. *S. Basile arrête une sédition dans Césarée.* XXXI. *Valens à Antioche.* XXXII. *Sapor s'empare de l'Arménie.* XXXIII. *Adresse*

192 SOMMAIRE DU LIV. XVIII.
d'Olympias. XXXIV. Para fils d'O-
lympias rétabli, & chassé de nouveau.
XXXV. Valens prend la défense de
l'Arménie. XXXVI. Et de l'Ibérie.
XXXVII. Valens à Edesse. XXXVIII.
Il traverse la Mésopotamie. XXXIX.
Décennales des deux Empereurs. XL.
Seconde campagne de Valens contre
les Perses. XLI. Courses des Blem-
myes. XLII. Guerre de Mavia reine
des Sarrasins. XLIII. Persécution en
Egypte. XLIV. Troubles d'Afrique.
XLV. Plaintes de ceux de Leptis élu-
dées par les intrigues du Comte Ro-
main. XLVI. Nouvelles incursions des
Austuriens. XLVII. Succès des artifi-
tes de Romain. XLVIII. Innocens mis
à mort. XLIX. Découverte & puni-
tion de l'imposture. L. Suites de cette
affaire sous Gratien. LI. Révolte de
Firme. LII. Théodose envoyé contre
Firme. LIII. Conduite prudente de
Théodose. LIV. Ses premiers succès.
LV. Firme

SOMMAIRE DU LIV. XVIII. 193

LIV. *Firme se soumet en apparence.*
LVI. *Punition des déserteurs.* LVII.
La guerre recommence. LVIII. *Belle*
retraite de Théodose. LIX. *Il se re-*
met en campagne. LX. *Rencontre des*
Nègres. LXI. *Guerre contre les Issa-*
fiens. LXII. *Victoire remportée sur*
les Barbares. LXIII. *Mort de Firme.*





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE DIX-HUITIEME.

VALENTINIEN, VALENS,
 GRATIEN.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 370.

I.
 Valens éta-
 blit Démop-
 hile sur le
 siège de C.P.
 Idace.



ES ENTREPRISES de Sa-
 por avoient déterminé
 Valens, dès la seconde
 année de son regne, à
 s'approcher de la Perse.

Mais la révolte de Procope & la
 guerre contre les Goths l'avoient
 arrêté pendant cinq ans. Au com-
 mencement de l'an 370, étant consul

avec son frere pour la troisieme fois, il reprit son premier dessein. Après avoir assisté le 9 d'Avril à la dédicace de l'église des SS. Apôtres nouvellement rebâtie, il partit de Constantinople & prit le chemin d'Antioche. Ce voyage fut encore interrompu par une autre sorte de guerre : c'étoit celle que Valens avoit déjà déclarée à l'église Catholique, & qu'il recommença pour lors avec plus de fureur. A peine étoit-il arrivé à Nicomédie qu'il apprit la mort d'Eudoxe, son Théologien, entre les mains duquel il avoit juré un attachement inviolable à la doctrine d'Arius. Les Ariens remplirent aussitôt le siège de Constantinople par l'élection de Démophile, cet évêque de Bérée qui avoit fait preuve de son zele pour l'Arianisme en travaillant à séduire le Pape Libere. D'autre part, les Catholiques profitant de l'absence de l'Empereur choisirent Evagre. Le parti hérétique plus hardi & plus nombreux, se préparoit à exercer les dernieres violences, lorsque l'Empereur, craignant les suites

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

Hier. Chron.
Chron. Alex.
Soc. l. 4. c. 13.
14.

Soc. l. 6. c. 13.
Philost. l. 9. c.
8. 10.

Vita Ath.
apud Phot.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

d'une sédition, envoya des troupes avec ordre de chasser Evagre. Dans ces circonstances il n'osa s'éloigner, & demeura pendant plusieurs mois dans la Bithynie & sur les bords de la Propontide, d'où il revint à Constantinople.

II.

Persecution
contre les
Catholiques.
Soc. l. 4. c. 14.
Seq. l. 6. c. 14.
20.

Il fit bien voir qu'en prévenant les troubles il n'avoit pas eu dessein de ménager les orthodoxes. Il favorisoit par lui-même & par ses officiers toutes les poursuites de leurs ennemis. Les outrages, les confiscations de biens, les chaînes, les supplices étoient leur partage. Valens avoit rapporté de la Mésie une haine plus envenimée contre eux. Il prétendoit avoir reçu un affront de Brétannion, évêque de Tomes capitale de la petite Scythie. En voici l'occasion. L'empereur s'étant rendu dans cette ville, entra dans l'église, & voulut engager le prélat à communiquer avec les Ariens dont il étoit accompagné. Mais Brétannion, après lui avoir répondu avec fermeté qu'il ne connoissoit pour orthodoxes que ceux qui étoient attachés à la foi de Nicée,

se retira dans une autre église. Il y fut suivi de tout le peuple, & Valens demeura seul avec sa suite. Dans le premier mouvement de sa colere, il fit saisir le prélat & l'envoya en exil. Peu de jours après, intimidé par les murmures des habitans, tous guerriers & qui pouvoient donner la main aux barbares, dont ils n'étoient séparés que par le Danube, il leur rendit leur évêque. Mais il conserva dans son cœur un vif ressentiment, qui éclata dans la suite, sur-tout contre le Clergé.

Les Catholiques de Constantinople ne pouvoient se persuader que le prince fût l'auteur des traitemens inhumains qu'ils éprouvoient. Ils se flatterent de l'espérance d'en obtenir quelque justice, & députerent à Nicomédie quatre-vingts ecclésiastiques des plus respectables par leur vertu. Valens écouta leurs plaintes & dissimula sa colere; mais il ordonna secrètement au préfet Modeste de les faire périr. Le préfet craignant que toute la ville ne se soulevât, si on les mettoit publiquement à mort, pro-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

III.

Valens fait brûler vifs 80 ecclésiastiques.
Soc. l. 4. c. 133
Soz. l. 6. c. 14.
Theod. l. 4. c. 22.
Zon. t. 2. p. 30.
Cedr. t. 1. p. 311.
Suid in. Οὐάλησs

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

nonça contre eux une sentence d'exil, à laquelle ils se soumirent avec joie, & il les fit embarquer tous dans le même navire. Les matelots avoient ordre d'y mettre le feu, lorsqu'ils feroient hors de la vûe du rivage. Dès qu'ils furent arrivés au milieu du golfe d'Asaque, l'équipage sauta dans la chaloupe, laissant le vaisseau embrasé. Il fut poussé par un vent impétueux dans une anse nommée *Dacidize*, où il acheva d'être consumé. De ces quatre-vingts prêtres il ne s'en sauva pas un seul; tous périrent dans les flammes ou dans les eaux.

IV.

Famine.
Idace.
Chron. Hier.
Greg. Naz.
or. 20.
Greg. Nyss.
or. in laud.
Basil.

On regarda comme une punition de cette horrible cruauté la famine qui affligea cette année tout l'empire, & principalement la Phrygie & la Cappadoce. Elle fut extrême, & la plupart des habitans de ces deux provinces furent obligés d'abandonner le pays. La charité de S. Basile se fit alors connoître de toute l'Asie. Il n'étoit encore que prêtre de Césarée, & Dieu le préparoit à succéder dans l'Eglise à la gloire du grand

Athanasé , qui approchoit du terme de sa pénible & brillante carrière. Basile étoit fort riche , mais il vivoit dans toute la rigueur de la pauvreté évangélique. Il saisit avec empressement cette occasion de se défaire avantageusement de ses biens. Il vendit ses terres , acheta des vivres , & nourrit pendant cette famine un nombre infini de pauvres , sans distinction de Juif , de Payen & de Chrétien.

Ce fut un malheur pour Valens de trouver dans le préfet du prétoire, non pas une ame généreuse qui scût opposer de sages remontrances à des ordres injustes & cruels, mais un cœur impitoyable , prêt à sacrifier la vie des innocens & l'honneur même de son maître. Tel étoit Modeste. Comte d'Orient sous Constance , il s'étoit prêté à l'humeur sanguinaire de ce prince dans la recherche d'une conjuration chimérique. On voulut le rendre suspect à Julien ; mais ce politique sans religion , qui n'adoroit que la fortune , gagna bientôt les bonnes grâces du nouvel empereur en sacri-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

V.
Modeste
préfet du
prétoire.
Amm. l. 29. c.
1. & l. 30. c.
4. & *ibi* Va-
les.
Zos. l. 4.
Greg. Naz.
or. 20.
Philost. l. 9. c.
11.

VALENTI-
NIE N.
VALENS.
GRATIEN.
 An. 370.

fiant aux idoles ; il obtint pour récompense la préfecture de Constantinople. Arien zélé sous Valens, il fut une seconde fois revêtu de la même charge ; & Auxone étant mort, il lui succéda dans celle de préfet du prétoire. Il sçut se conserver dans cette dignité jusqu'à la mort de l'empereur par ses basses complaisances. Il admiroit sans cesse les vertus que ce prince n'avoit pas, & flattoit les vices qu'il avoit. Valens étoit paresseux & ennemi des affaires ; mais le sentiment de ses devoirs se réveillant quelquefois dans son cœur, il se proposoit de les remplir, & de rendre la justice à ses sujets. Alors tout le palais prenoit l'allarme ; les eunuques se croyoient en grand péril : sous les yeux de l'empereur l'innocence alloit respirer, & leur licence alloit être enchaînée ; tous se réunissoient pour détourner Valens d'un dessein si dangereux. Modeste qui rampoit devant les eunuques, s'empressoit de lui faire entendre que la majesté impériale ne pouvoit sans s'avilir descendre jusqu'à des objets de

si peu d'importance. Il débitoit ces belles maximes avec une apparence de zele & d'intérêt pour la gloire de son maître. Comme il avoit affaire à un esprit grossier sans principe & sans étude, aidé de la paresse naturelle à Valens, il lui persuada tout ce qu'il voulut; & l'administration de la justice, abandonnée à des ames vénales qui ne craignoient plus les regards du souverain, devint un brigandage.

L'Eglise jouissoit en Occident d'une entiere liberté: sous un empereur actif & vigilant, les loix étoient en vigueur. Mais dans Valentinien la haine du crime dégénéroit en cruauté. Maximin vicaire des préfets, plus méchant & plus inhumain que Modeste, remplissoit Rome & l'Italie de sang & de larmes. Il étoit né à Sopianes en Pannonie, d'une famille très-obscur: il descendoit de ces barbares que Dioclétien avoit transférés en-deçà du Danube; & son caractère ne démentoit pas son origine. Après avoir pris une légère teinture des lettres, il embrassa le parti du

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

VI.
Elévation de
Maximin.
*Amm. l. 28.
c. 1. & ibi
Vales.
Hier. chron.
Symm. l. 10.
ep. 2.*

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 370.

barreau. Mais bientôt rebuté d'une profession, où le mérite seul peut conduire à la fortune, il se jeta dans les intrigues de Cour, & parvint au gouvernement de la Corse & de la Sardaigne, & ensuite à celui de la Toscane. Il fut appelé à Rome pour être chargé de l'intendance des vivres. Il se conduisit d'abord avec modération : c'étoit un serpent qui rampoit sous terre, jusqu'à ce qu'il eût acquis assez de force pour pénétrer au grand jour, & porter des coups mortels. De plus il s'étoit mêlé de nécromantie, crime irrémissible auprès de Valentinien; & comme il avoit un complice, il vécut long-tems dans de perpétuelles inquiétudes. Enfin s'étant défait de ce témoin, il se livra désormais sans crainte à son inclination malfaisante & cruelle, & il en faisit la première occasion.

VII.

Il est chargé de rechercher les crimes de magie.

Chilon qui avoit été vicaire des préfets, & sa femme Maxime, accusèrent trois personnes d'avoir attenté à leur vie par des maléfices. Olybre préfet de Rome, à qui la connoissance de cette affaire appartenoit, étant

tombé malade, ils demanderent pour juge l'intendant des vivres; & l'empereur, pour procurer une plus prompte expédition, souscrivit à leur requête. Armé de ce pouvoir, Maximin donna libre carrière à sa cruauté naturelle. Il fit appliquer à la question les accusés, & sur leurs dépositions, vraies ou fausses, il mit à la torture un grand nombre de personnes. Chaque interrogatoire produisoit de nouvelles charges, & le nombre des prétendus coupables se multiplioit à l'infini. Des trois premiers accusés, Maximin en fit expirer deux sous les coups de lanieres chargées de balles de plomb, parce que pour les engager à révéler leurs complices, il leur avoit juré qu'il ne les feroit périr ni par le fer ni par le feu: comme il n'avoit rien juré au troisieme, il le condamna à être brûlé vif. Ce barbare commissaire, jaloux d'étendre sa juridiction sur les têtes les plus distinguées, fit entendre à l'empereur qu'il falloit redoubler de rigueur pour découvrir tant de for-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

faits, & pour en tarir la source : & Valentinien toujours prêt à s'enflammer, déclara que les crimes de cette espèce seroient traités comme ceux de leze-majesté ; & qu'en conséquence nulle dignité, nul privilège n'exempteroit de la torture. Afin d'augmenter le pouvoir de Maximin, il le nomma vicaire des préfets ; & comme si ce n'étoit pas assez de cette ame farouche, il lui donna pour adjoint le secrétaire Léon, monstre aussi altéré de sang, auparavant gladiateur en Pannonie, depuis maître des offices. Le nouveau titre de Maximin, & l'union d'un collègue si bien assorti, le rendirent plus redoutable. Il s'attribua la connoissance de toutes les sortes de crimes, & s'érigea en inquisiteur général.

VIII.
Ses cruautés. Tout l'Occident étoit consterné : l'innocence ne voyoit nulle ressource contre des procédures précipitées, où la peine n'attendoit pas la conviction. Entre tant de malheureux, l'histoire ne distingue qu'un petit nombre des plus remarquables. Hymece qui avoit

été vicaire de Rome sous le regne de Julien , étoit estimé pour sa vertu. On croit qu'il étoit oncle de sainte Eustochium , si connue par les éloges que lui donne S. Jérôme. Lorsqu'il gouvernoit l'Afrique en qualité de proconsul , il distribua aux habitans de Carthage , dans un tems de stérilité , le bled qu'on destinoit à la subsistance de Rome. Il vendit ce bled au prix d'un sol d'or pour dix boisseaux. La récolte qui suivit ayant été fort abondante , il racheta la même quantité de bled sur le pied d'un sol d'or pour trente boisseaux, remplit les greniers, & renvoya au trésor du prince le profit qui résultoit de cette opération. L'empereur devoit des récompenses à un si exact désintéressement ; il aimoit mieux soupçonner Hymece de malversation , & confisqua une partie de ses biens. L'injustice n'en demeura pas-là. Un délateur inconnu accusa secrètement Amantius , devin alors fort renommé, d'avoir prêté son ministère à Hymece pour opérer des maléfices. Le devin appliqué à la torture persistoit dans la négative, lors-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

qu'on trouva dans ses papiers un billet de la main d'Hymece ; celui-ci le prioit d'employer les secrets de son art pour adoucir la colere de l'empereur , & il laissoit échapper quelques traits satyriques sur l'avarice & la dureté du prince. On n'examina pas la vérité de ce billet. Frontin assesseur du proconsul, accusé d'avoir trempé dans cette intrigue obscure, s'avoua coupable dans les tourmens de la question , & fut relégué dans la Grande-Bretagne. Amantius fut mis à mort. On conduisit Hymece à Ocriculum pour y être jugé par Ampélius , préfet de Rome , & par le vicaire de Maximin ; comme il se voyoit sur le point d'être condamné, il en appela à l'empereur. Le prince renvoya au sénat la connoissance de cette affaire. Après une exacte révision du procès, on se contenta d'exiler Hymece dans l'isle de Bua en Dalmatie ; & Valentinien se montra fort offensé qu'on l'eût condamné à une peine si légère.

Pour appaiser sa colere , le sénat lui députa Prétextat , Vénustus &

Minervius. Ces trois sénateurs distingués par leur mérite & par leurs anciens services, le supplièrent de vouloir bien proportionner les punitions à la nature des crimes, & ne pas dépouiller le sénat de ses anciens privilèges, en assujettissant les sénateurs à la torture lorsqu'il ne s'agissoit pas du crime de leze-majesté. Valentinien les rebuta d'abord, disant qu'il n'avoit jamais donné de pareils ordres, & que c'étoit une calomnie. Mais le questeur Eupraxé, toujours ferme dans les intérêts de la justice & de la vérité, lui représenta avec respect que les remontrances du sénat étoient bien fondées. Cette liberté ramena le prince à de sages réflexions; il rétablit le sénat dans ses droits. Mais il n'ôta pas à Maximin le pouvoir de continuer ses procédures cruelles. Lollien, fils de Lampade, ce préfet de Rome dont nous avons parlé ailleurs, étoit encore dans la première jeunesse; il fut convaincu d'avoir copié un livre de magie: comme on alloit prononcer contre lui la sentence d'exil, son pere lui conseilla d'en appeler à

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 370.

IX.

Condamnations.

VALENTI-
N I E N.
V A L E N S.
G R A T I E N.
 A N. 370.

l'empereur. On le conduisit à la cour, où loin de trouver l'indulgence que son âge devoit espérer, il fut mis entre les mains de Phalangius, gouverneur de la Bétique, qui plus barbare encore que Maximin, le fit mourir par la main du bourreau. Les femmes même ne furent pas épargnées. On en fit mourir plusieurs de la plus haute naissance pour cause d'adultere ou de prostitution. Il y en eut une des plus qualifiées qui fut traînée toute nuë au supplice; mais le bourreau fut brulé vif en punition de cette insolence qui ne lui étoit pas commandée.

X.
 Funestes ar-
 tifices de Ma-
 ximin pour
 multiplier
 les accusa-
 tions.

Jamais les calomniateurs ne man-
 querent quand la calomnie fut écou-
 tée. Cependant Maximin, comme
 s'il eût appréhendé que les passions
 humaines ne pussent pas fournir par
 elles-mêmes assez de matiere à sa
 cruauté, employoit la ruse pour faci-
 liter & multiplier les accusations. On
 dit qu'il tenoit une corde pendue à
 une des fenêtrés de sa maison pour
 la commodité des délateurs, qui sans
 se faire connoître venoient de nuit y

attacher leurs billets. Le simple énoncé tenoit lieu de preuve. Il avoit des émissaires secrets, qui dispersés dans la ville affectoient de gémir de l'oppression générale, exagéroient la barbarie du vicaire, & répétoient sans cesse que l'unique ressource des accusés étoit de nommer au nombre de leurs complices des hommes puissans qu'on n'oseroit condamner ; que les foibles & les petits s'attachant à eux comme dans un naufrage, pourroient se sauver avec eux. Ces funestes artifices épouvantoient tous les nobles ; c'étoit en quelque sorte mettre leurs têtes à prix ; ils s'humilioient devant cet homme superbe ; ils ne le saluoient qu'en tremblant ; ils reconnoissoient la vérité de ses paroles, lorsque faisant vanité de sa propre malice, il disoit insolemment : *Personne ne doit se flatter d'être innocent, quand je veux qu'il soit coupable.*

En effet, ni le crédit, ni la noblesse, ni la plus haute fortune ne pouvoient se défendre de ses attaques meurtrières. Aginace sortoit d'une famille ancienne & illustre. Il avoit été gou-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

XI.
Histoire
d'Aginace.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 370.

verneur de la Byzacène, & sous la
 préfecture d'Olybre il étoit vicaire
 de Rome. Offensé de la préférence
 que l'empereur avoit donnée dans
 l'affaire de Chilon à Maximin magis-
 trat subalterne, il résolut de renver-
 ser la fortune naissante du nouveau
 favori. Maximin portoit déjà l'arro-
 gance jusqu'à mépriser Probe préfet
 du prétoire, & le plus grand seigneur
 de l'empire. Aginace tâcha d'exciter
 la jalousie de Probe; il lui offrit ses
 services pour écarter un aventurier
 superbe, qui osoit se mesurer avec
 un homme de son mérite & de son
 rang. Probe en cette occasion donna
 lieu à des soupçons qui le déshono-
 rerent: on prétendit qu'il avoit sacri-
 fié Aginace à sa foible politique, &
 qu'il avoit eu la lâcheté de mettre
 entre les mains de Maximin les lettres
 d'Aginace. Maximin résolu de pré-
 venir celui-ci, ne s'occupa plus que
 des moyens de le perdre; & son en-
 nemi plus vif & plus ardent que pru-
 dent & circonspect, ne lui en four-
 nissoit que trop d'occasions. Victorin
 confident de Maximin, venoit de

mourir, laissant par testament à son ami des sommes considérables. Aginace publioit qu'il n'en laissoit pas encore assez; que ce n'étoit qu'une petite portion des profits que Victorin avoit faits, en vendant par un infame trafic les sentences de Maximin: il inquiétoit Anepsie veuve de Victorin, la menaçant de la dépouiller d'une fortune si mal acquise. Anepsie pour s'appuyer d'une protection puissante, fit encore présent à Maximin de trois mille livres pesant d'argent, feignant que son mari l'avoit ainsi ordonné par un codicile. Mais ce magistrat aussi avare que sanguinaire, n'eut pas honte de lui demander la moitié de toute la succession, & pour envahir le reste, il lui proposa le mariage de son fils avec la fille de Victorin, ce qu'Anepsie n'osa refuser.

Les choses étoient dans cet état, lorsque Valentinien rappela Maximin à la cour, & le nomma préfet du prétoire de la Gaule. Il lui donna Ursicin pour successeur dans la charge de vicaire du préfet d'Italie. Ur-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

XII.
Méchanteté
de Simplicie
successeur de
Maximin.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

ficin étoit d'un caractère modéré. Dès la première affaire qui fut portée devant lui, il s'attira par sa douceur le mépris de la Cour & la disgrâce du prince. L'empereur l'ayant aussi-tôt révoqué comme un magistrat foible & inutile, mit à sa place Simplicie. Celui-ci né dans la ville d'Emone, méritoit de succéder à Maximin dont il étoit le conseil. C'étoit un esprit sombre & rempli de la plus noire méchanceté. Il débuta par des supplices, & confondant ensemble les innocens & les coupables, il s'efforça de surpasser son prédécesseur par son acharnement contre la noblese.

XIII.
Calomnie
contre Agi-
nace.

Simplicie s'étoit chargé de toute la haine de Maximin contre Aginace. Il trouva bientôt l'occasion d'immoler cette victime à son protecteur. Un esclave d'Anepsie, maltraité par sa maîtresse, alla de nuit avertir Simplicie qu'Aginace avoit employé pour la corrompre les secrets de la magie. Simplicie en donna sur le champ avis à la Cour, & Maximin obtint de l'empereur un ordre de faire mourir ce

magicien suborneur. Cependant craignant d'attirer sur lui-même l'indignation publique, s'il faisoit périr un sénateur des plus illustres par les mains de Simplicie sa créature, il tint l'ordre secret jusqu'à ce qu'il eût trouvé un ministre propre à l'exécuter.

Il ne le chercha pas long-tems. Un Gaulois nommé Doryphorien, homme grossier & brutal, mais capable de tout faire pour sa fortune, s'offrit à le servir avec ardeur. Maximin le fit nommer à la charge de vicaire, & lui mit entre les mains l'ordre de l'empereur. Il l'avertit d'user de diligence, s'il vouloit prévenir tous les obstacles. Doryphorien ne perdit pas un moment. Il apprit en arrivant qu'Aginace étoit déjà arrêté & gardé dans une de ses terres. Il le fit transporter à Rome avec Anepsie. La mort d'Aginace étoit résolue, il ne s'agissoit que de revêtir cette injustice de quelque forme judiciaire. On s'étudia à donner à l'interrogatoire l'appareil le plus effrayant. On introduisit Aginace pendant la nuit dans une salle éclairée de la lugubre

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
Ann. 370.

XIV.
Sa mort.
Amm. ibid.
C. T. l. 9. tit.
29. leg. 1.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

GRATIEN.

An. 370.

lumière de quelques flambeaux, & remplie de roues & de chevalets préparés pour tourmenter ses esclaves, & pour leur arracher, contre les loix Romaines, la condamnation de leur maître. Ces malheureux, déjà affoiblis par les rigueurs de la prison, furent livrés en proie à la cruauté des bourreaux. Au milieu d'un affreux silence, on n'entendoit que la voix menaçante du juge, & les gémissemens de ceux qu'on déchiroit par les tortures. Enfin une servante cédant aux douleurs, laissa échapper quelque parole équivoque à la charge de son maître. Aussi-tôt, sans attendre d'autre éclaircissement, on prononça la sentence d'Aginace, & quoiqu'il en appelât au jugement de l'empereur, il fut traîné au supplice & exécuté. Anepsie fut enveloppée dans la même condamnation; & ni la qualité de belle-mère du fils de Maximin, ni le sacrifice qu'elle avoit fait de ses biens & de sa propre fille, ne purent la sauver de la mort. Maximin, quoiqu'éloigné de Rome, continuoit d'y régner dans la personne de ses suc-

cesseurs animés de son esprit. Nous verrons dans la suite quelle fût la digne récompense de tant de forfaits.

Les préfets de Rome dont l'autorité étoit supérieure à celle des vicaires, auroient pu arrêter ce torrent d'iniquités, si leur vie molle & voluptueuse ne les eût pas rendus trop insensibles aux malheurs publics, & trop timides pour s'opposer aux entreprises des favoris. Olybre se contenta de gémir en secret. Principe qui lui succéda, n'est connu que de nom, & ne fut en charge que très-peu de tems. Ampélius, quoiqu'il eût de bonnes intentions, se laissa lui-même entraîner & se prêta quelquefois à l'injustice. Il étoit d'Antioche. Il fut maître des offices, proconsul d'Achaïe & d'Afrique. Homme de plaisir, il ne laissoit pas d'aimer la règle. Le peuple, quoique dans l'oppression, étoit livré au luxe & à tous les vices qui en sont la suite : Ampélius entreprit de le réformer. Il publia à cet effet plusieurs réglemens, qu'il n'eut pas la fermeté de faire exécuter.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

XV.
Ampélius
préfet de
Rome.
*Amm. l. 28.
c. 4. & ibi
Vales.
Symm. l. 5.
ep. 54. 56.*

Les mœurs se corrompoient jus-
 que dans leur source. L'instruction
 publique, le premier germe de vertu
 & de bonne discipline dans les Etats,
 s'altéroit de plus en plus. Plongés
 dans la débauche, les jeunes gens ne
 venoient plus aux académies de Ro-
 me que pour satisfaire aux formes de
 l'usage. Ils ne fréquentoient que les
 jeux, les spectacles, les femmes de
 mauvaise vie. Le cours des études
 étoit devenu un cours de libertinage
 & de désordre. La matricule des pro-
 fesseurs étoit encore remplie, mais
 leurs leçons étoient abandonnées. Les
 plus habiles maîtres, au milieu de
 leurs écoles froides & solitaires, crai-
 gnant d'éloigner leurs disciples par
 une régularité que l'autorité publi-
 que n'auroit pas soutenue, & de peu-
 pler à leurs dépens les académies de
 province, se croyoient forcés de to-
 lérer les dérèglemens, de pardonner
 l'ignorance, & de passer tout hors
 la soustraction de leurs honoraires.
 Valentinien sentit la nécessité de la
 réforme sur un objet si important, &
 donna dans cette vûe une constitution
 célèbre.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 370.

XVI.
 Réglemens
 de Valenti-
 nien pour les
 études de
 Rome.
 C. Th. l. 14.
 tit. 9. l. 1.
 Giann. hist.
 Nap. l. 1. c.
 10.
 S. Aug. conf.
 l. 5. c. 8.

célebre. Il ordonne que les jeunes gens, qui viendront étudier à Rome apporteront des lettres de congé expédiées par les magistrats de leur province, où seront énoncés leur nom, leur patrie, leur naissance, les titres de leurs peres & de leur famille; qu'en arrivant à Rome, ils présenteront ces lettres au magistrat chargé de la police de la ville, & qu'ils déclareront à quel genre d'étude ils ont dessein de s'appliquer: que ce magistrat sera instruit de leur demeure, & attentif à examiner s'ils s'occupent réellement des études auxquelles ils ont déclaré qu'ils se destinoient: qu'on éclairera leurs démarches; qu'on observera s'ils ne fréquentent pas des compagnies criminelles ou dangereuses, s'ils n'assistent pas trop souvent aux spectacles, s'ils ne passent pas le tems en festins & en parties de plaisir. Pour ceux qui par leur mauvaise conduite déshonorent les études, il ordonne au magistrat de les châtier publiquement, & de les renvoyer aussi-tôt dans les lieux d'où ils sont venus. Il ne

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

~~LETTRES~~
 VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 370.

permet aux étudiants des provinces de demeurer à Rome que jusqu'à l'âge de vingt ans : ce terme expiré, il enjoit au préfet de la ville de les obliger par force, s'il en est besoin, de retourner dans leur patrie. Et afin que rien n'échappe à la vigilance publique, il veut qu'ils s'inscrivent tous les mois sur un registre, où seront marqués leur nom, leur qualité, leur patrie, leur âge; & que tous les ans cette matricule soit envoyée au secrétariat de l'empereur, qui s'instruisant de leurs progrès & de leur mérite tiendra une note de ceux dont l'Etat pourra tirer quelque service dans les différens emplois. Cette constitution étoit vraiment digne d'un grand prince, si l'on eût tenu la main à l'exécution. Mais dans les maladies politiques, la vûe des maux fait multiplier les remedes; & le défaut de vigueur & de constance dans l'usage de ces remedes rend à la fin les maux incurables. Cependant une loi si sage ne fut pas entièrement sans effet; & quelques années après, S. Augustin quitta l'Afrique pour aller enseigner

à Rome, où les écoles, quoiqu'il y regnât plusieurs abus, étoient, dit-il, mieux disciplinées qu'à Carthage.

Valentinien crut que le mélange des Barbares contribuoit encore à la corruption des mœurs. Les bords du Rhin & du Danube, dans toute l'étendue de leur cours, étoient couverts de nations féroces, qui habitant des pays incultes & sauvages, regardoient comme une fortune de s'établir au-delà de ces fleuves sur les terres de l'empire. Il s'en introduisoit un grand nombre dans les armées Romaines, & sur-tout dans les troupes qui gardoient les frontieres. La garde même des empereurs en contenoit des corps entiers. Ils s'unissoient aux Romains par des mariages, & tâchoient de faire ainsi disparaître la trace de leur origine. Il eût été dès-lors difficile de décider lequel des deux partis gagnoit davantage à ces alliances; & si la simplicité grossiere de ces peuples du Nord ne valoit pas bien la politesse abbatardie des Romains de ce tems-là. L'empereur en jugea selon les anciennes préten-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

XVII.
Il défend
les mariages
avec les Bar-
bares.
C. T. l. 3. tit.
14. leg. unico
& ibi God.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

XVIII.
Perfidie des
Romains à
l'égard des
Saxons.
*Amm. l. 28.
c. 5.
Oros. l. 7. c.
32.
Chron. Hier.
Vales. rerum
Franc. l. 1.
p. 47.
Till. Valent.
art. 23. not.
40.*

tions de la fierté Romaine ; il pensa que le sang de ses Sujets s'altéroit par ces mariages , & il les défendit par une loi.

C'étoit bien moins ces mésalliances , que la bassesse de cœur & la mauvaise foi qui dégradoient les Romains , & qui les faisoient dégénérer de leur ancienne noblesse. Plus de scrupule à violer les traités , plus de précautions pour voiler du moins la perfidie. Une multitude de Saxons , portée sur des barques légères , vint se jeter dans la Gaule sur la côte de l'Océan , & s'avancant le long du Rhin désoloit toute la contrée. Le comte Nannien , chargé de défendre cette frontiere , accourut avec ce qu'il avoit de troupes. C'étoit un guerrier expérimenté ; mais comme il avoit affaire à des ennemis déterminés & opiniâtres , ayant perdu dans les fréquentes rencontres une partie de ses soldats , & se voyant blessé lui-même , il envoya demander du secours à l'empereur qui étoit à Treves. Le général Severe vint à la tête d'un corps considérable , & se rangea

en bataille. La vue d'un si grand nombre de troupes, leur belle ordonnance, l'éclat de leurs armes & de leurs enseignes, jetterent l'effroi parmi les Barbares; ils demanderent la paix. Après une longue délibération on consentit à leur accorder une treve: selon la convention qu'on fit avec eux, on incorpora aux troupes Romaines l'élite de leur jeunesse, & on permit aux autres de retourner dans leur pays. Pendant qu'ils se disposoient à partir, on détacha à leur insçu un corps d'infanterie pour leur dresser une embuscade, & les tailler en pièces dans un vallon, qui se trouvoit sur leur passage au-delà du Rhin, près de Duits, vis-à-vis de Cologne. Cette perfidie réussit: mais elle couta plus de sang qu'on ne s'y étoit attendu. Les Saxons marchèrent sans crainte & sans défiance sur la foi du traité; & ayant passé le Rhin ils étoient déjà sur les terres des Francs leurs alliés. A leur approche quelques soldats sortis trop tôt de l'embuscade, leur donnerent le tems de se recon-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

ment par les Barbares, qui fondirent sur eux avec de grands cris, prirent la fuite. Mais bientôt soutenus par leurs camarades, qui vinrent se joindre à eux, ils retournerent sur l'ennemi, & combattirent avec courage. Malgré leur effort, ils alloient être accablés par le nombre, si un gros escadron de cavaliers, qu'on avoit postés sur l'autre bord du vallon, ne fût promptement accouru aux cris des combattans. Ce renfort rassura l'infanterie. On se battit avec fureur. Les Saxons enveloppés & pris comme dans un piège, se défendirent jusqu'au dernier soupir. Tous, sans exception, furent victimes de la mauvaise foi de leurs ennemis; & ce qui montre jusqu'à quel point la morale Romaine étoit alors corrompue, c'est que cette victoire plus honteuse qu'une défaite, a trouvé un apologiste dans Ammien Marcellin, l'historien d'ailleurs le plus sage & le plus judicieux de ce tems-là.

XIX.
Valentinien
appelle les

Les autres Barbares voisins des frontieres en jugerent plus sainement. Une action si noire réveilla toute

leur haine contre un peuple qui rompoit les liens les plus sacrés de la société humaine. Macrien , roi des Allemands , qui avoit onze ans auparavant obtenu la paix de Julien , sembloit disposé à venger la cause commune des nations. Valentinien occupé alors à fortifier les bords du Rhin & du Danube , auroit bien voulu n'être pas forcé d'interrompre ces travaux. Il forma le projet d'opposer aux Allemands d'autres Barbares , & de se procurer la paix tandis qu'ils s'égorgeroient les uns les autres. Il crut pouvoir employer à ce dessein les Bourguignons , qui habitoient dans le voisinage des Allemands en remontant vers la source du Mein.

Cette nation guerrière, nombreuse & devenue redoutable à ses voisins , étoit Vandale d'origine. Elle avoit été autrefois resserrée dans des bornes assez étroites entre la Warte & la Vistule , aux environs du lieu où est aujourd'hui la ville de Gnesne. Chassée par les Gépides , elle s'approcha du Rhin, & s'étant jettée dans la Gaule avec les autres Vandales

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

Bourguignons pour faire la guerre aux Allemands.

XX:
Origine & mœurs des Bourguignons.
Amm. ibid.
Oros. l. 7. c. 32.
Hier. Chron. Plin. l. 4. c. 28.
Sidon. Carm. 12.
Cluv. ant.

après la mort d'Aurélien, elle fut dé-
 faite au retour par Probus. Quelques
 années après, les Bourguignons s'é-
 tant unis aux Allemands pour ren-
 trer en Gaule, ils y furent encore
 taillés en pièces par Maximien Her-
 cule, & se fixerent enfin en Germa-
 nie aux dépens des Allemands, aux-
 quels ils enleverent une partie de
 leur territoire. Cette invasion alluma
 une haine mortelle entre les deux
 peuples; & pour perpétuer leurs
 querelles, ils se disputoient la pro-
 priété du fleuve Sala, dont les eaux
 propres à faire du sel avoient de tout
 tems causé la guerre entre les habi-
 tans de ses bords. Les Bourguignons
 étoient de haute taille, d'un caractere
 & d'un extérieur farouche, por-
 tant une longue chevelure qu'ils frot-
 toient de beurre pour la rendre rouf-
 fe: grands mangeurs; aimant une
 musique rude & grossiere, pour la-
 quelle ils se servoient d'une sorte de
 guitarre à trois cordes. Ils donnoient
 à leur roi le nom de *Hendinos*: on le
 déposoit lorsqu'il avoit eu quelque
 mauvais succès dans la guerre, ou

VALENTI-
 NIEN.

VALENS.

GRATIEN.

An. 370.

Germ. l. 3.

c. 36.

Vorbürg. v. 2.

p. 612.

Vales. rerum

Franc. l. 1.

p. 48. & seq.

& l. 3. p. 158.

Alfar. illust.

p. 419.

que l'année avoit été stérile ; car ils le croyoient maître des événemens & des saisons. Leur grand prêtre portoit le nom de *Sinistus* : il étoit perpétuel , & ne pouvoit être déposé comme les rois. Quelques auteurs anciens donnent aux Bourguignons une origine , que les meilleurs critiques rejettent comme fabuleuse : ils disent que Drusus & Tibere , beaux-fils d'Auguste , ayant conquis une grande étendue de pays dans la Germanie , y laissèrent des garnisons , qui abandonnées ensuite par les Romains formerent un corps de nation ; & qu'elle prit son nom des *Bourgs* , c'est-à-dire , en langue Germanique, des châteaux bâtis sur la frontière. Cette fable s'étoit déjà accréditée chez les Bourguignons eux-mêmes, qui se faisoient honneur de descendre des Romains ; & ce fut un des motifs que Valentinien employa pour les engager à faire la guerre aux Allemands.

Il sollicita leurs rois par des messages secrets , à venir joindre les Romains pour accabler de concert leurs

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

XXI.
Ils viennent
sur le Rhin
& se retirent
mécontents.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 370.

communs ennemis. Il leur promit de passer le fleuve, & convint du tems auquel les deux armées se réuniroient. La proposition fut acceptée avec joie : les Bourguignons firent plus que l'on n'attendoit : ils se rendirent au bord du Rhin au nombre de quatre-vingts mille. Une armée si redoutable fit trembler leurs alliés autant que leurs ennemis. Les Romains n'en tirerent aucun secours, & elle ne fit aucun mal aux Allemands. Après avoir quelque tems attendu Valentinien, sans voir aucun effet de ses promesses, les Bourguignons lui envoyèrent demander des troupes d'observation, pour couvrir leur retraite. Ils n'en avoient pas besoin sans doute, & cette démarche ne tendoit qu'à s'éclaircir des mauvaises dispositions de l'empereur. Ils en furent pleinement convaincus par le refus qu'ils essayèrent. Irrités de se voir joués si indignement, ils égorgèrent tout ce qu'ils purent saisir de sujets de l'empire, & reprirent le chemin de leur pays, trompés par Valentinien, mais trompant aussi les

espérances de sa politique artificieuse. La terreur de leur marche mit en fuite les Allemands qui habitoient sur leur passage. Ceux-ci s'étant répandus dans la Rhétie, furent tués ou pris par le général Théodose. Les prisonniers furent par ordre du prince transportés en Italie: on leur donna des terres à cultiver aux environs du Pô, à condition qu'ils payeroient un tribut annuel.

Dès que les Bourguignons se furent retirés, Macrien recommença ses ravages. Valentinien forma le dessein de l'enlever, comme Julien avoit fait enlever Vadomaire. L'année suivante Gratien étant consul pour la seconde fois avec Probus, l'empereur pour tromper le prince Allemand, passa une grande partie de l'année à Treves & aux environs, feignant de n'être occupé que de la réparation des forteresses. Pendant ce tems-là il donnoit des ordres, & dispofoit tout pour une expédition secrète. Ayant été instruit par des transfuges du lieu où étoit Macrien, il se rendit à Mayence au commen-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 370.

An. 371.

XXII.
Valentinien
veut surpren-
dre Macrien
Ilace.
Ann. l. 29.
c. 4.
Cluv. ant.
Germ. l. 3.
c. 7.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 371.

cement de Septembre avec peu de troupes , pour ne donner à l'ennemi aucune défiance. Le général Sévere passa sans bruit quelques lieues au-dessous de Mayence sur un pont de bateaux avec un corps d'infanterie , & s'avança dans le pays. Il avoit ordre de cacher sa marche & de ne point permettre à ses soldats de s'écarter. Sévere ayant rencontré une troupe de marchands, les fit massacrer, dans la crainte qu'ils n'allassent donner avis de son approche. Mais appréhendant d'être découvert , & de ne pas se trouver assez fort pour résister, il fit halte près de Visbad , qu'on appelloit alors *Aquæ Mattiacæ* , & attendit Valentinien qui vint le joindre au commencement de la nuit. On s'arrêta quelques heures en ce lieu , mais sans y camper , parce qu'on n'avoit point apporté de bagage. L'empereur fit seulement dresser sur des pieux quelques tapis , qui lui tinrent lieu de tente. On se remit en marche avant le jour ; l'armée étoit conduite par de bons guides : Théodose la devançoit à la tête d'un corps

de cavalerie ; on avoit pris les plus justes mesures pour surprendre Macrien endormi.

L'imprudencé des soldats fit échouer l'entreprise. Les défenses de l'empereur ne purent contenir leur avidité pour le pillage. L'incendie des métairies & les cris des payfans donnerent l'allarme à la garde du prince ; on l'enleva à-demi éveillé dans un chariot , & on le sauva sur des hauteurs par des défilés impraticables à une armée. Valentinien se voyant dérober sa proie, s'en vengea sur le territoire ennemi, qu'il ravagea dans une étendue de cinquante milles, & revint à Trèves fort mécontent d'avoir manqué une occasion ménagée avec tant de précautions. Les Allemands qui habitoient au-delà du Rhin vis-à-vis de Mayence, s'appeloient *Bucinobantes* : pour ôter à Macrien l'espérance de rentrer dans ce pays, l'empereur y établit pour roi Fraomaire. Le canton étoit tellement ruiné, que celui-ci aima mieux aller dans la Grande-Bretagne commander en qualité de tribun une cohorte d'Al-

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

AN. 371.

XXIII.

Macrien lui-même
échappa.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 371.

lemands qui s'étoit mise au service de l'empire, & qui se distinguoit par sa valeur. Valentinien donna aussi quelque commandement dans ses troupes à Bithéride & à Hortaire, seigneurs Allemands. Mais peu de tems après, Hortaire accusé d'entretenir de secretes intelligences avec Macrien, fut appliqué à la torture, & sur l'aveu qu'il fit de sa trahison, il fut brûlé viv.

XXIV.

Cruautés de
 Valentinien
 dans la Gau-
 le.

Amm. l. 29.

c. 3.

Hier. Chron.

La rigueur de Valentinien croissoit tous les jours. Maximin, préfet des Gaules, aigrissoit de plus en plus son naturel dur & impitoyable. Les accès de sa colere devenoient plus fréquens, & se marquoient dans le ton de sa voix, dans l'altération de son visage, dans le désordre de sa démarche. Ceux qui jusqu'alors avoient par leurs sages remontrances travaillé à modérer ses emportemens, n'osoient plus ouvrir la bouche. Il n'écoutoit que Maximin. Il fit assommer un de ses pages pour avoir dans une chasse découpé un chien plutôt qu'il ne falloit. Un chef de fabrique lui ayant présenté une

cuirasse de fer très bien travaillée, s'attendoit à en être récompensé : il fut mis à mort parce que la cuirasse pesoit un peu moins que Valentinien n'avoit ordonné. Octavien qui avoit été proconsul d'Afrique, encourut la disgrâce du prince. Un prêtre chrétien chez qui il se tenoit caché, n'ayant pas voulu le découvrir, eut la tête tranchée à Sirmium. Constantin, écuyer de l'empereur, fut lapidé pour avoir changé sans sa permission quelques chevaux de son écurie. Athanase étoit un cocher du Cirque fort renommé : ses partisans formoient des cabales en sa faveur. Valentinien le menaça du feu s'il donnoit occasion à quelque émeute ; & peu de jours après il lui fit souffrir ce supplice sur un simple soupçon de magie. Afriquain, célèbre avocat, ayant obtenu un gouvernement, en demandoit un autre plus considérable : cette ambition pardonnable & très ordinaire lui couta la vie. Comme Théodosé sollicitoit pour lui : *Eh ! bien*, dit l'empereur, *puisqu'il n'est pas content de sa place, je vais lui en*

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 371.

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
 An. 371.

donner une aune ; qu'on lui abbatte la tête. Cet ordre cruel fut exécuté. Claude & Salluste, tribuns de la garde, furent accusés d'avoir parlé en faveur de Procope lorsqu'il s'étoit révolté. Le conseil de guerre fut chargé de leur faire le procès. Comme on ne trouvoit pas de preuves contre eux, l'empereur ordonna aux juges de condamner Claude à l'exil & Salluste à la mort, promettant de leur accorder leur grace. Les juges obéirent, mais Valentinien ne tint pas sa parole. Salluste fut décapité, & Claude ne revint d'exil qu'après la mort de l'empereur. Il fit périr dans les tourmens de la question plusieurs personnes dont on reconnut trop tard l'innocence. Il employoit, contre la coutume, des officiers de ses gardes pour arrêter les accusés ; & ils répondoient sur leur vie du succès de leur commission. Mais ce qui met le comble à la barbarie, & ce qui rend ce prince presque comparable à Maximien Galere, c'est qu'il avoit deux courses très-carnassières, qu'il nour-

riffoit de cadavres. L'une portoit le nom de *Mica*, l'autre d'*Innocentia*. Il prenoit grand soin de ces cruels animaux; il avoit fait placer leurs loges à côté de fon appartement; des esclaves étoient chargés de les servir & d'entretenir leur férocité. Après quelques années il donna la liberté à *Innocentia*, & la fit lâcher dans les forêts, étant, disoit-il, content de ses services.

VALENTIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 371.

Ces traits d'inhumanité qui font horreur, étoient les effets d'un caractère fougueux & violent, & non pas d'une stupidité brutale. Ce prince avoit des lumières. Il fit cette année & la suivante plusieurs loix, tant pour conserver l'honneur des familles, que pour régler l'ordre politique. Pour défendre les jeunes veuves de race sénatorienne contre leur propre foiblesse, il ordonna que celles qui seroient au-dessous de vingt-cinq ans, ne pourroient contracter un second mariage sans le consentement de leur pere, ou de leurs parens, si leur pere étoit mort; que si leurs parens s'opposoient à leur desir, & qu'ils pro-

XXV:
Loix de Valentinien.
C. T. l. 3. tit. 7. leg. 1.
l. 4. tit. 6. leg. 1.
l. 6. tit. 7. leg. 1. tit. 9.
leg. 1. tit. 11.
leg. unic. tit. 14. leg. 1.
l. 12. tit. 10. leg. 38.
Liban. vit.
p. 48. 49.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 AN. 371.

posassent un autre parti, les juges civils en décideroient, & qu'en cas d'égalité entre les deux partis, on préféreroit celui qui seroit du choix de la femme ; que supposé que la veuve eût lieu de soupçonner que ses proches parens, devant être ses héritiers si elle mouroit sans enfans, voulussent par un motif d'intérêt empêcher ce second mariage, elle s'en rapporteroit au jugement des parens plus éloignés, qui n'auroient rien à prétendre sur sa succession. Il écartoit par cette loi le manège de séduction, qui altéroit le sang des plus nobles familles par des alliances mal assorties & souvent déshonorantes. Une autre loi par laquelle il modéroit la rigueur de celle de Constantin contre les bâtards & les concubines, ne fut pas si généralement approuvée : il déclara que si un homme laissoit des héritiers en ligne directe, il pourroit léguer à ses enfans naturels & à leur mere le douzieme de ses biens, & le quart, s'il ne laissoit que des héritiers collatéraux. Valens rejetta d'abord cette loi, mais il l'adopta dans

la suite. Valentinien régla les rangs entre les grandes dignités : les préfets de Rome, les préfets du Prétoire, les deux généraux de la cavalerie & de l'infanterie, étoient au même degré. Après eux les questeurs, le maître des offices, les deux comtes des largesses, c'est-à-dire, l'intendant des finances & l'intendant du domaine, les proconsuls, les quatre chefs du secrétariat du prince, les comtes qui commandoient les troupes dans les provinces d'au-delà de la mer, les vicaires des préfets. Tel étoit l'ordre des grandes charges de l'Etat. Les empereurs suivans y firent quelques changemens, & ajouterent plusieurs autres dignités. Dans ce dénombrement je ne vois pas le comte des domestiques, quoique ce fût une dignité déjà ancienne, & que Constance le nomme dans une loi avant le maître des offices. La raison en est peut-être que c'étoit une charge du palais, & non pas une dignité de l'empire.

Au milieu des rigueurs que Va-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 371.

XXVI.
Valens tra-
verse l'Asie.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

GRATIEN.

An. 371.

Zof. l. 4.

Them. or. 11.

Till. Valens.

art. 11. &

not. 10.

l'Eglise étoit tranquille. Valens au contraire avoit jusqu'alors épargné ses sujets dans ce qui regardoit le gouvernement civil, mais il affligeoit l'Eglise. Ce prince prit pour la troisieme fois la résolution d'aller à Antioche, & partit de Constantinople vers le mois de Mai. En traversant l'Asie, il y trouva les traces funestes des maux qu'avoient causés la famine & le tremblement de terre. Les provinces désolées & languissantes ne se repeuploient qu'à peine. L'empereur donnoit audience aux députés qu'on lui envoyoit de toutes parts, & leur accordoit les graces qu'ils venoient lui demander. Il se proposoit deux objets; de rétablir le pays & d'y faire dominer l'Arianisme. Il relevoit les villes abbattues; il ajoutoit aux autres de nouveaux embellissemens, ou étendoit leur enceinte. On nettoyoit les ports bouchés par les sables, ou comblés de vase: on travailloit à rendre les grands chemins plus praticables. Tout sembloit ranimé par la présence du prince. Il partagea plusieurs provinces: Tyanes devint mé-

tropole de la seconde Cappadoce ; & Icone de la seconde Pisidie. Quelques auteurs lui attribuent la nouvelle division de la Palestine, de la Cilicie, de la Syrie, de la Phénicie & de l'Arabie. Mais d'autres prétendent, avec plus de vraisemblance, que ces provinces ne furent partagées, les unes en deux, les autres en trois, que sous le regne de Théodose ou d'Arcadius. Nous avons déjà observé que cette multiplication de départemens aggravait le fardeau des peuples en multipliant les officiers.

Valens après avoir fait quelque séjour à Ancyre, passa en Cappadoce. Devant lui marchoit le prefet Modeste, en apparence pour disposer ce qui étoit nécessaire à la réception de l'empereur, mais en effet pour préparer un triomphe à l'Arianisme, qui s'établissoit dans tous les lieux où passoit Valens. On chassoit les évêques orthodoxes ; on les exiloit ; on confisquoit leurs biens ; on installoit en leur place des hérétiques, dont l'empereur avoit à sa suite une nombreuse recrue. C'étoit un

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 371.

XXVII.
S. Basile lui
résiste.
Greg. Naz.
or. 20.
Greg. Nyss.
l. contra Eu-
nomium.
Theod. l. 4. c.
17.
Soc. l. 4. c. 25.
Soz. l. 6. c. 15.
Ruf. l. 2. c. 9.
Basil. ep. 104.
&c.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

AN. 371.

orage forti de la Propontide , qui
traversoit la Bithynie , la Galatie , &
venoit fondre sur la Cappadoce. Ba-
file étoit assis depuis peu sur le siège
de Césarée , capitale de cette pro-
vince. L'empereur avoit en vain em-
ployé les plus puissans du pays pour
traverser son élection. Ce prélat fut
un rempart inébranlable , contre le-
quel vinrent se briser toutes les for-
ces de l'hérésie. Valens en appro-
chant de Césarée , envoya Modeste
pour l'intimider & l'obliger à rece-
voir les Ariens dans sa communion.
Le préfet manda Basile , & d'un ton
fier & menaçant il lui reprocha d'a-
bord son opiniâtreté à rejeter la doc-
trine que l'empereur avoit embrassée.
Comme il le voyoit inflexible : *Ne
sçavez-vous donc pas* , lui dit-il , *que
je suis le maître de vous dépouiller de
vos biens , de vous exiler , de vous ôter
même la vie ? Celui qui ne possède
rien , répondit le prélat , ne peut rien
perdre , à moins que vous ne vouliez
peut-être m'arracher ces misérables vê-
temens & un petit nombre de livres qui
font toute ma richesse : quant à l'exil ,*

je ne le connois pas : toute la terre est à Dieu ; elle sera par-tout ma patrie, ou plutôt le lieu de mon passage : la mort me sera une grace ; elle me fera passer dans la véritable vie ; il y a même long-tems que je suis mort à celle-ci. Ce discours animé de la seule vraie philosophie, mais tout nouveau pour les oreilles d'un homme de Cour, étonna le préfet : *Personne*, dit-il, ne m'a encore parlé avec une pareille hardiesse. C'est apparemment, lui répartit froidement Basile, que vous n'avez encore rencontré aucun évêque. Modeste ne put s'empêcher d'admirer la fermeté de cette ame intrépide : il alla rendre compte à l'empereur du peu de succès de sa commission : *Prince*, lui dit-il, nous sommes vaincus par un seul homme : n'espérez ni l'effrayer par des menaces, ni le gagner par des caresses ; il ne vous reste que la violence. Valens ne jugea pas à propos d'employer d'abord cette voie ; il craignoit le peuple de Césarée, & sentoit malgré lui du respect pour le saint prélat.

Il passa l'hiver en cette ville. Le

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 371.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 371.

XXVIII.

Valens
tremble de-
vant S. Ba-
sile.

jour de l'Epiphanie il se rendit à l'église avec sa garde, & se mêla parmi les Fidèles, pour avoir l'honneur de communiquer avec eux, du moins en apparence. Mais quand il entendit le chant des pseaumes, qu'il vit la modestie de ce grand peuple, le bel ordre & la majesté toute céleste qui régnoient dans le sanctuaire, le prélat debout à la tête de son clergé, aussi recueilli, aussi immobile que s'il ne se fût passé autour de lui rien d'extraordinaire, ceux qui l'environnoient pénétrés d'un profond respect, plus semblables à des anges qu'à des hommes; ce prince demeura comme ébloui & glacé de crainte. Lorsqu'ensuite il se fut avancé pour présenter son offrande, comme aucun des ministres sacrés ne venoit la recevoir selon l'usage, parce qu'on ignoroit si Basile voudroit l'accepter; alors saisi d'un tremblement soudain il eut besoin d'être soutenu par un des prêtres qui s'aperçut de sa foiblesse. Basile crut devoir user de condescendance, il reçut l'offrande de Valens. En vain, pour ébranler le saint évêque,

que, l'empereur le fit tenter tantôt par des magistrats, tantôt par des officiers d'armée, tantôt par ses eunuques, & sur-tout par le grand chambellan nommé Mardonius. Il voulut avoir lui-même un entretien avec Basile. Le prélat, par son éloquence toute divine, confondit Valens sans sortir des bornes du respect; & il imposa silence avec une liberté apostolique à un officier du palais qui osoit le menacer en présence du prince. Cette conversation adoucit le cœur de Valens: il donna à l'église de Césarée plusieurs terres de son domaine pour subvenir à la subsistance des pauvres & au soulagement des malades.

Mais les évêques Ariens étouffèrent bientôt ces dispositions favorables. L'exil de Basile fut arrêté. Tout étoit prêt pour son départ: les Fidèles étoient dans les larmes, & les Ariens dans la joie; il ne s'agissoit plus que de signer l'ordre. La main de l'empereur se refusa constamment à sa volonté: elle trembla sans pouvoir tracer aucune lettre, toutes les fois qu'il voulut la contraindre à cet in-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 371.

XXIX.
Mort de
Valentinien
Galate.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 371.

juste ministère. Un autre accident porta dans le même tems à Valens un coup bien plus sensible. Son fils unique, Valentinien Galate, tomba dangereusement malade. Après avoir épuisé tous les remèdes humains, l'empereur eut recours à Basile. Le Saint vint au palais : sa seule présence calma d'abord la violence de la maladie, & sur la promesse que lui fit Valens qu'il lui permettroit d'instruire le jeune prince dans les principes de la doctrine catholique, ses prières acheverent la guérison. Mais l'empereur plus fidèle aux engagements pris avec Eudoxe, qu'à la parole donnée à Basile, ayant peu après fait baptiser son fils par les Ariens, ce prince retourna malade & mourut. Valens & Domnica affligés de ce malheur, envoyèrent prier Basile d'employer son crédit auprès de Dieu pour détourner la mort dont ils se croyoient eux-mêmes menacés. Le préfet Modeste s'adressa aussi à S. Basile dans une grande maladie ; & reconnoissant dans la suite qu'il lui étoit redevable de la vie, il devint son

protecteur. On voit par plusieurs lettres du Saint que Modeste n'osoit rien refuser à sa recommandation.

Quelque temps après que Valens fut parti de Césarée, le saint évêque y appaisa une sédition, que l'attachement de son peuple à sa personne avoit excitée. Eusebe, gouverneur du Pont & de la Cappadoce, oncle de l'impératrice & dévoué aux Ariens, faisoit toutes les occasions de charger Basile. Un de ses affesseurs devenu éperdûment amoureux d'une veuve de famille illustre, vouloit la contraindre à l'épouser. Pour éviter ses poursuites soutenues de l'autorité du gouverneur, elle se réfugia dans l'église, auprès de la table sacrée. Le magistrat voulant forcer cet asyle, Basile prit la défense de cette femme; il s'opposa aux gardes envoyés pour la saisir, & lui procura les moyens de s'échapper. Le gouverneur irrité cita Basile devant son tribunal; & le traitant comme un criminel, il ordonna de le dépouiller & de lui déchirer les flancs avec des ongles de fer. Le prélat se

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 371.

XXX.

S. Basile ar-
rête une sé-
dition dans
Césarée.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 371.

contenuta de lui dire : *Vous me ferez un grand bien si vous m'arrachez le foye qui me cause de perpétuelles douleurs.* Mais les habitans apprenant aussi-tôt le péril de leur évêque , entrent en fureur : hommes , femmes , enfans , armés de tout ce qu'ils rencontrent , accourent avec des cris terribles à la maison d'Eusebe ; chacun brûle d'envie de lui porter le premier coup. Ce magistrat un moment auparavant si fier & si intraitable , tremblant pour lors se jette aux pieds de sa victime. Il n'eut pas besoin de prieres : Basile délivré des mains des bourreaux , alla au-devant du peuple : sa seule vue calma la sédition , & sauva la vie à celui qui lui préparoit une mort cruelle.

An. 372,
 XXXI.
 Valens à
 Antioche.
 Ilace.
 God. chron.
 Liban. vit.
 Them. or. 12.
 Sof. l. 4. c. 16.

Valens arriva enfin à Antioche au mois d'Avril sous le consulat de Modeste & d'Arinthée. Libanius , dont la faveur étoit passée , commença par l'ennuyer d'un long panégyrique , dont on ne lui permit de prononcer que la moitié. Des soins plus importants occupoient Valens. Il se parta

geoit entre les préparatifs de la guerre de Perse , & le dessein qu'il avoit formé de détruire dans ses Etats la foi de Nicée. Pour rendre la persécution moins odieuse , il permit l'exercice de toutes les superstitions. Les sacrifices se renouvelèrent ; on célébroit publiquement les fêtes de Jupiter , de Cérès , de Bacchus. La liberté n'étoit refusée qu'aux Catholiques. Mélece fut banni pour la troisième fois. Les Fidèles de sa communion exclus des églises où ils s'assembloient , étoient contraints de célébrer les saints mystères hors de la ville. Poursuivis par-tout & chassés par les soldats , ils changeoient tous les jours de retraite. Plusieurs expirèrent dans les tourmens ; un grand nombre fut précipité dans l'Oronte. Ces rigueurs , loin de les abatre , animoient & fortifioient leur zele. Les moines accouroient de leurs solitudes pour soutenir le courage de leurs freres. Un jour Valens se promenant dans une galerie de son palais qui donnoit sur l'Oronte , vit passer au bord du fleuve un homme mal vêtu & courbé

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

AN. 372.

Theod. l. 4.

c. 23. 24.

Soz. l. 6. c. 17.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 372.

de vieillesse. On lui dit que c'étoit le moine Aphraate, respecté de tous les Catholiques d'Antioche: *Où vas-tu?* lui dit l'empereur, *tu devrois te tenir renfermé dans ta cellule.* Prince, lui repartit le vieillard, *vous embrassez l'Eglise de Dieu; & quand le feu est à la maison, il faut sortir pour travailler à éteindre l'incendie.* On dit que l'Eglise eut alors obligation à Thémistius. Cet Orateur Déiste dans le cœur, quoiqu'idolâtre dans la pratique, représenta à l'empereur: *Qu'il en étoit de la religion comme de tous les arts qui se perfectionnent par la dispute: que les diverses sectes étoient autant de différentes voies qui toutes aboutissoient au même terme, c'est-à-dire, à Dieu même: que la contrariété des opinions sur la nature divine entroit dans les vûes de l'Etre suprême, qui a voulu se cacher aux hommes; & que la diversité de culte, loin de lui déplaire, lui étoit aussi agréable, que la différence du service l'est dans une armée à un général, dans une maison à un pere de famille. Des raisons si absurdes firent, dit-on,*

quelque impression sur un prince foible & ignorant ; fans s'adoucir tout-à-fait, il relâcha beaucoup de sa cruauté, & tourna sa principale attention sur les affaires de la Perse.

Le traité de Jovien avoit abandonné Arface à la vengeance & à l'ambition de Sapor. Aussi-tôt après la mort de cet empereur, le roi de Perse entreprit de s'emparer de l'Arménie. Aussi artificieux que guerrier, il trompa la nation par des traités, il la fatigua par des attaques imprévues : il corrompit ou fit périr une partie des seigneurs. Enfin, n'épargnant ni les caresses ni les parjures, il attira à un festin le roi Arface. Ce prince imprudent se vit enlever au milieu des convives : on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes d'argent, vaine distinction dont les Perses honoroient les prisonniers illustres ; on l'enferma dans le château d'Agabanes, où l'attendoit une mort cruelle. Sapor devenu par cette perfidie maître de ce grand royaume, porta ses armes dans l'Ibérie ; & pour insulter à la puissance Romaine,

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 372.

XXXII.
Sapor s'em-
pare de l'Ar-
ménie.
Amm. l. 27.
c. 12.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 372.

ayant chassé Sauromace que les Romains avoient placé sur le trône, il y établit Aspacure cousin de ce prince. L'eunuque Cylace & Artabane, l'un gouverneur d'une province, l'autre un des généraux d'Arface, avoient trahi leur maître, pour se donner à Sapor : il leur confia le gouvernement de l'Arménie, avec ordre de faire tous leurs efforts pour s'emparer d'Artogérasse, ville très forte, où étoient enfermés les trésors, le fils & la veuve du malheureux Arface. Cette princesse étoit Olympias, autrefois fiancée à l'empereur Constantin.

XXXIII.
Adresse
d'Olympias.

Les deux commandans vinrent mettre le siège devant la ville. Comme elle étoit bâtie sur une montagne escarpée, & que les neiges & la rigueur de l'hiver en rendoient les approches encore plus difficiles, Cylace prit la voie de la négociation. Accoutumé à gouverner des femmes, il se flattoit de tourner à son gré l'esprit de la reine. Il en obtint sûreté pour lui & pour Artabane; ils se rendirent tous deux dans la place. Ils

prirent d'abord le ton menaçant, ils conseilloyent à la reine d'appaîser par une prompte soumission la colere d'un prince impitoyable. Mais la princesse plus habile que ces deux traîtres, leur fit une peinture si touchante de ses malheurs & des cruautés exercées sur son mari; elle leur fit valoir avec tant de force ses ressources & les avantages qu'ils trouveroient eux-mêmes dans son parti, qu'attendris à la fois & éblouis de nouvelles espérances, ils se déterminèrent à trahir Sapor à son tour. Ils convinrent que les assiégés viendroient à une certaine heure de la nuit attaquer le camp, & promirent de leur livrer les troupes du roi. Ayant confirmé leur promesse par un ferment, ils retournerent au camp, & publièrent qu'ils avoient accordé deux jours aux assiégés pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre. Cette suspension d'armes produisit du côté des Perses la négligence & la sécurité. Pendant que les assiégeans étoient plongés dans le sommeil, une troupe de brave jeu-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 372.

VIXXX
LXXXV
LXXXVI
LXXXVII
LXXXVIII
LXXXIX
LXXXX

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 372.

nessé sort de la ville, s'approche sans bruit, pénètre dans le camp, égorge les Perses, la plûpart ensevelis dans le sommeil, & n'en laissent échapper qu'un petit nombre. Olympias ne fut pas plutôt délivrée, qu'elle fit sortir de la place son fils Para, & l'envoya sur les terres de l'empire. Valens lui assigna pour asyle la ville de Néocésarée dans le Pont, où il fut traité avec tous les égards dûs à son rang & aux anciennes alliances de sa famille avec l'empire.

XXXIV.
Para rétabli
& chassé de
nouveau.

Cylace & Artabane espérant tout de la générosité de l'empereur, le prièrent par leurs députés de leur renvoyer Para leur roi légitime, avec un secours capable de le maintenir. Valens qui ne vouloit pas donner à Sapor occasion de lui reprocher d'avoir le premier rompu le traité, se contenta de faire reconduire le prince en Arménie par le général Térrence, mais sans aucunes troupes. Il exigea même de Para qu'il ne prît ni le diadème, ni le titre de roi. Ce ménagement n'en imposa point à Sapor. Outré de colere il entra en

Arménie à la tête d'une puissante armée, & mit à feu & à sang tout le pays. Le prince & les deux ministres hors d'état de résister à ce torrent, se retirèrent entre les hautes montagnes qui séparoit les terres de l'empire d'avec la Lazique; on appeloit alors ainsi l'ancienne Colchide. Cachés pendant cinq mois dans les cavernes & dans l'épaisseur des forêts, ils échappèrent à toutes les recherches de Sapor. Enfin, las de les poursuivre, & déjà incommodé des rigueurs de l'hiver, il brula tous les arbres fruitiers, mit garnison dans les châteaux dont il s'étoit emparé par force ou par intelligence, & vint attaquer Artogérasse, qu'il emporta après une vigoureuse résistance. Il s'y rendit maître des trésors, & de la personne de la reine qu'il emmena captive en Perse.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 372.

Ces événemens avoient précédé l'arrivée de Valens à Antioche. Dès que l'empereur eût rassemblé ses troupes, il fit partir deux armées; l'une marcha en Arménie à la suite d'Arinthée; Térance conduisit l'au-

XXXV.
Valens prend
la défense de
l'Arménie.
Amm. ibid.
Them. or. 11.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 372.

tre en Ibérie. Les affaires d'Arménie avoient changé de face. Sapor qui sçavoit prendre toute sorte de formes, souple & insinuant, fier & intraitable selon la diversité des circonstances & de ses intérêts, avoit séduit la simplicité du jeune prince, en lui promettant son alliance & sa protection. Il l'avertissoit avec une bienveillance apparente, qu'il *exposoit sa dignité & même sa personne; que Cylace & Artabane ne lui laissoient que le nom de souverain; qu'il étoit en effet leur esclave: & que n'avoit-il pas à craindre de deux perfides, qu'il sembloit par une aveugle confiance inviter à une troisième trahison?* Para trop crédule fit égorger ses deux ministres, & envoya leurs têtes à Sapor comme un gage de sa soumission. L'Arménie alors sans conseil & sans défense, alloit être la proie du roi de Perse, si Arinthée ne fût arrivé à propos pour la mettre à couvert. Sapor désespéré de perdre le fruit de son crime, n'osa cependant entrer dans le pays; il envoya des députés à Valens pour le

fommer d'observer le traité, & de ne prendre aucun parti dans les démêlés des Perfes & des Arméniens. Ces envoyés ne furent pas écoutés.

Dans le même tems TERENCE remenoit Sauromace en Ibérie. Comme il approchoit du fleuve Cyrus, Aspacure vint offrir de partager le royaume avec son cousin: il protestoit qu'il céderoit volontiers tout le pays à Sauromace, s'il ne craignoit pour son fils, qui étoit en ôtage entre les mains des Perfes. On envoya consulter l'empereur, qui, pour éviter une guerre, consentit au partage de l'Ibérie. Le Cyrus fit la séparation des Etats des deux princes. Sauromace prit pour sa part les provinces limitrophes de l'Arménie & de la Lazique; il laissa à son cousin les pays qui confinoient à l'Albanie & à la Perse. Sapor se plaignit hautement de l'infidélité des Romains, qui sans égard, disoit-il, pour ses justes remontrances, envoioient des troupes en Arménie contre la foi des sermens, & dispofoient en souverains du royaume d'Ibérie. Il déclara le traité

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 372.

XXXVI.
Et de l'Ibérie.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 372. rompu, & ne songea plus qu'à lever une armée, & à tirer des secours de ses alliés & de ses vassaux, afin de ruiner au printems prochain toutes ces entreprises de la politique Romaine.

XXXVII.
Valens à Edeffe.
Soc. l. 4. c. 17.
Theod. l. 4. c. 16.
Soz. l. 6. c. 17.
Valens n'attendit pas si long tems. Il eut encore assez de troupes pour former une troisieme armée, à la tête de laquelle il marcha lui-même vers la Mésopotamie, à dessein de braver le roi de Perse. Ayant passé l'Euphrate il prit sa route par Edeffe, d'où il avoit chassé l'évêque Barse pour y établir un Arien. A son arrivée il trouva tout le peuple catholique assemblé dans une plaine hors de la ville, parce que les églises étoient au pouvoir des hérétiques. Il s'emporta contre le préfet Modeste jusqu'à le frapper, lui reprochant de négliger l'exécution de ses ordres. Il lui commanda de dissiper ces séditieux à coups d'épée, s'ils étoient désormais assez hardis pour s'assembler. Modeste devenu depuis sa guérison moins vif pour les intérêts de l'Arianisme, fit secrettement

avertir les Catholiques ; il vouloit les sauver du massacre dont ils étoient menacés. Dès le lendemain tous accoururent au même lieu avec plus d'ardeur que jamais. Le préfet dans la triste alternative ou de répandre du sang , ou de s'attirer la disgrâce du prince, prit le parti d'obéir & de se transporter dans la plaine. En y allant il apperçut une femme , dont les cheveux & les vêtemens en désordre montroient assez son empressement : elle traînoit un enfant par la main , & se faisoit passage à travers les soldats dont le préfet étoit accompagné. Modeste l'ayant fait arrêter pour lui demander où elle couroit avec tant de hâte , elle répondit qu'elle craignoit d'arriver trop tard à l'assemblée des Fidèles, *où nous allons, dit-elle, recevoir le martyr. Et pourquoi, lui dit le préfet, menez-vous cet enfant ? C'est mon fils*, repartit-elle, *je veux qu'il soit couronné avec nous.* Modeste retourna aussitôt rendre compte à l'empereur de la résolution des Catholiques ; & Valens convaincu que la violence tourneroit à sa honte

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 372.

& à leur gloire, revoqua ses ordres & sortit d'Edesse.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 372.

XXXVIII.

Il traverse
la Mésopotamie.

Them. or. 11.
& ibi not.

Il s'approcha du Tigre sans rencontrer d'ennemis. Il n'eut à combattre que les incommodités du climat, dont les chaleurs excessives produisirent dans son armée beaucoup de maladies. Il se fit aimer de ses soldats par le vif intérêt qu'il prit à leur soulagement. On loua surtout ses soins infatigables pour rétablir la santé du plus distingué de ses généraux. On croit que c'étoit le comte Victor. Dans le cours de cette expédition, il réduisit, sans tirer l'épée, une tribu de Sarrazins. Il retourna ensuite passer l'hiver à Antioche.

Les deux empereurs prirent l'année suivante le consulat pour la quatrième fois. Valens entroit le 28 de Mars dans la dixième année de son

XXXIX.

Décennales
des deux em-
pereurs.

Idace.

Them. or. 11.

Symm. l. 10

ep. 26.

Zof. l. 4.

regne; Valentinien y étoit entré un mois auparavant. Pour honorer leurs décennales le Sénat de Rome leur envoya un présent considérable. Les princes reçurent encore des provinces, selon l'usage, de l'or, de l'argent, des étoffes précieuses. De leur

part, ils remirent pour cette année une partie de la taxe imposée sur les terres. Valens exigea de Thémistius une harangue, qui fut prononcée en sa présence, apparemment à Hiéraple, où il avoit coutume de passer la saison du printems, pendant qu'il fit son séjour en Syrie.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

Dès que les armées purent tenir la campagne, Sapor envoya des troupes en Mésopotamie. Il méprisoit les Romains depuis la retraite de Jovien, & se promettoit une victoire assurée. Valens fit partir le comte Trajan & Vadomaire à la tête d'une belle armée, avec ordre de se tenir sur la défensive, afin qu'on ne pût les accuser d'avoir fait le premier acte d'hostilité. Arrivés dans la plaine de Vagabante, ils furent attaqués par toute la cavalerie des Perses. Ils se contentoient d'en soutenir le choc & se battoient en retraite; mais enfin se voyant poussés avec vigueur, ils chargerent à leur tour; & après avoir fait un grand carnage, ils demeurèrent maîtres du champ de bataille. Les deux monarques vinrent joindre

XL.
Seconde
campagne de
Valens contre les Per-
ses.
Amm. l. 29.
c. 1.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.

GRATIEN.

An. 373.

leurs troupes. Il se livra plusieurs petits combats, dont les succès furent balancés. Enfin ils convinrent d'une trêve pour terminer leurs différends. L'été s'étant passé en négociations infructueuses, Sapor se retira à Ctésiphon, & Valens à Antioche.

XII.

Courses des
Blemmyes.

Till. Valens.

art. 13.

Cellar. geog.

antiq. l. 4. c.

1. art. 15. &

c. 8. art. 16.

31.

Pendant que Valens étoit occupé de la guerre de Perse, les Sarrazins se défendoient contre des barbares venus du fond de l'Ethiopie, & attaquoient eux-mêmes les frontieres de l'empire. Sur les côtes de la mer d'Ethiopie, le long du golfe Avalite, habitoit une peuplade de Blemmyes, nation cruelle, dont l'extérieur même étoit affreux. Ils étoient différens de ceux que nous avons déjà vûs à l'Occident du Nil, vers les extrémités méridionales de l'Egypte. Un vaisseau d'Aïla en Arabie échoua sur leurs côtes; ils s'en faisirent, s'y embarquerent en grand nombre, & devenus pirates, sans connoître la mer, ils résolurent d'aller à Clyfma, port d'Egypte très riche & très fréquenté, vers la pointe occidentale du golfe Arabique.

Ayant pris leur route trop à l'Orient, ils aborderent à Raïthe, qui appartenoit aux Sarrazins de Pharan. C'étoit le 28 Décembre 372. Les habitans, au nombre de deux cents, voulurent s'opposer à la descente, mais ils furent taillés en pièces; leurs femmes & leurs enfans furent enlevés; les Blemmyes massacrerent quarante solitaires qui s'étoient réfugiés dans l'église de ce lieu. Ils se rembarquerent ensuite pour gagner Clyfma. Mais leur vaisseau n'étant pas en état de faire route, ils égorgerent leurs prisonniers, descendirent de nouveau sur le rivage, & mirent le feu aux palmiers dont le lieu étoit couvert. Cependant Obédien, prince de Pharan, ayant rassemblé six cents archers Sarrazins, vint fondre sur les Blemmyes; & quoique ceux-ci se battissent en désespérés, ils furent tous passés au fil de l'épée.

Obédien étoit chrétien. Les saints solitaires retirés dans les déserts d'Arabie, avoient converti plusieurs tribus de Sarrazins. Un autre de leurs chefs nommé Zocome, avoit aussi

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 373.

XLII.
Guerre de
Mavia reine
des Sarr-
zins.
Soc. l. 4. c. 29.
Theod. l. 4. c.
21.

**V A L E N T I -
N I E N .**

V A L E N S .

G R A T I E N .

An. 373.

Soz. l. 6. c. 38.

Theoph. p. 55.

Hermant, vie

de S. Basile

l. 5. c. 21.

Till. Arian.

art. 122.

embrassé la foi catholique. Obédien étant mort peu de tems après sa victoire sur les Blemmyes, sa veuve Maria, d'un courage au dessus de son sexe, prit sa place, & se fit obéir de cette nation indocile. Elle étoit née chrétienne; ayant été enlevée sur les terres de l'empire par une troupe de Sarrazins, de captive d'Obédien elle étoit devenue sa femme à cause de sa beauté. Dès qu'elle se vit seule maîtresse du royaume, elle rompit la paix avec les Romains, se mit elle-même à la tête de ses troupes, fit des courses en Palestine & jusqu'en Phénicie, ravagea les frontieres de l'Egypte, & livra plusieurs batailles dont elle remporta tout l'honneur. Le commandant de Phénicie demanda du secours au général des armées d'Orient. Celui-ci vint avec un corps considérable, & taxant de lâcheté le commandant, qui ne pouvoit résister à une femme, il lui ordonna de se tenir à l'écart avec ses soldats, & de demeurer simple spectateur du combat. La bataille étant engagée, les Romains plioient déjà

& alloient être taillés en pièces, lorsque le commandant de Phénicie, oubliant l'insulte qu'il venoit de recevoir, accourut au secours, se jetta entre les deux armées, couvrit la retraite du général d'Orient, & se retira lui-même en combattant l'ennemi & le repoussant à coups de traits. Comme la princesse guerrière continuoit d'avoir par-tout l'avantage, il fallut rabattre de la fierté Romaine & lui demander la paix. Elle y consentit à condition qu'on lui donneroit Moyse pour évêque de sa nation. C'étoit un pieux solitaire renommé pour ses miracles. On l'alla tirer de son désert par ordre de l'empereur, & on le conduisit à Alexandrie pour y recevoir l'ordination épiscopale. Athanase étoit mort le 2 de May de cette année; & Lucius, que les Ariens s'efforçoient depuis long-tems de placer sur le siège d'Alexandrie, venoit enfin d'en prendre possession par ordre de Valens. Moyse qui n'acceptoit l'épiscopat qu'à regret, refusa constamment l'imposition des mains d'un usurpateur.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

hérétique. Il fallut l'envoyer aux prélats orthodoxes relégués dans les montagnes. Le nouvel évêque acheva de détruire l'idolâtrie dans le pays de Pharan. Il maintint l'alliance de Mavia avec les Romains; & cette reine, pour gage de son attachement à l'empire, donna sa fille en mariage au comte Victor.

XLIII.

Persecution
en Egypte.
Greg. Naz.
or. 23.
Basil. ep. 139.
Epiph. hæres.
68.
Ruf. l. 2 c. 4.
Oros. l. 7. c.
33.
Soc. l. 4. c. 19.
20. 21. 23. 29.
Theod. l. 4. c.
18. 19. 20.
Soz. l. 6. c. 18.
19.
Paul. diac. in
Valent.
Suid. in
O'υάλης.

La mort d'Athanase fit renaître toutes les horreurs dont Alexandrie avoit été deux fois le théâtre pendant la vie de ce saint prélat. Pierre, le fidele compagnon de ses travaux, qu'il avoit en mourant désigné pour son successeur, ne fut pas plutôt établi par le suffrage du clergé, du peuple & des évêques des contrées voisines, que Pallade préfet d'Egypte, qui étoit payen, saisit cette occasion de venger ses dieux, en servant la haine de l'empereur contre les Catholiques. Il rassemble une troupe d'idolâtres & de Juifs, entre par force dans l'église, profane le sanctuaire & l'autel par les abominations les plus exécrables; il anime lui-même l'insolence & la fureur de sa co-

horte effrénée. On massacre les hommes , on foule aux pieds les femmes enceintes ; on traîne toutes nuës dans les rues de la ville les filles Chrétiennes ; on les abandonne à la brutalité des payens ; on les assomme avec ceux que la compassion excitoit à leur défense ; on refuse à leurs parens la triste consolation de leur donner la sépulture. Bientôt arrivent Euzoïus évêque Arien d'Antioche, & le comte Magnus intendant des finances , celui qui s'étoit signalé en faveur du paganisme sous le regne de Julien. Ils ramenoient comme en triomphe Lucius , le dernier persécuteur d'Athanase. Les sollicitations des Ariens & les sommes d'argent répandues à la Cour , avoient enfin couronné son ambition. Les payens le reçurent avec joie ; & au lieu des pseaumes & des hymnes dont les villes retentissoient d'ordinaire à la première entrée des évêques , on entendoit crier de toutes parts : *Tu es l'ami de Sérapis , c'est le grand Sérapis qui t'amene à Alexandrie.* La conduite du nouveau prélat répondit

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

à ces acclamations impies. Armé de
 l'autorité impériale, il mit en œuvre
 la cruauté de Magnus. Ce comte fit
 venir en sa présence les prêtres, les
 diacres, & les moines les plus dis-
 tingués par leurs vertus, dont plu-
 sieurs avoient passé quatre-vingts
 ans. Après avoir beaucoup vanté la
 clémence de l'empereur, qui n'exi-
 geoit d'eux, disoit-il, que de souf-
 crire à la doctrine d'Arius; il entre-
 prit de leur persuader, que cette
 signature n'intéressoit point leur
 conscience; qu'ils pouvoient conser-
 ver leur opinion dans le cœur, pour-
 vû que leur main se prêtât à l'obéis-
 sance, & que la nécessité seroit de-
 vant Dieu une excuse légitime. Le
 comte ne les trouvant pas disposés à
 profiter de ses leçons, les fit jeter
 en prison, & les y laissa plusieurs
 jours, espérant affoiblir leur cou-
 rage. Mais voyant que les mau-
 vais traitemens & les menaces ne ser-
 voient qu'à les affermir de plus en
 plus, il les fit cruellement tourmen-
 ter dans la place publique d'Ale-
 xandrie, & les envoya, les uns aux
 mines

mines de Phéno, les autres aux carrières de Proconnèse, d'autres à Héliopolis en Phénicie, ville peuplée de payens qui les accablèrent d'outrages. Leur départ causa une douleur extrême dans Alexandrie; le peuple les accompagna jusqu'à la mer en versant des larmes, & suivit des yeux leur vaisseau avec des cris lamentables. La persécution s'étendit par toute l'Égypte. Les supplices que la rage de l'idolatrie avoit inventés contre les Chrétiens, se renouvelèrent avec plus de fureur contre les Catholiques, par un effet de cet acharnement naturel aux divers partis d'une même religion. On vit des hommes dévorés par les bêtes dans les spectacles du Cirque. Onze évêques d'Égypte, qui s'étoient rendu redoutables aux Ariens par leur sainteté & par leur doctrine, furent envoyés en exil. Les déserts n'étoient plus un asyle. Trois mille soldats commandés & conduits par Lucius, allèrent porter le trouble & la terreur dans les tranquilles solitudes de Nitrie & de Scétis. On y

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

VALENTI-
NIEN.
V A L E N S.
G R A T I E N.
 An. 373.

chassoit les moines de leurs cellules, on les égorgéoit, on les lapidoit : ceux qu'on traitoit avec le moins d'inhumanité, étoient dépouillés, enchaînés, battus de verges, traînés à Alexandrie, où par ordre de l'empereur on les forçoit de s'enrôler dans la milice. Pierre avoit échappé aux meurtriers avant l'arrivée de l'usurpateur; & s'étant fécrettement embarqué, il se réfugia à Rome auprès du pape Damase, où il demeura jusqu'à la mort de Valens. Pour mettre sous les yeux des Romains une image des cruautés exercées dans Alexandrie, il porta avec lui une robe teinte du sang des martyrs, & il instruisit toute la terre de ces horribles violences, par une lettre pathétique adressée à l'Eglise universelle. Lucius méprisé tant qu'Athanase avoit vécu, devint le tyran de l'Egypte, & conserva cette injuste puissance pendant le reste du regne de Valens.

XLIV.
 Troubles
 d'Afrique.
*Amm. l. 27.
 c. 9. & l. 28.
 c. 6. & l. 30.
 c. 2.*

Les autres contrées de l'Afrique éprouvoient dans le même tems d'autres malheurs. La Tripolitaine déjà ravagée par les Barbares, ne souff-

froit pas moins de la part des officiers chargés de la défendre; & la révolte de Firme qui éclatta cette année, désoloit la Mauritanie. L'avarice & les impostures du comte Romain furent la cause de ces désastres. Cette sanglante tragédie, chargée d'intrigues & de funestes incidens, commença avant le regne de Valentinien, & ne fut terminée que sous celui de Gratien. Pour n'en pas interrompre le fil, nous en avons jusqu'ici différé le récit, & nous en allons donner toute la suite.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 373.

Jovien vivoit encore, lorsque les habitans de Leptis attaqués par les Austuriens, ainsi que nous l'avons raconté, implorerent le secours de Romain commandant des troupes en Afrique. Ce général avare ayant exigé pour les défendre des conditions auxquels il étoit impossible de satisfaire, ils résolurent de porter leurs plaintes à l'empereur. Ils nommerent pour députés Sévere & Flaccien; & sur la nouvelle que Valentinien venoit de succéder à Jovien, on les chargea en même tems de lui offrir, selon la

XIV.
Plaintes de
ceux de Lep-
tis éludées
par les intri-
gues du com-
te Romain.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 373.

coutume, les présens de la province
 Tripolitaine. Romain n'étoit pas
 moins artificieux que cruel & avare;
 il avoit à la Cour un puissant appui
 dans la personne de Remi, qui fut de-
 puis maître des offices, avec lequel il
 partageoit le fruit de ses rapines, pour
 en acheter l'impunité. Il sçavoit que
 l'empereur, prévenu en faveur de
 ses officiers, ne vouloit jamais les
 croire coupables, & qu'il ne punis-
 soit que les subalternes. Dès qu'il fut
 instruit de la résolution des Lepti-
 tains, il dépêcha en toute diligence
 un courier à Remi, pour le prier
 de faire en sorte que l'empereur vou-
 lût bien s'en rapporter sur toute
 cette affaire à lui-même & au vicaire
 d'Afrique, dont il étoit sûr : c'étoit
 demander avec imprudence que le
 coupable fût déclaré juge. Les députés
 vinrent à la Cour : ils exposèrent
 leurs malheurs, & présentèrent le dé-
 cret de la province, qui en détail-
 loit toutes les circonstances. Ruricius
 gouverneur de la Tripolitaine, y
 avoit joint son rapport, conforme aux
 plaintes des habitans. L'empereur en

fut frappé. Remi fit l'apologie de Romain; mais ses mensonges ne purent cette fois que balancer la vérité. Valentinien promit de faire justice après une exacte information. Il accorda même à la prière des députés, qu'en attendant sa décision, Ruricius seroit chargé du commandement des armes aussi bien que du gouvernement civil. Les amis du coupable éludèrent ces dispositions équitables de l'empereur. Ils obtinrent que le commandement demeurât au comte Romain, & vinrent à bout d'éloigner l'information, & de la faire enfin tout-à-fait oublier, en mettant toujours en avant d'autres affaires, qu'ils disoient plus importantes & plus pressées.

La province de Tripoli attendoit avec impatience quelque soulagement de la part de l'empereur; lorsque les Barbares, animés par leurs premiers succès, revinrent en plus grand nombre, ravagerent le territoire de Leptis & celui d'Œa, ville considérable de la même contrée, massacrèrent les principaux du pays

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

XLVI.
Nouvelles
incurSIONS
des Austri-
ens.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 373.

qu'ils surprirent sur leurs terres, & se retirèrent avec un riche butin. Valentinien étoit alors dans la Gaule. La nouvelle de cette seconde incursion réveilla dans son esprit le souvenir de la première : il envoya le secrétaire Pallade pour payer les troupes d'Afrique, & pour prendre connoissance de l'état de la Tripolitaine. Avant que celui-ci fût arrivé, les Austuriens, semblables à ces animaux féroces qui reviennent affamés à l'endroit où ils se sont déjà repus de carnage, accoururent une troisième fois; ils égorgèrent ceux qui tombèrent entre leurs mains; couperent les arbres & les vignes, enleverent tout ce qu'ils n'avoient pu emporter dans les irruptions précédentes. Teints de sang & chargés de butin, ils s'approcherent de Leptis, conduisant devant eux un des premiers de la ville, nommé Mycon, qu'ils avoient surpris dans une de ses métairies. Il étoit blessé, & ils menaçoient de l'égorger, si l'on ne payoit sa rançon. Sa femme traita avec eux du haut des murailles; & leur ayant jetté

l'argent qu'ils demandoient, elle le fit enlever par-dessus le mur avec des cordes. Il mourut deux jours après. Les habitans & sur-tout les femmes, qui n'avoient jamais vu leur ville assiégée, se croyoient perdus sans ressource. Tout retentissoit de gémissemens & de cris. Cependant après huit jours de siège, les Barbares qui n'entendoient rien à l'attaque des places, voyant plusieurs des leurs tués & blessés, se retirèrent en détruisant tout sur leur passage.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

Les envoyés de Leptis n'étant pas encore de retour, les habitans dont les malheurs croissoient sans cesse, députerent de nouveau Jovin & Pancrace. Ceux-ci rencontrèrent à Carthage Sévere & Flaccien, qui leur apprirent que Pallade étoit en chemin. Ils ne laissèrent pas de continuer leur voyage. Sévere mourut de maladie à Carthage, & Pallade arriva dans la Tripolitaine. Romain bien averti de l'objet de sa commission, s'avisa d'un stratagème que lui suggéra une ingénieuse scélératesse. Pour lui fermer la bouche, il résolut

XLVII.
Succès des
artifices de
Romain.

de le rendre lui-même coupable. Il fit entendre aux officiers des troupes que Pallade étoit un homme puissant qui avoit l'oreille de l'empereur, & que s'ils vouloient s'avancer, il falloit acheter sa recommandation en lui faisant accepter une partie de l'argent qu'il apportoit pour le payement des soldats. Ce conseil fut suivi, & Pallade ne refusa point le présent. Il alla ensuite à Leptis, & pour s'instruire de la vérité il s'adressa à deux habitans distingués, nommés Erechthius & Aristomene, qui lui firent une peinture fidele de leurs calamités, & le conduisirent sur les lieux ravagés par les Barbares. Pallade témoin lui même du déplorable état de ce pays, vint trouver Romain, lui reprocha sa négligence, & le menaça d'informer le prince de ce qu'il avoit vû : *A la bonne heure, lui répondit le comte, mais je l'informerai moi de votre péculat : il sçaura que vous avez appliqué à votre profit une partie de la solde de ses troupes.* Ce peu de paroles adoucit Pallade ; il devint ami de Romain ; & de retour à Trèves

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 373.

il persuada à l'empereur que les plaintes des Tripolitains n'étoient qu'un tissu de calomnies.

Il fut renvoyé en Afrique avec Jovin, l'un des deux derniers députés. L'autre étoit mort à Trèves. Pallade étoit chargé conjointement avec le vicaire d'Afrique, de vérifier les faits allégués par la seconde députation : il avoit ordre encore de faire couper la langue à Erechthius & à Aristomene, qu'il avoit, contre sa propre conscience, dépeints comme des imposteurs. Romain, dont la fourberie étoit inépuisable en ressources, ne fut pas plutôt instruit des ordres donnés pour cette seconde information, qu'il résolut d'en profiter pour se défaire de tous ses adversaires. Il envoya à Leptis deux scélérats adroits & propres aux plus noires intrigues. L'un, nommé Cécilius, étoit conseiller au tribunal de la province. Par leur moyen il corrompit un grand nombre d'habitans qui désavouèrent Jovin ; & Jovin lui-même intimidé par des menaces secrètes démentit le rapport qu'il avoit fait à l'empe-

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 373.

XLVIII.

Innocens
mis à mort.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 373.

reur. Pallade instruisit Valentinien de ces rétractations ; & ce prince , se croyant joué par les accusateurs de Romain , condamna à la mort Jovin & trois autres habitans comme complices de ses calomnies. Il prononça le même arrêt contre Ruricius ; & ce gouverneur intègre , qui n'avoit d'autre crime que d'avoir , selon le devoir de sa charge , travaillé à soulager les maux de sa province , fut exécuté à Stefe en Mauritanie. Le vicaire fit mourir les autres à Utique. Flaccien fut assez heureux pour s'évader de la prison : il se retira à Rome , où il demeura caché jusqu'à sa mort , qui arriva peu de tems après. Erechthius & Aristomene se sauverent dans des déserts éloignés , dont ils ne sortirent que sous le regne de Gratien.

XLIX.
Découverte
& punition
de l'impostu-
re.

La Tripolitaine fut réduite à souffrir sans se plaindre. Mais l'œil de la Justice éternelle , qui ne dort jamais , suivit par tout les coupables , & tira enfin la vérité de ce labyrinthe ténébreux. Pallade disgracié pour un sujet qu'on ignore , se retira de la

Cour. Quelque tems après, Théodose étant venu en Afrique pour réprimer la rébellion de Firme, dont nous allons bientôt parler, fit arrêter le comte Romain & se saisit de ses papiers. Il y trouva une lettre, qui prouvoit manifestement que Pallade en avoit imposé à l'empereur, & il l'envoya au prince. Pallade fut arrêté, & pressé par les remords de ses crimes, il s'étrangla dans la prison. Remi ne lui survécut pas long-tems. Léon lui ayant succédé dans la charge de maître des offices, il s'étoit retiré dans ses terres près de Mayence, où il étoit né. Maximin, préfet des Gaules, avide de condamnations & de supplices, jaloux d'ailleurs du crédit dont Remi avoit joui long-tems, cherchoit l'occasion de le perdre. Il fit mettre à la question un nommé Césaire qui avoit eu part à la confiance de Remi, & qui révéla toutes ses impostures. Dès que Remi en fut averti, il prévint la punition qu'il méritoit, en s'étranglant lui-même.

Après la mort de Valentinien,

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

Erechthius & Aristomene se présentèrent à Gratien , & l'instruisirent de la vérité , qui n'avoit jamais été entièrement connue de son pere. Ce prince les adressa au proconsul Hesperius & au vicaire Flavien , magistrats éclairés & dont la justice étoit incorruptible. Ils firent arrêter Cécilius. Il avoua dans la question que c'étoit lui qui avoit engagé les habitans à désavouer leurs propres députés. Sa déposition fut envoyée à Gratien. Romain toujours prisonnier depuis que Théodose l'avoit fait arrêter , ne se tint pas encore pour convaincu. Aussi hardi à nier ses crimes qu'à les commettre , il obtint d'être transporté à Milan où la Cour étoit alors. Il y fit venir Cécilius à dessein d'accuser le proconsul & le vicaire d'avoir trompé l'empereur pour favoriser la province. Il trouva même un protecteur dans le comte Mellobaude , qui pouvoit beaucoup auprès de Gratien ; & il eut le crédit de faire appeller à Milan plusieurs Tripolitains , dont la présence étoit , disoit-il , nécessaire à la justification.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

L.
Suite de cette
affaire sous
Gratien.

Ils vinrent en effet ; mais Romain ne put ni les intimider , ni les corrompre : ils persisterent à déposer la vérité. L'histoire ne parle plus de Romain ; & le principal acteur de tant d'impostures & de scènes sanglantes dispa-roît tout à coup , sans qu'on soit instruit de son sort. Il seroit bien étrange que ce monstre de cruauté, d'avarice & de fourberie, après avoir si long-tems trompé son souverain & fait périr tant d'innocens , convaincu enfin des plus noirs forfaits, eût échappé au supplice , & qu'il n'eût été puni que par les malédictions de ses contemporains & l'horreur de la postérité.

Ce furent encore ses pernicieuses intrigues, qui jetterent Firme dans le désespoir : la haine que le comte s'étoit attirée , donna des partisans au rebelle , & pensa faire perdre à l'empire les vastes contrées de la Mauritanie , ainsi que nous l'allons raconter. Nubel qui tenoit le premier rang entre les Maures , laissa en mourant sept fils, Firme, Zamma, Gildon, Maseizel, Dias, Sal-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

II.
Révolte de
Firme.
Jimm. l. 29.
C. 5.
Zuf. l. 4.
Oros. l. 7. c.
33.
Symm. l. 10.
ep. 58.
S. Aug. ep.
164. & *ix*
Parmen. l. 1.
C. 10. 110.

mace, Mazuca, & une fille nommée
 Cyria. Zamma, lié d'amitié avec le
 comte Romain, fut assassiné par Fir-
 me son frere. Le comte résolut de
 faire punir le meurtrier, & ce des-
 fein n'avoit rien que de louable. Mais
 Romain ne sçavoit poursuivre la jus-
 tice même que par des voies obli-
 ques & injustes. Les amis qu'il avoit
 à la Cour, & sur-tout Remi, ap-
 puyerent auprès du prince le rapport
 de Romain, & ôterent à Firme tous
 les moyens de défense qu'on accorde
 aux plus grands criminels: l'empereur
 ne voulut ni écouter ses en-
 voyés, ni recevoir ses apologies.
 Firme voyant qu'il alloit être la vic-
 time de cette cabale, prévint sa perte
 par la révolte. Il y trouva les es-
 prits disposés. Les concussions du
 comte soulevoient tout le pays; un
 grand nombre de soldats Romains
 & même des cohortes entières vin-
 rent se ranger sous les drapeaux du
 rebelle. Suivi d'un grand corps de
 troupes, il entra dans Césarée capi-
 tale de la province: c'est aujourd'hui
 la ville d'Alger. Il la saccagea & la

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 373.

réduisit en cendres. Fier de ce succès il prit le titre de roi, & ce fut un tribun Romain qui lui posa son collier sur la tête pour lui tenir lieu de diadème. Les Donatistes furent les plus ardens à se déclarer en sa faveur. Comme ils étoient divisés en deux sectes, l'une s'appuya de ses armes pour écraser l'autre. Un de leurs évêques lui livra la ville de Rucate, où il ne maltraita que les Catholiques.

VALENTINIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

Valentinien qui étoit encore à Trèves, mais qui bientôt après se transporta à Milan, crut qu'il devoit opposer à ce rebelle entreprenant & hardi un général aussi prudent que brave & intrépide. Il donna à Théodose quelques-unes des troupes de la Gaule; mais pour ne pas trop dégarnir cette province où l'on craignoit toujours les incursions des Allemands, il tira des cohortes de la Pannonie & de la Mésie supérieure. Théodose partit d'Arles, & aborda à Gigeri dans la Mauritanie de Stefe, avant qu'on eût en Afrique aucune nouvelle de son départ. Il y trouva le comte

LII.
Théodose
envoyé contre Firme.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 373.

Romain qui commençoit à être suspect à l'empereur : il avoit un ordre secret de l'arrêter ; mais comme ses troupes n'étoient pas encore arrivées, craignant que ce méchant homme ne se portât à quelque extrémité dangereuse, il se contenta de lui reprocher avec douceur sa conduite passée, & l'envoya à Césarée avec ordre de veiller à la sûreté de ces quartiers. Il fit aussi de fortes réprimandes à Vincent, lieutenant de Romain & complice de ses rapines & de ses cruautés. Lorsqu'il eut réuni tout ce qu'il attendoit de troupes, il donna des gardes à Romain & se rendit à Stese.

LIII.
Conduite
prudente de
Théodose.

Ce général s'occupa d'abord à dresser le plan de la guerre. Il falloit conduire dans un pays brûlé par les excessives chaleurs des soldats accoutumés aux climats froids de la Gaule & de la Pannonie. On avoit affaire à des ennemis exercés à voltiger sans cesse, plus propres à des surprises qu'à des batailles. Firme de son côté allarmé de la réputation de Théodose, parut disposé à rentrer dans le devoir. Il s'excusa du passé par députés

& par lettres ; il protesta que la seule nécessité l'avoit jetté dans la révolte, offrant pour l'avenir toutes les assurances qu'on exigeroit de lui. Théodose lui promit la paix quand il auroit donné des ôtages , mais il ne s'endormit pas sur ces belles apparences de soumission : il manda à tous les corps de troupes répandus dans l'Afrique , de le venir joindre. Les ayant réunis avec ceux qu'il avoit amenés , il les anima à bien faire par cette éloquence militaire qui lui étoit naturelle. Il fit toutes les dispositions nécessaires pour entrer en campagne ; il se concilia l'amour des peuples , en déclarant que ses troupes ne seroient point à charge à la province , & qu'elles ne subsisteroient qu'aux dépens des ennemis.

Après avoir inspiré la confiance , il se mit en marche ; & comme il approchoit de la ville de Tabusupte, située au pied d'une chaîne de montagnes qui portoient le nom de *montagnes de fer* , il reçut de nouveaux députés de Firme. Il les congédia sans réponse , parce qu'ils n'ame-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

LIV.
Ses premiers
succès.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 373.

noient point d'ôtages, ainsi qu'il en avoit demandé. De tous les freres de Firme, Gildon seul étoit demeuré fidèle; il servoit dans l'armée de Théodose: les autres suivoient le parti du rebelle, qui les employoit comme ses lieutenans. Le général Romain s'avançant avec précaution dans ce pays inconnu, rencontra un grand corps de troupes légères, commandé par Mascizel & par Dius. Après quelques décharges de flèches, on se mêla; le combat fut sanglant, & la victoire demeura aux Romains: ce qui les étonna le plus en cette rencontre, ce furent les cris affreux de ces Barbares, lorsqu'ils étoient pris ou blessés. On fit le dégât dans les campagnes; on détruisit un château d'une vaste étendue qui appartenoit à Salmace; on s'empara de la ville de Lamfocté. Théodose y établit des magasins, pour en tirer des subsistances, s'il n'en trouvoit pas dans l'intérieur du pays. Cependant Mascizel ayant rallié les fuyards & rassemblé de nouvelles troupes, vint attaquer de nouveau les Romains; &

après avoir perdu un grand nombre des siens, il n'échappa lui-même que par la vitesse de son cheval.

Le rebelle découragé par ces mauvais succès, députa des évêques pour offrir des ôtages & demander la paix. C'étoient apparemment des évêques Donatistes. Théodose exigea des vivres pour son armée. Firme accepta la condition, & ayant envoyé des présens, il alla lui-même avec confiance trouver Théodose. A la vûe de l'armée Romaine & de la contenance fiere du général, il affecta de paroître effrayé; il descendit de cheval & se prosterna aux pieds de Théodose, avouant avec larmes sa témérité & demandant grace. Le vainqueur le releva & le rassura en l'embrassant. Firme remit les vivres qu'il avoit promis, laissa plusieurs de ses parens pour ôtages, donna parole de rendre les prisonniers, & se retira. Deux jours après il renvoya à Icosie plusieurs enseignes militaires, & une partie du butin qu'il avoit fait dans ses courses. Théodose reprit la route de Césarée.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

AN. 373.

LV.

Firme se
soumet.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 373.

Après de longues marches , comme il entroit dans la ville de Tipase , colonie maritime entre Icosie & Césarée , il rencontra les députés des Maziques , qui venoient implorer sa clémence. Cette nation belliqueuse s'étoit liguée avec le rebelle. Le général Romain leur répondit avec fierté , qu'il iroit incessamment les chercher lui-même pour tirer raison de leur perfidie. Ils se retirèrent en tremblant , & Théodose arriva à Césarée. Cette ville lui offrit un déplorable spectacle : il n'y restoit plus que des mazures & des monceaux de pierres calcinées par les flammes. La première & la seconde légion eurent ordre d'enlever les cendres & les décombres , de rebâtir cette belle ville , & d'y demeurer en garnison. Firme avoit enlevé les deniers du fisc : quelques années après , les officiers de l'empereur prétendirent en rendre les magistrats responsables. Mais l'évêque Clément arrêta par ses représentations cette injuste poursuite ; & le zele de ce charitable prélat fut appuyé du crédit de Symmaque , & loué des payens même.

La nouvelle de la paix s'étant répandue, les magistrats de la province & le tribun Vincent, qui jusqu'alors s'étoient tenu cachés, de crainte de tomber entre les mains de Firme, vinrent joindre Théodose. Il étoit encore à Césarée, quand il apprit que Firme n'avoit demandé la paix qu'à dessein d'endormir sa vigilance, & de tomber sur l'armée Romaine lorsqu'elle s'y attendroit le moins. Il marcha aussitôt vers la ville de Zuchabbari, où il surprit un détachement de déserteurs Romains, commandés par plusieurs tribuns, entre lesquels étoit celui qui avoit posé son collier sur la tête de Firme. Pour leur faire croire qu'il se contenoit à leur égard d'un châtement léger, il les réduisit au dernier grade de la milice, & se rendit avec eux à Tigaye. Gildon & Maxime qu'il avoit envoyés dans le pays des Maziques, revinrent le joindre dans cette ville; ils lui amenoient deux chefs de ces Barbares, nommés Belène & Férice, qui s'étoient mis à la tête de la faction de Firme. Ayant

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

LVI.
Punition des
déserteurs.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 373.

réuni tous ces coupables , afin de rendre le spectacle de la punition plus terrible , & de n'être pas obligé d'y revenir à plusieurs fois, il ordonna le soir même à des officiers & à des soldats de confiance , de se saisir pendant la nuit de tous ces traîtres , de les conduire enchaînés dans une plaine hors de la ville , & de faire ensuite assembler autour d'eux toute l'armée. L'ordre fut exécuté. Théodose se rendit en ce lieu au point du jour , & trouvant ces criminels environnés de ses troupes : *Fidèles camarades* , dit-il à ses soldats , *que pensez-vous qu'on doit faire de ces perfides ?* Tous s'écrierent qu'ils méritoient la mort. Cette sentence ayant été prononcée par toute l'armée , le général abandonna les fantassins aux soldats pour les affommer à coups de bâtons : c'étoit l'ancienne punition des déserteurs. Il fit couper la main droite aux officiers de cavalerie , & trancher la tête aux simples cavaliers , aussi bien qu'à Bellène , à Férice , & à un tribun nommé Curandius , qui dans un combat avoit re-

fusé de charger l'ennemi. Cette sévérité ne manqua pas de trouver des censeurs parmi les courtisans jaloux de la gloire de Théodose ; mais elle rétablit la discipline en Afrique ; & la suite fit connoître que la vigueur dans l'exercice du commandement est plus salutaire aux soldats qu'une fausse indulgence.

On alla ensuite attaquer le château de Gallonas , place très forte qui servoit de retraite aux Maures. L'armée y entra par la brèche , passa tous les habitans au fil de l'épée & rasa les murailles. De-là Théodose , après avoir traversé le mont Ancorarius , comme il approchoit de la forteresse de Tingita , rencontra une armée de Maziques , qui annoncerent leur arrivée par une grêle de traits. Les Romains les chargerent avec vigueur , & ces Barbares , malgré leur bravoure naturelle , ne purent tenir contre des troupes bien exercées & bien commandées. Ils furent taillés en pièces , à l'exception d'un petit nombre qui ayant échappé à l'épée des vainqueurs , vinrent ensuite se

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

LVIH.
La guerre
recommence.

rendre , & obtinrent leur pardon. Théodose qui pénétoit de plus en plus dans l'intérieur de l'Afrique , envoya le successeur de Romain dans la Mauritanie de Stefe , pour mettre la province à couvert , & marcha contre d'autres Barbares nommés les Musons. Ceux-ci persuadés qu'on ne leur pardonneroit pas les massacres & les ravages qu'ils avoient faits dans la province Romaine, s'étoient joints à Firme , qu'ils espéroient voir bientôt maître de tout ce vaste continent.

LVIII.
Retraire de
Théodose.

L'armée de Théodose , après les divers détachemens qu'il avoit été obligé de faire , étoit réduite à trois mille cinq cents hommes. Etant arrivé près de la ville d'Adda , il apprit qu'il alloit avoir sur les bras une multitude innombrable. Cyria , sœur de Firme , puissante par ses richesses, soutenoit avec une ardeur opiniâtre la révolte de son frere : elle mettoit en mouvement toute l'Afrique jusqu'au mont Atlas. Tant de Barbares différens de mœurs , de figure , d'armes , de langage , aguerris par l'habitude

l'habitude de combattre les lions de leurs montagnes, & presque aussi féroces que ces animaux, traversoient ces plaines arides & marchoient à Théodose. Bientôt ils parurent à la vue de l'armée Romaine. On ne pouvoit les attendre sans s'exposer à une perte certaine. On prit donc le parti de se retirer. Les Barbares précipitent leur marche; ils atteignent l'ennemi, l'enveloppent, l'attaquent avec furie. Les Romains sûrs de périr ne songeoient qu'à vendre bien cher leur vie, lorsqu'on aperçut un grand corps de troupes qui approchoit. C'étoient des Maziques qui venoient se joindre aux autres Barbares. Mais ceux-ci voyant des déserteurs Romains à la tête, & s'imaginant que c'étoit un secours pour Théodose, prirent la fuite & le laisserent continuer librement sa retraite. Il arriva à un château qui appartenoit à Mazuca, où il fit brûler vifs quelques déserteurs, & couper les mains à plusieurs autres. Après avoir tenu la campagne une année entière, parce que l'hiver est inconnu dans

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373.

ces climats , il revint à Tipase au mois de Février , lorsque Gratien étoit consul pour la troisieme fois avec Equitius.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 373. Pendant qu'il donnoit à ses soldats le tems de se reposer , il s'occupoit lui-même des moyens de terminer la guerre. Une expédition si longue & si pénible lui avoit appris , qu'il étoit impossible de réduire à force ouverte un ennemi accoutumé à la faim , à la soif , aux ardeurs de ces sables brûlans , courant sans cesse & échappant à toutes les poursuites. Il ne trouvoit d'autre expédient que de lui enlever toutes ses ressources, en détachant de son parti les peuples de ces contrées.

An. 374.

LIX.

Il se remet
en campa-
gne.

Dans ce dessein , avant que de se remettre en marche , il envoya de toutes parts des hommes adroits & intelligens , qui par argent , par menaces , par promesses vinrent à bout de gagner la plûpart des Barbares. Firme étoit toujours en course : mais les négociations secretes de Théodose , & la défiance que lui inspiroit l'infidélité naturelle de ses al-

liés, lui causoient de mortelles inquiétudes. Aussi-tôt qu'il apprit que le général Romain approchoit, il se crut trahi par les siens; & s'étant évadé pendant la nuit, il prit la fuite vers des montagnes éloignées & inaccessibles. La plûpart de ses troupes, abandonnées de leur chef, se débanderent. Les Romains trouvant le camp presque désert, le pillèrent, tuerent ceux qui y étoient restés, & marcherent à la poursuite de Firme, recevant à composition les Barbares dont ils traversoient le pays. Théodose y laissoit des commandans dont la fidélité lui étoit connue. Le rebelle qui n'étoit accompagné que d'un petit nombre d'esclaves, se voyant poursuivi avec tant d'opiniâtreté, jettâ ses bagages & ses provisions pour fuir avec plus de vitesse. Ce fut un soulagement pour l'armée de Théodose qui manquoit de subsistances. Il fit rafraîchir ses soldats, auxquels il distribua l'argent & les vivres, & défit sans peine un corps de montagnards, qui s'é-

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 374.

toient avancés à sa rencontre jusque dans la plaine.

VALENTI-
NIEN.

VALENS.
GRATIEN.

An. 374.

LX.

Rencontre
des Nègres.

Il approchoit de l'Atlas, dont la cime semble toucher les nuës. Ayant appris que les Barbares en avoient fermé tous les passages, d'ailleurs impraticables à tout autre qu'aux habitans du pays, il retourna sur ses pas; & s'étant campé à quelque distance, il laissa au rebelle le tems d'assembler les Nègres, qui habitoient au-delà de ces montagnes, & que les anciens nommoient Ethiopiens, ainsi que les nations situées au midi de l'Égypte. Ces peuples traverserent l'Atlas à la suite de Firme, accourant en confusion avec des cris menaçans. Leur figure affreuse & leur innombrable multitude jetterent d'abord l'épouvante dans le cœur des Romains, qui prirent la fuite. Théodose les rallia, les rassura, pillà quelques magasins où il trouva des vivres en abondance, & revint à l'ennemi. Ses soldats marcherent les rangs ferrés, agitant leurs boucliers comme pour défier

ces noirs sauvages qu'ils ne redou-
 toient plus. Ceux-ci annonçoient leur
 fureur par le cliquetis de leurs ar-
 mes, & par le bruit de leurs targes
 dont ils se frapportoient les genoux.
 Toutes ces menaces ne furent suivies
 d'aucun effet. Théodose content d'a-
 voir rendu l'honneur & le cœur à
 ses troupes, ne voulut point hasar-
 der la bataille contre un nombre si
 inégal: après s'être tenu quelque tems
 en présence, il fit sa retraite en bon
 ordre; & les ennemis effrayés de sa
 contenance, le laisserent s'éloigner,
 & se disperferent dans leurs monta-
 gnes plus promptement qu'ils n'é-
 toient venus. Le Romain alla s'em-
 parer de la ville de Conté, où Firme
 avoit renfermé les prisonniers, les
 croyant en sûreté dans une place,
 que l'éloignement & la situation sur
 une hauteur mettoient hors d'insulte.
 On y trouva aussi des déserteurs, que
 Théodose punit avec sa sévérité or-
 dinaire.

Firme abandonné des Negres, se
 réfugia avec Mazuca son frere & le
 reste de sa famille, dans le pays des

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 374.

LXI.
 Guerre
 contre les
 Isaffiens.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 374.

Isaffiens. C'étoit le peuple le plus puissant de ces contrées. Le roi Ig-mazen étoit guerrier, & célèbre par ses victoires. Le commerce qu'il entretenoit avec la province Romaine lui avoit procuré de grandes richesses. Théodose lui envoya demander le rebelle, & sur son refus il lui déclara la guerre. Il y eut une sanglante bataille, où les Romains enveloppés furent obligés de faire face de toutes parts, & malgré ce désavantage taillèrent les ennemis en pièces. Firme chargea lui-même à la tête des troupes : il s'exposa sans ménagement ; & ce ne fut qu'après les derniers efforts, qu'il se sauva par la force & la vitesse de son cheval accoutumé à courir sur les rochers & au bord des précipices. Mazuca son frere, blessé à mort, fut fait prisonnier. Comme on le conduisoit à Césarée, où il avoit laissé des marques de sa fureur, il s'arracha lui-même la vie en déchirant sa playe. Sa tête fut portée dans la ville : elle y fut reçue avec cette joie cruelle que produit la vengeance. Théodose ra-

vagea les terres des Ifassiens. Plusieurs habitans de la province Romaine, qui s'étoient liés avec ces Barbares & retirés dans leur pays, tombèrent entre ses mains. Convaincus d'avoir par de sourdes pratiques favorisé la rébellion, ils furent condamnés au feu. De-là Théodose s'avança jusque dans une contrée nommée la Jubalène : c'étoit la patrie de Nubel pere de Firme. Mais il fut arrêté dans sa marche par de hautes montagnes ; & quoiqu'il s'en fût ouvert le passage malgré les naturels du pays qu'il tailla en pièces, cependant craignant de s'engager dans ces défilés dangereux, il tourna vers la forteresse d'Audia, où les Jéfaliens, nation féroce, vinrent lui offrir des secours de troupes & de vivres.

Toutes ces marches diverses avoient pour objet la poursuite de Firme. Il fuyoit de contrée en contrée sur cette frontiere sauvage. Enfin Théodose voulant délasser ses troupes, campa près du château de Médiante : il y demeura quelques jours sans cesser d'agir auprès des Barbares, pour

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 374.

LXII.
Victoire
remportée
sur ces Bar-
bares.

VALENTI-
 NIEN.
 VALENS.
 GRATIEN.
 An. 374.

les engager à lui livrer le fugitif. Il apprit qu'il étoit retourné chez les Ifaéliens. Il marcha auffi tôt de ce côté-là. Comme il entroit dans le pays, le roi Igmazen vint hardiment à fa rencontre : *Qui es-tu, dit-il à Théodose, & quel deffein t'amene ici ?* Le général Romain le regardant avec fierté : *Je suis, lui dit-il, un des officiers de Valentinien maître de toute la terre : il m'envoie pour arrêter un brigand : si tu ne le remets entre mes mains sans différer, tu périras avec toute ta nation.* Un discours si menaçant irrita le prince barbare : il ne répondit que par des injures, & se retira plein de colere. Le lendemain, dès que le jour parut, les Barbares vinrent avec une contenance assurée présenter la bataille. Le front de leur armée étoit composé de près de vingt mille hommes : la seconde ligne, encore plus nombreuse, devoit peu à peu s'étendre pendant le combat, & enfermer les Romains qui n'étoient guere plus de trois mille. Les Jéfaéliens, malgré les promesses faites à Théodose, s'étoient joints à eux. Les

Romains animés par le souvenir de leurs victoires, resserrant leurs bataillons, & se couvrant de toutes parts de leurs boucliers, soutinrent sans s'ébranler les efforts des ennemis. Le combat dura tout le jour. Vers le soir on vit paroître Firme, qui monté à l'avantage, déployant son manteau de couleur de pourpre, crioit aux soldats Romains que *s'ils vouloient éviter une mort certaine, ils n'avoient point d'autre ressource que de livrer Théodose, ce tyran inhumain, cet inventeur de supplices cruels.* Ces paroles n'inspirerent que de l'indignation à la plûpart des soldats, & redoublèrent leur courage. Mais il y en eut qui en furent effrayés, & qui cessèrent de combattre. Enfin la nuit sépara les deux armées; & Théodose profitant des ténèbres retourna à la forteresse d'Audia. Il y passa ses troupes en revûe, & punit ceux qui s'étoient déshonorés par leur lâcheté. Il leur fit couper la main droite: quelques uns furent brûlés vifs. Il s'arrêta quelques jours en ce lieu,

=====

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 374.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 374.

veillant fans cesse pour éviter les surprises. Cette précaution n'étoit pas inutile. Quelques Barbares étant venus attaquer son camp pendant une nuit fort obscure, il les repoussa, & en fit prisonniers plusieurs qui avoient déjà forcé le retranchement. Il marcha ensuite en diligence vers les Jéfalien, & ayant pris pour pénétrer dans leur pays des routes détournées, par lesquelles on ne l'attendoit pas, il se vengea de leur infidélité par le massacre & le ravage. Après avoir ainsi terminé l'expédition de cette année, il traversa la Mauritanie Césarienne & revint à Stese, où il fit mourir dans la torture, & brûler après leur mort, Castor & Martinien, les principaux ministres des rapines & des forfaits du comte Romain. Il attendoit des ordres de l'empereur pour instruire le procès du comte même; mais Valentinien mourut avant la fin de cette affaire.

LXIII.
Mort de Fir-
me.

L'année suivante Théodose retourna dans le pays des Massiens, & les défit dans une bataille. Igmazen

accoutumé à vaincre, fut effrayé de ce changement de fortune, & voyant que si la guerre continuoit, l'interruption du commerce le priveroit lui & ses sujets des choses les plus nécessaires à la vie, il se détermina à satisfaire Théodose. Il eut assez de confiance en sa bonne foi & sa générosité, pour aller seul secrètement s'aboucher avec lui. Il le pria de lui envoyer Masille, un des chefs des Maziques, qui étoit fidèle aux Romains. Ce fut par l'entremise de ce Masille, qu'Igmazen fit sçavoir à Théodose : *Qu'il désiroit sincèrement la paix, mais qu'il ne pouvoit actuellement la conclure sans révolter ses sujets : que pour y parvenir, il falloit y forcer les Isastiens par la terreur des armes Romaines & par des attaques continuelles : qu'ils étoient attachés au parti du rebelle, & qu'ils ne se laisseroient de l'assister, que quand ils sentiroient que l'honneur de le défendre leur coûtoit trop cher ; qu'alors ils laisseroient à leur prince la liberté de traiter avec Théodose.* Le Romain

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 374.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
AN. 374.

suivit ce conseil ; il fatigua les Isauriens par tant de défaites & de ravages , que Firme ne trouvant plus sa sûreté dans leur pays , songeoit à la chercher ailleurs , lorsque le roi s'assura de sa personne. Firme avoit déjà reçu quelques avis de la secrète intelligence établie entre Igmazen & les Romains. Quand il se vit arrêté , ne doutant plus que sa perte ne fût résolue , il voulut au moins disposer de sa vie. S'étant donc rempli de vin pour s'étourdir sur les craintes de la mort , il prit le moment de la nuit où ses gardes étoient endormis , & s'étrangla lui-même. Igmazen en fut affligé : il se faisoit un mérite de conduire le rebelle au camp des Romains. Il voulut du moins le livrer mort. Après avoir reçu un saufconduit pour lui-même , il fit charger le corps de Firme sur un chameau , & le conduisit à Théodose , qui s'étoit déjà rapproché de la mer , & qui campoit près d'un château voisin de Rufibicari. Théodose s'étant assuré par le témoignage de ceux qui connoissoient le

rebelle , que c'étoit véritablement le corps de Firme , reprit la route de Stefe. Il y arriva comme en triomphe , au milieu des louanges & des acclamations de tout le peuple de la province, dont il étoit le libérateur.

VALENTI-
NIEN.
VALENS.
GRATIEN.
An. 374.

Fin du Livre dix-huitième.





SOMMAIRE

D U

DIX-NEUVIEME LIVRE.

I. *C*OMPLOTS formés contre Valens. **II.** Devins consultés pour sçavoir quel sera son successeur. **III.** Caractere de Théodore. **IV.** Découverte de cette intrigue. **V.** Théodore est arrêté. **VI.** Punition de quelques conjurés. **VII.** Interrogatoire de Théodore & des principaux complices. **VIII.** Leur supplice. **IX.** Funeste crédit de Pallade & d'Héliodore. **X.** Histoire d'Héliodore. **XI.** Innocens condamnés. **XII.** Funérailles d'Héliodore. **XIII.** Persécution excitée contre les Philosophes.

SOMMAIRE DU LIV. XIX. 303

XIV. Cruautés de Festus. XV. Mort du philosophe Maxime. XVI. Para roi d'Arménie, attiré à Tarse. XVII. Para s'échappe. XVIII. Il regagne l'Arménie. XIX. Il est assassiné. XX. Négociations avec Sapor. XXI. Assassinat de Gabinius roi des Quades. XXII. Les Quades vengent la mort de leur roi. XXIII. Le jeune Théodose repousse les Sarmates. XXIV. Paix avec Macrien. XXV. Débordement du Tibre. XXVI. Loix de Valentinien. XXVII. S. Ambroise évêque de Milan. XXVIII. Valentinien marche en Pannonie. XXIX. Il apprend les vexations de Probe. XXX. Il ravage le pays des Quades. XXXI. Mort de Valentinien. XXXII. Valentinien II. empereur. XXXIII. Conduite de Gratien à l'égard de son frere. XXXIV. Caractère de Gratien encore César. XXXV. Qualités de Gratien empereur. XXXVI. Mort de Théodose. XXXVII. Punition

304 SOMMAIRE DU LIV. XIX.

de Maximin. xxxviii. Loix de Gratien. xxxix. Irruption des Huns. xl. Origine des Huns. xli. Caractère & coutumes des Huns. xlii. Idée générale de leur histoire. xliii. Origine des Alains. xliv. Mœurs des Alains. xlv. Les Huns passent en Europe. xlvi. Ils chassent les Ostrogoths. xlvii. Défaite des Visigoths. xlviii. Les Goths s'assemblent sur les bords du Danube.





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

~~~~~  
 LIVRE DIX-NEUVIEME.

~~~~~  
 VALENTINIEN, VALENS,
 GRATIEN.



LA RÉVOLTE de Firme ne causoit à Valentinien que de légères inquiétudes. Il se reposoit de la conservation de l'Afrique sur la capacité de Théodose. Mais son frere Valens vivoit dans de perpétuelles allarmes. Naturellement cruel & avare, il avoit jusqu'alors

~~~~~  
 VALENTI-  
 NIEN.

VALENS.  
 GRATIEN.

Ann. 374.

I.

Complots  
 formés con-  
 tre Valens.

Amm. l. 29.

c. 1.

Zon. t. 2. p.

33.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 374.

forcé son caractère. Enflé des médiocres avantages qu'il venoit de remporter sur les Perses, il crut n'avoir plus besoin de se contraindre. Ses courtisans avides, qu'il avoit sçu retenir aussi bien que ses vices, commencerent à abuser de leur faveur pour ruiner les familles les plus opulentes. Ce prince environné de flatteurs qui fermoient tout accès aux plaintes & aux remontrances, plus obstiné dans sa colere lorsqu'elle étoit moins raisonnable, crédule aux rapports secrets, incapable par paresse d'examiner la vérité, & par orgueil de la reconnoître, ne lançoit plus que des arrêts d'exils & de confiscations. Il se faisoit un mérite d'être implacable, & il répétoit souvent : *Que quiconque s'appaise aisément, s'écarte aisément de la justice.* Plus de distinction entre l'innocent & le coupable. C'étoit par la sentence de condamnation que les objets de sa colere apprenoient qu'ils étoient soupçonnés; ils passaient en un instant, comme dans un songe, de l'opulence à la mendicité. Le trésor du prince engloutissoit toutes les fortunes, pour les verser ensuite

sur ses favoris; & ses largeſſes ne le rendoient pas moins odieux que ſes rapines. Tant d'injuſtices exciterent la haine; & la haine publique produiſit les attentats. Il ſe formoit ſans ceſſe des conſpirations contre Valens. Un jour qu'il dormoit tranquillement après ſon dîner dans un de ſes jardins entre Antioche & Séleucie, un de ſes gardes, nommé Salluſte, fut ſur le point de le tuer; & ce prince ne fut ſauvé de ce péril & de pluſieurs autres, que par les décrets de la Providence qui l'avoit condamné à périr de la main des Goths.

La même impatience qui faiſoit naître contre lui tant de complots, excita quelques viſionnaires à rechercher quel ſeroit ſon ſucceſſeur. Fiduf-tius, Irénée & Pergamius, tous trois d'un rang diſtingué, ſ'adreſſerent pour cet effet à deux devins célebres, nommés Hilaire & Patrice. Je n'expoſerai pas ici les ridicules cérémonies que ces devins pratiquerent, & dont on prétend qu'ils firent eux-mêmes le détail dans leur interrogatoire. Il ſuffira de dire qu'ayant gravé

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 374.

II.

Devins con-  
ſultés pour  
ſçavoir quel  
ſera ſon ſuc-  
ceſſeur.  
*Amm. ibid.*  
*Liban. or. 28.*  
*Zof. l. 4.*  
*Greg. Naz.*  
*ep. 137. 138.*  
*Chryſoſt. ad*  
*vit. Jun. &*  
*orat. 3. contra*  
*Anom. 205.*  
*Soc. l. 4. c. 18.*  
*Soz. l. 6. c. 35.*  
*Philof. l. 9. c.*  
15.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 374.  
Zon. t. 2. p.  
32.  
Cedr. tom. 1.  
p. 313.
 autour d'un bassin les caractères de l'alphabet Grec; ils suspendirent au-dessus un anneau enchanté, qui par ses vibrations diverses marqua les lettres, dont l'assemblage formoit la réponse de l'oracle. Elle étoit conçue en vers héroïques, & signifioit que *le successeur de Valens seroit un prince accompli; que leur curiosité leur seroit funeste; mais que leurs meurtriers éprouveroient eux-mêmes la vengeance des Dieux, & périroient par le feu dans les plaines de Mimas.* Comme l'oracle ne s'étoit exprimé sur le prince futur qu'en des termes généraux, on demanda quel étoit son nom. Alors l'anneau ayant frappé successivement sur ces lettres THEOD, un des assistans s'écria que les Dieux désignoient Théodore. Tous les autres furent du même avis; & la chose parut si évidente, qu'on s'en tint-là sans pousser plus loin la recherche. Il faut avouer que si ce récit étoit vrai dans toutes ses circonstances, jamais l'art magique n'auroit enfanté une prédiction plus juste ni plus précise. C'est ce qui doit en faire douter: en effet,

les Auteurs ne s'accordent pas sur le moyen qui fut employé. Les uns disent qu'on fit usage de la nécromancie : quelques-uns racontent qu'on traça sur la terre un grand cercle, autour duquel on marqua, à distances égales, les lettres de l'alphabet; qu'on les couvrit ensuite de bled, & qu'un coq placé au centre du cercle avec des cérémonies mystérieuses, alla choisir les grains de bled semés sur les lettres que nous venons de dire.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

Ce Théodore en faveur duquel on étoit si fortement prévenu, étoit né en Gaule, d'autres disent en Sicile, d'une famille ancienne & illustre. Une éducation brillante avoit perfectionné ses talens naturels, & les graces de l'extérieur y ajoutoient un nouvel éclat. Ferme & prudent, bienfaisant & judicieux, modeste & sçavant dans les lettres, il étoit chéri du peuple, respecté des grands, considéré de l'empereur; & quoiqu'il ne tint que le second rang entre les secrétaires du prince, il étoit presque le seul qui fût assez courageux pour lui parler

III.  
Caractere de  
Théodore.

VALENTI-  
NIEN.

VALENS.  
GRATIEN.

An. 374.

avec franchise, & assez habile pour s'en faire écouter. Eufénius qui avoit été vicaire d'Asie, & qui étoit dans le secret de la consultation, l'instruisit des prétendus desseins du ciel sur sa personne. Une tentation si délicate fit connoître que sa vertu n'étoit pas à l'épreuve de l'ambition. Théodore se sentit flatté, & aussi-tôt il devint criminel : il écrivit à Hilaire qu'il acceptoit le présent des Dieux, & qu'il n'attendoit que l'occasion de remplir sa destinée.

IV.  
Découverte  
de cette in-  
trigue.

Il n'en eut pas le tems. La conspiration où l'on avoit déjà engagé un grand nombre de personnes considérables, fut découverte par un accident imprévu. Fortunatien, intendant du domaine, poursuivoit deux de ses commis, coupables d'avoir détourné les deniers du prince. Procope, ardent délateur, les accusa d'avoir voulu se tirer d'embarras, en faisant périr Fortunatien, & de s'être adressés pour cet effet à un empoisonneur nommé Pallade, & à l'astrologue Héliodore. L'intendant du domaine fit aussi-tôt saisir Héliodore & Pallade, &

les mit entre les mains de Modeste, préfet du prétoire. Dans les tourmens de la question ils s'écrierent qu'on avoit tort d'employer tant de rigueurs pour éclaircir un fait si peu important ; que si on vouloit les écouter, ils révéleroient des secrets d'une toute autre conséquence, & qui n'alloient à rien moins qu'au renversement général de l'Etat. A cette parole on suspendit, les tourmens, on leur ordonna de dire ce qu'ils sçavoient. Ils étoient instruits de la conspiration, & ils en exposèrent toute l'histoire. On leur confronta Fidustius, qui avoua tout. Eufénius fut mis en prison. On informa le prince de cette découverte. Les courtisans, & sur-tout Modeste, s'empressoient à l'envi d'exagérer le péril & d'enflammer la colere du Souverain ; & comme il paroissoit dangereux de faire arrêter tant de personnes, dont plusieurs avoient un grand crédit, le préfet, flatteur outré & impudent, élevant sa voix : *Et quel pouvoir, dit-il, peut résister à l'empereur ? Il pourroit, s'il l'avoit entrepris, faire*

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

VALENTI-  
NIEN.

V A L E N S .

GRATIEN.

AN. 374.

V.  
Théodore  
est arrêté.

*descendre les astres du ciel , & les obliger de comparoître à ses pieds. Cette hyperbole insensée ne révolta nullement l'imbécille vanité de Valens.*

On envoya en diligence à Constantinople pour enlever Théodore , qu'une affaire particuliere y avoit rappelé. En attendant son retour, on passoit les jours & les nuits à interroger les complices qui se trouvoient dans Antioche ; & sur leurs dépositions on dépêchoit de toutes parts jusques dans les provinces les plus éloignées , pour saisir les coupables & les amener à la Cour. Plusieurs d'entre eux étoient distingués par leur noblesse & par leurs emplois. Les prisons publiques , & même les maisons particulieres , étoient remplies de criminels , chargés de fers , tremblans pour eux-mêmes , & plus encore pour leurs parens & leurs amis dont ils ignoroient le sort. Théodore arriva : comme on appréhendoit quelque violence de ses partisans, on le fit garder dans un château écarté sur le territoire d'Antioche. Sa disgrâce avoit du premier coup abattu son

son

courage; & son ame qui avoit paru si ferme à la Cour, ne se trouva pas d'une trempe assez forte pour se soutenir à la vûe d'une mort prochaine qu'il avoit méritée.

Valens forma un tribunal composé des grands officiers, auxquels présidoit le préfet du prétoire. On donnoit alors la question aux criminels dans la salle même de l'audience, en présence de tous les juges. Quand les bourreaux eurent étalé à leurs yeux les instrumens des diverses tortures, on fit entrer Pergamius. C'étoit un homme éloquent & hardi. Mais sentant bien qu'il ne pouvoit éviter la mort, au lieu de nier son crime & de désavouer ses complices, il prit une voie toute contraire; & soit pour effrayer Valens, soit pour prolonger sa vie, il n'attendit pas les interrogations des juges qui paroissoient embarrassés, & dénonça des milliers de complices, nommant avec une volubilité incroyable tout ce qu'il connoissoit de Romains dans toute l'étendue de l'Empire: il demandoit qu'on les fît tous venir, & promettoit de les

VALENTI-  
NIEN.

VALENS.  
GRATIEN.

An. 374.

VI.

Punition de  
quelques  
conjurés.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

convaincre. Une pareille déposition devenant inutile par l'impossibilité d'en éclaircir la vérité, on lui imposa silence pour lui prononcer son jugement, qui fut sur le champ exécuté. Après qu'on en eût fait mourir plusieurs autres que l'histoire ne nomme pas, on envoya chercher dans la prison Salia, qui avoit été peu de tems auparavant trésorier général de la Thrace. Mais pendant que ses gardes le détachent pour le faire sortir du cachot, frappé d'effroi comme d'un coup de foudre, il expira entre leurs bras. On introduisit ensuite Patrice & Hilaire; on leur ordonna de faire le détail de leur procédé magique. Comme ils hésitoient d'abord, on leur fit sentir les ongles de fer, & on les força ainsi d'exposer toutes les circonstances de la consultation. Ils ajoutèrent par amitié pour Théodore, qu'il ignoroit tout ce qui s'étoit passé. Ils furent mis à mort séparément.

VII.  
Interroga-  
toire de  
Théodore &  
des princi-  
paux com-  
plices.

Ces supplices n'étoient que le prélude de la principale exécution. On fit enfin comparoître ensemble tous les conjurés distingués par des em-

plais & des titres d'honneur. A la tête des coupables étoit Théodore, portant sur son visage tous les signes d'une profonde douleur. Ayant obtenu la permission de parler, il en usa d'abord pour demander grace par les plus humbles supplications. Le président l'interrompit, en lui disant qu'il étoit question de réponses précises, & non pas de prières. Théodore déclara qu'ayant appris d'Eusénius la prédiction qui faisoit son crime, il avoit plusieurs fois voulu en informer l'empereur; mais que le même Eusénius l'en avoit toujours détourné, sous prétexte que cette prédiction n'annonçoit qu'une destination innocente, & qu'il parviendroit à l'empire par l'effet d'un accident inévitable, auquel il n'auroit lui-même aucune part. Eusénius appliqué à une question cruelle, s'accordoit parfaitement avec Théodore; mais la lettre écrite à Hilaire les démentoit tous deux. Tous les autres, entre lesquels étoient Fidustius & Irénée, furent interrogés & convaincus. Eutrope, alors proconsul d'Asie, le

---

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

même dont nous avons un Abrégé de l'Histoire Romaine, & dont saint Grégoire de Nazianze parle avec éloge, quoiqu'il fût payen, avoit été injustement confondu avec les conjurés. L'envie attachée au mérite avoit faisi cette occasion de le perdre. Il fut redevable de sa conservation au philosophe Pasiphile, qui résista constamment à toute la violence des tortures, par lesquelles on s'efforçoit de lui arracher un faux témoignage. Un autre philosophe, nommé Simonide, signala sa hardiesse : il étoit encore fort jeune, mais déjà célèbre par l'austérité de ses mœurs. On l'accusoit d'avoir été instruit de toute l'intrigue par Fidustius. Il en convint, & ajouta qu'il *sçavoit mourir, mais qu'il ne sçavoit pas trahir un secret.* Fidélité louable, si elle n'eût pas été employée à favoriser un crime.

VIII.  
Leur sup-  
plice.

Le tribunal ayant envoyé toutes les dépositions à l'empereur, le pria de prononcer sur la punition. Il condamna tous les accusés à perdre la tête. Le seul Simonide, dont l'intrépidité lui parut une in-

sulte, fut destiné à un supplice plus rigoureux. Valens ordonna qu'il fût brûlé vif. Ils furent tous exécutés dans la place publique d'Antioche, à la vûe d'une multitude innombrable, qui oublia leur crime pour s'attendrir sur leur supplice. La haine qu'on avoit conçue contre l'empereur, leur tint lieu d'apologie; & le peuple voulut croire qu'entre ceux qui périrent alors, l'avarice du prince avoit enveloppé un grand nombre d'innocens. La constance de Simonide rendit encore l'exécution plus odieuse. Il se laissa dévorer par les flammes sans pousser aucun soupir, sans changer de contenance, & renouvela le spectacle de cette effrayante fermeté, dont le philosophe Pérégrin avoit fait volontairement parade sous le regne de Marc Aurele. La femme de Théodore, qui égaloit son mari en noblesse, dépouillée de ses biens, fut réduite à vivre en servitude; n'ayant sur les femmes nées dans l'esclavage que le triste privilege de tirer des larmes à ceux, qui en

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

la voyant se rappeloient sa fortune  
passée.

VALENTI-  
NIEN.

VALENS.  
GRATIEN.

An. 374.

IX.

Funeste cré-  
dit de Palla-  
de & d'Hé-  
liodore.

Les bons princes sont sévères par nécessité, & indulgens par caractère; leur penchant naturel les ramene promptement à ces sentimens de douceur, qui sont autant leur félicité que celle de leurs sujets. Mais Valens ne se laissa point de punir; il ouvrit son cœur à tous les soupçons, ses oreilles à tous les délateurs; & pendant quatre années il ne cessa de frapper, jusqu'à ce que les Goths, exécuteurs de la Justice Divine, l'appelerent lui-même au bruit de leurs armes, pour recevoir la punition de tant de cruautés. Pallade & Héliodore, qui n'avoient évité le supplice qu'en dénonçant les conjurés, s'autorisant du service qu'ils avoient rendu à l'empereur, étoient devenus redoutables à tout l'empire. Maîtres de la vie des plus grands seigneurs, ils les faisoient périr ou comme complices de la conjuration, ou comme coupables de magie, crime proscriit depuis long-tems, mais devenu irrémissible de-

puis qu'il avoit donné naissance au dernier complot. Ils avoient imaginé un moyen infaillible de perdre ceux dont les richesses excitoient leur envie. Après les avoir accusés, lorsqu'on alloit par ordre du prince saisir leurs papiers, ils y faisoient glisser des pièces qui emportoient une condamnation inévitable. Ce cruel artifice fut répété tant de fois, & causa la perte de tant d'innocens, que plusieurs familles brulerent tout ce qu'elles avoient de papiers, aimant mieux perdre leurs titres, que de s'exposer à périr avec eux.

Héliodore étoit plus puissant & plus accrédité que Pallade, parce qu'il étoit encore plus fourbe & plus méchant. Il avoit été d'abord vendeur de marée. Comme il passoit par Corinthe, son hôte qui avoit un procès, tomba malade, & le pria de se rendre pour lui à l'audience. Lorsqu'il eut entendu les avocats, il se persuada qu'il réussiroit dans cette profession : il partagea son tems entre son commerce & l'étude des loix. La nature lui avoit donné l'impu-

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

X.  
Histoire  
d'Héliodo-  
re.

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 AN. 374.

dence, & ce talent suppléa à tous les autres. Il trouva assez de dupes pour faire une médiocre fortune. S'étant ensuite adonné à l'astrologie, il s'attacha à la Cour. Parvenu à la faveur du prince par la voie que nous avons racontée, les courtisans le combloient de présens, & il les payoit en accusations calomnieuses contre ceux qu'ils haïssoient. Sa table étoit somptueuse; il entretenoit dans sa maison plusieurs concubines, auxquelles toutes les personnes en place se croyoient obligées de payer un tribut. Le grand chambellan lui rendoit de fréquentes visites de la part de l'empereur. Valens qui se piquoit d'éloquence jusque dans ces cruelles sentences qu'il prononçoit contre les innocens, s'adressoit à Héliodore pour donner à son style le tour & les graces oratoires.

XI.  
 Innocens  
 condamnés.

Ces deux scélérats firent périr plus de noblesse, que n'en auroit détruit une maladie contagieuse. Diogene, ancien gouverneur de Bithynie, étoit noble, éloquent, chéri de tous par la douceur de ses mœurs, mais il étoit

riche ; il fut mis à mort. Alypius , autrefois vicaire des préfets dans la Grande-Bretagne , le même que Julien avoit inutilement employé pour rebâtir le temple de Jérusalem , s'étoit retiré de la Cour & des affaires. La calomnie vint l'arracher de sa retraite. On l'accusa de magie avec son fils Hiérocle , dont la probité étoit connue. Le pere fut condamné au bannissement & le fils à la mort. Comme on traînoit celui-ci au supplice , tout le peuple d'Antioche courut au palais de l'empereur , & obtint par ses cris la grace de ce jeune homme qui n'avoit besoin que de justice. Bassien , secrétaire de l'empereur , avoit consulté les devins sur la grossesse de sa femme ; on l'accusa d'avoir eu un objet de plus grande importance : les sollicitations empressees de ses parens lui sauverent la vie , mais ne purent lui conserver ses biens. Eusebe & Hypace , freres de l'impératrice Eufébie , & beaux-freres de Constance, n'avoient pas perdu depuis la mort de ce prince la considération qu'une si haute alliance leur

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

**V**ALENTI-  
NIEN.  
**V**ALENS.  
**G**RATIEN.  
An. 374.

avoit procurée. Héliodore les accusa d'avoir porté leurs vûes jusqu'à l'empire : il supposoit une consultation de devins, & un voyage entrepris pour exciter une révolte : il prétendoit même qu'Eusebe s'étoit fait préparer les ornemens impériaux. La colere de l'empereur s'alluma aussi-tôt, il ordonna l'information la plus rigoureuse : sur la requête d'Héliodore, il fit venir des provinces les plus éloignées une infinité de personnes. On mit en œuvre toutes les tortures; & quoiqu'une si dangereuse procédure n'eût servi qu'à faire éclatter l'innocence d'Eusebe & d'Hypace, l'accusateur ne perdit rien de son crédit, & les accusés furent bannis. Il est vrai que cette injustice ne subsista pas long-tems. Ils regagnerent Héliodore, & obtinrent leur rappel & la restitution de leurs biens.

XII.  
Funérailles  
d'Héliodore.

Peu de tems après, ce calomniateur, abhorré de tout l'empire, mais chéri de Valens, mourut de maladie, ou peut-être par l'effet d'une vengeance secrette. Valens inconsolable lui fit préparer de magnifiques funé-

railles. Il avoit résolu de les honorer de sa présence ; & il ne s'en dispensa que sur les prières réitérées de sa Cour , qui sentoit mieux que lui l'indécence de cette démarche : mais il voulut que les personnes titrées, & nommément les deux beaux-freres de Constance marchassent devant le convoi en habit de deuil , la tête & les pieds nuds , les bras croisés sur la poitrine. Cet avilissement de ce qu'il y avoit de plus respectable dans l'empire déshonoroit le prince, sans honorer la mémoire de cet indigne favori : mais c'étoit le caractère de Valens , ainsi que de toutes les ames foibles, de se livrer sans réserve à ceux qu'il aimoit, & de n'observer à leur égard aucune regle de bienséance & de justice. On en vit dans le même tems un autre exemple. Un tribun , nommé Pollentien , très méchant , mais très aimé du prince , avoit ouvert le ventre à une femme enceinte & vivante , pour évoquer les ombres des morts, & les consulter sur le successeur de Valens. Le fait étoit a véré par la confession même du cou-

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

pable. L'empereur qui venoit de punir si rigoureusement cette curiosité dans des circonstances beaucoup moins atroces, ne permit pas de condamner le tribun; & malgré l'indignation des juges, il le laissa dans la possession paisible de ses biens & de son rang.

## XIII.

Persecution excitée contre les philosophes.  
*Amm. l. 29. c. 1. 2.*  
*Themist. or 7*  
*Eunap. in Max.*  
*Liban. vit.*  
*Zof. l. 4.*  
*Soc. l. 4. c. 15.*  
*Soz. l. 6. c. 35.*  
*Zon. t. 2. p. 33.*  
*Suid. in Φήσος.*

Socrate, & d'après lui Sozomene rapportent que Valens ordonna de mettre à mort tous ceux dont le nom commençoit par les deux syllabes THEOD, & que pour éviter cette proscription, quantité de personnes changerent de nom. Cet ordre cruel auroit inondé de sang tous les Etats de Valens: rien n'étoit plus commun que cette dénomination dans les noms d'étymologie Grecque. Aussi les Auteurs les plus dignes de foi épargnent à Valens ce trait d'inhumanité. Mais ils conviennent qu'il fit bruler tous les livres de magie, & qu'il persécuta vivement les philosophes, dont la science n'étoit alors qu'une cabale. Il en fut des livres comme des hommes: on en condamna aux flammes un grand nombre

d'innocens, & cet incendie fit périr beaucoup d'ouvrages de littérature, de physique & de jurisprudence. Les délateurs poursuivoient sans relâche les philosophes, & les livroient aux magistrats, qui les condamnoient sans connoissance de cause. Il y en eut qui s'empoisonnerent, pour se soustraire aux supplices. Libanius échappa à la haine de Valens; & si on veut l'en croire, ce fut à la magie même qu'il fut redevable de n'être pas convaincu de magie. Le nom de Philosophe étoit devenu si funeste, qu'on en évitoit avec soin jusqu'à la moindre ressemblance dans les habits. Comme on faisoit dans toutes les provinces d'exactes recherches, on trouva entre les papiers d'un particulier l'horoscope d'un nommé Valens: & quoique celui à qui ils appartenoient, alléguât pour sa défense qu'il avoit eu un frere de ce nom, & qu'il étoit en état de prouver que cet horoscope étoit celui de son frere, on le fit mourir sans vouloir l'entendre. Ce qui n'étoit que folie & foiblesse d'esprit devint un crime d'Etat. L'usage

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 374.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

de ces remèdes extravagans , qui consistent en certaines paroles & en pratiques bisarres & ridicules , fut puni de mort. Festus, proconsul d'Asie, fit périr dans les plus horribles tourmens Céranius Egyptien , philosophe célèbre , parce que dans une lettre Latine écrite à sa femme , il avoit inséré du Grec , que Festus n'entendoit pas.

XIV.  
Cruautés de  
Festus.

Ce proconsul étoit né à Trente , d'une fort basse extraction. Devenu avocat il se lia d'une amitié étroite avec Maximin qui exerçoit alors la même profession. Pendant que celui-ci s'avançoit par ses intrigues à la Cour de Valentinien , Festus passa en Orient , & s'attacha au service de Valens. Il fut gouverneur de Syrie , & secrétaire du prince pour l'expédition des brevets. Dans ces deux emplois il se fit aimer par sa douceur, & mérita avec l'estime publique la charge de proconsul d'Asie. Il étoit le premier à blâmer la conduite injuste & cruelle de son ancien ami : mais la fortune de Maximin le piqua de jalousie , & étouffa dans son cœur tout

sentiment d'honneur & de vertu. Voyant que ce méchant homme s'étoit élevé à la préfecture du prétoire à force de répandre du sang, il crut devoir tenir la même route pour parvenir à la même dignité. Changeant tout à coup de caractère, il devint violent, injuste, inhumain; & tandis que l'Italie & la Gaule gémissaient sous le gouvernement de Maximin, Festus rival de ce tyran, désoloit l'Asie par ses cruautés & ses injustices. C'est à lui qu'on attribue un Sommaire fort court de l'Histoire Romaine, dédié à l'empereur Valens, aussi bien qu'une Description de la ville de Rome.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

Entre les innocens qu'il fit mourir, on ne peut compter le fameux Maxime, dont la mort ne parut injuste qu'aux zélés partisans de l'idolatrie. Dès le commencement du regne des deux empereurs, cet imposteur après avoir couru risque de la vie, avoit obtenu la permission de retourner en Asie. Quoiqu'il n'éprouvât que des disgraces, il ne prit point de part à la révolte de Procope, & il essuya

XV.  
Mort du  
philosophe  
Maxime.

~~VALENTINIEN.~~  
 VALENTINIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

même à ce sujet une nouvelle persécution de la part des rebelles. Ennuyé d'une vie si misérable, il pria sa femme de lui apporter du poison : elle obéit, mais l'ayant elle-même avalé en sa présence, elle expira entre ses bras. Il auroit succombé à tant de malheurs, si Cléarque alors proconsul d'Asie, imbu de sa doctrine, ne se fût hautement déclaré son protecteur. La faveur de ce magistrat lui rendit son repos & son ancienne fortune. Il revint à Constantinople. Soupçonné d'être entré dans le complot de Théodore, il avoua qu'il avoit eu connoissance de l'oracle, mais qu'il auroit cru deshonorer la philosophie, s'il eût révélé le secret de ses amis. Il fut par ordre de l'empereur transféré à Ephèse sa patrie, où Festus lui fit trancher la tête. Ainsi fut vengé le sang de tant de Chrétiens, que ce fanatique avoit fait couler sous le regne de Julien son admirateur & son disciple. Mais la Religion Chrétienne instruite à ne se venger de ses plus mortels ennemis que par des bienfaits, n'eut aucune part à ce sup-

plice. Elle n'entroit pour rien dans les conseils de l'ambitieux Festus, qui cinq ans après, ayant embrassé l'idolatrie sans qu'on en puisse deviner la raison, tomba mort en sortant d'un temple.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

Les soupçons de Valens qui mettoient en deuil tant de familles, ne furent pas moins funestes au roi d'Arménie. On persuada à l'empereur que Para continuoit d'entretenir des intelligences secrettes avec les Perses: on lui dépeignoit ce jeune prince comme un ingrat & un perfide. Ce rapport étoit du moins hasardé. On avoit lieu de croire que Para, qui ignoroit l'art de feindre, après avoir été quelque tems séduit par les artifices de Sapor, étoit revenu de son erreur, & il paroissoit rentré de bonne foi dans le parti des Romains. Mais il avoit un ennemi mortel dans la personne de Térance, qui résidoit alors en Arménie de la part de l'empereur. Térance, dont les Ecrivains ecclésiastiques font l'éloge, parce qu'il étoit fort attaché à la foi Catholique, étoit d'ailleurs un esprit som-

XVI.  
Para, roi  
d'Arménie,  
attiré à Tarse.  
*Amm. l. 30.  
c. 1.*

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

bre, dangereux, ardent à semer la discorde. Appuyé du témoignage de quelques seigneurs Arméniens, qui vouloient perdre leur prince parce qu'ils l'avoient offensé, il ne cessoit d'écrire à la Cour, & de remettre sous les yeux la mort de Cylace & d'Artabane. Ces impressions malignes firent leur effet sur Valens. Il manda le jeune monarque pour conférer avec lui sur des affaires pressées & importantes. Para étoit imprudent par caractère autant que par jeunesse; & jamais ses malheurs passés ne purent l'instruire à la défiance. Il partit avec trois cents cavaliers, & étant arrivé à Tarse, il y fut retenu sous divers prétextes. On lui rendoit tous les honneurs dûs à sa dignité; mais l'éloignement de la Cour, & le profond silence qu'on gardoit sur des affaires, qu'on lui avoit annoncés comme pressantes, commençoient à lui donner de l'inquiétude, lorsqu'il apprit par des avis secrets que Térance sollicitoit vivement l'empereur d'envoyer au plutôt un autre roi en Arménie. Ce général faisoit

entendre à Valens que la nation détestoit Para, & que dans la crainte de retomber entre ses mains, elle étoit prête à se donner aux Perses.

Le jeune roi ouvrit alors les yeux sur le péril qui le menaçoit. Il rassembla ses trois cents cavaliers, tous bien montés & pleins de courage; & se mettant à leur tête, il sortit hardiment de la ville vers la fin du jour. L'officier chargé de la garde des portes, courut après lui à toute bride, & l'ayant atteint à quelque distance, le conjura de revenir. Pour toute réponse on le menaça de le tuer, s'il ne se retiroit à l'instant. Peu de tems après, Para se voyant poursuivi par une grande troupe de cavaliers, revint sur eux avec les plus braves de ses gens, & fit si bonne contenance, qu'ils n'osèrent hasarder une action, & le laisserent librement continuer sa route. Après avoir marché deux jours & deux nuits par des chemins rudes & difficiles, sans prendre du repos, ils arriverent au bord de l'Euphrate. Comme ils ne trouvoient point de bateaux, & qu'ils ne pouvoient, sans

---

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.

An. 374.

XVII.  
Para s'é-  
chappe.

~~XXXXXXXXXXXX~~  
 VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

s'exposer à une perte certaine, entre-  
 prendre de traverser à la nage un  
 fleuve si large & si rapide, ils se cru-  
 rent perdus sans ressource. Enfin on  
 s'avisa d'un expédient. Ce pays étoit  
 un vignoble; on y trouva quantité  
 d'outres, dont on se servit pour sou-  
 tenir des planches, sur lesquelles ils  
 passèrent, tenant leurs chevaux par  
 la bride. Quelques-uns traversèrent  
 le fleuve sur leurs chevaux mêmes; &  
 tous, avec un extrême danger mais  
 sans aucune perte, atteignirent l'au-  
 tre bord. Ils s'y reposèrent quelques  
 momens, & reprirent leur route avec  
 encore plus de diligence.

XVIII.  
 Il regagne  
 l'Arménie.

Valens averti de l'évasion de Para,  
 avoit sur le champ dépêché le comte  
 Daniel & Barzimer tribun de la gar-  
 de, avec mille hommes de cavalerie  
 légère. Comme le prince, ne connois-  
 sant pas le pays, perdoit beaucoup  
 de tems dans des détours inutiles,  
 ceux-ci gagnèrent les devans par des  
 routes abrégées. S'étant arrêtés dans  
 un lieu où il n'y avoit que deux  
 passages éloignés d'une lieue l'un de  
 l'autre, ils se partagerent sur ces deux

chemins chacun avec leur troupe. ~~Un heureux hasard sauva le roi d'Arménie. Un voyageur ayant apperçu les cavaliers postés sur ces deux routes, passa pour les éviter au travers des buissons & des bruyeres qui remplissoient l'intervalle, & rencontra les Arméniens. On le conduisit au roi qu'il instruisit en secret de ce qu'il avoit vu. Para le retint pour servir de guide; & sans faire connoître à ses gens le danger où ils étoient, il envoya séparément deux cavaliers, l'un à droite & l'autre à gauche, pour préparer sur les deux chemins des logemens & des vivres. Un moment après il partit lui-même, guidé par le voyageur; & ayant fait passer ses gens à la file par un sentier étroit & fourré, il laissa l'embuscade derriere lui. Les Romains s'étant saisis des deux cavaliers, l'attendirent inutilement aux deux passages tout le reste du jour. Il eut le tems de gagner du pays, & arriva dans ses Etats où il fut reçu avec une extrême joie. Daniel & Barzimer retournerent à Antioche, couverts de confusion; & pour se défendre~~

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 374.

des railleries dont on les accabloit, ils publièrent que Para étoit un enchanteur, & qu'il s'étoit rendu invisible lui & sa troupe. Ce conte absurde trouva croyance à la Cour, entêtée pour lors de magie & de fortifégés.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

XIX.  
Il est af-  
faffiné.

Le roi d'Arménie naturellement doux & paisible, dévora sans se plaindre l'injure qu'il avoit reçue. Il demuroit fidele aux Romains. Mais Valens ne pouvoit lui pardonner de s'être affranchi d'un indigne esclavage. Il se vengea par une horrible perfidie du mauvais succès de la premiere. Le comte Trajan avoit succédé à Térance. Celui-ci à son retour d'Arménie, fit une action qui seroit digne d'un héros du Christianisme, & qui montre entre mille exemples que la méchanceté du caractère n'altère pas toujours la pureté de la croyance. Valens content des services de Térance, l'invita à lui demander telle récompense qu'il desireroit. Le comte lui présenta une requête, par laquelle il ne demandoit ni or, ni argent, ni aucune dignité, mais seulement une

égglise pour les Catholiques. L'em-  
 pereur irrité la mit en piéces : *De-*  
*mandez-moi toute autre chose*, lui dit-  
 il, *celle-ci est la seule que je ne puisse*  
*vous accorder.* Alors Téreence ramaf-  
 fant les morceaux de sa requête :  
*Prince, répondit-il, je me tiens pour*  
*récompensé ; celui qui juge les cœurs*  
*me tiendra compte de mon intention.*  
 Valens par des dépêches secretees  
 chargea le comte Trajan, qui avoit  
 succédé à Téreence, de le défaire  
 d'un prince dont la patience aug-  
 mentoit sa honte. C'étoit à force de  
 crimes vouloir étouffer les remords.  
 Trajan se prêta sans scrupule à ce dé-  
 testable ministere. Il fit sa cour au  
 jeune prince : il entroit dans ses par-  
 ties de plaisir ; il lui remettoit sou-  
 vent des lettres de l'empereur, par  
 lesquelles il paroissoit que tous les  
 nuages de défiance étoient dissipés.  
 Enfin il l'invita à un festin. Le prince  
 s'y rendit. Tout respiroit le plaisir &  
 la joie. Trajan sortit au milieu du re-  
 pas ; & en sa place on vit rentrer un  
 Barbare d'un regard effrayant, te-  
 nant en main une épée nue. Les

VALENTI-  
 NIEN.

VALENS.  
 GRATIEN.

An. 374.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

convives , les uns glacés d'effroi , les autres complices de l'assassinat , demeurèrent immobiles , ou prirent la fuite. Para ayant tiré son poignard , disputa quelque tems sa vie , & tomba percé de coups. Ainsi périt ce prince trop crédule ; & ce meurtre , plus affreux dans ses circonstances , que n'avoit été celui de Vithicabe , acheva de convaincre les nations étrangères , que les Romains n'avoient plus de caractère propre ; & que sous un méchant prince , ils ne respectoient ni la foi des alliances , ni la majesté des rois , ni les droits sacrés de l'hospitalité.

XX.  
Negocia-  
tions avec  
Sapor.  
*Amm.* l. 30.  
c. 2.  
*Zof.* l. 4.  
*Eunap.* leg.  
p. 21.

Sapor accoutumé lui-même aux grands crimes , fut moins indigné de la mort de Para , qu'affligé de ce qu'elle détruisoit ses espérances. Il travailloit alors à regagner le roi d'Arménie. Il menaça d'abord de le venger : mais fatigué de tant de guerres , il prit la voie de la négociation , & proposa à l'empereur de ruiner entièrement l'Arménie , qui n'étoit pour les deux nations qu'un sujet éternel de querelle & de discorde. Si ce projet

projet n'étoit pas accepté, il demandoit que Sauromace & les garnisons Romaines fortiffent de l'Ibérie, & qu'Aspacure, qu'il avoit établi roi de ce pays, en demeurât seul possesseur. Valens répondit qu'il ne changeroit rien aux dispositions précédentes, & qu'il étoit bien résolu de maintenir les deux royaumes dans l'état où ils se trouvoient alors. Le roi de Perse récrivit que le seul moyen de terminer toutes les disputes, étoit de s'en tenir au traité de Jovien, & que pour en bien assurer les conditions, il falloit rassembler en présence des deux princes tous les officiers qui en avoient été garants de part & d'autre. Sapor ne cherchoit qu'à fatiguer Valens par des chicanes : il n'ignoroit pas qu'il proposoit l'impossible, & que la plûpart de ceux qui avoient signé le traité, étoient morts depuis ce tems-là. L'empereur, pour mettre fin à toutes ces repliques, envoya en Perse le comte Victor, général de la cavalerie, & Urbice, duc de la Mésopotamie, avec une dernière réponse, dont il

---

VALENTI-  
NIEN.

VALENS.  
GRATIEN.

An. 374.

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

déclaroit qu'il ne se départiroit pas ; elle contenoit en substance: *Que Sapor qui se vantoit de justice & de désintéressement , manifestoit son ambition & son injustice par les desseins qu'il formoit sur l'Arménie, après avoir protesté aux Arméniens qu'il ne les troubleroit jamais dans l'usage de leur liberté & de leurs loix : que l'empereur alloit retirer ses troupes de l'Ibérie , mais qu'il n'abandonneroit pas la défense de Sauromace ; & que si Sapor inquiétoit ce prince , Valens sçauroit bien le forcer à respecter la protection de l'empire.* Cette déclaration étoit conforme à l'équité & à la majesté impériale. Mais les Envoyés passèrent leur pouvoir ; & sans y être autorisés par l'empereur , ils acceptèrent en son nom la cession de quelques cantons de l'Arménie , que les seigneurs du pays abandonnerent aux Romains. Valens ne jugea pas à propos de défavouer ses députés. Peu après leur retour à Antioche , arriva le Suréna , qui offroit au nom du roi de Perse de laisser à Valens la libre possession de ces contrées , pourvû qu'il renonçât à

la défense de l'Ibérie & du reste de l'Arménie. Cet ambassadeur fut reçu avec magnificence, mais sa proposition fut rejetée, & l'on se prépara à la guerre. Ces négociations avoient duré deux ans. Valens devoit entrer en Perse au commencement du printemps avec trois armées : il prenoit à sa solde des troupes auxiliaires des Goths. Sapor plus irrité que jamais, donna ordre à son général de reconquerir les contrées de l'Arménie, dont Victor & Urbice s'étoient emparés, & d'attaquer vivement Sauro-mace, dont les Etats étoient pour lors dépourvûs de troupes Romaines. Un furieux orage menaçoit l'Asie, lorsque les mouvemens des Goths rappelerent Valens dans la Thrace, & le forcerent de conclure avec Sapor une paix dont on ignore les conditions.

Tandis que le meurtre du roi d'Arménie excitoit l'horreur de tout l'Orient, l'Occident fut témoin d'un forfait pareil dans toutes ses circonstances. Le roi des Quades fut assassiné, parce qu'il avoit sujet de se plaindre ;

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

XXI.  
Assassinat  
de Gabinius,  
roi des Qua-  
des.  
*Amm. l. 29.  
c. 6.  
Zof. l. 4.  
C. T. l. 15.  
tit. 1, leg. 18.*

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

& l'on reconnut, par un nouvel exem-  
 ple, que la table dont les droits sont  
 sacrés jusques chez les nations sauva-  
 ges, & qui fut toujours regardée  
 comme le centre de la confiance &  
 de la sûreté, est pour cette raison  
 même le théâtre le plus souvent choisi  
 par la perfidie. Valentinien après  
 avoir passé l'hiver à Milan, étoit re-  
 venu à Trèves. Il s'occupoit depuis  
 long-tems à garnir de forteresses la  
 frontiere de la Gaule, du côté de la  
 Germanie, & à réparer les fortifica-  
 tions des villes aux dépens de la pro-  
 vince. Emporté par un trop grand  
 desir d'étendre les limites de l'em-  
 pire, il ordonna de construire un  
 fort au-delà du Danube sur un ter-  
 rein qui appartenoit aux Quades. Ces  
 peuples allarmés de cette entreprise,  
 députerent à Valentinien, & obtin-  
 rent d'Equitius, commandant d'Illy-  
 rie & actuellement consul, que l'ou-  
 vrage demeurât suspendu jusqu'à la  
 décision de l'Empereur. Le préfet  
 Maximin, qui pouvoit tout à la Cour,  
 blâma fort cette condescendance d'E-  
 quitius, qu'il traitoit de foiblesse : il

disoit hautement que son fils Marcellien, tout jeune qu'il étoit, soutiendrait mieux l'honneur & l'intérêt de l'empire, & qu'il sauroit bien achever la forteresse en dépit des Barbares. Il fut écouté : son fils fut envoyé avec le titre de duc de la Valérie ; & ce jeune homme, que le crédit de son pere rendoit hautain & insolent, sans daigner rassurer les Quades, fit continuer les travaux. Gabinius, roi de la nation, vint lui représenter avec douceur l'injustice de cette usurpation. Marcellien feignit de se rendre à ses remontrances ; & l'ayant invité à un repas, il le fit massacrer au sortir de table. C'étoit la troisième tête couronnée qui tomboit sous les coups de la trahison, depuis le commencement du regne des deux empereurs.

Cette infigne perfidie mit les Quades en fureur. Versant des larmes de douleur & de rage, ils passent le Danube, égorgent les payfans occupés alors aux travaux de la moisson, & portent de toutes parts le ravage & le massacre. La province étoit dégarnie de troupes ; on en avoit en-

---

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

XXII.  
Les Quades  
des vengent  
la mort de  
leur roi.

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

voyé la plus grande partie en Afri-  
 que avec Théodose. Il ne s'en fallut  
 que d'un moment qu'ils n'enlevaf-  
 sent la fille de Constance, qui tra-  
 versoit l'Illyrie pour aller épouser  
 Gratien dans la Gaule. Messala, gou-  
 verneur de la province, sauva ce dés-  
 honneur à l'empire, & transporta  
 promptement la princesse à Sirmium,  
 éloigné de près de dix lieues. Probe,  
 préfet du prétoire, étoit pour lors  
 dans cette ville. Ce magistrat peu ac-  
 coutumé aux allarmes, prit d'abord  
 l'épouvante, il se préparoit à s'enfuir  
 pendant la nuit. Mais étant averti  
 que tous les habitans se dispofoient  
 à le suivre, & que la ville resteroit  
 déserte & ouverte aux ennemis, il  
 eut honte de sa lâcheté; & s'étant  
 rassuré, il fit nettoyer les fossés, re-  
 lever les murs abbatus en plusieurs  
 endroits, & construire les ouvrages  
 nécessaires. Quantité de matériaux,  
 qu'on avoit amassés pour bâtir un  
 théâtre, lui fervirent à cet usage. Il  
 rassembla les troupes dispersées dans  
 les postes voisins, & mit la ville en  
 état de défense. Les Barbares peu

instruits dans l'art d'attaquer les places, & embarrassés de leur butin, n'osèrent entreprendre un siège. Ils changèrent de route, & prirent celle de la Valérie, pour y aller chercher Equitius, auquel ils attribuoient le massacre de leur prince, parce qu'ils ne connoissoient pas Marcellien. Deux légions vinrent à leur rencontre, celle de Pannonie & celle de Mésie. Elles étoient en état de vaincre, si elles se fussent réunies : mais la jalousie du premier rang qu'elles se disputoient, les tint séparées. Les Barbares profitèrent de cette méintelligence : ils tombèrent d'abord sur la légion de Mésie; & lui ayant passé sur le ventre avant qu'elle eût eu le tems de prendre les armes, ils attaquèrent celle de Pannonie; elle fut taillée en pièces, & il ne s'en sauva qu'un petit nombre de soldats.

Théodose, fils de celui qui poursuivait Firme en Afrique, & de Thermanthie illustre Espagnole, commandoit dans la Mésie. Il étoit âgé de vingt-huit ans. Déjà connu par la valeur qu'il avoit montrée en plu-

**VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.**

**XXIII.**  
Le jeune  
Théodose re-  
pousse les  
Sarmates.  
*Amm. ibid.*  
*Zof. l. 4.*  
*Them. or. 18.*

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 374.

fiere guerres sous le commandement de son pere, il se fit alors cette haute réputation qui l'éleva dans la suite à la dignité impériale. Les Sarmates animés par les Quades leurs voisins, se jetterent en Mésie : Théodose à la tête d'une poignée de nouvelles levées, n'ayant de ressource réelle que dans sa bonne conduite & dans son courage, défit les ennemis autant de fois qu'il put les joindre. Tantôt courant à leur rencontre jusqu'aux bords du Danube, il servit lui-même de barriere à l'empire : tantôt les attendant à des passages dangereux & dans les forêts, il en fit un grand carnage. Les Sarmates découragés par tant de pertes, eurent recours à la clémence du vainqueur, & obtinrent la paix, qu'ils garderent tant qu'ils se souvinrent de leurs défaites. Les Quades se retirerent aussi, lorsqu'ils apprirent qu'il arrivoit des troupes de la Gaule pour défendre l'Illyrie.

XXIV.  
Paix avec  
Macrien.  
*Ann. l. 30.*  
c. 30.

Valentinien, après avoir ravagé quelques cantons de l'Allemagne, bâtissoit sur le Rhin un fort, que les habitans appelerent ensuite Ro-

bur , & dont le terrain est aujourd'hui renfermé dans la ville de Bâle. Dès qu'il apprit, par une lettre de Probe , l'invasion des Quades en Illyrie , il dépêcha le secrétaire Paternien pour s'instruire de tout sur les lieux ; & en ayant reçu des nouvelles certaines, il vouloit aller sur le champ châtier l'audace de ces Barbares. Comme on étoit à la fin de l'automne , on lui représenta qu'on ne trouveroit ni vivres , ni fourages , & que les princes Allemands , & sur-tout Macrien le plus redoutable de tous , profiteroient de son éloignement pour attaquer la Gaule. Il se rendit à ces raisons , & résolut d'attendre le printemps. Mais afin de ne laisser derrière lui aucun sujet d'inquiétude, il voulut s'affurer de Macrien par un traité de paix , & l'invita à une entrevue près de Mayence. Le roi Allemand , glorieux de se voir recherché , se rendit au bord du Rhin , & parut dans une contenance fière à la tête de ses bataillons , qui faisoient retentir leurs boucliers , en les frappant de leurs épées. L'empereur en cette occasion

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

*Alfar. illust.*  
p. 181. 419.  
*God. ad Cod.*  
*Theod. l. 8. tit.*  
5. leg. 33.

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

sacrifia au desir de la paix la préémi-  
 nence de la majesté impériale : il ras-  
 sembla un grand nombre de bateaux,  
 & traversant le fleuve avec ses sol-  
 dats rangés sous leurs enseignes ,  
 il s'approcha de Macrien qui l'atten-  
 doit sur l'autre bord. Lorsqu'ils fu-  
 rent à portée de s'entendre , & que  
 les Barbares eurent fait silence ; les  
 deux princes entrèrent en conféren-  
 ce. Ils convinrent des articles de la  
 paix , & la confirmèrent par leur ser-  
 ment. Macrien jusqu'alors si inquiet  
 & si turbulent, devint de ce moment  
 un allié fidèle , & ne cessa jusqu'à sa  
 mort de donner des preuves de son  
 attachement aux Romains. Quelques  
 années après , s'étant engagé trop  
 avant dans le pays des Francs qu'il  
 ravageoit , il fut surpris & tué dans  
 une embuscade que lui dressa Mello-  
 baude prince guerrier , qui régnoit  
 alors sur cette nation. Après la conclu-  
 sion du traité Valentinien se retira à  
 Tréves , où il passa l'hiver.

XXV:  
 Déborde-  
 mant du Ti-  
 bre.

Sur la fin de cette année les pluies  
 continuelles firent déborder le Tibre.  
 Rome fut long-tems inondée. Il fallut

porter en bateau des vivres aux habitans réfugiés dans les lieux les plus élevés de leurs maisons. Claude alors préfet, pourvut à tous leurs besoins avec une activité infatigable, & maintint la tranquillité dans ce peuple mutin & séditieux même au milieu de l'abondance. Ce magistrat fit construire un superbe portique près des Bains d'Agrippa ; il le nomma le Portique du Bon Succès, *Boni Eventus*, à cause d'un temple voisin qui portoit ce nom. Les payens adoroient sous ce titre la divinité qui faisoit prospérer les fruits de la terre.

Valentinien fit vers ce tems-là plusieurs loix utiles. Pour soutenir les arts qui s'affoiblissoient en même proportion que la gloire de l'empire, il accorda aux peintres de grands privilèges. Il décida qu'en matiere de rapt, après cinq ans écoulés on ne seroit plus reçu à poursuivre le crime, ni à contester la légitimité du mariage, ou celle des enfans qui en seroient sortis. Il avoit déjà ordonné que les juges ne prononceroient leurs sentences qu'après les avoir écrites ;

VALENTINIEN.

VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

*Amm. l. 29.  
c. 6. & ibi  
Vales.*

XXVI.

Loix de Valentinien.

*C. T. l. 4. tit. 17. leg. 1.*

*l. 9. tit. 24. leg. 3.*

*l. 13. tit. 4. leg. 4.*

*C. J. l. 7. tit. 44. leg. 2.*

*Hermant, vie de S. Ambr.*

*l. 1. c. 20.*

**V**ALENTI-  
NIEN.  
**V**ALENS.  
**G**RATIEN.  
An. 374.

il ajouta que les sentences qui seroient prononcées de mémoire, sans avoir été mises par écrit, n'auroient aucune autorité & seroient censées nulles, sans qu'il fût besoin d'en suspendre l'effet par un appel. Il condamna au bannissement tous ceux qui, au mépris de la religion, formeroient des assemblées illicites : il déclara que ceux qui auroient été condamnés par le jugement des évêques catholiques, ne pourroient s'adresser à l'empereur pour la révision de leur procès. Florent, évêque de Pouzzoles, avoit donné occasion à ce rescrit : ayant été déposé à Rome par le pape & les évêques, il eut recours à l'empereur ; mais il n'en obtint d'autre réponse, sinon qu'après une condamnation si canonique, il n'étoit plus permis à Florent de poursuivre sa justification devant aucun tribunal.

XXVII.  
S. Ambroise, évêque de Milan.  
Paulin. vit.  
Ambros.  
Basl. ep. 197.  
Hier. Chron.

Auxence, le principal soutien de l'Arianisme en Italie, se maintint jusqu'à sa mort dans le siège de Milan, quoiqu'il eût été deux ans auparavant excommunié dans un concile de quatre-vingts-treize évêques, tenu à

Rome en conséquence d'un rescrit de l'empereur. Mais dès qu'il fut mort, Valentinien qui étoit pour lors à Treves, écrivit en ces termes aux évêques assemblés à Milan : *Choisissez un prélat, qui par sa vertu & par sa doctrine mérite que nous le respections nous-mêmes, & que nous recevions ses salutaires corrections. Car étant, comme nous le sommes, de foibles mortels, nous ne pouvons éviter de faire des fautes.* Les évêques prièrent l'empereur de désigner lui-même celui qu'il croyoit le plus capable, il leur répondit que ce choix étoit au-dessus de ses lumières ; & qu'il n'appartenoit qu'à des hommes éclairés de la grace divine. Milan étoit rempli de troubles : la cabale Arienne faisoit les derniers efforts pour placer sur le siège d'Auxence un prélat imbu des mêmes erreurs. Ambroïse aussi distingué par la beauté de son génie & par la pureté de ses mœurs, que par sa noblesse & ses richesses, gouvernoit alors la Ligurie & l'Emilie. Instruit dans les lettres humaines, il avoit d'abord exercé à Rome la profession

VALENTI-  
NIEN.

VALENS.  
GRATIEN.

An. 374.

Soc. l. 4. c. 29.

Theod. l. 4. c.

5. 6.

Soz. l. 6. c. 24.

Petav. doct.

temp. chron.

Pagi in Ba-

ron. an. 369.

Herm. vie de

S. Ambr. l. 1.

c. 2. 3. & l.

2. c. 1.

Fleury, Hist.

Eccles. l. 16.

c. 20.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

d'avocat , & étoit devenu affesseur de Probe préfet d'Italie. Lorsqu'il avoit été chargé du gouvernement de la province dont Milan étoit capitale , ce préfet en lui faisant ses adieux lui avoit dit : *Gouvernez, non pas en magistrat, mais en évêque.* Cette parole devint une prophétie. La contestation sur le choix de l'évêque s'échauffant de plus en plus, faisoit craindre une sédition. Ambroise obligé par le devoir de sa charge de maintenir le bon ordre, vint à l'église , & fit usage de son éloquence pour calmer les esprits , & les engager à choisir avec discernement & sans tumulte , celui qui devoit être pour eux un ange de lumière & de paix. Il parloit encore , lorsque tous d'une commune voix , Catholiques & Ariens , s'écrierent qu'ils demandoient Ambroise pour évêque. Ambroise saisi d'effroi ; prit la fuite , & il n'oublia rien pour résister au desir du peuple. Les évêques qui approuvoient ce choix s'adresserent à l'empereur , parce que les loix défendoient de recevoir dans le clergé

ceux qui étoient engagés dans des emplois civils. Valentinien fut flatté d'apprendre que les magistrats qu'il choisissoit, fussent jugés dignes de l'épiscopat ; & dans le transport de sa joie : Seigneur, s'écria-t-il, *graces vous soient rendues de ce que vous voulez bien commettre le salut des ames à celui à qui je n'avois confié que le soin des corps.* L'autorité du prince, jointe aux instances des prélats & à la persévérance du peuple, força enfin la modestie d'Ambroise. Il fut baptisé, car il n'étoit encore que cathécumene, quoiqu'âgé d'environ trente-cinq ans. Il reçut l'onction épiscopale le 7 de Décembre ; & par le crédit que lui procura auprès des empereurs l'élevation de son ame, soutenue d'une éminente sainteté, son éléction fut un événement aussi avantageux pour l'Etat que pour l'Eglise. Dès les premiers jours de son épiscopat on vit un heureux présage de la généreuse liberté dont il feroit usage avec les princes, & des égards que les princes auroient pour ses avis. Il se plaignit à l'empereur de quelques abus

---

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 374.

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 An. 374.

qui s'étoient glissés dans la magistrature. Valentinien lui répondit : *Je connoissois votre franchise ; elle ne m'a pas empêché de vous donner mon suffrage. Continuez, comme la loi divine vous l'ordonne, de nous avertir de nos erreurs.*

An. 375.  
 XXVIII.  
 Valentinien

marche en  
 Pannonie.  
 Amm. l. 30.  
 c. 5.  
 Zof. l. 4.  
 Idace.  
 Hier. Chron.  
 Reines. inscr.  
 class. 20. ins-  
 cript. 432.

L'année suivante se passa toute entière sans élection de nouveaux consuls. Elle n'est désignée dans les fastes que par ces termes : *Après le troisième consulat de Gratien, ayant pour collègue Equitius.* Il vaut mieux dire qu'on en ignore la raison, que de l'attribuer aux occupations de Valentinien qui se préparoit à tirer vengeance des Quades & des Sarmates. Le printems étant déjà avancé, le prince partit de Trèves. Il marchoit en diligence vers la Pannonie, lorsqu'il rencontra des députés des Sarmates, qui se prosternant à ses pieds, le supplierent d'épargner leur nation, lui protestant qu'il ne la trouveroit ni coupable ni complice des excès dont il avoit à se plaindre. Il leur répondit *qu'il s'éclairciroit de la vérité des faits sur les lieux mêmes, &*

que les infracteurs des traités ne lui échapperoient pas. Il arriva bientôt à Carnunte, ville de la haute Pannonie, alors déserte & presque ruinée, mais située avantageusement pour arrêter les incursions des Barbares. On croit que c'est aujourd'hui Pétronel sur le Danube, entre Vienne & Hainbourg. Il y demeura trois mois à réparer les dommages que la province avoit soufferts, & à faire les dispositions nécessaires pour aller attaquer les ennemis dans leur pays. On attendoit de sa sévérité naturelle qu'il informât de la trahison faite à Gabinius, & de la perfidie ou de la lâcheté des officiers chargés de garder la frontière, qui avoient ouvert aux Barbares l'entrée de la province. Mais selon sa coutume de traiter avec dureté les soldats, & de pardonner tout à leurs commandans, il ne fit aucune recherche sur ces deux objets.

Il ne put cependant fermer les yeux sur le mauvais gouvernement de Probe. Ce préfet du prétoire, jaloux de se conserver dans cette suprême magistrature, suivoit une po-

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 375.

XXIX.  
Il apprend  
les vexations  
de Probe.

VALENTI-  
 NIEN.  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 AN. 375.

litique tout-à-fait indigne de sa haute naissance. Connoissant l'avidité du prince, au lieu de le ramener à des sentimens d'humanité & de justice, il ne s'étudioit qu'à servir sa passion pour l'argent. Financier impitoyable, il imaginoit tous les jours de nouvelles impositions. Ses vexations allerent si loin, qu'entre les principaux habitans des provinces de sa juridiction, plusieurs abandonnerent le pays; la plûpart déjà épuisés & toujours poursuivis, n'eurent plus d'autre séjour que les prisons: quelques-uns se pendirent de désespoir. Cette tyrannie excitoit les murmures de tout l'Occident. Valentinien étoit le seul qui n'en fût pas instruit: content de l'argent qu'il recevoit, il se mettoit peu en peine des moyens employés pour le recueillir. Cependant des injustices si criantes le révolterent lui-même, lorsque les gémissemens des peuples furent enfin parvenus jusqu'à ses oreilles. Les provinces avoient coutume d'envoyer au prince des députés pour rendre témoignage de la bonne conduite des

gouverneurs. Probe ayant forcé la province d'Epire de se conformer à cet usage, elle députa à l'empereur, lorsqu'il étoit à Carnunte, un philosophe cynique nommé Iphiclès, autrefois ami de Julien. Il se défendit d'abord d'accepter cette commission; mais on l'obligea de partir. Il étoit connu de l'empereur, qui après l'avoir entendu, lui demanda si les louanges que la province donnoit au préfet étoient bien sinceres: *Prince*, répondit-il, *entre les extorsions qui nous font gémir, l'éloge que Probe nous arrache, n'est pas celle qui nous coûte le moins.* Cette parole pénétra jusques dans le cœur de Valentinien. Il continua d'interroger Iphiclès, & lui demanda des nouvelles de tous les Epirotes distingués qu'il connoissoit. Apprenant que les uns étoient allés chercher un domicile au-delà des mers, que les autres s'étoient donné la mort, il entra dans une violente colere. Léon maître des offices, qui aspirait lui-même à la préfecture, & qui, s'il y fût jamais parvenu, auroit fait regretter tous ses prédécesseurs, n'ou-

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 375.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 375.

blioit pas d'aigrir le prince. Probe qui se trouvoit alors à la Cour, es-  
fuya les plus terribles menaces, &  
il ne devoit s'attendre qu'à en ressen-  
tir les effets, si Valentinien fût reve-  
nu de cette expédition. Le préfet  
voulut regagner les bonnes graces  
de l'empereur par de nouvelles ini-  
quités, couvertes d'une apparence  
de zele. Le secrétaire Faustin, ne-  
veu de Juventius ancien préfet de la  
Gaule, fut cité au tribunal de Probe  
pour crime de magie. Il s'en justi-  
fioit par des preuves du moins aussi  
fortes que les charges. Pour achever  
de le perdre, on alléguoit qu'un cer-  
tain Nigrinus le priant de lui procu-  
rer un emploi dans le secrétariat, il  
lui avoit répondu : *Faites-moi empe-  
reur, & je vous ferai secrétaire.* La  
malignité sçut donner un si mauvais  
tour à cette plaisanterie innocente,  
qu'elle couta la vie à Faustin & à Ni-  
grinus.

XXX.  
Il ravage le  
pays des Qua-  
des.  
*Amm. l. 30.  
c. 5. 8.  
Zof. l. 4.*

Tout étant prêt pour entrer sur  
les terres des Quades, l'empereur fit  
partir Mérobaude & le comte Sébas-  
tien avec un détachement d'infan-

terie. Ils avoient ordre de mettre tout à feu & à sang. Pour lui, afin d'embrasser une plus grande étendue de pays, il alla passer le Danube sur un pont de bateaux à Acincum, aujourd'hui Bude, capitale de la Hongrie. Ce prince étoit brave de sa personne, & ne méprisoit rien tant que les lâches & les timides. Cependant par une bisarrerie de tempérament, il ne pouvoit s'empêcher de pâlir toutes les fois qu'il voyoit ou croyoit voir l'ennemi. C'étoit même un moyen dont ses courtisans se servoient dans l'occasion pour arrêter les emportemens de colere auxquels il étoit sujet. Dès qu'il entendoit dire que les ennemis approchoient, il changeoit de couleur & se calmoit aussi-tôt. Il n'en étoit pas moins hardi à affronter le péril, & il s'attendoit à trouver dans le pays des Quades de quoi signaler sa valeur. Mais ils s'étoient retirés avec leurs familles sur les montagnes, d'où ils confidéroient avec frayeur les troupes Romaines qui portoient de toutes parts le ravage & l'incendie. On traversa

---

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 375.

**VALENTI-**  
**NIEN.**  
**VALENS.**  
**GRATIEN.**  
 An. 375.

le pays; on égorgea sans distinction d'âge ni de sexe, tous ceux qui n'avoient pas eu la précaution de gagner les hauteurs; on brûla les habitations, & l'empereur revint à Acincum sans avoir perdu un seul homme. On approchoit de l'hiver. Il choisit, comme le lieu le plus commode pour y passer cette saison, la ville de Sabarie, nommée à présent Sarvar sur le Raab. Mais avant que de s'y retirer, il remonta le Danube, & fit élever des redoutes, qu'il garnit de soldats pour assurer ses quartiers & défendre le passage du fleuve. S'étant arrêté à Bregetio, qu'on croit être une ville nommée aujourd'hui Pannonie sur le Danube, au-dessus de Strigonie, il y passa quelques jours, pendant lesquels, s'il en faut croire l'histoire superstitieuse de ce tems-là, plusieurs prodiges lui annoncerent une mort prochaine. Le jour qu'il mourut, comme il sortoit de grand matin l'esprit occupé d'un songe qu'il croyoit funeste, son cheval s'étant cabré en sorte qu'il ne put le monter, il s'emporta contre son écuyer, & donna

ordre de lui couper la main droite. Mais Céréal chargé de cette cruelle exécution, la différa avec beaucoup de risque pour lui-même; & la mort de l'empereur les sauva tous deux. On ne manqua pas de regarder encore comme un pronostic de la mort de Valentinien, les tremblemens de terre qui s'étoient fait sentir cette année dans l'isle de Crete, & dans toute la Grece, où l'Attique seule en fut exempte.

Les campagnes déjà couvertes de glaces ne fournissoient plus de subsistances, & l'armée étoit sur le point de prendre ses quartiers, lorsqu'on vit arriver une troupe de Barbares mal vêtus & dont l'extérieur n'avoit rien que de méprisable. C'étoit une députation des Quades. Equitius les ayant introduits devant le prince, ils y parurent en tremblant & dans la contenance la plus humiliée. Ils demandoient le pardon du passé, & la paix, protestant avec serment, que les chefs de la nation n'avoient point eu de part aux ravages dont l'empereur poursuivoit la vengeance; que les

VALENTINIAN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 375.

XXXI.  
Mort de Valentinien.  
Aram. l. 30.  
c. 6. 10.  
Vist. epit.  
Zof. l. 4.  
Hier. chron.  
Soc. l. 4. c. 30.  
Soz. l. 6. c. 36.  
Chron. Mar-  
cel.

**VALENTI-** *paysans voisins du Danube voyant bâ-*  
**N I E N.** *tir sur leurs terres une forteresse, avoient*  
**V A L E N S.** *pris l'allarme, & s'étoient joints aux*  
**G R A T I E N.** *Sarmates pour arrêter cette injuste en-*  
**An. 375.** *treprise. Valentinien choqué de ce*  
*reproche leur demanda avec mépris:*  
*Qui ils étoient, & si les Quades n'a-*  
*voient pas d'autres députés à lui en-*  
*voyer. Ils répondirent: Qu'ils étoient*  
*les premiers de la nation; & qu'elle*  
*n'avoit pu lui témoigner plus de respect*  
*qu'en les députant eux-mêmes. Alors*  
*ce prince fier & emporté: Quel mal-*  
*heur pour l'empire, s'écria-t-il, de*  
*m'avoir choisi pour souverain, puis-*  
*que sous mon regne il devoit être dés-*  
*honoré par les insultes d'un peuple si*  
*misérable! Il prononça ces paroles*  
*avec un si violent effort, qu'il se rom-*  
*pit l'artère pulmonaire. Saïsi d'une*  
*fueur mortelle, & vomissant le sang*  
*en abondance, on le porta sur son*  
*lit. Ses chambellans, pour n'être pas*  
*soupçonnés d'avoir accéléré sa mort,*  
*manderent promptement les officiers*  
*de l'armée. On fut long-tems à trou-*  
*ver un de ses chirurgiens, parce qu'ils*  
*s'étoient dispersés par son ordre pour*  
*panser*

panfer les foldats attaqués d'une maladie épidémique. Enfin on lui ouvrit la veine, dont on ne put tirer une goutte de fang. Le prince respirant à peine, mais plein de connoiffance, fentant approcher fon dernier moment, témoignoit par le mouvement de fes levres, par des fons forcés & inarticulés, & par l'agitation de fes bras, qu'il vouloit parler. Mais il ne put former aucune parole: fes yeux enflammés s'éteignirent; des taches livides fe répandirent fur fon vifage; & après une longue & violente agonie il expira le 17 de Novembre, dans la cinquante-cinquieme année de fon âge, après avoir regné douze ans moins cent jours. Il fut la dernière victime de cette fougueufe colere qui avoit couté la vie à un grand nombre de fes fujets: Prince guerrier, politique, religieux; mais violent, hautain, avare, fanguinaire; & trop loué peut-être par les Auteurs Chrétiens, qui par l'effet d'une prévention trop ordinaire lui ont pardonné tous fes défauts pour une feule vertu qui leur étoit favorable. On

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
An. 375.

VALENTI-  
NIEN.  
VALENS.  
GRATIEN.  
AN. 375.

embauma son corps ; il fut porté à Constantinople l'année suivante ; mais il ne fut déposé que six ans après dans la sépulture des empereurs. Outre Gratien né de Sévéra sa première femme , il laissoit quatre enfans qu'il avoit eus de Justine : un fils du même nom que lui, & trois filles , Justa, Grata & Galla ; les deux premières ne furent pas mariées : Galla fut la seconde femme de l'empereur Théodose.

XXXII.  
Valentinien  
II. empereur.  
*Amin. l. 30.  
c. 10.  
Zos. l. 4.  
Hace.  
Vick. epit.  
Auson. grat.  
aël.  
Soc. l. 4. c. 31.  
Philost. l. 9.  
c. 16.  
Chron. Alex.  
God. chron.  
p. 95. 101.  
Till. Grat.  
art. 2. & not.  
3. & Valent.  
not. 30.*

L'armée assemblée dans la ville d'Acincum craignoit que les soldats Gaulois , naturellement audacieux & turbulens , qui s'étoient plus d'une fois rendus arbitres de l'empire , ne se hâtassent de nommer un empereur étranger à la famille impériale. Ils étoient encore au-delà du Danube , bien avant dans le pays des Quades , sous les ordres de Mérobaude & de Sébastien. On prit donc le parti de rompre le pont qui communiquoit aux terres des Quades , & de mander Mérobaude de la part de l'empereur , comme si ce prince eût encore été vivant. Mérobaude dont le

nom fait croire qu'il tiroit son origine des Francs , étoit affectionné & même allié par un mariage à la famille de Valentinien. Se doutant de la vérité, ou peut-être en étant instruit par le courier, il publia que l'empereur lui donnoit ordre de renvoyer les soldats Gaulois avec le comte Sébastien, pour veiller à la défense des bords du Rhin, menacés par les Allemands. Il étoit de la prudence d'éloigner Sébastien, avant qu'on apprît la nouvelle de la mort de l'empereur : non pas que ce comte donnât par lui-même aucun soupçon ; mais il étoit estimé & chéri des troupes. Après avoir pris ces précautions, Mérobaude s'étant promptement rendu à Acincum, proposa, de concert avec le comte Equitius, de conférer le titre d'Auguste à Valentinien âgé de quatre ans, qui se trouvoit alors à trente lieues de l'armée avec sa mere Justine. Les esprits y étoient déjà disposés. Ainsi Céréal, oncle maternel du jeune prince, partit sur l'heure, & l'amena au camp. Ces démar-

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN. II.  
AN. 375.

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 375.

ches se firent avec une si extrême diligence , que le 27 de Novembre , dix jours après le décès de l'empereur , son second fils fut proclamé Auguste selon les formes ordinaires. Tous les Auteurs, excepté la Chronique d'Alexandrie , abregent encore de cinq jours cet intervalle , & placent la proclamation de Valentinien II au 22 de Novembre ; ce qui me paroît incroyable. On peut conjecturer par quelques traces légères à peine marquées dans l'histoire , que l'armée Romaine ne quitta ce pays qu'après avoir remporté sur les Quades & les Sarmates un nouvel avantage , & qu'on accorda la paix à ces peuples.

XXXIII.  
 Conduite  
 de Gratien à  
 l'égard de  
 son frere.

On s'attendoit bien que Gratien auroit d'abord quelque mécontentement qu'on lui eût donné un collègue sans le consulter. Mais on comptoit sur la bonté de son cœur , & l'on ne fut pas trompé. Il aimatendrement son frere , qu'il regarda comme son fils , & prit soin de son éducation. Il le nomma consul pour l'année suivante , & ce jeune prince

fut collègue de Valens qui prit le consulat pour la cinquieme fois. Quelques Historiens disent que l'Occident fut alors partagé entre les deux freres, & que Gratien laissa à Valentinien l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique; se réservant à lui-même la Gaule, l'Espagne & la Grande-Bretagne. D'autres prétendent que ce partage ne se fit qu'après la mort de Valens, Mais selon l'opinion la mieux fondée, Gratien gouverna seul tout l'Occident jusqu'à sa mort, qui arriva lorsque le jeune Valentinien n'avoit pas encore douze ans accomplis. Il ne partagea donc avec son frere que le titre & les honneurs du commandement, & non pas les provinces de l'empire.

La jeunesse de Gratien pouvoit donner de l'inquiétude, si ses bonnes qualités n'eussent rassuré les esprits. Il étoit né à Sirmium le 18 d'Avril de l'an 359. Ainsi il n'étoit âgé que de seize ans & demi dans le tems de la mort de son pere. Marié depuis un an à Constantie, fille de Constance, il n'avoit nul penchant à

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 375.

XXXIV.  
Caractère  
de Gratien  
encore Cé-  
sar.  
S. Ambros.  
serm. de div.  
2.  
Auson. in  
grat. act.  
Themist. or.  
9. 13. 15.  
Idace.

---

 VALENS.

GRATIEN.

VALENTI-  
NIEN II.

AN. 375.

*Vit. epit.**Chron. Alex.**Sulp. Sever.*

l. 2.

la débauche, & jamais il ne connut d'autre femme que la sienne. Aufone, le meilleur poëte de ce tems-là, avoit été chargé de son éducation; & le jeune prince, dès-lors honoré du titre d'Auguste, ne s'étoit distingué des enfans ordinaires que par une soumission plus respectueuse. Son génie heureux & docile avoit aisément pris le goût des lettres: plus vertueux que son maître, il n'avoit appris de lui qu'à tourner agreablement des vers, à s'exprimer avec grace, à composer des discours. Bien fait de sa personne, il s'étoit adonné aux exercices du corps, il s'y étoit même livré avec passion. Il surpassoit ceux de son âge à la course, à la lutte, à tirer de l'arc, à lancer le javelot avec force & avec adresse: personne ne sçavoit mieux manier un cheval. Sobre, frugal, dormant peu, c'étoit dans les exercices qu'il mettoit tout son plaisir; mais il y mit aussi toute sa gloire; & l'on reproche à ses instituteurs de ne s'être pas appliqués à le former de bonne heure aux affaires d'Etat, & à lui inspirer

le goût des études politiques qui conviennent à un Souverain.

L'usage de la puissance absolue ne changea rien dans son caractère. Il commençoit toutes ses journées par la priere, & sa piété ne fut jamais équivoque. Sa démarche étoit modeste, sa contenance réservée, ses habits décens, mais sans luxe. Dans son conseil il montroit de l'intelligence & une prudence naturelle; il ne manquoit que de lumieres. Il étoit prompt à exécuter. Son éloquence avoit de la force & de la douceur. Il avoit trouvé le palais plein d'alarmes & de terreur, il en fit un séjour aimable. On n'y entendit plus de gémissemens; on n'y vit plus d'instrumens de tortures. Il rappela sa mere & un grand nombre d'exilés; il ouvrit les prisons à ceux que la calomnie y tenoit enfermés; il rendit les biens confisqués injustement; & fit oublier la dureté du gouvernement de son pere. Il remit ce qui restoit à payer pour les impositions des années précédentes, faisant publiquement brûler les cédules des redevances. Il rendoit à ses amis

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 375.

XXXV.  
Qualités de  
Gratien em-  
pereur.

---

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 375.

tous les devoirs de l'amitié la plus tendre. Traitant ses soldats comme ses enfans, il alloit visiter les blessés, assistoit à leurs pansemens, faisoit charger ses mulets de leurs bagages, leur prêtoit ses propres chevaux, les dédommageoit de leurs pertes. Toujours accessible, écoutant avec patience, rassurant par sa bonté ceux que sa majesté intimidoit, interrogeant lui-même ceux qui venoient lui porter leurs plaintes, il faisoit consister son bonheur à répandre des graces & à pardonner. Il n'eut que trop d'indulgence, & il ne vécut pas assez long-tems pour apprendre qu'il est aussi nuisible aux Etats de ne pas châtier les crimes, que de ne pas récompenser les services. Il s'attacha à S. Ambroise; mais tous ceux qui approcherent de sa personne, n'eurent pas les sentimens de cette ame élevée & généreuse; & l'Empire, sous un prince juste, humain, libéral, ressentit encore quelquefois les tristes effets de l'iniquité, de la cruauté & de l'avarice.

---

 An. 376.  
 XXXVI.  
 Mort de  
 Théodose.

La première action de son regne fut la plus blâmable de toutes. Pour

en effacer l'horreur il auroit fallu à Gratien une vie plus longue & des vertus plus éclatantes. Théodose avoit été sous le regne de Valentinien l'honneur & le soutien de l'Etat. Sa valeur venoit de conserver l'Afrique, & sa sagesse y avoit rétabli la paix & le bon ordre. Tout l'empire célébroit ses exploits. Lui seul n'en étoit pas ébloui; l'habitude des grandes actions lui en cachoit le prix; & quoiqu'il fût sur tout autre sujet fort éloquent, rien n'étoit plus simple ni plus succinct que le compte qu'il rendoit de ses victoires. Il sembloit ne mériter que des triomphes, lorsqu'il reçut son arrêt de mort. La postérité ignore la cause d'un si étrange événement, & c'en est assez pour faire trembler les sujets lorsqu'ils voient monter sur le trône un prince encore jeune & sans expérience, quoiqu'avec les plus excellentes qualités. Tout ce que l'histoire nous apprend, c'est que ce guerrier invincible succomba sous une intrigue de Cour & sous les coups meurtriers d'une cruelle jalousie. Il fut exécuté

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

Hier. Chron.  
Ambr. erat.  
in funere

Theodos.  
Symm. l. 10.  
ep. 1. 22.

Theod. l. 5. c.  
5.  
Oros. l. 7. c.

33.  
Jorn. de regn.  
success.

Grut. inscrip.  
CCCCXII. 3.  
Reinesf. class.

3. inscr. 72.  
Fléchier, vie  
de Théod. l. 1.

c. 44.  
Till. Grat.  
not. 5.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

à Carthage. Accoutumé à braver la mort il la vit approcher sans effroi, & la rendit par sa fermeté aussi glorieuse sur l'échaffaut, qu'elle l'eût été sur un champ de bataille. Après avoir demandé & reçu le baptême, pour s'ouvrir l'entrée d'une vie immortelle, il présenta lui-même sa tête à l'exécuteur. L'Empire le pleura; on lui érigea dans la suite des statues à Rome & dans les provinces; les payens l'honorèrent du titre de *Divus*; & Gratien lui-même semble n'avoir pas différé de ressentir une douleur amère d'une si noire ingratitude. Le choix qu'il fit peu de tems après de Théodose le fils pour l'associer à l'Empire, prouve autant ses regrets, qu'il justifie la mémoire du pere. Le jeune Théodose qui brilloit déjà d'une gloire personnelle, se déroba pour lors aux traits de l'envie: il se retira en Espagne où il avoit pris naissance. Quelques Auteurs épargnent à Gratien une si atroce injustice; ils en chargent Valens: ce prince, disent-ils, sacrifia Théodose à ses craintes: il le fit mourir avec tous ceux dont le nom commençoit par

les quatre lettres fatales. Mais outre qu'il est au moins incertain que Valens ait fait périr personne pour une cause si frivole, Théodose ne fut mis à mort que deux ans après cet oracle prétendu dont nous avons parlé; & ce qui est encore plus fort, il n'étoit pas sujet de Valens. Carthage, où s'exécuta cette funeste tragédie, faisoit partie de l'empire de Gratien; & le jeune empereur n'étoit pas assez uni avec Valens pour se prêter, par une si criminelle condescendance, aux allarmes chimériques de son oncle.

Il est plus probable que ce fut le dernier effet de la méchanceté de Maximin. Ce barbare teint du sang de tant de familles illustres, après avoir déshonoré le regne de Valentinien par des cruautés sans nombre, espéroit noircir des mêmes horreurs celui de Gratien. La jeunesse du prince augmentoit encore sa hardiesse & son insolence. Gratien ne tarda pas à le connoître, & bientôt il désarma sa fureur. Les esclaves & les affranchis étoient les instrumens les plus

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTINIEN II.  
An. 376.

XXXVII.  
Punition de Maximin.  
*Amm.* l. 28. c. 1. & *ibi* *Vales.*  
*Symm.* l. 10. ep. 2.  
*C.T.l.* 9. tit. 1. leg. 13. tit. 6. leg. 1. 2. tit. 35. leg. 3.  
*Till. Grat.* not. 4.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

ordinaires que Maximin mettoit en œuvre. Gratien ordonna que ceux qui oseroient accuser leurs maîtres de tout autre crime que de celui de leze majesté, seroient, sans être entendus, brûlés vifs avec leurs libelles de dénonciation. Bientôt après Maximin lui-même, convaincu de plusieurs crimes, eut la tête tranchée. Simplicie subit la même peine en Illyrie; & Doryphorien, autre ministre de Maximin, après avoir été renfermé dans la prison de Rome, en fut tiré par le conseil de la mere de l'empereur, pour expirer dans les plus rigoureuses tortures. Après la punition de ces hommes sanguinaires, Gratien songea à rassurer le Sénat qu'ils avoient tenu si long-tems dans des allarmes continuelles. Il adressa à cette compagnie une lettre qui fut reçue avec joie : elle contenoit plusieurs réglemens favorables; & dès le commencement de l'année suivante il renouvela par une loi expresse un ancien privilège des sénateurs, que Maximin n'avoit jamais respecté; c'étoit qu'ils fussent exemts des tourmens de la question.

Le jeune prince , naturellement pieux , étoit entretenu dans cette heureuse disposition par les conseils de Gracchus , qu'il honoroit de sa confiance , & qu'il éleva à la dignité de préfet de Rome vers la fin de cette année. On dit que Gracchus descendoit de l'ancienne & illustre famille Sempronia , dont il portoit le surnom. Plein de zele pour le Christianisme , il profita de l'autorité que lui donnoit sa charge pour affoiblir l'idolatrie ; il détruisit un grand nombre d'idoles ; mais sans user de violence , & sans donner ouvertement atteinte à la liberté de culte dont les payens jouissoient encore. L'empereur fit dès cette année & la suivante plusieurs loix avantageuses à l'Eglise. Il ordonna que les contestations qui auroient pour objet les affaires de la religion , seroient décidées par l'évêque ou par le synode de la province , mais que les juges ordinaires demeureroient saisis des causes civiles ou criminelles. Il exempta des charges personnelles les prêtres & les ministres inférieurs. Les Donatistes avoient

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 376.  
 XXXVIII.  
 Loix de  
 Gracien.  
 C. Th. l. 10.  
 tit. 19. leg. 3.  
 l. 13. tit. 3.  
 leg. 11.  
 l. 15. tit. 1.  
 leg. 19.  
 l. 16. tit. 2.  
 leg. 23. 24.  
 tit. 5. leg. 4.  
 5. & ibi God.  
 tit. 6. leg. 2.  
 God. chron.  
 Hier. ep. 7.  
 Symm. l. 9.  
 ep. 83.  
 Grut. inscr.  
 CXCH. 3.  
 MLXXXVII.

4.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.

signalé leur zele en faveur de Firme : ils furent aussi les premiers hérétiques que l'empereur s'efforça de réprimer : il leur ôta leurs églises ; il déclara que les lieux où ils tiendroient leurs assemblées , seroient saisis au profit du fisc. Il étendit dans la suite cette loi sur tous les hérétiques. Cependant après la mort de Valens, étant à Sirmium , il leur rendit la liberté de s'assembler , exceptant seulement les sectateurs de Manès, d'Eunomius & de Photin : mais cette permission fut bientôt révoquée. L'instruction publique a un rapport direct à la religion : aussi Gratien s'occupoit-il dans le même tems à soutenir l'une & l'autre. L'étude des belles-lettres fleurissoit alors dans la Gaule : il chargea le préfet d'établir dans toutes les principales cités , des maîtres de Rhétorique & de Grammaire Latine & Grecque, & d'avoir soin qu'on fît choix pour ces emplois des personnes les plus capables. Il leur assigna sur le trésor des villes des appointemens considérables , qu'il voulut régler lui-même , ne s'en rapportant

pas sur ce point à la générosité des habitans : & comme Trèves étoit alors la ville impériale, il y établit de plus fortes pensions pour les professeurs. La décadence des arts se faisoit sentir de plus en plus ; les Romains commençoient ce que les Goths devoient bientôt achever : ils détruisoient ou déshonoroient les magnifiques monumens de l'ancienne architecture, pour élever ou embellir des édifices de mauvais goût ; & Rome perdoit tous les jours de son antique majesté. Gratien ordonna aux magistrats de cette ville d'entretenir les ouvrages de leurs ancêtres ; & afin qu'ils eussent la facilité d'en construire de nouveaux sans dégrader les anciens, il abolit en faveur des sénateurs les droits imposés sur le transport & l'entrée des marbres, qu'on tiroit des carrières de Macédoine & d'Illyrie.

L'Occident étoit en paix ; & la négociation entamée avec Sapor suspendoit en Orient les hostilités, sans faire cesser les inquiétudes. La Lycie & la Pamphylie étoient les seules provinces qui ne jouissoient pas du

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

XXXIX.  
Irruption  
des Huns.<sup>1</sup>  
Zof. l. 4.  
S. Ambros.  
comment. iii.  
Luc. l. 9. c.  
21.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.

repos. Les Isfaures y ravageoient les campagnes, & à l'approche des troupes Romaines ils se retiroient à l'ordinaire avec leur butin dans leurs montagnes inaccessibles. Mais un peuple plus féroce que les Barbares connus jusqu'alors, portant l'effroi & le carnage, vint annoncer de nouveaux malheurs. Les Huns sortant des Palus Méotides, poussèrent devant eux les nations qui habitoient au Nord du Danube; & ces fugitifs renversés les uns sur les autres, se répandirent sur les provinces Romaines, & changerent la face de l'Empire. C'est un des points les plus importants de notre histoire, de faire connoître ce peuple redoutable, que la main de Dieu conduisit d'une extrémité du monde à l'autre, pour châtier les crimes de la terre. Son origine cachée dans les immenses forêts de la Tartarie Asiatique, est demeurée inconnue jusqu'à nos jours. M. de Guignes très-versé dans la littérature Orientale, a découvert dans les historiens Chinois tout le détail de l'histoire des Huns. Guidés par

ses recherches nous allons tracer une idée de cette nation fameuse , & recueillir après lui dans les auteurs Grecs & Latins les traits qui la caractérisent.

L'Occident ne commença à connoître les Huns , qu'au moment qu'ils se firent voir en Europe , après avoir passé le Tanais. On n'a pas suivi plus loin la trace de leur origine ; & la plûpart des Auteurs placent leur première demeure à l'Orient des Palus Méotides. C'est pour cette raison que Procope les confond avec les Scythes & les Massagetes, dont il y avoit des peuplades établies en-deçà comme au-delà de la mer Caspienne. Jornandès raconte sérieusement que les Huns nâquirent du commerce des diables avec des forcieres , que les Goths avoient reléguées dans les déserts de la Scythie. Les Chinois mieux instruits de l'histoire de ce peuple , avec lequel ils ont presque toujours été en guerre , nous apprennent qu'il habitoit au Nord de la Chine. Ce sont les *Annibi* de Ptolémée. Ils s'éten-

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

XL.

Origine des  
Huns.

*M. de Guignes, Hist. des  
Huns, tom. 2.  
descript. de la  
grande Tar-  
tarie, c. 1.  
art. 8. §. 9.  
& c. 2. art. 4.  
& l. 1. p. 13.  
15, 21, 34, 69.*

123.  
*Ann. l. 31.  
c. 2.  
Claud. in Ruf.  
l. 1.*

*Agathias, l.  
5.  
Proc. bel.  
Pers. l. 1. c.  
10.  
Soz. l. 6. c. 37.  
Philost. l. 9. c.*

17.  
*Jornand. de  
reb. Get.  
c. 24.  
Ptol. geogr.  
l. 6. c. 16.*

**V A L E N S .** l'espace de cinq cens lieues, depuis le  
**G R A T I E N .** fleuve Irtis jusqu'au pays des Tarta-  
**V A L E N T I -** res nommés aujourd'hui *Mantcheous*.  
**N I E N I I .** Ils occupoient trois cents lieues de  
**A n . 376 .** pays du Septentrion au Midi , étant  
 bornés d'un côté par les monts Altaï ,  
 de l'autre par la grande muraille de  
 la Chine, & les montagnes du Tibet.

## XLI.

Caractere &  
 coutumes des  
 Huns.

*M. de Gui-*  
*gnes, l. 1. p.*

14. 15. 16.

*l. 4 p. 293.*

*Amm. ibid.*

*Zof. l. 4.*

*Jornand. ibid.*

*Proc. bel.*

*Goth. l. 2. c.*

*1. l. 4. c. 3.*

*& Vandal. l.*

*1. 12. 18.*

*Agath. l. 5.*

*Sidon. Apol.*

*car. 2.*

*Salv. de gu-*

*bernat. Dei,*

*l. 4.*

Les Huns étoient de tous les Bar-  
 bares les plus affreux à voir. Ce n'é-  
 toit qu'une masse informe ; & les Ro-  
 mains les comparoient à une pièce de  
 bois à peine dégrossie. Ils avoient la  
 taille courte & ramassée, le cou épais  
 & rentrant dans les épaules, le dos  
 courbé, la tête grosse & ronde, le  
 teint noir, les yeux petits & enfon-  
 cés, mais le regard vif & perçant.  
 Ils s'étudioient encore à augmenter  
 leur difformité naturelle. Dès que les  
 enfans mâles venoient au monde, les  
 meres leur écrasoient le nez, afin que  
 le casque pût s'appliquer plus juste  
 à leur visage ; & les peres leur tail-  
 ladoient les joues, afin d'empêcher  
 la barbe de croître. Cette opération  
 cruelle rendoit leur visage défiguré  
 de coutures & de cicatrices. Leur

façon de vivre n'étoit pas moins sauvage que leur figure. Ils ne mangeoient rien de cuit, & ne connoissoient nulle espèce d'affaisonnement. Ils vivoient de racines crues, ou de la chair des animaux un peu mortifiée entre la selle & le dos de leurs chevaux. Jamais ils ne manioient la charrue : les prisonniers qu'ils faisoient à la guerre, cultivoient la terre, & prenoient soin des troupeaux. Ils n'habitoient ni maisons ni cabanes; toute enceinte de murailles leur paroissoit un sépulcre; ils ne se croyoient pas en sûreté sous un toit. Accoutumés dès l'enfance à souffrir le froid, la faim, la soif, ils changeoient fréquemment de demeure, ou, pour mieux dire, ils n'en avoient aucune, errans dans les montagnes & dans les forêts, suivis de leurs nombreux troupeaux, transportant avec eux toute leur famille dans des chariots traînés par des bœufs. C'étoit-là que leurs femmes renfermées s'occupoient à filer ou à coudre des vêtemens pour leurs maris, & à nourrir leurs enfans. Ils s'habilloient de toile

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.

ou de peaux de martres qu'ils laissoient pourrir sur leur corps, sans jamais s'en dépouiller. Ils portoient un casque, des bottines de peau de bouc, & une chaussure si informe & si grossiere, qu'elle les empêchoit de marcher librement: aussi n'étoient-ils pas propres à combattre à pied. Ils ne quittoient presque jamais leurs chevaux qui étoient petits & hideux, mais légers & infatigables. Ils y passoient les jours & les nuits, tantôt montés en cavaliers, tantôt assis à la maniere des femmes. Ils n'en descendoient ni pour manger, ni pour boire; & lorsqu'ils étoient pris de sommeil, se laissant aller sur le cou de leur monture, ils y dormoient profondément. Ils tenoient à cheval le conseil de la nation. Toutes les troupes de leur empire étoient commandées par vingt-quatre officiers, qui étoient à la tête chacun de dix mille cavaliers; ces corps se divisoient en escadrons de mille, de cent & de dix hommes. Mais dans les combats ils n'observoient aucun ordre. Poussant des cris affreux ils s'abandonnoient

fur l'ennemi : s'ils trouvoient trop de résistance , ils se disperfoient bientôt , & revenoient à la charge avec la vîteffe des aigles & la fureur des lions, enfonçant & renverfant tout ce qui fe rencontroit fur leur paffage. Leurs fleches étoient armées d'os pointus , auffi durs & auffi meurtriers que le fer. Ils les lançoient avec autant d'adresse que de force , en courant à toute bride & même en fuyant. Pour combattre de près ils portoient d'une main un cimenterre & de l'autre un filet , dont ils tâchoient d'envelopper l'ennemi. Une de leurs familles avoit le glorieux privilége de porter le premier coup dans les batailles ; il n'étoit permis à perfonne de frapper l'ennemi , qu'un cavalier de cette famille n'en eût donné l'exemple. Leurs femmes ne craignoient ni les bleffures ni la mort ; & fouvent après une défaite on en trouva parmi les morts & les bleffés. Dès que leurs enfans pouvoient faire ufage de leurs bras , on les armoit d'un arc proportionné à leur force : affis fur des moutons ils alloient tirer des oifeaux & faisoient

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 376.

la guerre aux petits animaux. A mesure qu'ils avançoient en âge, ils s'accoutumoient de plus en plus aux fatigues & aux périls de la chasse : enfin lorsqu'ils se sentoient assez forts, ils alloient dans les combats repâître de sang & de carnage leur férocité naturelle. La guerre étoit pour eux l'unique moyen de se signaler : les vieillards languissoient dans le mépris ; la considération étoit attachée à l'usage actuel des armes. Ces Barbares, tout grossiers qu'ils étoient, ne manquoient ni de pénétration ni de finesse. Leur bonne foi étoit connue : ils ignoroient l'art d'écrire ; mais en traitant avec eux on n'avoit pas besoin d'autre sûreté que de leur parole. D'ailleurs ils avoient au souverain degré tous les vices de la barbarie : cruels, avides de l'or, quoiqu'il leur fût inutile ; impudiques, prenant autant de femmes qu'ils en pouvoient entretenir, sans aucun égard aux degrés d'alliance ni de parenté : le fils épousoit les femmes de son pere : adonnés à l'ivrognerie, avant même qu'ils eussent connu l'usage du vin, ils s'eni-

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

vroient d'un certain breuvage composé de lait de jument qu'ils laissoient aigrir. Les Romains ont cru qu'ils n'avoient aucune religion, parce qu'on ne voyoit aucune idole qui fût l'objet de leur culte; mais, selon les auteurs Chinois, ils adoroient le ciel, la terre, les esprits & les ancêtres.

L'ancienneté de cette nation remonte aussi haut que l'empire Chinois. Elle étoit connue plus de deux mille ans avant J. C. Huit cents ans après, on la voit gouvernée par des princes, dont la succession est ignorée jusque vers l'an 210 avant l'Ere Chrétienne. C'est à cette époque que l'histoire commence à donner la suite des Tanjou: ce nom qui dans la langue des Huns signifioit *filz du ciel*, étoit le titre commun de leurs monarques. Les Huns divisés en diverses hordes, qui avoient chacune son chef, mais réunis sous les ordres d'un même souverain, ne cessioient de faire des courses sur les terres de leurs voisins. La Chine, pays riche & fertile, étoit sur-tout exposée à leurs ravages.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 376.

XLII.  
Idée générale de leur histoire.  
M. de Guignes, l. 1.

Ce fut pour les arrêter, que les monarques Chinois firent construire cette fameuse muraille, qui couvre la frontiere septentrionale de leurs États dans l'espace de près de quatre cents lieues. On retrouve dans l'ancienne histoire des Huns tout ce qui a servi à établir & à étendre les plus puissans empires, de grandes vertus & de plus grands crimes. Les vertus y sont brutes & sauvages; les crimes sont plus étudiés & plus réfléchis. Mété le second de leurs monarques connus, s'étant rendu redoutable par des forfaits, porta ses conquêtes depuis la Corée & la mer du Japon jusqu'à la mer Caspienne. La grande Bukharie & la Tartarie Occidentale obéissoient à ses loix. Il avoit assujetti vingt-six royaumes. Il fit plier la fierté Chinoise, & à force d'injustices & de violences il réduisit l'empereur de la Chine à lui accorder la paix, & à faire l'éloge de son humanité & de sa justice. Ses successeurs regnerent avec gloire pendant près de trois cents ans. La gloire de cette nation consistoit dans le succès de ses brigandages. Enfin

la

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.

la discorde s'étant mise entre les Huns, ceux du Midi étant soutenus par les Chinois & par les Tartares Orientaux, forcèrent ceux du Nord d'abandonner leurs anciennes demeures. Les vaincus se retirèrent du côté de l'Occident; & vers le commencement du second siècle de l'Ere Chrétienne, ils vinrent s'établir près des sources du Jaïk, dans le pays des Baskirs, que plusieurs historiens ont nommé la grande Hongrie, parce qu'ils ont cru que les Huns en étoient originaires. Là ils se réunirent à d'autres peuplades de leur nation, que les révolutions précédentes avoient déjà portées vers la Sibérie.

Ces pays avoient été anciennement occupés par les Alains; & cette nation qui contribua à la destruction de l'empire Romain, mérite aussi d'être connue. Les Alains tirent leur nom du mot *Alin*, qui en langue Tartare signifie *montagne*, parce qu'ils habitoient les montagnes situées au Nord de la Sarmatie Asiatique. C'étoit un peuple Nomade, ainsi que les autres Tartares. Environ quarante

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

XLIII:  
Origine des  
Alains.  
M. de Gui-  
gnes, l. 4. p.  
279. 280. 281.  
Amm. l. 31.  
c. 2.  
Luc. Pharf. l.  
8. & 10.  
Proc. bel. Got.  
l. 4. c. 3. Van-  
dal. l. 1. c. 3.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 376.

ans avant J. C. ils furent obligés de céder les contrées du Nord à une colonie de Huns révoltés, qui s'étoient séparés du corps de la nation, & de se retirer vers les Palus Méotides. Ils s'étoient depuis long-tems rendus formidables. Tous les peuples barbares, jusqu'aux sources du Gange, furent soumis aux Alains, & prirent leur nom. Procope les appelle une nation Gothique; les Chinois les confondent avec les Huns. En effet par l'étendue de leurs conquêtes ils approchoient fort près des sources de l'Irtis, & les diverses hordes qui se détachent de tems en tems de la nation des Huns, se portant toujours du côté de l'Occident, il devoit se former un mélange des deux peuples. Cependant la figure des Alains annonçoit une autre origine. Ils étoient connus des Romains dès le tems de Pompée. On les vit plusieurs fois sous les premiers empereurs franchir les défilés du Caucase, & faire des irruptions dans la Médie, dans l'Arménie, dans la Cappadoce, d'où Arrien les chassa

sous le regne d'Hadrien. Du tems de Gordien ils pénétrèrent jusques dans la Macédoine, & ce prince éprouva leur valeur dans les campagnes de Philippes.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

XLIV.  
Mœurs des  
Alains.

Les Alains étoient de haute stature & d'une belle physionomie. Ils avoient les cheveux blonds, le regard plus fier que farouche. Quoique légèrement armés & fort agiles, ils étoient toujours à cheval, & tenoient à déshonneur de marcher à pied. Leur façon de vivre tenoit beaucoup de celle des Huns; mais ils étoient moins sauvages. Errans par troupes dans les déserts de la Tartarie, ils ne connoissoient d'autre habitation que leurs chariots couverts d'écorces d'arbres. Ils s'arrêtoient dans les lieux où ils trouvoient des pâturages pour leurs troupeaux: rangeant leurs chariots en cercle, ils formoient une vaste enceinte; c'étoit-là leur ville; ils la transportoient ailleurs quand les pâturages étoient consumés. Toujours les armes à la main, ils faisoient leur occupation de la chasse, & leur divertissement de la

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 376.

guerre : ils y apportoit plus d'intelligence & de discipline que les autres Barbares. Mourir dans une bataille, c'étoit le fort le plus digne d'envie : on méprisoit comme des lâches, & on chargeoit d'opprobres ceux qui mouroient de vieillesse ou de maladie. L'action la plus glorieuse étoit de tuer un ennemi ; ils lui enlevoient la peau avec la tête, & en faisoient une housse pour leurs chevaux. Ils adoroient le dieu Mars, qu'ils représentoient par une épée plantée en terre. Ils prétendoient connoître l'avenir par le moyen de certaines baguettes enchantées. Tous étoient nobles ; ils n'avoient aucune idée de l'esclavage. Leurs chefs portoient le nom de juges : on déferoit cet honneur aux guerriers les plus expérimentés.

## XLV.

Les Huns  
 passent en  
 Europe.

*M. de Gui-*  
*gues, l. 4. p.*  
 289. 290.

*Amm. l. 31.*  
 c. 3.

*Zof. l. 4.*

Les Huns établis dans le pays des Baskirs, pressés eux-mêmes par de nouvelles peuplades qui venoient inonder la Tartarie Occidentale, descendirent vers le Midi, traverserent le Volga, & vinrent attaquer les Alains. Après plusieurs sanglantes

batailles, ceux-ci furent forcés d'abandonner le pays. Les uns s'enfoncèrent dans les montagnes de la Circassie, où leur postérité subsiste encore aujourd'hui : une partie passa le Tanais ; & quelques-uns s'arrêtèrent sur le bord occidental de ce fleuve ; d'autres, après avoir erré quelque tems, se fixerent aux environs du Danube. Les Huns couvrirent de leurs tentes les vastes plaines entre le Volga & le Tanais ; & si l'on s'en rapporte à Jornandès, bornés par les Palus Méotides, ils ignoroient même qu'il y eût au-delà aucune terre. Quelques-uns de leurs chasseurs poursuivant une biche, traverserent après elle les Palus, & furent étonnés de trouver un gué qui les conduisit à l'autre bord. La vûe d'un beau pays qu'ils découvrirent au-delà, les surprit encore davantage ; & le rapport qu'ils en firent à la nation, lui fit prendre la même route. Selon d'autres auteurs, ce fut un bœuf piqué par un taon, qui leur servit de guide. Zosime dit que le limon charrié par le Tanais, avoit formé un banc

~~—————~~  
VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

*Agath. l. 5.  
Soz. l. 6. c. 37.  
Jornand. de  
reb. Get.  
c. 24.*

au travers du Bosphore Cimmérien. Mais l'Auteur de l'Histoire des Huns rejette avec raison ces traditions fabuleuses. Les Huns ne furent guidés que par la passion des conquêtes qui leur étoit naturelle : ils passèrent le Tanais comme ils avoient passé le Volga, selon l'usage des peuples Tartares, qui traversent les plus grands fleuves à la nâge en tenant la queue de leurs chevaux, ou sur des balons qu'ils forment avec leur bagage.

XLVI.  
Ils chassent  
les Ostro-  
goths.

Les Alains & les autres Barbares voisins du Tanais furent les premiers qui éprouverent la fureur des Huns. Ceux qui échappèrent au massacre, se joignirent au vainqueur ; & cette innombrable cavalerie vint, sous les ordres d'un chef nommé Balamir, fondre sur les Ostrogoths. Ermanaric, de la race des Amales, regnoit alors avec gloire. Les Goths le comparoient au grand Alexandre ; il avoit étendu ses conquêtes du Pont Euxin à la mer Baltique ; & une grande partie de la Scythie & de la Germanie étoit soumise à sa domination. Agé de cent dix ans il ne manquoit en-

core ni de force ni de courage. Mais il n'eut pas l'honneur de mourir en défendant sa couronne. Un seigneur du pays des Rhoxolans, nation sujette à Ermanaric, s'étant joint aux Huns, le prince outré de colere fit attacher la femme de ce déserteur à la queue d'un cheval indompté qui la mit en pièces. Un frere de cette femme la vengea en perçant Ermanaric d'un coup d'épée. Sa blessure le mettant hors d'état de combattre les Barbares, il se tua de désespoir. Vithimir, son successeur, résista quelque tems; enfin il fut défait & tué dans une bataille. Il laissoit un fils encore enfant, nommé Videric, sous la tutelle d'Alathée & de Saphrax, guerriers intrépides & expérimentés. Cependant pressés par les vainqueurs, ils prirent le parti de passer le Borysthène, & de se retirer au-delà du Niester. Les Huns firent un horrible carnage; ils n'épargnerent ni les femmes ni les enfans; & tout ce qui n'avoit pu se dérober à leur fureur par une fuite précipitée, périt sous le tranchant de leurs cimenterres.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.  
 XLVII.  
 Défaite des  
 Visigoths.

Athanaric, prince des Visigoths, étoit trop brave pour prendre l'épouvante. Il résolut de les attendre de pied ferme ; & s'étant retranché avantageusement sur le bord du Niefter, il envoya Munderic avec plusieurs autres capitaines, jusqu'à vingt milles de son camp, pour observer les mouvemens des ennemis, & lui en apporter des nouvelles. Pendant ce tems-là il fit les dispositions de la bataille. Ses précautions furent inutiles. Les Huns ayant apperçu les cavaliers, jugerent qu'il y avoit plus loin un corps plus considérable : ils attendirent la nuit ; & laissant à côté Munderic, qui se reposoit avec sa troupe comme si l'ennemi eût été fort éloigné, ils gagnèrent le fleuve à la faveur de la lune, le passèrent à gué, & tomberent brusquement sur Athanaric avant le retour de ses coureurs. Le prince surpris de cette attaque imprévue, n'eut que le tems de se sauver sur des montagnes de difficile accès, & laissa sur la place une partie de ses soldats. Instruit par cette épreuve de ce qu'il avoit à

craindre d'un ennemi si impétueux, il se cantonna entre le Danube & le Hierassus, nommé aujourd'hui le Pruth; & il s'enferma d'une muraille qui traversoit d'un fleuve à l'autre. Les Huns dont la marche étoit ralentie par le butin dont ils s'étoient chargés, lui laisserent le tems d'achever cet ouvrage.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

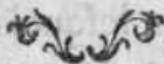
La terreur s'étoit répandue dans toute la nation des Goths. L'extérieur affreux des Huns n'imprimoit pas moins de frayeur que la cruauté de leurs ravages. On publioit au loin que des monstres sortis des lacs & des déserts de la Scythie, venoient dévorer les peuples de l'Europe, & qu'ils désoloient tout sur leur passage. Une discorde civile tenoit alors les Visigoths divisés. Une partie de la nation s'étoit séparée d'Athana-ric, & avoit choisi pour chefs Alavif & Fritigerne. Il s'étoit livré des combats, dans lesquels ces deux capitaines, aidés de quelques secours des Romains, avoient remporté l'avantage. La disette où se trouvoit Athanaric resserré entre deux fleuves,

XLVIII.  
Les Goths  
s'assemblent  
sur les bords  
du Danube.  
*Amm. ibid.*  
*Isidor. chron.*  
*Got.*  
*Theoph. p. 55.*  
*Soc. l. 4. c. 32.*  
*Eunap. leg. p.*  
19.

**V A L E N S.**  
**G R A T I E N.**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N II.**  
**A n. 376.**

détacha encore de lui un grand nombre de ses sujets. Quantité d'autres, que la crainte rassembloit de toutes parts, se joignirent à eux; & tous s'étant réunis, ils convinrent ensemble de se soustraire à la barbarie de leurs nouveaux ennemis. La Thrace sembloit leur offrir une retraite sûre & commode. C'étoit un pays fertile, que le Danube, bordé de places fortes, défendoit contre les incursions étrangères. Ils se rendirent au bord de ce fleuve sous la conduite d'Alavif & de Fritigerne, au nombre de près de deux cents mille hommes, propres à la guerre, résolus d'abandonner les demeures où ils étoient établis depuis cent cinquante ans.

*Fin du Livre dix-neuvième.*





# SOMMAIRE

D U

## VINGTIEME LIVRE.

**I.** *LES Visigoths obtiennent la permission de passer en Thrace. II. Ils passent le Danube. III. Mauvaise conduite des Romains. IV. L'Arianisme s'établit chez les Goths. V. Les Ostrogoths demandent le passage qui leur est refusé. VI. Avarice des Romains. VII. Révolte des Visigoths. VIII. Horribles ravages en Thrace. IX. Siège d'Andrinople. X. Valens & Gratien y envoient des secours. XI. Les deux armées se préparent au combat. XII. Bataille de Salces. XIII. Suites de la ba-*

R vj

## 396 SOMMAIRE DU LIV. XX.

*taille. xiv. Ravages par toute la Thrace. xv. Succès de Frigérid. xvi. Préparatifs de Valens. xvii. Irruption des Allemands dans la Gaule. xviii. Bataille d'Argentaria. xix. Gratien réduit les Allemands Lentiens. xx. Il se met en marche pour aller joindre Valens. xxi. Valens à Constantinople. xxii. Sébastien général. xxiii. Il taille en pièces un grand parti de Goths. xxiv. Valens marche aux ennemis. xxv. Ruse de Fritigérne. xxvi. Valens range son armée en bataille. xxvii. Nouvelle ruse de Fritigérne. xxviii. Bataille d'Andrinople. xxix. Fuite des Romains. xxx. Mort de Valens. xxxi. Perte des Romains. xxxii. Divers traits du caractère de Valens. xxxiii. Les Goths attaquent Andrinople. xxxiv. Belle défense des assiégés. xxxv. Les Goths marchent à Périnthe. xxxvi. Ils sont repoussés de devant Constantinople.*

SOMMAIRE DU LIV. XX. 397

XXXVII. *Massacre des Goths en Asie.*

XXXVIII. *Ravages des Goths.* XXXIX.

*Théodose rappelé.* XL. *Victoire de Théo-*

*dose.* XLI. *Gratien rétablit en Orient*

*les affaires de l'Eglise.* XLII. *Aufone*

*consul.* XLIII. *Théodose empereur.*

XLIV. *Partage de l'empire.*



V A K E N N E  
G R A T I E N  
V A L E N T I N  
M A G N E  
A N N O



# HISTOIRE

D U

## BAS-EMPIRE.

\*\*\*\*\*  
*LIVRE VINGTIÈME.*

VALENS, GRATIEN,  
 VALENTINIEN II.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.  
 I.



Les Visi-  
 goths obtien-  
 nent la per-  
 mission de  
 passer en  
 Thrace.

UPICIN, comte de la Thrace, étoit en cette qualité général de toutes les troupes de la province, & Maxime avec le titre de duc commandoit les garnisons de la frontiere. A la nouvelle d'un mouvement si extraordinaire, ils s'avancerent au bord du Danube

pour en défendre le passage. Ils virent sur la rive opposée une multitude innombrable qui leur tendoit les bras en posture de supplians, & pouffoit de grands cris. Les principaux de la nation des Visigoths s'étant jettés dans une barque, vinrent exposer leurs désastres, conjurant les Romains de leur accorder un asyle, & protestant qu'ils se consacreroient au service de l'empire avec une fidélité inviolable. On leur répondit qu'il falloit attendre les ordres de l'empereur. On dépêcha aussi-tôt des couriers à Antioche, & les députés des Visigoths partirent avec eux. Les avis furent d'abord partagés dans le conseil. Mais dès qu'on sentit que Valens étoit flatté d'acquérir en un moment tant de nouveaux sujets, on s'empressa de seconder sa vanité : *C'étoit, disoit-on, la fortune du prince qui lui amenoit des troupes assez nombreuses pour former une armée invincible : qu'au lieu des recrues qu'il tiroit tous les ans des provinces, il en tireroit de l'or : que cet accroissement de forces alloit donner à l'empire d'O-*

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

*Amm. l. 31.  
c. 4.  
Hier. Chron.  
Zof. l. 4.  
Idace.  
Eunap. leg. p.  
19. 20.  
Soc. l. 4. c. 33.  
Soz. l. 6. c. 37.  
Oros. l. 7. c.  
33.  
Jorn. de reb.  
Ger. c. 25.*

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 376.

*rien une supériorité décidée : qu'on ne devoit rien craindre d'un peuple ignorant & grossier : que ce n'étoit qu'une multitude de bras , dont l'empereur régleroit les mouvemens à son gré , & que la politique Romaine sçauroit profiter du service de ces Barbares tant qu'ils seroient fidèles , & les détruire dès qu'ils deviendroient suspects. Ces mauvaises raisons suffisoient dans une occasion où il n'en falloit aucune , parce que l'empereur avoit pris son parti. Il accorda aux Visigoths le passage & un établissement en Thrace ; à condition qu'ils remettroient auparavant leurs armes entre les mains des officiers Romains. Pour avoir des gages de leur fidélité, il ordonna que les plus jeunes seroient transportés en Asie ; & il chargea le comte Jule de veiller à leur entretien.*

**II.**  
 Ils passent  
 le Danube.

*Pendant le cours de la négociation quelques Goths plus fougueux & plus hardis que les autres , s'ennuyant d'attendre la réponse de l'empereur , entreprirent de forcer le passage. Ils aborderent , mais ils furent taillés en pièces. La nation envoya sur le*

champ porter ses plaintes à Valens, qui regardant déjà les Goths comme ses sujets, cassa les officiers qui avoient fait leur devoir : peu s'en fallut même qu'il ne les condannât à mort. Enfin la permission de l'empereur arriva, & les conditions qu'il exigeoit furent acceptées. Lupicin fit passer sur la rive où les Goths étoient assemblés, des officiers & des soldats, avec ordre de n'en laisser embarquer aucun qui n'eût rendu ses armes. On prépara en diligence des barques, des bateaux plats, des canots. Les Visigoths s'y jettoient en foule, mais tous n'atteignirent pas l'autre bord. Quelques-uns furent emportés & engloutis par la rapidité du fleuve que les pluies avoient grossi depuis peu. D'autres coulerent à fond avec les bateaux trop chargés, ou qui se brisoient en se heurtant mutuellement. Il y en eut d'assez téméraires pour se jeter à la nage, ils se noyèrent. On employa plusieurs jours & plusieurs nuits à ce passage. Les Barbares abordoient avec tant de confusion

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 AN. 376.

qu'on entreprit inutilement de les compter.

VALENS.

GRATIEN.

VALENTI-  
NIEN II.

An. 376.

III.

Mauvaise  
conduite des  
Romains.

La plûpart garderent leurs armes. Ceux qui étoient chargés de les défarmer, songerent bien plutôt à satisfaire leur avarice & d'autres passions encore plus honteuses. Ils enlevoient dans la jeunesse des deux sexes tout ce qui plaisoit à leurs yeux; ils ravissoient les filles à leurs meres, les femmes à leurs maris; ils faisissoient les troupeaux & les bagages de quelque valeur. Les Goths abandonnoient tout, n'étant occupés que du soin de leurs armes; ils achetoient même à grand prix la permission de les conserver, persuadés que leurs javelots & leurs épées leur rendroient bientôt plus qu'ils ne perdoient. Ainsi se préparoit la révolution qui alloit éclater; & l'on peut dire qu'en cette occasion les Romains firent le rôle des Barbares, & les Barbares celui qui convenoit à des Romains. Les Visigoths contens d'avoir échappé à la fureur des Huns, s'étendirent le long du Danube, dans les plaines & sur

les montagnes de la Mésie & de la Thrace. Ils se consoloient de leur infortune, qui leur faisoit trouver un climat plus doux & un pays plus riche & plus fertile.

Ce fut alors que l'Arianisme jeta chez les Goths de plus profondes racines. Il y avoit environ un siècle que la religion Chrétienne s'étoit introduite parmi eux. Leur évêque Théophile avoit assisté au concile de Nicée : mais la croyance orthodoxe commençoit à s'altérer depuis quelque tems. Ils avoient pour évêque Ulphilas, Cappadocien d'origine, prélat plus zélé qu'éclairé sur les matières alors contestées dans l'Eglise. Il avoit converti un grand nombre d'idolâtres : car l'idolatrie étoit encore parmi les Goths la religion dominante, & Athanaric persécutoit même les Chrétiens avec violence. Ulphilas encourageoit les Fidèles : il contribua aussi par ses sages avis à adoucir les mœurs de la nation : ses paroles étoient respectées comme des loix. Les auteurs anciens lui attribuent l'honneur d'avoir inventé l'al-

VALENS.  
GRATIEP.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 376.

IV.  
L'Arianisme s'établit chez les Goths.  
Hier. Chron.  
S. Aug. de Civ. l. 18. c. 52.  
Soz. l. 4. c. 32.  
Theod. l. 4. c. ult.  
Soz. l. 6. c. 37.  
Oros. l. 7. c. 32. 33.  
Jorn. de reb. Ger. c. 25.  
Isidor. chron. Goth.  
Vulcanius de litteris & lingua Goth.  
Till. Arian. art. 132. 133.  
Fleury, Hist. Eccl. l. 16. c. 42. l. 17. c. 36.

~~Valens~~  
**VALENS.**  
**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**An. 376.**

phabet Gothique , & communiqué aux Goths la connoissance des lettres. Cependant il paroît par les caracteres Runiques gravés sur les rochers de la Suede , & qu'on croit antérieurs à la migration des Goths , que ce peuple avoit l'usage de l'écriture avant que de quitter le pays de son origine. La langue Gothique en traversant la Germanie & la Scythie, dut se charger de plusieurs termes étrangers ; elle dut aussi contracter quelque teinture de la langue Grecque , par le voisinage des colonies Grecques établies sur le bord du Pont Euxin. En effet on apperçoit plusieurs caracteres Grecs dans l'alphabet attribué à Ulphilas. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il traduisit la Bible en langue du pays , à l'exception des livres des Rois , qu'il ne voulut pas mettre sous les yeux des Goths , de peur que la lecture de tant de guerres n'enflammât encore la passion que ce peuple avoit pour les combats. Mais il ne fut pas en garde contre les artifices des Ariens : il se laissa corrompre , & corrompit

ensuite sa nation. Il s'étoit trouvé en 360 au concile de Constantinople, où les Anoméens l'avoient engagé à signer le formulaire de Rimini. Fritigérne ayant ensuite embrassé l'Arianisme en reconnoissance des secours que Valens lui avoit prêtés contre Athanaric, l'erreur s'étoit peu à peu répandue. Enfin lorsque les Goths demanderent à Valens la permission de passer en Thrace, Ulphilas étant le chef de la députation, les évêques Ariens qui se trouvoient à la Cour, profiterent de l'occasion pour achever de le pervertir. Ils lui firent entendre qu'il ne s'agissoit entre les deux partis que d'une dispute de mots, & ne l'appuyerent de leur crédit auprès de l'empereur, qu'à condition qu'il prêcheroit leur doctrine. Valens fit partir avec lui plusieurs évêques Ariens. Ainsi les Visigoths infectés de l'hérésie, la communiquèrent aux Ostrogoths, aux Gépides, aux Vandales, aux Bourguignons. Tous ces peuples la porterent avec eux dans leurs conquêtes, & y demeurèrent opiniâtrément attachés.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 376.

Les Ostrogoths campés au bord  
 du Niefter, y passerent l'hiver dans  
 de continuelles allarmes, appréhen-  
 dant sans cesse d'être forcés dans leurs  
 retranchemens, & foulés aux pieds  
 par la cavalerie innombrable des  
 Huns. Au retour du printems, Gra-  
 tien étant consul pour la quatrième  
 fois avec Mérobaude, Alathée & Sa-  
 phrax, tuteurs de Vidéric, s'appro-  
 cherent du Danube, & envoyèrent  
 demander à Valens la même grace  
 qu'il avoit déjà accordée à leurs  
 compatriotes. On s'apperçut enfin  
 qu'on ne pouvoit sans un danger  
 évident recevoir tant de Barbares  
 dans le sein de l'empire. On leur re-  
 fusa le passage. Ce refus ôta toute  
 espérance à Athanaric, qui se souve-  
 noit d'ailleurs que huit ans aupara-  
 vant il s'étoit lui-même fermé cet asy-  
 le, lorsque pour se dispenser de se  
 rendre auprès de Valens, il avoit  
 allégué un serment qu'il avoit fait de  
 ne jamais entrer sur les terres des  
 Romains. Il prit donc le parti de se  
 retirer dans un lieu nommé Cauca-  
 lande, environné de hautes forêts

VALENS.

GRATIEN.

VALENTI-  
NIEN II.

An. 377.

V.

Les Ostro-  
 goths deman-  
 dent le passa-  
 ge qui leur est  
 refusé.

Ann. l. 31.

Ca 4.

& de montagnes inaccessibles, dont il chassa les Sarmates.

VALENS.

GRATIEN.

VALENTI-

NIEN II.

An. 377.

VI.

Avarice des

Romains.

*Amm. l. 31.*

*c. 4.*

*Hier. chron.*

*Oros. l. 7. c.*

*33.*

*Idace.*

*Jorn. de reb.*

*Get. c. 26.*

*Isidor. chro*

*Goth.*

Toute la prudence humaine eût été nécessaire pour contenir cette nation turbulente & indocile. Mais il sembloit que Valens avoit rassemblé autour des Visigoths tout ce que l'empire avoit alors d'officiers injustes, violens, ravisseurs. Lupicin & Maxime, les chefs & les plus avarés de tous, s'acharnerent sur ces nouveaux hôtes comme sur une proie; & après les avoir dépouillés, ils les abandonnoient encore à l'avidité de leurs subalternes. Au lieu de leur fournir des subsistances, on ferma les magasins. On leur fit acheter bien cher les plus misérables nourritures; ils furent réduits à manger des chiens; on leur vendoit un chien pour un esclave; & ces malheureux, après s'être défaits de tout ce qu'ils possédoient, furent réduits à livrer leurs propres enfans, auxquels ils ne pouvoient conserver la vie qu'au prix de leur liberté. Les principaux même de la nation ne furent pas exempts de cette nécessité déplorable. Ils

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 377.

n'avoient plus de ressource que dans le désespoir ; & il alloit éclatter lorsque Lupicin , prévoyant l'orage , les fit presser par ses soldats d'abandonner les bords du Danube, & d'avancer dans l'intérieur du pays , où il espéroit les affoiblir , ou les détruire en les séparant les uns des autres. Pendant que les troupes Romaines qui gardoient le passage du fleuve, s'en éloignoient pour escorter les Barbares , Alathée & Saphrax ne voyant plus d'obstacle , traverserent le Danube en diligence à la tête des Ostrogoths , & suivirent la trace de Fritigerne.

VII.  
 Révolte des  
 Visigoths.

Ce général prudent & avisé , instruit de ce qui se passoit derrière lui , continua sa marche , mais avec lenteur , pour leur donner le tems de le joindre. On arriva à Marcianople ; & ce fut en ce lieu que la guerre s'alluma. Lupicin ayant invité à un repas Alavif & Fritigerne, avec un petit nombre des principaux seigneurs de la nation , plaça des gardes aux portes de la ville pour en interdire l'entrée aux Barbares. Ceux-ci de-  
 mandant

mandant avec instance la permission d'entrer pour acheter des vivres : la querelle s'échauffa ; on en vint aux mains ; les Goths animés par la faim & par la fureur , se jetterent sur les soldats Romains , les massacrerent & se faisirent de leurs armes. Lupicin plongé dans les excès de la débauche & déjà plein de vin , étant informé de ce désordre , l'augmenta par un trait de perfidie : il fit égorger la garde d'Alavif & de Fritigerne. Cet ordre cruel ne put être si secrettement exécuté , que les cris des mourans ne pénétraissent jusque dans la salle du festin ; & dans le même moment la nouvelle s'en étant répandue hors de la ville , les Goths persuadés qu'on en vouloit à leurs capitaines , accoururent en foule , poussant des cris horribles , & menaçant de la plus terrible vengeance. Fritigerne qui avoit l'esprit présent & l'ame intrépide , voulant s'échapper des mains de Lupicin , & sauver avec lui les seigneurs qui l'avoient accompagné , se leve , s'écrie que tout est perdu , si on ne les laisse sortir pour se montrer.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 377.

à la nation qui les croit égorgés ;  
 VALENS. que leur présence peut seule réta-  
 GRATIEN. blir le calme. En même tems il met  
 VALENTI- l'épée à la main, & sort de la ville  
 NIEN II. avec ses camarades. Il est reçu  
 An. 377. avec des acclamations de joie : Ala-  
 thée & Saphrax venoient d'arri-  
 ver. Toute la nation monte à che-  
 val ; on déploie les étendarts ; les  
 Goths marchent, & avec eux le car-  
 nage & l'incendie. Lupicin rassemble  
 à la hâte tout ce qu'il a de troupes,  
 les poursuit avec plus de hardiesse  
 que de prudence, & les atteint à trois  
 lieues de Marcianople. A la vue des  
 Romains la rage des Barbares s'allu-  
 me ; ils fondent sur les bataillons les  
 plus épais, ils percent, ils massa-  
 crent, ils taillent en pièces tout  
 ce qu'ils rencontrent. Ceux mêmes  
 qui sont désarmés, se jettent à corps  
 perdu sur l'ennemi, ils lui arra-  
 chent ses armes ; ils enlèvent les en-  
 seignes : presque tous les Romains  
 périssent avec leurs tribuns. Lupicin  
 épouvanté d'une si étrange furie,  
 prit la fuite dès le commencement du  
 combat, & regagna à toute bride

Marcianople. Les vainqueurs s'emparèrent des armes des vaincus, & ne trouvant plus de résistance ils portèrent au loin tous les désastres d'une guerre sanglante.

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 377.

VIII.  
Horribles  
ravages de la  
Thrace.

La prudence de Fritigerne, soutenue d'une éclatante valeur, lui attirait la confiance de la nation, & ses avis n'étoient jamais contredits. Il répandit les Goths dans toutes les parties de la Thrace, mais avec ordre. Leurs différens corps se donnoient la main les uns aux autres, & avoient tous un point de réunion. Les gens du pays qui se rendoient à eux, ou qu'ils faisoient prisonniers, leur servoient de guides pour les conduire dans les cantons les plus riches & les mieux pourvus de vivres. Leurs compatriotes enlevés autrefois par les pirates de Galatie, & vendus en Thrace, ceux que la famine les avoit eux-mêmes obligés de vendre quelques jours auparavant, venoient en foule les rejoindre. Les ouvriers employés au travail des mines, & qui étoient surchargés d'impôts, accouroient aussi se jeter entre leurs bras.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 377.

ceux-ci leur furent d'un grand secours pour déterrer les magasins, & pour découvrir les fouterreins où les habitans se cachotent eux-mêmes avec leurs richesses. Toute la Thrace fut bouleversée ; rien n'échappa à leurs recherches que ce qui étoit inaccessible : & tandis qu'on fouilloit les entrailles de cette terre malheureuse, sa surface étoit couverte de sang & de flammes. On massacroit les enfans entre les bras de leurs meres, on brûloit les vieillards dans leurs cabannes ; les jeunes hommes & les jeunes femmes étoient seuls réservés pour un esclavage plus cruel que la mort même.

IX.  
 Siège d'An-  
 drinople.  
 Amm. l. 31.  
 c. 6.

Les Visigoths & les Ostrogoths réunis composent une armée innombrable : il y avoit outre ceux-là un troisieme corps, commandé par Suéride & Colias. C'étoient des Visigoths, indépendans de Fritigerne ; arrivés en Thrace avant l'irruption des Huns. Valens qui n'espéroit pas un grand succès de la négociation entamée avec Sapor, les avoit pris à la solde de l'empire, & les tenoit cam-

pés auprès d'Andrinople , à dessein de les faire passer en Asie , & de les joindre aux troupes d'Orient , dès que la guerre seroit déclarée. Ils ne prirent d'abord aucune part au soulèvement de la nation : contents de la paye qu'ils recevoient de l'empereur , ils demeuroient simples spectateurs des hostilités de leurs compatriotes. Valens leur ayant donné ordre de passer l'Hellespont , ils témoignèrent qu'ils étoient prêts d'obéir ; ils demandoient seulement le paiement de leur solde , des vivres , & deux jours de délai pour préparer leurs équipages. Le magistrat d'Andrinople , irrité de quelque dégât qu'ils avoient fait dans une terre qui lui appartenoit , reçut fort mal leur demande ; pour toute réponse il fit armer la bourgeoisie , & signifia aux Goths que s'ils ne partoient sur le champ , il alloit les faire charger. Les Goths plus étonnés qu'allarmés de cette bravade , ne s'en mirent pas fort en peine : tant qu'on s'en tint aux injures , ils les reçurent sans s'émouvoir. Mais quand ils virent leur

~~VALENS.~~  
 VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 AN. 377.

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 377.

camp attaqué, & les traits pleuvoir sur eux, ils tombèrent à grands coups d'épées sur cette populace téméraire; en tuerent une partie, repoussèrent le reste dans la ville; & comme Fritigerne n'étoit pas éloigné, ils allerent se joindre à lui, & revinrent ensemble mettre le siège devant Andrinople. S'il n'eût été besoin que de valeur, Andrinople étoit prise. Les Goths bravoient la mort avec une audace intrépide: les fleches, les javelots, les pierres lancées des machines en abbattoient un grand nombre, sans rallentir le courage des autres. Mais Fritigerne voyant que faute d'entendre l'art des sièges, le sang de tant de braves gens couloit en pure perte, laissa devant la ville un détachement pour la tenir bloquée, & décampa avec le reste de ses troupes, disant qu'il ne faisoit pas la guerre aux murailles, & que les Goths trouveroient dans les campagnes de la Thrace beaucoup plus de profit & moins de péril.

X.  
 Valens &  
 Gracien en- Valens apprit avec douleur ces tristes nouvelles. Il se hâta de conclure

la paix avec Sapor , & résolut d'aller à Constantinople. Comme l'été étoit déjà fort avancé , & que la Thrace avoit un besoin pressant de secours , il envoya d'avance Profuture & Trajan , à la tête des légions qui revenoient d'Arménie. C'étoient des troupes d'une valeur éprouvée. A leur approche les Goths se retirèrent au-delà du mont Hœmus. Les Romains s'emparèrent des passages , à dessein de leur fermer l'entrée de la Thrace , & d'attendre les secours que Gratiien envoyoit à la priere de Valens. Frigérid , excellent capitaine , amenoit des troupes de la Gaule & de la Pannonie ; & Ricomer, comte des domestiques , marchoit séparément avec un autre corps tiré aussi de la Gaule , mais dont la plus grande partie déserta dans la route , & retourna sur ses pas. On soupçonna le consul Mérobaude d'être l'auteur secret de cette désertion , parce qu'il craignoit que la Gaule trop dégarnie ne demeurât exposée aux incursions des Allemands. Frigérid , attaqué de la goutte, fut obligé de s'arrêter en che-

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 377.

voient des  
secours.  
*Amm. l. 31.  
c. 7.*

min ; & l'envie ne manqua pas de publier que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir sa timidité. Ricomer s'étant donc chargé de la conduite des deux corps , joignit Profutur & Trajan , lorsqu'ils marchaient à Salces , ville de la petite Scythie.

XI.  
 Les deux armées se préparent au combat.

A quelque distance de cette ville campoit un corps innombrable de Goths. Leurs chariots rangés en cercle autour d'eux leur servoient de palissades. Les généraux Romains , qui brûloient d'envie de se signaler , se tenoient prêts à les attaquer au premier mouvement qu'ils feroient pour décamper ; car ces Barbares changeoient souvent de position. Les Goths instruits de ce dessein par les transfuges , prirent le parti de rester en place ; & voyant que l'armée Romaine se fortifioit tous les jours par de nouveaux renforts, ils rappelerent les détachemens qui couroient la campagne. Toutes leurs forces s'étant réunies , la vue d'une si grande multitude resserrée dans l'enceinte de leurs chariots , embraisoit leur courage : un murmure confus , mêlé au

bruit de leurs armes , annonçoit leur impatience ; & pour les fatisfaire , leurs généraux déclarerent qu'ils livreroient la bataille le lendemain. Ils passerent la nuit sans dormir , préparant leurs armes , & appelant à grands cris le jour qui sembloit devoir leur apporter la victoire. Les Romains qui entendoient ce tumulte , n'osèrent prendre du repos , craignant d'être attaqués dès la nuit même ; & quoiqu'inférieurs en nombre , ils espéroient tout de la protection du ciel & de leur bravoure.

Aux premiers traits de la lumière , les trompettes sonnerent dans les deux camps : on prit les armes ; & les Barbares après avoir , selon leur usage , fait serment entre eux de vaincre ou de mourir , allerent en courant s'emparer des éminences , pour se porter de-là avec plus de force & de rapidité sur l'armée ennemie. Les Romains se rangerent dans la plaine , chacun ferme dans son poste , sans qu'aucun fortît de la ligne. Les deux armées resterent ainsi quelque tems immobiles , s'observant l'une l'autre ,

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 377.

XII.  
Bataille de  
Salces.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 377.

dans une contenance fiere & me-  
 naçante. Les troupes de Valens s'a-  
 nimerent par le cri accoutumé, &  
 les Goths par des chansons guerrie-  
 res sur les exploits de leurs ancêtres.  
 Le combat s'engagea par de légères  
 escarmouches. Après les décharges  
 de fleches & de javelots, ils s'appro-  
 cherent la pique baissée, & couverts  
 de leurs boucliers, ils se choquerent  
 avec fureur. Les Goths plus dispos  
 & plus agiles, se rallioient plus aisé-  
 ment, lorsque leurs rangs étoient  
 rompus. Une partie d'entre eux étoit  
 armée de fortes massues d'un bois  
 durci au feu, qu'ils manioient avec  
 beaucoup de dextérité. L'aîle gauche  
 des Romains plioit déjà, & alloit se  
 mettre en déroute, si elle n'eût été  
 soutenue par un grand corps qui se  
 détacha du centre, & repoussa les  
 ennemis. Le carnage devint horri-  
 ble; tout se mêla; on combattoit,  
 on fuyoit de part & d'autre. Les ca-  
 valiers tailloient en pièces à grands  
 coups de sabre les fantassins qui  
 fuyoient; les fantassins coupant les  
 jarrets des chevaux, abbattoient les

cavaliers , & les tuoient à terre. Le champ de bataille étoit jonché de morts , de mourans , de blessés. Cet affreux spectacle animoit encore la rage des combattans ; comme s'ils reprenoient de nouvelles forces dans le sang de leurs camarades , ils ne se lassoient ni de porter ni de recevoir des coups ; & la fin du jour les surprit encore affamés de carnage. La nuit les sépara malgré eux ; ils retournerent dans leur camp , frémissans de fureur , & désespérés de laisser sur la place un si grand nombre de leurs plus braves soldats. Cette journée fut également funeste aux deux partis. La perte des Romains fut moindre à la vérité , mais beaucoup plus sensible que celle des Barbares , dont le nombre étoit fort supérieur. On enterra à la hâte les officiers les plus distingués ; le reste fut abandonné sans sépulture ; & après les ravages & les combats de cette guerre meurtrière , les plaines de Thrace dépouillées de culture & blanchies d'ossements , ne présentèrent pendant plusieurs années que

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 377.

~~ANNO DOMINI 377~~  
**V A L E N S.** Les Romains se retirèrent à Marcia-  
**G R A T I E N.** nople , & les Goths renfermés entre  
**V A L E N T I -** leurs chariots , n'oserent en fortir  
**N I E N I I.** pendant sept jours. Ce délai donna  
**A n . 377.** aux Romains le tems de fermer les  
 gorges du mont Hœmus , afin d'ar-  
 rêter de nombreuses troupes de Bar-  
 bares qui campoient encore entre les  
 montagnes & le Danube. On espé-  
 roit que tous les grains & les fou-  
 rages ayant été transportés dans les  
 places fortes , ces Barbares mour-  
 roient de faim dans les plaines dé-  
 fertes de la Mésie. Ricomer retourna  
 en Gaule pour y chercher de nou-  
 veaux secours. Valens ayant reçu la  
 nouvelle d'une bataille si sanglante  
 & si peu décisive , envoya Saturnin  
 avec un grand corps de cavalerie  
 pour se joindre à Profuture & à Tra-  
 jan. Cependant les Barbares enfer-  
 més dans la Mésie, après avoir consu-  
 mé tout ce qui pouvoit servir à leur  
 nourriture , pressés de la faim , tâ-  
 choient de forcer leurs barrieres.  
 Toujours arrêtés par la vigoureuse  
 résistance des Romains , ils implore-

XIII.  
 Suites de la  
 bataille.

*Amm.* l. 31.  
 c. 8.

rent le secours de ces féroces ennemis, qui les avoient chassés de leurs terres, & attirèrent par l'espérance du pillage un grand nombre de Huns & d'Alains. Saturnin qui étoit déjà arrivé, craignant avec raison que ce torrent n'emportât par sa violence ceux qui défendoient les défilés, replit les postes les uns sur les autres, & retira toutes les troupes.

V A L E N S.  
G R A T I E N.  
V A L E N T I N I E N II.  
An. 377.

Les passages étant ouverts, les Barbares pénétrèrent par toutes les gorges des montagnes. Toute la Thrace, depuis le Danube jusqu'au mont Rhodope, & même à la Propontide, ne fut plus qu'un théâtre d'horreurs, de massacres, de rapines & des violences les plus brutales. Les habitans dépouillés, meurtris de coups, enchaînés à la selle des chevaux, suivoient les cavaliers Barbares, & tombant de lassitude étoient traînés & déchirés en pièces. Les chemins étoient remplis de filles & de femmes qu'on chassoit à coups de fouet comme des troupeaux; on n'épargnoit pas les femmes enceintes, & leurs malheureux enfans,

XIV.  
Ravages de  
toute la  
Thrace.

XX  
de l'empire  
Romain

captifs avant que de naître, ne re-  
 cevoient la vie que pour la perdre  
 aussi-tôt, ou pour gémir long-tems  
 de ne l'avoir pas perdue. La jeu-  
 nesse, la pudeur, la noblesse étoit la  
 proie du soldat ivre de sang & de  
 débauche. Un grand corps de Bar-  
 bares rencontra près de la ville de  
*Deultum* le tribun Barzimer, qui cam-  
 poit avec plusieurs cohortes. C'étoit  
 un officier expérimenté; la multitude  
 des ennemis lui ôtoit l'espérance,  
 sans lui ôter le courage. Il rangea  
 en bataille sa petite troupe, & char-  
 gea lui-même à la tête des plus bra-  
 ves. Après des prodiges de valeur,  
 il succomba sous le nombre; mais la  
 défaite de cette poignée de Romains  
 couta cher aux vainqueurs.

XV.  
 Succès de  
 Frigerid.

Frigérid, rétabli de sa maladie,  
 campoit près de Bérée, attendant  
 l'occasion d'attaquer les Barbares  
 avec avantage. Les Goths qui  
 connoissoient sa prudence & sa ca-  
 pacité, le redoutoient comme le plus  
 dangereux de leurs ennemis, & le  
 cherchoient pour l'accabler avant  
 qu'il eût réuni de plus grandes for-

ces. Il fut averti de leur approche ; & plus jaloux de la conservation de ses troupes que d'une fausse gloire, il se retira par les montagnes & les forêts , à dessein de regagner l'Illyrie. Sa valeur trouva dans cette retraite une occasion de se signaler. Il rencontra Farnobe , capitaine Goth, partisan redoutable , qui conduisoit une troupe de Taïfales , & ravageoit tout sur son passage. Les Taïfales , Scythes de nation , établis dans l'ancienne Dace au-delà du Danube, s'étoient depuis peu alliés avec les Goths , & ayant passé le fleuve pilloient le pays abandonné par les Romains. Frigérid les enveloppa & les attaqua si brusquement , qu'ayant tué Farnobe & fait un grand carnage , il n'en auroit pas laissé échapper un seul , si ces misérables n'eussent mis les armes bas , demandant la vie à mains jointes. Il les fit conduire en Italie aux environs de Modene , de Rhege & de Parme , pour y cultiver les terres qui manquoient d'habitans. Les Taïfales étoient alors en horreur à toutes les nations à cause de leurs

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 377.

usages abominables. Un jeune homme ne pouvoit s'affranchir de la plus infame servitude, qu'après avoir seul, & sans aucun secours, tué un ours ou un sanglier.

XVI.

Préparatifs  
de Valens.*Hier. Chron.**Oros. l. 7. c.*

33.

*Soc. l. 4. c. 33.*

34. 36.

*Soz. l. 6. c. 37.*

39.

*Jorn. de regn.**sucess.*

L'année suivante commença avec le sixieme consulat de Valens, & le second du jeune Valentinien. Les inquiétudes que tant de désastres causoient à Valens, rendirent le calme à l'Eglise Catholique. La persécution cessa dans tout l'Orient. On dit même que ce prince se repentit des maux dont il avoit affligé les Orthodoxes, & qu'il rappela les évêques & les prêtres exilés. Pierre rentra dans Alexandrie avec des lettres du pape Damase qui confirmoit son élection; & le peuple chassa Lucius, qui se retira à Constantinople. Plusieurs autres prélats revinrent dans leurs églises, soit par un ordre exprès de l'empereur, soit qu'occupé de soins plus pressans il eût perdu de vûe les intérêts de l'Arianisme. Ce prince reconnoissoit alors son imprudence. Il s'étoit flatté que les Goths seroient la garde perpétuelle de l'empire, &

qu'il n'auroit plus besoin de troupes Romaines. En conséquence il avoit congédié la plûpart des vétérans, & taxé les villes & les villages à une somme d'argent au lieu des soldats qu'ils devoient fournir. Trompé dans ces vaines espérances, il se vit obligé de lever à la hâte de nouvelles troupes, & se disposa à partir d'Antioche.

Gratien se préparoit aussi à marcher au secours de son oncle, & il avoit déjà fait prendre les devans à plusieurs cohortes, lorsqu'il se vit obligé lui-même de défendre ses Etats. L'exemple des Goths avoit réveillé les Barbares voisins de la Gaule. Les Allemands nommés Lentiens, dont le pays s'étendoit vers la Rhétie, rompant le traité fait avec eux sous le regne de Constance, commencerent à ravager la frontiere. Ils étoient attirés par un de leurs compatriotes, qui servoit dans les gardes de Gratien; & croyant trouver la Gaule dégarnie de troupes, ils se divisèrent en plusieurs corps, passerent le Rhin sur les glaces au mois de Fé-

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XVII.  
Irruption  
des Alle-  
mands dans  
la Gaule.  
*Amm. l. 31.  
c. 10.*

~~VALENTINIEN II.~~  
 VALENS. légions qui campoient dans le voisi-  
 GRATIEN. nage, tomberent sur eux, & les for-  
 VALENTI- cerent de repasser le fleuve avec une  
 NIEN II. grande perte.  
 An. 378.

XVIII.

Bataille  
d'Argenta-  
ria.*Amm. ibid.**& ibi Valef.**Hier. chron.**Oros. l. 7. c.*

33.

*Vict. epit.**Till. Gratien.*

not. 10.

*Alsat. illustr.*

p. 193.

Tous les Lentiens prirent aussi-tôt les armes, & l'on vit rentrer en Gaule quarante mille combattans, qui ne respiroient que vengeance. Gratien allarmé de cette irruption imprévue, rappela les cohortes qui étoient déjà en Pannonie; & ayant rassemblé ce qui restoit de troupes dans la Gaule, il en donna le commandement au comte Nannien & à Mallobaud. Celui-ci étoit un roi des Francs, qui s'étoit attaché au service de l'empire, & qui tenoit à honneur de porter le titre de comte des domestiques. Nannien naturellement circonspect, vouloit différer le combat; mais Mallobaud, dont le courage étoit ardent & impétueux, brûloit d'impatience d'en venir aux mains. Son avis l'emporta; on marcha aux Allemands qui attendirent fièrement les Romains dans la plaine d'Argentaria. Cette ville, alors une des principales de la pre-

miere Germanie, n'est plus maintenant qu'un village nommé *Horburg*, sur la droite de la riviere d'Ill, vis-à-vis de Colmar. Le combat étoit à peine engagé, que les Romains frappés d'une terreur panique se débänderent, & se jetterent à l'écart dans des sentiers étroits & couverts de bois. Ce désordre qui devoit causer leur perte, leur procura le succès. S'étant ralliés presque aussitôt, ils revinrent à la charge avec tant d'audace, que les Barbares s'imaginèrent que Gratien venoit d'arriver avec des troupes fraîches. La terreur passa de leur côté; ils se retirèrent, mais en bon ordre, s'arrêtant de tems en tems pour disputer la victoire qu'ils n'abandonnoient qu'à regret; & l'on peut dire qu'au lieu d'une bataille, cette journée vit plusieurs sanglans combats. Enfin les Allemands toujours vaincus & réduits au nombre de cinq mille, se sauverent à la faveur des bois. Ils laisserent trente mille morts, entre lesquels se trouva leur roi Priarius, qui mourut les armes à la main. Le reste fut fait prisonnier.

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 AN. 378.  
 XIX.  
 Gratien ré-  
 duit les Alle-  
 mands Len-  
 tiens.

Gratien vint joindre son armée victorieuse, & passa le Rhin à dessein d'achever de détruire cette nation remuante & infidèle. A la nouvelle de son approche, les Lentiens affoiblis par leur défaite, ne prirent cependant pas encore le parti de se soumettre. Ils abandonnerent leurs habitations, & se réfugièrent avec leurs femmes & leurs enfans sur des montagnes escarpées, résolus d'en disputer tous les rochers comme autant de forteresses, & de s'y défendre jusqu'à la mort. Pour les forcer dans ces postes avantageux, le nombre étoit inutile; il n'étoit besoin que de courage & d'agilité. Ainsi Gratien tira de chaque légion cinq cents hommes d'élite. Ceux-ci animés par l'exemple du jeune empereur, qui s'exposoit lui-même, s'efforçoient de gagner le haut des rochers, bien assurés de battre les ennemis, s'ils pouvoient seulement les atteindre. Il en coûta beaucoup de sang de part & d'autre. Les Allemands qui osoient descendre à la rencontre des Romains, n'échappoient

pas à leurs coups : les Romains accablés de pierres énormes rouloient avec elles jusqu'en bas ; & comme il étoit facile de reconnoître l'escorte de l'empereur , les pierres & les javelots pleuvoient sur-tout de ce côté-là , & toutes les armes de ses gardes furent brisées. L'attaque continua sans relâche depuis midi jusqu'à la nuit. Gratien assembla le conseil. On convint que de s'obstiner à forcer les ennemis, c'étoit vouloir perdre toute l'armée : on jugea qu'il étoit plus à propos de les réduire par famine. Dans ce dessein on commençoit déjà à disposer les postes , lorsque les Allemands s'en étant apperçus , s'évadèrent par des sentiers inconnus , & gagnèrent d'autres montagnes encore plus élevées. On les suivit , & on se préparoit à leur couper tous les passages. Enfin effrayés d'une poursuite si opiniâtre , ils demandèrent grace , & l'obtinrent à condition qu'ils donneroient leur plus vigoureuse jeunesse pour être incorporée aux troupes Romaines. Un exploit si difficile, exécuté avec tant de vivas

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

**V A L E N S.** Barbares d'Occident, & Gratien fit  
**G R A T I E N.** connoître de quoi il eût été capable  
**V A L E N T I -**  
**N I E N II.** dans la guerre, s'il eût pu modérer  
**A N. 378.** sa passion pour la chasse & son goût  
 pour les amusemens frivoles. Le  
 traître qui avoit donné des avis aux  
 ennemis, fut découvert & mis à mort.

Après avoir fait les dispositions  
 nécessaires pour la sûreté de la Gau-  
 le, Gratien prit sa route par la Rhétie.  
 Il passa par Arbon au bord du lac de  
 Constance, & arriva à Lauriac, ville  
 du Norique, célèbre en ce tems-là :  
 c'est aujourd'hui le village de Lork  
 sur le Danube, entre les rivières de  
 Traun & d'Ens. Le jeune empereur  
 fit alors une faute trop ordinaire aux  
 Souverains. Frigérid alloit fermer le  
 pas de Sucques, pour empêcher les  
 Barbares de pénétrer en Occident.  
 Ce général étoit habile, sage, d'un  
 esprit solide, actif, mais plus occupé  
 de projets utiles que d'entreprises  
 brillantes, tel, en un mot, que dans de  
 si fâcheuses conjonctures il auroit  
 fallu le retenir au service, s'il eût  
 voulu se retirer. Tandis qu'il tra-

## XX.

Il se met en  
 marche pour  
 aller joindre  
 Valens.

*Amm.* l. 31. c.

10. 11. 12.

*Cellar. géog.*

*antiq.* l. 2. c. 3.

§. 42. & c. 7.

§. 42.

vailloit avec zele à servir l'Etat, les courtifans oififs le ruinerent dans l'esprit de Gratien; il l'éloigna, & envoya pour le remplacer le comte Maurus, fanfaron, étourdi, intérefé: c'étoit le même qui avoit mis son collier sur la tête de Julien, lorsqu'on avoit proclamé ce prince empereur, & qu'on lui cherchoit un diadème. Gratien ayant mandé à son oncle la victoire qu'il venoit de remporter sur les Allemands, fit conduire ses bagages par terre, & s'étant embarqué sur le Danube avec son armée, il arriva à Bononia, & s'arrêta quatre jours à Sirmium. Une fièvre intermittente ne l'empêcha pas de continuer sa marche jusqu'à une ville de Dace, nommée *le camp de Mars*. Il fut attaqué dans cette route par un grand corps d'Alains, qui lui tuerent plusieurs soldats. De-là il dépêcha à Valens le comte Ricomer, pour l'avertir qu'il alloit incessamment le joindre, & pour le prier de l'attendre & de ne pas s'exposer seul au péril d'une bataille qui devoit décider du sort de l'empire.

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

VALENS.  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 AN. 378.  
 XXI.  
 Valens à  
 Constantino-  
 ple.  
*Amm. l. 31.  
 c. 11.  
 Eunap. leg.  
 p. 21.  
 Zof. l. 4.  
 Idace.  
 Soc. l. 4, c. 37.  
 Theod. l. 4, c.  
 29. 30.  
 Hist. misc. l.  
 12.  
 Theop. p. 55.  
 56.  
 Zon. t. 2. p.  
 31.  
 Cedr. t. 1. p.  
 313.  
 Suid. in  
 Μελαντίας.*

Valens étoit arrivé à Constantino-  
 ple le trentième de Mai. Il y trouva  
 le peuple dans la consternation. Les  
 Goths faisoient des courses jusqu'aux  
 portes de la ville. L'empereur ame-  
 noit avec lui un corps nombreux de  
 cavaliers Sarrazins, que Mavia leur  
 reine lui avoit envoyés, lorsqu'il étoit  
 parti d'Antioche. Il les employa avec  
 succès à nettoyer la campagne de  
 tous les partis. Ces cavaliers courant  
 avec la rapidité de l'éclair, char-  
 geoient à leur avantage, & échap-  
 poient à toutes les poursuites, rap-  
 portant tous les jours un grand nom-  
 bre de têtes d'ennemis. Valens mé-  
 content du succès de la bataille de  
 Salces, ôta à Trajan le commande-  
 ment des troupes; & comme il l'ac-  
 cabloit de reproches: *Prince*, lui ré-  
 pondit hardiment ce général, *ce n'est  
 pas nous que vous devez accuser. Quel  
 succès pouviez-vous espérer dans un  
 tems où vous faisiez la guerre à Dieu  
 même, dont vous persécutiez les vrais  
 adorateurs?* Tout retentissoit de mur-  
 mures contre Valens: on lui repro-  
 choit d'avoir introduit les Goths dans  
 l'empire,

l'empire , & de n'oser se montrer devant eux ni leur livrer bataille. Le onzieme de Juin , comme il affistoit aux jeux du Cirque , tout le peuple s'écria : *Qu'on nous donne des armes, & nous irons combattre.* L'empereur outré de colere partit aussi-tôt avec son armée , menaçant de ruiner la ville de fond en comble à son retour , & d'y faire passer la charrue , pour la punir de son insolence actuelle , & des attentats qu'elle avoit autrefois commis dans la révolte de Procope. Lorsqu'il sortoit des portes , un solitaire nommé Isaac , saisissant la bride de son cheval : *Prince , lui dit-il, où courez-vous ? Le bras de Dieu est levé sur votre tête : vous avez affligé son Eglise ; vous en avez banni les vrais pasteurs ; rendez-les à leur troupeau , ou vous périrez avec votre armée. Je reviendrai ,* repartit Valens en colere , *& je te ferai repentir de ta folle prédiction.* En même tems il donna ordre de mettre aux fers ce fanatique , & de le garder jusqu'à son retour : *J'y consens ,* s'écria le solitaire , *ôtez-moi la vie , si vous conservez la*

**VALENS.**  
**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
An. 378.

*vôtre.* On voit par ce discours d'Isaac, que supposé que Valens eût permis aux évêques Catholiques de retourner à leurs églises, cette permission n'étoit pas générale. Chargé de ces malédictions il alla camper à six lieues de Constantinople, près du château de Mélanthias, qui appartenoit aux empereurs.

XXII.  
Sébastien  
général.  
*Amm. ibid.*  
*Zof. l. 4.*  
*Suid. in*  
*Σεβαστιανός.*

Il y séjourna quelque tems, s'appliquant à gagner le cœur de ses soldats par de bons traitemens & par des manieres douces & familiares. Les Goths qui s'étoient avancés jusqu'aux bords de la Propontide, n'eurent pas plutôt appris que l'empereur étoit sorti de Constantinople avec une nombreuse armée, qu'ils repassèrent le mont Rhodope & retournerent vers Andrinople, dans le dessein d'y réunir leurs troupes, dont une partie étoit campée près de Bérée & de Nicopolis. Valens instruit de ces mouvemens, & craignant pour Andrinople, y envoya Sébastien, dont nous avons eu tant de fois occasion de parler. C'étoit le héros de ce tems-là ; & comme il étoit Manichéen &

grand ennemi des Catholiques, les Ariens & les Payens même affectoient d'en faire beaucoup d'estime. Ammien Marcellin le représente comme un parfait capitaine : brave avec prudence, ménagant le sang de ses troupes plus que le sien propre, méprisant l'argent & toutes les commodités de la vie, aimant ses soldats, mais aussi attentif à punir leurs désordres qu'à récompenser leurs services. Il s'étoit attaché à Valentinien, & après la mort de ce prince on avoit appréhendé, comme nous l'avons dit, que l'affection des troupes ne l'élevât sur le trône. Les calomnies des eunuques, trop puissans dans les deux Cours d'Occident, & toujours ennemis du mérite, le déterminèrent à passer au service de Valens, qui le reçut à bras ouverts, & voulut mettre en œuvre ses talens. L'ayant revêtu de la charge de général de l'infanterie à la place de Trajan, il lui permit de prendre à son choix trois cents hommes dans chaque légion, pour les conduire au secours d'Andrinople. Sébastien

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

**VALENS.**  
**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
 An. 378.

voyant la mollesse & la lâcheté qui s'étoient introduites dans les troupes de Valens, choisit parmi les nouvelles levées les soldats les mieux faits & qui donnoient plus de signes de courage ; persuadé qu'il étoit plus facile de discipliner des milices , que de ramener à la discipline des troupes qui s'en étoient écartées. Il les sépara du reste de l'armée , les formant par de fréquens exercices à toutes les évolutions , punissant sévèrement la désobéissance , & leur inspirant cette sensibilité pour la louange qui produit de grandes actions , & qui en facilite la récompense.

XXIII.  
 Il taille en  
 pièces un  
 grand parti  
 de Goths.

Il paroît que la modestie n'étoit pas une des vertus de Sébastien. Il partit à la tête de son détachement, promettant à Valens qu'il apprendroit bientôt de ses nouvelles. A son approche d'Andrinople , les habitans craignant quelque surprise , fermèrent leurs portes , & se mirent en devoir de le repousser. Mais après l'avoir reconnu , ils le reçurent avec joie. Dès le lendemain il sortit sans

bruit, & ayant appris de ses coureurs qu'on appercevoit sur les bords de l'Hebre un grand corps d'ennemis qui ravageoient la campagne, il attendit la nuit. Alors faisant filer ses troupes derriere des éminences & par des chemins fourrés, il surprit les Goths à la faveur des ténèbres, tomba sur eux avec furie, & n'en laissa échapper qu'un petit nombre. Il reprit en cette occasion une si prodigieuse quantité de butin, que la ville & les plaines d'alentour ne pouvoient le contenir. Fritigerne alarmé de cet échec, rappela tous ses partis répandus dans la Thrace, & se retira près de la ville de Cabyle, dans des plaines fertiles & découvertes, où il n'avoit à craindre ni la disette ni la surprise.

Ce succès & quelques autres encore, que Sébastien n'oublioit pas d'exagérer dans les lettres qu'il écrivoit à Valens, relevoient le courage de ce prince. Mais ce qui le piquoit vivement, c'étoit la célèbre victoire de son neveu, dont il reçut alors la nouvelle. Il n'aimoit pas

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXIV.  
Valens marche aux ennemis.  
*Amm. l. 31. c. 12.*  
*Zof. l. 4.*

**V A L E N S.**  
**G R A T I E N.**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N II.**  
**An. 378.**

Gratien ennemi de l'Arianisme, & qui sans le consulter avoit reconnu un nouvel empereur. Jaloux de la gloire que ce jeune prince venoit d'acquérir, Valens brûloit d'envie de l'effacer par un exploit éclatant. Il se voyoit à la tête d'une belle armée; les vétérans, qu'il avoit imprudemment congédiés, étoient revenus joindre leurs drapeaux; tout ce qu'il y avoit de bons officiers dans l'empire, marchoit à sa suite. Trajan même, quoique disgracié, n'avoit pas voulu manquer à son prince dans une occasion si importante. L'empereur partit donc de Mélanthias; & étant averti que les ennemis, afin de lui couper le passage des vivres, se dispofoient à se rendre maîtres des défilés du mont Rhodope, dès qu'il les auroit traversés, il y laissa un corps de cavalerie & d'infanterie. Trois jours après son départ, il apprit que les Barbares marchoit vers Nicée, & qu'ils étoient déjà à quinze milles d'Andrinople. Sur un faux rapport de ses coureurs, qu'ils n'étoient qu'au nombre de dix mille

hommes, il se hâta d'aller à leur rencontre. Il fut bientôt détrompé par des avis plus certains. Pendant qu'il se retranchoit près d'Andrinople, arriva Ricomer avec les lettres de Gratien qui le prioit de l'attendre. Valens assembla le conseil. Sébastien & la plûpart des officiers opinoient à donner bataille sans aucun délai: ils disoient que *l'empereur ne devoit partager avec personne l'honneur d'une victoire assurée; que les Barbares déjà vaincus les jours précédens, n'étoient pas en état de la disputer.* Victor, général de la cavalerie, plus sage & plus expérimenté que Sébastien, pensoit au contraire, qu'il falloit profiter de la jonction des légions Gauloises, pour faciliter la victoire: qu'il seroit même plus prudent de ne rien hasarder contre une si grande multitude de Barbares; de les affoiblir par des surprises & des attaques réitérées; de leur couper les vivres, & de les réduire par la famine à se rendre, ou à se retirer des terres de l'empire. Mais les conseils de Victor, autrefois si estimés de Julien,

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

**V A L E N S .** avoient moins de crédit auprès de  
**G R A T I E N .** Valens que les flatteries de ses court-  
**V A L E N T I -** tifans. Son avis ne fut pas écouté, &  
**N I E N I I .** la bataille fut décidée.

An. 378. Fritigerne pour de meilleures rai-  
 XXV. sons que Valens, désiroit autant que  
 Rufe de lui de prévenir l'arrivée de Gratien.  
 Fritigerne. Mais il attendoit Alathée & Saphrax,  
 qu'il avoit mandés avec leurs trou-  
 pes, & qui ne pouvoient arriver que  
 le lendemain. Pour amuser l'empereur,  
 il lui députa quelques-uns de  
 ses moindres officiers, à la tête des-  
 quels étoit un prêtre Chrétien. Ils  
 apportoient une lettre par laquelle les  
 Goths s'engageoient à entretenir  
 avec les Romains une paix éternelle,  
 si l'on vouloit leur abandonner la  
 Thrace avec tout ce qui s'y trouvoit  
 de grains & de troupeaux. Le prêtre  
 étoit chargé d'une autre lettre se-  
 crette de Fritigerne, qui témoignant  
 un grand desir de mériter l'amitié  
 de l'empereur, lui mandoit qu'*il avoit*  
*affaire à une nation turbulente & in-*  
*considérée ; qu'elle demandoit avec*  
*empressement un combat qui ne pou-*  
*voit que lui être funeste ; que pour*

*l'amener à des conditions raisonnables, il falloit lui montrer les forces Romaines dont elle n'avoit nulle idée: que la vue de l'empereur & de son armée porteroit dans le cœur des Goths une impression de respect & de crainte. Valens renvoya les députés sans réponse. Mais cette négociation consuma la journée, & augmenta la vanité de Valens & l'ardeur qu'il avoit de combattre. C'étoit tout ce que souhaitoit Fritigerne.*

Le lendemain, neuvieme d'Août, l'empereur dès la pointe du jour se mit en marche, laissant sous les murs d'Andrinople les bagages avec une garde suffisante. Le préfet du prétoire, la maison du prince, ses trésors & ses équipages furent mis en sûreté dans la ville. La chaleur étoit excessive ce jour-là. Après une marche de huit milles par des chemins rudes & difficiles, on apperçut le camp des Barbares bordé de leurs chariots, & l'on entendit leurs cris confus & menaçans. Valens n'avoit dressé aucun plan de bataille; il ne connoissoit ni le terrain ni les forces

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXVI.  
Valens range son armée en bataille.  
*Amm. ibid.*  
*Zof. l. 4.*  
*Idace.*  
*Soz. l. 6. c. 40.*

des ennemis ; il rangea son armée au hafard. La cavalerie formoit les deux aîles. L'aîle droite fut placée en avant , & couvrit une grande partie de l'infanterie. L'aîle gauche avoit marché dans un tel défordre , que les cavaliers difperfés çà & là par les chemins , arrivoient confufément , & prenoient leurs rangs avec peine. Fritigerne , déjà rangé en bataille , fentoit bien que c'étoit-là le moment de charger l'ennemi : mais ce prudent capitaine , afin de ne point donner de jalousie aux Ostrogoths , ne vouloit rien faire en l'abfence d'Alathée & de Saphrax , qu'il attendoit à chaque instant.

XXVII.  
Nouvelle  
rufe de Fritigerne,

Pour leur laiffer le tems de le joindre , il fit porter à Valens par quelques foldats de nouvelles propofitions de paix. L'empereur demanda que pour traiter avec lui on envoyât des députés d'un caractère plus relevé. Fritigerne traînoit les chofes en longueur ; & cependant l'armée Romaine , qui n'avoit pris aucune nourriture , fe confumoit de faim , de foif & de chaleur. Outre les ar-

deurs du soleil, l'air étoit encore embrasé par la vapeur des flammes que les Goths allumoient à dessein, mettant le feu aux arbres, aux moissons, aux cabanes dans toute l'étendue de la plaine. Enfin Fritigerne fit dire à Valens par un héraut, que s'il vouloit lui envoyer en ôtage quelques personnes distinguées, il iroit lui-même le trouver pour conclure la paix malgré l'ardeur & l'impatience de ses soldats. Cette proposition étant acceptée, on jeta les yeux sur le tribun Equitius, grand maître du palais & parent de l'empereur. Mais comme il avoit été fait prisonnier par les Barbares, & qu'il s'étoit échappé, il refusa de se remettre entre leurs mains, craignant d'en recevoir quelque mauvais traitement. Ricomer s'offrit de lui-même, persuadé qu'une telle commission étoit digne d'un homme de courage, & que tout service étoit honorable dès qu'il étoit périlleux.

Avant qu'il se fût rendu auprès de Fritigerne, deux escadrons de la garde de l'empereur, emportés par

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXVIII.  
Bataille  
d'Andrino-  
ple.

une impatience téméraire , allerent sans en avoir reçu l'ordre donner pique baissée sur les ennemis ; & dans ce moment Alathée & Saphrax arrivant avec leur cavalerie , fondirent sur eux , taillèrent en pièces tous ceux qu'ils purent atteindre , & repoussèrent le reste avec Ricomer jusqu'au gros de l'armée Romaine. La bataille devint générale. Les deux armées s'ébranlèrent en lançant une grêle de fleches & de javelots ; elles se choquerent avec fureur , & se balancerent quelque tems. Les cavaliers de l'aîle gauche des Romains pénétrèrent jusqu'aux chariots qui formoient l'enceinte du camp des Barbares ; mais n'étant pas secondés , ils furent rompus & renversés par la multitude des ennemis. Alors toute la cavalerie tourna le dos , & ce fut la principale cause de la défaite. L'infanterie qui demeuroit à découvert , fut bientôt enveloppée , & tellement resserrée , que les soldats n'avoient le libre usage ni de leurs bras ni de leurs armes. Aveuglés par une nuée de poussiere, ils ne pouvoient ni adresser

**V A L E N S .**

**G R A T I E N .**

**V A L E N T I -  
N I E N I I .**

**An. 378.**

*Amm. l. 31.*

*c. 12. 13.*

*Hier. Chron.*

*Soz. l. 6. c. 40.*

*Oros. l. 7. c.*

*33.*

leurs coups ni éviter ceux des Barbares, qui s'abandonnant sur eux les écrasoient sous les pieds de leurs chevaux. Dans une épaisse obscurité on n'entendoit que le bruit des armes, le cri des combattans, les gémissemens des mourans & des blessés. Le massacre ayant éclairci les rangs, les Romains, quoiqu'épuisés de fatigue, retrouvoient des forces dans la rage & le désespoir. La terre n'étoit plus couverte que de sang, de carnage, de morts couchés sous des mourans. Enfin ce qui restoit de Romains réunissant leurs efforts, ils s'ouvrirent un passage, & prirent la fuite.

L'empereur environné d'un monceau de cadavres, & abandonné de ses gardes, s'alla jeter au milieu de deux légions qui se défendoient encore. Trajan résolu de périr avec lui, s'écria que l'unique ressource étoit de rallier auprès du prince les débris de l'armée. Aussi-tôt le comte Victor courut à l'endroit où l'on avoit placé les Bataves pour servir de réserve; & ne les trouvant plus, il jugea que tout étoit perdu, & se retira

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXIX.  
Fuite des  
Romains.

**V A L E N S .**  
**G R A T I E N .**  
**V A L E N T I -**  
**N I E N I I .**  
 An. 378.

avec Ricomer & Saturnin. Cependant les Barbares, altérés de sang, poursuivoient à toute bride les fuyards, les uns épars dans la plaine, les autres ramassés en pelotons, se précipitant & se perçant mutuellement de leurs propres épées. Les Goths ne faisoient point de prisonniers. Les chemins étoient bouchés de cadavres d'hommes & de chevaux amoncelés. Le massacre ne cessa qu'à la nuit qui fut fort obscure.

XXX.

Mort de  
Valens.*Amm. l. 31.**c. 13. & 14.**Liban. or. de**ulcisc. morte**Juliani, c. 3.**Hier. Chron.**Eunap. vit.**Max.**Vicl. epit.**Idace.**Oros. l. 7. c.*

33.

*Chrysoft. ad**vid. iun. &**ep ad Philip.**hom. 15.**Soc. l. 4. c. 37.**Theod. l. 4. c.*

31.

*Soz. l. 6. c. 40.*

Valens ne parut plus depuis cette funeste journée. On ne retrouva pas même son corps. Personne n'osa pendant plusieurs jours approcher du champ de bataille, où les vainqueurs s'arrêtèrent pour dépouiller les morts. Toutes les circonstances de la mort de Valens rapportées par les historiens, ne sont fondées que sur des bruits incertains. Les uns disent qu'au commencement de la nuit ce prince, ayant pris l'habit d'un simple soldat, & s'étant mêlé dans la foule des fuyards, fut tué d'un coup de fleche. Libanius le fait mourir en héros: il dit que ses officiers le conjurant de

mettre sa personne en sûreté, & ses écuyers lui offrant d'excellens chevaux, il répondit qu'il seroit indigne de lui de survivre à tant de braves gens, & qu'il vouloit s'ensevelir avec eux; qu'en même tems il se jetta au fort de la mêlée, & qu'il périt en combattant. L'opinion la plus généralement reçue, c'est que ce prince étant blessé, & ne pouvant plus se tenir à cheval, fut porté dans une cabane par quelques-uns de ses eunuques: là tandis qu'on pansoit ses blessures, survint une troupe d'ennemis, qui trouvant de la résistance, & ne voulant pas s'arrêter devant cette chaumière, où ils ignoroient que fût l'empereur, y mirent le feu & la brûlèrent avec ceux qui s'y étoient renfermés: il n'en échappa qu'un seul, & ce fut de lui que les Goths apprirent la fin tragique de Valens. Ils furent très affligés d'avoir perdu l'honneur de tenir entre leurs mains le chef de l'empire. On ajoute qu'après la retraite des Barbares, comme on cherchoit entre les cendres de cette cabane les os de Valens, dont on

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

Philost. l. 9.  
c. 17.  
Zof. l. 4.  
Zon. t. 2. p.  
31. 32.  
Cedren. t. 1. p.  
314.

ne put retrouver un seul, on découvrit un ancien tombeau avec cette inscription : *Ici est enterré Mimas, capitaine Macédonien.* Ce fait, s'il étoit véritable, seroit l'accomplissement de l'oracle, que nous avons rapporté dans l'histoire de Théodore. Valens naturellement timide, avoit été si frappé de cette prédiction, que ne connoissant du nom de Mimas que la montagne voisine de la ville d'Erythres en Ionie, il ne pouvoit depuis ce tems-là entendre sans trembler le nom de cette province. Quelques auteurs rapportent qu'avant la bataille il avoit consulté les devins pour sçavoir quel en seroit le succès, & qu'il fut trompé, comme il étoit ordinaire, par des réponses équivoques.

XXXI.  
Perte des  
Romains.

Jamais une plaie si profonde n'avoit affligé l'empire ; & les historiens du tems ne trouvent dans les annales de Rome que la bataille de Cannes qui puisse être comparée à celle-ci. Les deux tiers de l'armée Romaine restèrent sur la place avec trente-cinq tribuns & commandans de cohortes.

Entre les capitaines distingués qui y périrent, on nomme Trajan, Sébastien, Valérien grand écuyer, Equitius maître du palais, Potentius tribun de la première compagnie des cavaliers. Ce dernier étoit un jeune homme de grande espérance, déjà aussi recommandable par son mérite, que par celui de son père Urficin, dont l'injuste disgrâce arrivée sous le règne de Constance, donnoit du prix & de l'éclat aux vertus du fils. La nouvelle de cet événement funeste s'étant répandue, on se rappela quantité de circonstances, la plupart frivoles, dont on fit après coup autant de présages de la mort de Valens. Je n'en rapporterai qu'une seule. On se ressouvint que pendant le long séjour de ce prince dans la ville d'Antioche, il s'étoit rendu si odieux, que le peuple voulant affirmer quelque chose, disoit communément par forme d'imprécation : *Qu'ainsi Valens puisse être brûlé vif.*

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

Il avoit régné quatorze ans, quatre mois & treize jours. Ses actions que nous avons racontées suffissent

XXXII.  
Divers traits  
du caractère  
de Valens.

**V**ALENS.  
**G**RATIEN.  
**V**ALENTI-  
**N**IIEN II.  
 AN. 378.

*Amm. l. 31.  
 c. 14.  
 Them. or. 8.*

pour donner une juste idée de son caractère. Il ne sera pourtant pas inutile d'y ajouter quelques traits, qui pourroient n'avoir pas été assez sentis dans le détail de son histoire. Il se déterminoit lentement soit à donner les charges, soit à les ôter. Il étoit ennemi des brigues formées pour les obtenir ; & s'étudioit sur-tout à réprimer l'ambition de ses parens. Jamais l'empire d'Orient ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne : son avarice n'osoit s'attaquer qu'aux biens des particuliers ; mais il ménageoit les provinces, modérant les tributs déjà établis, n'en imposant pas de nouveaux, exigeant sans rigueur les anciennes redevances, ne pardonnant jamais les concussions aux hommes en place. Il avoit grand soin de s'instruire de l'état de ses finances. Ses prédécesseurs étoient dans l'usage d'abandonner à ceux qu'ils vouloient gratifier, les biens dévolus au fisc ; ce qui redoubloit l'avidité des courtisans. Valens permettoit à chacun de défendre ses droits contre les entreprises du fisc ; & quand les biens étoient

déclarés caducs, il en partageoit la donation entre trois ou quatre personnes, afin de diminuer l'empressement à poursuivre, en diminuant le profit qu'on pouvoit retirer des poursuites. Il répétoit souvent cette belle parole d'un ancien : *Que c'est aux pestes, aux tremblemens de terre, & aux autres fléaux de la nature, à faire périr les hommes, mais aux princes à les conserver.* Cette maxime ne fut jamais que dans sa bouche. L'histoire de son regne nous montre un prince sans lumières pour connoître ses devoirs, sans activité pour les remplir, injuste, sanguinaire, qui ne fit paroître de vigueur qu'à persécuter l'Eglise. Il ne laissa de sa femme Dominica que deux filles, Carose & Anastasie. L'une des deux épousa Procope qui n'est gueres connu que par le titre de gendre de Valens.

Pendant la nuit qui suivit la bataille, les Romains échappés de la défaite se disperserent de toutes parts. Dès que le jour parut, la plus grande partie des Barbares marcha vers Andrinople. Ils sçavoient par le rapport

---

VALENS.  
GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXXIII.  
Les Goths  
assiégent An-  
drinople.  
*Amm. l. 31.  
c. 15.*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

des transfuges, que les grands officiers de l'empire & les trésors de Valens y étoient renfermés. Ils y arrivèrent sur les neuf heures du matin, & environnerent la ville, résolus de braver tous les périls d'une attaque précipitée. Les habitans n'étoient pas moins déterminés à se bien défendre. Le pied des murs étoit au-dehors bordé d'une multitude de fantassins & de cavaliers, qu'on n'avoit pas voulu recevoir dans la ville, & qui écartant l'ennemi à coups de fleches & de pierres, défendirent pendant cinq heures l'approche du fossé, toujours en butte eux-mêmes à tous les traits de l'ennemi. Enfin la plûpart ayant perdu la vie, trois cents qui restoient encore, mirent bas les armes, & passèrent du côté des Barbares qui les égorgerent sans miséricorde. Ce spectacle inspira tant d'horreur aux habitans, qu'ils résolurent de périr plutôt que de se rendre. Les Goths s'avançant jusqu'au bord du fossé, faisoient pleuvoir sur la muraille une grêle de traits, lorsqu'un furieux orage, mêlé de tonnerres af-

freux, les obligea de se retirer à l'abri de leurs chariots. De-là ils firent sommer les assiégés de se rendre sur le champ, leur promettant la vie sauve. Le porteur de cet ordre n'ayant pas été reçu dans la ville, ils y envoyèrent un prêtre Chrétien. La lettre fut lue & méprisée : on employa le reste du jour & une partie de la nuit suivante, à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse défense. On doubla les portes en-dedans de gros quartiers de pierres ; on fortifia les endroits les plus foibles ; on dressa les batteries ; on plaça de distance en distance des vases remplis d'eau, parce que la veille plusieurs soldats qui bordoient le haut de la muraille, étoient morts de soif.

Les Goths dépourvus de machines, & ne sçachant pas même faire les approches, n'imaginoient d'autre moyen que de tuer à coups de traits ceux qui paroissoient sur les murailles, & de monter ensuite à l'escalade. Mais comme ils perdoient beaucoup plus de monde qu'ils n'en abbattoient, ils

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXXIV.  
Belle dé-  
fense des as-  
siégés.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
 An. 378.

eurent recours à un stratagème qui auroit réussi, s'il eût été mieux concerté. Ils engagèrent quelques déserteurs à retourner dans la ville, comme s'ils se fussent échappés des mains des assiégeans : ces traîtres devoient mettre secrètement le feu en divers endroits, pour faciliter l'escalade, tandis que les assiégés s'occuperoient à éteindre l'incendie. Sur le soir les déserteurs s'avancèrent au bord du fossé, tendant les bras & demandant avec instance d'être reçus dans la place. On leur ouvrit les portes ; on les interrogea sur les desseins des ennemis. Comme ils ne s'accordoient pas dans leurs réponses, on en conçut du soupçon ; on les appliqua à la torture. Ils avouèrent leur trahison, & eurent la tête tranchée. Au milieu de la nuit, les Barbares ne voyant pas paroître de flammes, & se doutant que leur ruse étoit découverte, comblèrent le fossé, & vinrent en foule attaquer les portes, s'efforçant de les enfoncer ou de les rompre. Leurs principaux capitaines animoient leurs efforts, & s'exposoient eux-mêmes

avec encore plus de hardiessé. Les habitans & les officiers du palais se joignant aux soldats de la garnison, opposoient la plus vigoureuse résistance. Aucun trait jetté même au hasard dans les ténèbres sur une si grande multitude, ne tomboit en vain. Comme on remarqua que les Barbares faisoient à leur tour usage des fleches qu'on tiroit sur eux, on ordonna aux archers de couper la corde qui tenoit le fer fermement emmanché dans le bois. Mais rien ne causa plus d'effroi aux ennemis, que la vûe d'une pierre énorme lancée d'une machine, & qui vint en bondissant rouler à leurs pieds. Ils en furent tellement épouvantés qu'ils alloient prendre la fuite, si leurs généraux faisant sonner toutes les trompettes, ne se fussent avancés à leur tête, leur montrant la ville & leur criant : *Voilà le magasin où sont enfermées les richesses que l'avarice de Valens vous a enlevées ; voilà la prison de vos femmes & de vos filles arrachées de vos bras, & qui gémissent dans une honteuse captivité.* Tous aussi-tôt courent tête

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

~~GRATIEN.~~  
 GRATIEN.  
 VALENTI-  
 NIEN II.  
 An. 378.

baissée vers les murailles ; ils plantent les échelles ; chacun s'empresse de monter le premier : on décharge sur eux des quartiers de roche , des meules de moulin , des fragmens de colonnes. Les échelles sont brisées , & avec elles tombent les uns sur les autres les soldats écrasés de ces masses foudroyantes , ou percés de javelots. D'autres succèdent , & sont encore renversés. Mais comme ils voyent aussi un grand nombre d'habitans tomber du haut des murailles , ils s'encouragent , ils se pressent les uns les autres , ils plantent de nouveau leurs échelles sur des monceaux de carnage ; & n'observant plus aucun ordre , ils montent & sont précipités par pelotons. Cette horrible attaque, où la rage des assiégeans & des assiégés étoit égale , dura depuis le milieu de la nuit jusqu'à la nuit suivante. Alors les Goths désespérés se retirèrent sous leurs tentes , la plupart sanglans & estropiés , s'accusant mutuellement de n'avoir pas écouté Frigiterne qui les avoit voulu détourner de cette funeste entreprise.

Ils

Au matin ils tinrent conseil, & se déterminèrent à prendre la route de Périnthe, qu'on nommoit aussi Héraclée. Les transfuges leur promettoient un riche butin. Ils marcherent donc de ce côté-là sans se hâter, ne rencontrant ni ne craignant aucun obstacle. Lorsque les habitans d'Andrinople furent assurés de leur retraite, les soldats qui avoient si bien défendu la ville, n'étant pas instruits de la mort de Valens, & croyant qu'il s'étoit retiré du côté de l'Illyrie, résolurent d'aller en diligence rejoindre l'empereur. Ils partirent pendant la nuit avec tous les bagages, & prenant des chemins détournés & couverts de bois, dans l'incertitude où ils étoient ils se partagerent en deux divisions: les uns tournerent vers Philippopolis & Sardique; les autres vers la Macédoine. Cependant les Goths ayant reçu un renfort considérable de Huns & d'Alains, que Fritigerne avoit attirés, camperent à la vûe de Périnthe. Le mauvais succès de l'attaque d'Andrinople leur

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXXV.  
Les Goths  
marchent à  
Périnthe.  
*Amm. l. 31.  
c. 16.*

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
 An. 378.

XXXVI.

Ils sont repoussés de devant Constantinople.  
*Amm. ibid.*  
*Soc. l. 5. c. 1.*  
*Soz. l. 7. c. 1.*

ôta l'envie d'approcher de la ville ; mais ils désolèrent les vastes plaines d'alentour.

L'avidité du pillage les conduisit à Constantinople. Ils en insultoient déjà les fauxbourgs & couroient jusqu'aux portes. *Dominica*, veuve de *Valens*, sauva par son courage la capitale de l'empire : elle ranima les habitans consternés ; elle leur distribua des armes ; elle tira de grandes sommes du trésor pour les exciter par ses largesses à leur propre défense. La principale ressource de la ville consistoit dans une troupe de cavaliers *Sarrazins*, qui sortirent sur les ennemis avec une audace déterminée, & donnerent à grands coups de cimeterre au travers de leurs escadrons. Pendant ce combat, qui fut sanglant & opiniâtre, un *Sarrasin*, nud jusqu'à la ceinture, portant une chevelure longue & flottante, poussant des sons lugubres & menaçans, armé seulement d'un poignard, vint se lancer au milieu des *Goths* ; & au premier qu'il égorgea, il attachâ sa bouche sur la plaie pour en sucir le sang.

La vûe d'une férocité si brutale glaça d'effroi les ennemis ; ils sonnerent la retraite , & allèrent camper à quelque distance , n'osant plus approcher de trop près d'une ville , qui leur sembloit être un repaire d'animaux farouches. Quelques jours après, lorsqu'ils eurent considéré à loisir la vaste étendue de Constantinople , la hauteur de ses tours & de ses palais qui ressembloient à autant de forteresses , la multitude infinie de ses habitans , la commodité du Bosphore qui lui donnoit une communication toujours libre avec l'Asie & les deux mers , ils désespérèrent de la réduire ni par la force , ni par la famine. Ayant donc détruit tous les travaux qu'ils avoient commencés pour un siège , après avoir , par les différentes sorties , perdu plus de soldats qu'ils n'en avoient tués , ils se retirèrent pour se répandre vers l'Illyrie.

L'Asie auroit peut-être éprouvé les mêmes désastres , si le comte Jule n'eût pris une de ces résolutions extrêmes , que l'humanité déteste , que la politique prétend justifier par la

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXXVII.  
Massacre  
des Goths en  
Asie.  
*Amm. ibid.*  
*Zof. l. 4.*

nécessité, mais qui ne paroissent jamais vraiment nécessaires aux yeux de la bonne foi & de la justice. Ce comte ayant, par ordre de Valens, conduit en Asie les plus jeunes d'entre les Goths, les avoit dispersés en diverses villes au-delà du mont Taurus, dans la crainte que s'ils étoient réunis, ils ne se portassent à quelque violence. Il fut averti que cette jeunesse fougueuse, instruite du traitement fait au reste de la nation, & de sa révolte, formoit des complots secrets; & que par des messages mutuels, envoyés d'une ville à l'autre, elle prenoit des mesures pour se rendre maîtresse des lieux où elle étoit établie, & pour venger ses parens & ses compatriotes. Sur cet avis il prend son parti; il écrit à tous les commandans des places. Conformément à ses ordres, on assemble les Goths dans chaque ville pour leur faire sçavoir: *Que l'empereur désirant les incorporer à ses sujets, veut leur donner de l'argent & des terres; qu'ils aient donc à se rendre un tel jour à la métropole.* Ces jeunes Barbares

ravis de joie , oublient leurs com-  
plots , ils attendent avec impatience  
le jour marqué , & se rendent à l'or-  
dre. Tout étoit préparé pour les re-  
cevoir. Dès qu'ils sont assemblés dans  
la place publique de chaque capitale,  
les soldats cachés dans les maisons  
d'alentour se montrent aux fenêtres ,  
& les accablent de pierres & de  
traits. On passe au fil de l'épée ceux  
qui prennent la fuite ; & dans un seul  
jour , en diverses villes , comme par  
un même signal , un nombre infini de  
ces malheureux fut sacrifié à une dé-  
fiance sanguinaire. Ce massacre justi-  
fia les cruautés que leurs peres exer-  
çoient alors en Occident.

Les autres Barbares d'au-delà du  
Danube , Sarmates , Quades , Mar-  
comans , vinrent se joindre aux Goths,  
aux Huns , aux Alains. Réunis par  
leur haine commune contre les Ro-  
mains & par le desir du pillage , ils  
ravageoient , ils brûloient , ils détrui-  
soient la petite Scythie , la Thrace ,  
la Macédoine , la Dardanie , la Dace ,  
la Mésie. Leurs partis étendoient leurs  
courses jusques dans la Pannonie , la

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 378.

XXXVIII.  
Ravages des  
Goths.  
*Amm. ibid.*  
*& l. 20. c. 4.*  
*Greg. Naz.*  
*or. 14.*  
*Hier. p. 3.*  
*Chrysoft. ad*  
*vid. Jun.*  
*Amb. ep. 1.*  
*Idace.*  
*Hermanr. vie*  
*de S. Amb. l.*  
*2. c. 12. 14.*  
*Idem, vie de*

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 378.

S. Basl. l. 6.  
c. 10. 11.  
éclairciss.

Dalmatie, l'Épire & l'Achaïe. Le comte Maurus, successeur de Frigérid, avoit laissé forcer le Pas de Sucques. Le sang Romain couloit depuis Constantinople jusqu'aux Alpes Juliennes. Les femmes & les filles étoient violées; les prêtres traînés en esclavage, ou tués avec les évêques; les églises changées en écuries; les corps des martyrs déterrés. Ce n'étoit dans toutes ces contrées que deuil, gémissemens, une triste & affreuse image de la mort. Murse fut ruinée, Pettau livrée aux Barbares; & on soupçonna de cette trahison un certain Valens que les Ariens avoient inutilement voulu faire évêque de cette ville. Fritigerne voyant que tout fuyoit devant lui, disoit: *Qu'il s'étonnoit de l'impudence des Romains qui se prétendoient maîtres d'un pays qu'ils ne sçavoient pas défendre: qu'ils le possédoient sans doute au même titre que des troupeaux possèdent la prairie où ils paissent.* On ne voyoit de toutes parts que des prisonniers exposés en vente. Les églises en rachetoient un grand nombre; & S.

Ambroise signala en cette occasion sa charité inépuisable : il vendit les ornemens du sanctuaire , il auroit vendu les vases sacrés, si les besoins l'eussent exigé. Quantité d'Illyriens abandonnerent leur patrie , & se retirèrent en Italie aux environs d'Imola , où il semble que Gratien leur donna des terres. Ils y porterent l'hérésie d'Arius , qu'ils auroient répandue jusqu'à Milan , si le saint évêque n'en eût préservé le pays. Les Goths, dans le cours de leurs ravages , trouverent plusieurs Catholiques de leur nation, qui pour se soustraire à la persécution d'Athanasius, s'étoient jettés entre les bras des Romains. Ils les inviterent à se joindre à eux & à partager les dépouilles. Mais ces généreux fugitifs refuserent de contribuer à détruire leur asyle : ils aimerent mieux , les uns se laisser égorger , les autres quitter leurs terres , & se retirer en des lieux forts d'assiette , pour conserver la pureté de leur foi & la fidélité qu'ils avoient promise à l'empire.

Cependant le comte Victor aussitôt après la défaite , étoit allé porter

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

XXXIX.  
Théodose  
est rappelé.

à Gratien cette triste nouvelle. Peu de tems ensuite on fut informé de la mort de Valens ; & ce fut pour l'empereur & pour tout l'empire un surcroît d'affliction. Gratien se rendit en diligence à Constantinople à travers mille périls. Dans le désordre où il voyoit les affaires, il se souvint de Théodose, qui après la mort de son pere s'étoit retiré de la cour. Il sentit quel secours l'empire, sur le penchant de sa ruine, pourroit tirer de la valeur & de l'expérience de ce guerrier, & il résolut de le rappeler. Théodose vivoit depuis deux ans à Cauca sa patrie, que les uns placent en Galice, les autres dans le pays des Vaccéens, aujourd'hui la province de Beira en Portugal. Quelques auteurs le font naître à Italique près de Séville, patrie de Trajan ; ils prétendent même, sans beaucoup de fondement, qu'il étoit de la famille de cet empereur : mais ce fut un plus grand honneur à Théodose d'avoir les vertus de Trajan, que de lui appartenir par la naissance. La gloire de son pere & la sienne l'avoient

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
An. 378.

*Liban. de*  
*zulfisc. morte*  
*Juliani, c. 1.*  
*Them. or. 16.*  
*Pacat. paneg.*  
*c. 9.*  
*Viét. epit.*  
*Idace chron.*  
*Marcell.*  
*chron.*  
*Zof. l. 4.*  
*Joann. Ant.*  
*in excerptis*  
*Vales.*  
*Theod. l. 5. c.*  
*5. 6.*  
*Zon. t. 2. p.*  
*33.*  
*Till. Théod.*  
*art. 1. 2. &*  
*not. 1. 2. 4.*  
*Cellar. geog.*  
*ant. l. 2. c. 1.*  
*S. 66.*

suivi dans son exil volontaire. Soumis aux loix, sobre, laborieux, aussi libéral qu'il étoit riche, il faisoit, sans le sçavoir, dans l'état de particulier le plus utile apprentissage de la souveraineté. Il secouroit ses amis & ses compatriotes de ses conseils & de sa fortune : la misere des provinces, qu'il voyoit de près, lui imprimoit dès lors ces tendres sentimens, que la Providence devoit bientôt rendre efficaces. Souvent il se retiroit à la campagne, & trouvoit un délassement innocent dans les travaux de l'agriculture. Il avoit épousé Flaccille, vraiment digne de lui par sa vertu & par sa noblesse : il en avoit déjà un fils nommé Arcadius, lorsqu'il reçut l'ordre de retourner auprès de l'empereur. Il quitta sa retraite en soupirant, sans désirer ni prévoir la haute fortune qui l'attendoit à la cour.

Dès qu'il fut arrivé, Gratien le mit à la tête des troupes qu'il avoit rassemblées. Théodose marcha aussitôt contre une grande armée de Goths & de Sarmates, & leur livra bataille.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 378.

XL.  
Victoire de  
Théodose.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

près du Danube. Les ennemis furent enfoncés du premier choc & mis en fuite. On les poursuivit avec ardeur; on en fit un grand carnage; il ne s'en sauva qu'un petit nombre qui repassèrent le fleuve. Le vainqueur ayant mis ses troupes en sûreté dans les villes voisines, retourna à la cour, & alla lui-même porter à l'empereur la nouvelle de sa victoire. Une expédition si rapide parut d'autant plus incroyable, que les défaites précédentes avoient laissé dans les esprits une vive impression de terreur. Les envieux de Théodose, plus désespérés que les ennemis vaincus, osoient l'accuser de mensonge; c'étoit, à les entendre, un imposteur qui avoit pris la fuite après la défaite de son armée. L'empereur lui-même ne fut convaincu de la vérité, qu'après le retour des exprès qu'il envoya sur les lieux, pour s'instruire par leurs propres yeux & lui faire un rapport fidèle.

XLI.

Gratien rétablit en Orient les affaires de l'Eglise,

Cette victoire rassura Constantinople, & réprima l'audace des Barbares en leur apprenant que la valeur

Romaine n'étoit pas entièrement éteinte. Gratien après avoir mis ordre aux affaires de l'Orient, retourna à Sirmium, où son premier soin fut de réparer les maux que son oncle avoit faits à la religion. Valens avant son départ d'Antioche, avoit permis aux évêques exilés de revenir dans leurs églises. Mais la supériorité que conservoit toujours le parti Arien, avoit rendu cette permission presque inutile. Gratien ordonna par un édit que les prélats bannis rentreroient sans nul obstacle en possession de leurs sièges. Cependant comme en poussant à bout les Ariens qui dominoient dans la plûpart des villes de l'Orient, il étoit à craindre qu'ils n'appelassent à leur secours les Goths protecteurs de la même hérésie; il accorda aux diverses communions, comme nous l'avons déjà dit, la liberté de s'assembler, & la révoqua dès l'année suivante, lorsqu'il crut la tranquillité de l'empire mieux affermie. Il arrêta les nouvelles entreprises des sectateurs de l'anti-pape Ursin; & sur la requête qui lui fut pré-

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
AN. 378.

*Soc. l. 5. c. 2.*  
*Theod. l. 5. c.*

*2.*  
*Soc. l. 7. c. 1.*  
*Joan. Ant.*  
*Zon. t. 2. p.*  
*33.*  
*C. T. l. 16.*  
*tit. 5. leg. 5.*  
*l. 11. tit. 39.*  
*leg. 7.*

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
An. 378.

sentée de la part du pape Damase & d'un grand nombre d'évêques assemblés à Rome, il prescrivit les règles qu'on devoit observer dans le jugement des évêques & des causes ecclésiastiques. Les accusations de magie avoient depuis quelque tems fait périr beaucoup d'innocens : dès le commencement de cette année Gratien avoit déclaré, que l'accusateur seroit obligé de prouver le crime en toute rigueur, sur peine d'être lui-même sévèrement puni.

**XLII.**  
Aufone  
consul.  
*Auson. grat.*  
*act.*  
*& ad Syagr.*  
*& in epiced.*  
*patris.*  
*Idace.*  
*Scalig. vit.*  
*Auson.*  
*Till. Grat.*  
*art. 8. 21. 22.*  
*& not. 8. 9.*  
*Mém. Acad.*  
*des Inscript.*  
*t. 15. p. 125.*  
*& suiv.*

Le jeune prince ne se vit pas plutôt maître de nommer les deux consuls, qu'il voulut donner à son précepteur Aufone une marque éclatante de sa reconnoissance. Aufone né à Bordeaux, avoit d'abord suivi le barreau. Il le quitta pour prendre une chaire de Grammaire & ensuite de Rhétorique, qu'il enseigna long-tems dans sa patrie. Appelé à la Cour par Valentinien, il fut chargé de l'instruction de Gratien déjà Auguste ; & il l'accompagna dans l'expédition d'Allemagne en 368. Il en ramena une jeune captive, nommée Bissula, dont

il devint bientôt l'esclave, & qui contribua à égayer sa Muse naturellement lascive & licentieuse. Il fut honoré du titre de questeur; & après la mort de Valentinien, Gratien le fit préfet du prétoire, d'abord d'Italie, ensuite des Gaules. Il étoit revêtu de cette dernière dignité, lorsqu'il fut élevé au consulat; & ce fut pour cette raison que Gratien lui donna le rang au-dessus d'Olybre son collègue, qui avoit été préfet de Rome en 368, & les deux années suivantes. Aufone nous a conservé la lettre par laquelle l'empereur lui annonça sa promotion; elle étoit conçue en ces termes : *Lorsque je délibérois sur le choix des consuls que je devois nommer pour l'année prochaine, je me suis adressé à Dieu pour consulter sa volonté, comme vous sçavez que je fais dans toutes mes entreprises, & comme vous souhaitez vous-même que je fasse. J'ai cru lui obéir en vous désignant premier consul. Je vous rends ce que je vous dois, & je ne suis pas encore quitte avec vous après vous l'avoir rendu. Quoique cette lettre sem-*

---

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 378.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
 An. 378.

ble former un préjugé favorable à la piété d'Aufone , la religion de ce poëte n'en est pas moins problématique. Entre les critiques, les uns faisant attention à quelques pièces chrétiennes répandues dans ses écrits, soutiennent qu'il étoit chrétien; d'autres prétendent que ces pièces lui sont faussement attribuées, & que le paganisme qui respire dans ses véritables ouvrages, ne permet pas de douter qu'il ne fût payen. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que l'extrême licence de ses poësies prouve que s'il étoit chrétien, il ne l'étoit que de nom. La faveur s'étendit sur toute sa famille: Jule Aufone son pere, qui étoit médecin, porta le titre de préfet d'Illyrie: Hespere son fils fut vicairre de Macédoine, proconsul d'Afrique, & enfin préfet du prétoire des Gaules conjointement avec lui. Thalasse son gendre fut aussi proconsul d'Afrique.

An. 379.  
 XLIII.  
 Théodose  
 empereur.

L'empire ne s'étoit jamais vu si près de sa perte. Les Barbares Septentrionaux, arrêtés jusqu'alors par le Danube, avoient franchi cette bar-

riere. La Thrace, la Dace, l'Illyrie n'étoient couvertes que de sang & de cendres. Les Francs, les Allemands, les Suèves, & les autres nations Germaniques murmuroient au-delà du Rhin : ils se préparoient à s'emparer de la Gaule, qui leur avoit déjà couté tant d'efforts, & dont la conquête irritoit toujours leurs desirs. Les Ibériens, les Arméniens, les Perses menaçoient les bords du Tigre & de l'Euphrate. Il sembloit que le moment étoit arrivé, où l'univers vaincu par les Romains alloit rompre ses fers & enchaîner ses anciens maîtres. Gratien âgé de vingt ans, ne pouvoit trouver assez de ressources ni en lui même, ni dans un enfant tel que son frere Valentinien, qui entroit dans sa huitième année. Il avoit besoin d'un bras puissant, qui l'aidât à soutenir un fardeau prêt à l'accabler. Il eut assez de sagesse pour le sentir, & de force d'esprit pour le déclarer. Nul autre motif que l'intérêt public ne le détermina dans son choix. Il jeta les yeux sur Théodose, âgé pour lors de trente-trois ans,

GRATIEN.  
VALENTINIEN II.  
AN. 379.

Greg. Naz.  
or. 14.  
Pacat. paneg.  
c. 11. 12  
Them. or. 14.  
16.  
Claud. de  
quarto. consu-  
latu Honor.  
S. Aug. de  
civ. l. 5. c.  
25.  
Sidon. Apol.  
carm. 2.  
Zof. l. 4.  
Viel. épit.  
Soc. l. 5. c. 2.  
Theod. l. 5.  
c. 6.  
Soz. l. 7. c. 2.  
Idace chron.  
& fast.  
Prosper.  
chron.  
Chron. Mar-  
cel.  
Chron. Alex.  
Zon. t. 2. p.  
34.  
Till. Grat.  
art. 9.

**GRATIEN.**  
**VALENTI-**  
**NIEN II.**  
**An. 379.**

& qui joignoit à la plus brillante valeur la prudence d'un âge avancé. C'étoit celui que tout l'empire auroit nommé, s'il eût été à son choix de se donner un maître. Le jeune empereur, s'il n'eût consulté qu'une politique jalouse & timide, auroit craint & les vertus & le ressentiment de Théodose, dont il avoit sacrifié le pere à une cruelle calomnie. Mais n'étant pas moins assuré de sa grandeur d'ame que de sa capacité, il le fit venir à Sirmium; & comme il agissoit avec franchise, & qu'il avoit pris fermement son parti, il lui déclara en présence de toute sa Cour qu'il vouloit l'associer à l'empire. Théodose instruit par les malheurs de sa famille, n'attendoit qu'une disgrâce pour récompense de ses services. Lorsque le diadème lui fut présenté de la main de l'empereur, il n'en fut pas ébloui; il n'y vit que les pénibles devoirs & les dangers du pouvoir suprême; & plus effrayé de la déclaration de Gratien, qu'il ne l'eût été d'une sentence d'exil, il refusa avec une sincérité capable de convaincre les courtisans mêmes.

Il ne se rendit qu'avec beaucoup de peine aux ordres réitérés du prince ; & n'accepta la souveraineté que par un dernier acte de soumission & d'obéissance. Il reçut le titre d'Auguste le dix-neuf de Janvier de l'année 379.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 379.

Le choix du nouveau Trajan fut applaudi de tout l'empire. On comparoit Gratien à l'empereur Nerva. Les envieux n'osèrent murmurer qu'en secret, & furent les plus empressés à témoigner leur joie. Gratien partagea les provinces avec son collègue ; il lui donna tout ce qu'avoit possédé Valens, c'est à dire, l'Orient & la Thrace. Il lui céda même une grande partie de l'Illyrie, qui fut alors divisée en deux. La Pannonie, le Norique & la Dalmatie demeurèrent à l'empire d'Occident. La Dace, la Mésie, la Dardanie, la Prévalitaine, la Macédoine, l'Épire, la Thessalie, l'Achaïe, c'est-à-dire, toute l'ancienne Grèce, en y comprenant le Péloponnèse, la Crète & toutes les isles furent attachées à l'empire d'Orient. La plûpart de ces pro-

XLIV.  
Partage de  
l'empire.

GRATIEN.  
VALENTI-  
NIEN II.  
An. 379.

vinces étoient occupées ou défolées par les Barbares; & ce n'étoit donner à Théodose qu'un accroissement de travaux & de périls. Thessalonique devint la capitale de l'Illyrie Orientale, qui fut gouvernée par un préfet du prétoire particulier. Le gouvernement de l'Illyrie Occidentale entra dans le département du préfet du prétoire d'Italie. Entre les généraux qui avoient jusqu'alors servi en Occident, Ricomer & Majorien s'attachèrent à Théodose. Majorien avoit succédé au comte Maurus dans l'emploi de général des troupes d'Illyrie: il fut l'ayeul maternel de l'empereur qui porta son nom dans la suite. Après ce partage, qui donnoit à l'empire d'Orient une plus vaste étendue, Gratien s'arrêta encore quelque tems à Sirmium, & Théodose alla commencer à Thessalonique le cours d'un regne à jamais mémorable.

*Fin du vingtième Livre & du  
Tome IV.*

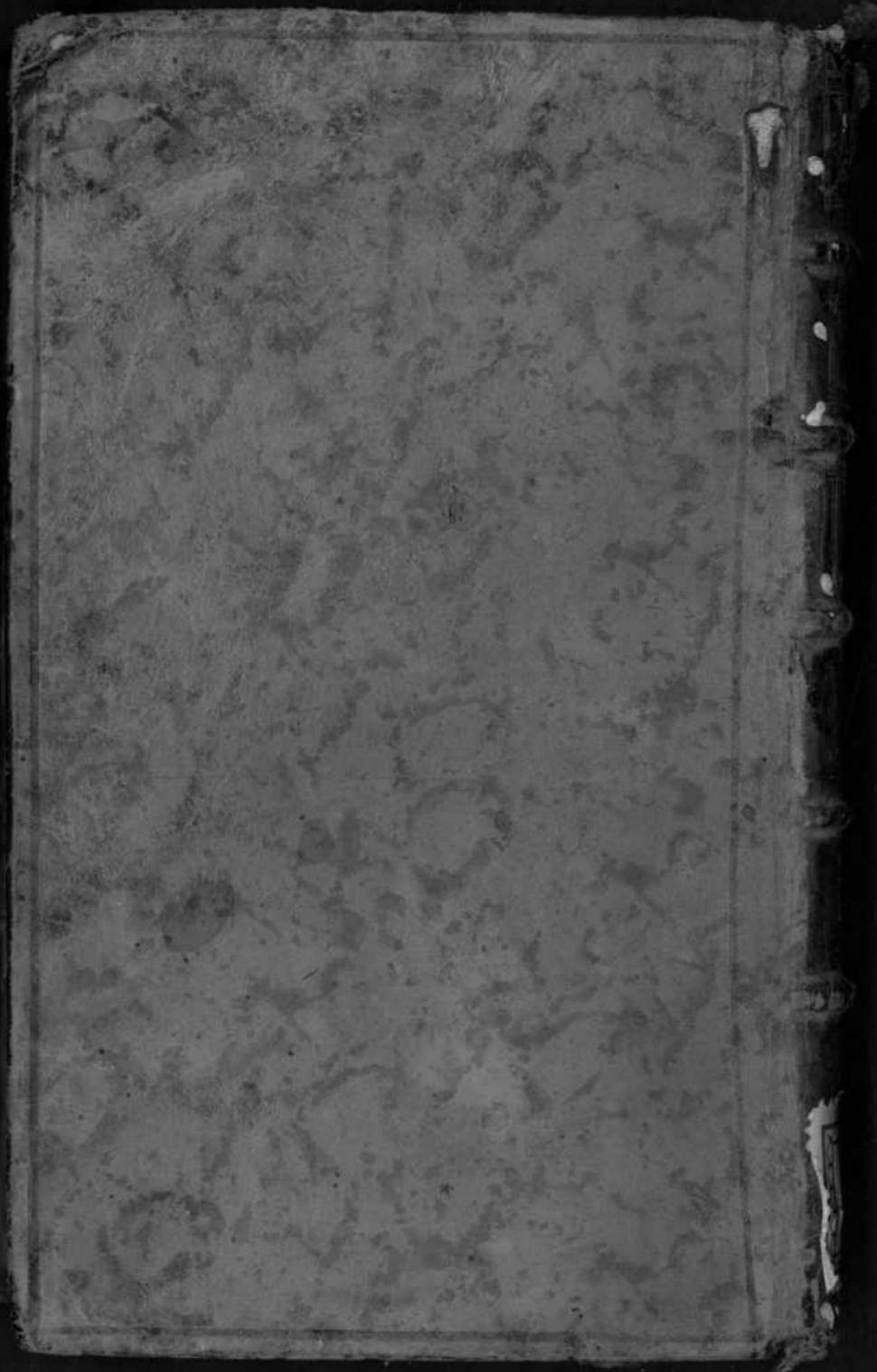












HISTOIRE  
DU  
BAS-EMPIRE

BOOK IV

4508

3657